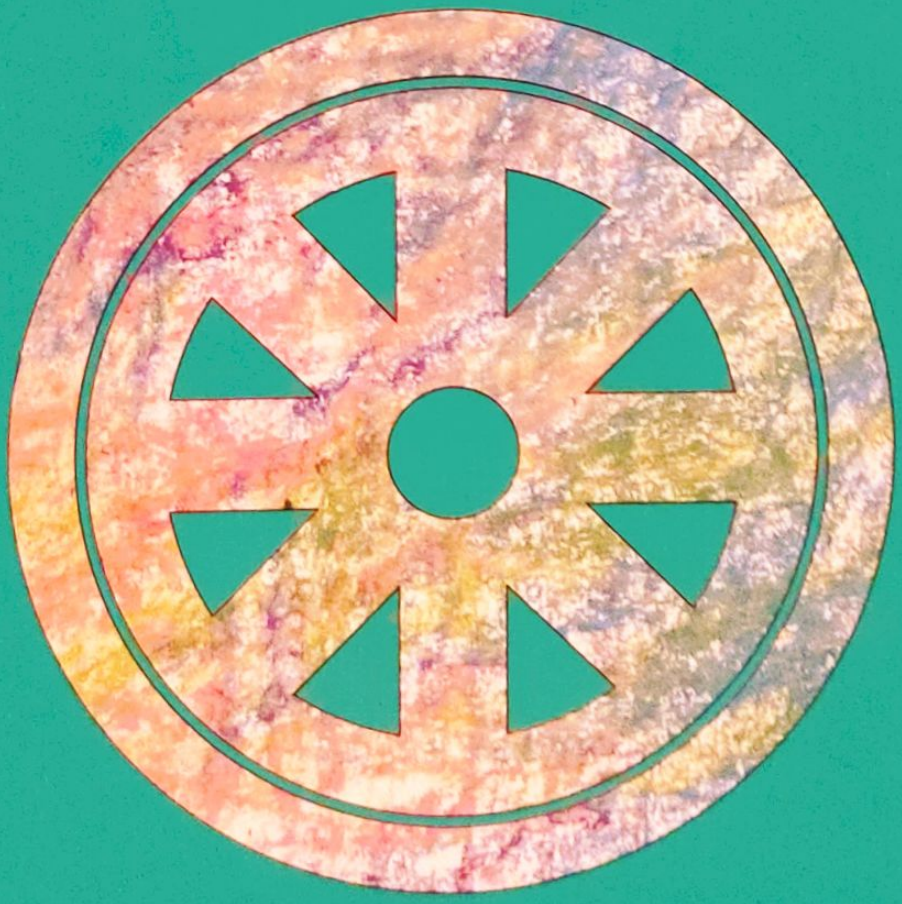
Osho Rajneesh

TANTRA

Le chant royal de Saraha

1



Le Voyage Intérieur

TANTRA

Le chant royal de Saraha

OUVRAGES PUBLIES PAR LE VOYAGE INTERIEUR

Parus :

d'Osho Rajneesh :
LES MOTS DU SILENCE
ZEN, RETOUR A LA SOURCE
TECHNIQUES DE MEDITATION, GUIDE PRATIQUE
TAROT DE RAJNEESH (livre et jeu)
TECHNIQUES ESOTERIQUES SECRETES
LES SECRETS DE SHIVA
LE SUTRA DU DIAMANT
MON CHEMIN, LE CHEMIN DES NUAGES BLANCS
MOURIR ET RENAITRE
MEDITATION, LA CONNAISSANCE DE SOI
UNE TASSE DE THE
TANTRA, LE CHANT ROYAL DE SARAHA vol. 1 & 2
LA MORT, L'ULTIME ILLUSION
DU SEXE A LA CONSCIENCE DIVINE

de Jan Foudraine :
KRISHNAMURTI, RAJNEESH, C.G. JUNG

de Mario Montano :
RIDER TAROT, INTUITION ET INCONSCIENT

de Tosca Tetteroo :
PIERRES ET CRISTAUX (santé, chakras, zodiaque)

A paraître :

d'Osho Rajneesh
L'HARMONIE INVISIBLE
VIENS, SUIS-MOI (nouvelle édition complète)

de Barène
HATHA-YOGA : VOIE D'EVEIL

Traduit de l'anglais par Anand Raji
Couverture : Gérard Pétré
Réalisation technique : Elisabeth & Rémi Grover
Edition originale anglaise : FROM SEX TO SUPERCONCIOUSNESS
© O.I.F. Foundation, Zurich, Suisse, 1979
Edition française : DU SEXE A LA CONSCIENCE DIVINE
© Le Voyage Intérieur, 1989
B.P. 168 — 75665 Paris Cedex 14
Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés.
ISBN : 2-907554-20-4

Osho Rajneesh

TANTRA

Le chant royal de Saraha

Deuxième édition

Le Voyage Intérieur

1

CELUI QUI A DÉCOCHÉ LA FLÈCHE

LE CHANT ROYAL DE SARAHA :

Je me prosterne devant le noble Manjusri,
je me prosterne devant celui qui a conquis le fini.

Comme une eau calme fouettée par le vent
qui se soulève en vagues et en lames,
le roi pense de beaucoup de façons à Saraha,
qui n'est pourtant qu'un seul homme.

Au sot qui louche,
une lampe semble être deux.
Lorsque celui qui regarde et la chose regardée ne sont pas deux,
ah ! l'esprit travaille sur l'essence des deux.

Bien que les lampes soient allumées dans la maison,
l'aveugle reste plongé dans l'obscurité.
Bien que la spontanéité embrasse tout et soit proche,
pour l'égaré elle reste toujours lointaine.

Les rivières, bien que nombreuses, sont une dans la mer.
Les mensonges, bien que nombreux, seront tous conquis par une vérité.
Lorsqu'un seul soleil apparaît, l'obscurité,
quelle que soit sa profondeur, s'évanouit.

Le bouddha Gautama est le plus grand de tous les maîtres qui ont foulé le sol de cette planète. Le Christ était un grand maître, de même que Krishna, Mahavira, Mahomet et tant d'autres — mais personne n'a égalé Bouddha. Non pas qu'il ait atteint une illumination supérieure à celle des autres — l'éveil n'est ni plus ni moins grand. L'état de conscience qu'il a réalisé avait la même qualité que l'état de conscience de Mahavira, du Christ, de Zarathoustra, de Lao Tseu.

Il est exclu qu'un éclairé soit plus éclairé, plus éveillé qu'un autre. Mais en tant que maître, Bouddha est incomparable, car à travers lui des milliers de gens ont connu l'éveil. Cela ne s'est jamais vu avec aucun autre maître. La lignée de Bouddha a été la plus féconde. Sa famille a été la plus créative de toutes celles que l'on connaît à ce jour. Il est comme un arbre immense aux branches innombrables et *chaque* branche a porté des fruits ; chaque branche est chargée de nombreux fruits.

Mahavira reste un phénomène local. Krishna, en devenant un thème pour érudits, s'est tari. Le Christ a été totalement détruit par les prêtres. Beaucoup de choses auraient pu se produire, mais elles n'ont pas eu lieu. La bonne fortune de Bouddha a été extraordinaire. Les prêtres et les érudits ont essayé de l'anéantir, à cet effet ils ont même fait tout ce qui était en leur pouvoir, mais l'enseignement de Bouddha était conçu de telle façon qu'il était indestructible. Il est toujours vivant. Aujourd'hui, après vingt-cinq siècles, cet arbre donne encore quelques fleurs, il fleurit toujours. Au printemps, il répand toujours sa fragrance, il est toujours capable de donner des fruits.

Saraha est un fruit de cet arbre. Il est né environ deux siècles après Bouddha. Il appartient à sa descendance directe. Une branche va de Mahakashyapa à Bodhidharma et au zen — cette branche est en pleine floraison. Une autre branche va de Bouddha à son fils, Rahul Bhadra, et de Rahul Bhadra à Sri Kirti, de Sri Kirti à Saraha et de Saraha à Nargarjuna — c'est la branche du tantra. Elle porte toujours des fruits au Tibet.

Le Tibet s'est converti au tantra dont Saraha est le fondateur comme Bodhidharma est le fondateur du zen. Bodhidharma a conquis la Chine, la Corée, le Japon. Saraha a conquis le Tibet.

Ces chants de Saraha sont d'une grande beauté. Ils constituent le fondement même du tantra. Il faut avant tout comprendre l'attitude du tantra à l'égard de la vie, la vision tantrique de la vie.

L'élément fondamental du tantra, sa vision radicale, révolutionnaire, rebelle, est que le monde n'est pas divisé en plans inférieurs et en plans supérieurs, mais qu'il constitue une seule étoffe, une seule chose. Ce qui est élevé et ce qui est en bas se donnent la main. Ce qui est élevé inclut ce qui est bas, ce qui est bas comprend ce qui est élevé. Ce qui est élevé est caché dans ce qui est bas — en d'autres termes, ce qui est bas ne doit pas être nié ou condamné ou détruit ou exterminé. Ce qui est bas doit être transformé. Ce qui est bas doit être autorisé à monter... ce qui est bas devient ainsi ce qui est élevé. Entre Satan et Dieu n'existe pas de gouffre infranchissable. Satan porte Dieu au plus profond de son cœur. Lorsque ce cœur se met à battre, Satan devient Dieu.

C'est pour cela que les termes « dieu » et « démon » ont une seule et même racine. « Démon » vient de « divin », c'est le divin non encore évolué, c'est tout. Ce qui est démoniaque n'est pas opposé au divin, il n'essaie pas de détruire le divin. En réalité, le démon est à la recherche du divin. Satan n'est pas l'ennemi de Dieu, c'est une semence. Le divin est l'arbre pleinement épanoui, le démoniaque est l'état de semence — mais l'arbre est caché dans la graine. Celle-ci n'est pas l'opposé de l'arbre. L'arbre ne peut exister sans la semence. De son côté, l'arbre n'est pas l'ennemi de la graine, leurs liens d'amitié sont profonds. Ils sont « ensemble ».

Le poison et le nectar sont deux phases d'une seule et même

énergie, de même que la vie et la mort, le jour et la nuit, l'amour et la haine, le sexe et la conscience divine, et tout le reste.

Le tantra dit : ne condamnez jamais rien. Condamner est une attitude stupide. En condamnant quelque chose, vous vous privez de ce qui aurait pu émerger au terme de l'évolution de l'inférieur. Ne condamnez pas la boue, le lotus s'y trouve secrètement caché. Utilisez la boue pour cultiver le lotus. Bien sûr, la boue n'est pas encore un lotus, mais la possibilité existe. La personne créative, l'être religieux, aide la boue à produire le lotus, à libérer le lotus de la fange.

Saraha est le fondateur de la vision tantrique. C'est extrêmement important surtout en ce moment de l'histoire humaine, où un homme nouveau, une espèce nouvelle s'efforce de voir le jour, où un nouvel état de conscience frappe à la porte. *L'avenir sera tantrique parce que le temps des attitudes dualistes touche à sa fin.*

Ces attitudes dualistes ont sévi pendant des siècles, elles ont gravement détérioré l'être humain, elles lui ont inculqué le sentiment de culpabilité. Elles n'ont pas libéré l'homme, elles en ont fait un prisonnier. Elles ne lui ont pas non plus apporté la paix ou la joie ; elles l'ont rendu misérable. Elles ont condamné tout — de la nourriture au sexe... tout. Des simples relations aux liens d'amitié, elles ont tout détruit. L'amour est condamné, le corps est vilipendé, la raison est mise en cage. Les doctrines dualistes ne vous ont pas laissé la moindre parcelle de terre solide sur laquelle s'appuyer spontanément, naturellement. Elles ont totalement coupé l'herbe sous vos pieds, elles ont creusé un gouffre. L'homme est suspendu, il se balance dans le vide.

C'est devenu insupportable. Le tantra peut vous ouvrir de nouveaux horizons. C'est pour cela que j'ai voulu parler de Saraha.

C'est un des êtres que j'aime le plus. C'est une histoire d'amour déjà ancienne. Peut-être n'avez-vous jamais entendu prononcer ce nom : Saraha. Pourtant, c'est un des grands bienfaiteurs de l'humanité. Si je devais citer dix bienfaiteurs de l'humanité, Saraha figurerait parmi eux. Si je devais en citer cinq, je ne pourrais omettre Saraha.

Avant d'approfondir les chants de Saraha, quelques mots au

sujet de sa vie. Il est né à Vidarbha. Vidarbha fait partie du Maharashtra, ce n'est pas bien loin de Poona. Il est né sous le règne du roi Mahapala, son père était un brahmane fort érudit de la cour du roi. Le jeune Saraha fréquentait lui aussi la cour royale. Il avait quatre frères, tous plus instruits les uns que les autres. Il était le plus jeune et le plus intelligent de tous. Sa renommée se propageait de jour en jour, le roi se régalait de cette superbe intelligence.

Ses quatre frères, bien qu'éminents, n'étaient pas grand chose comparés à Saraha. Ils se marièrent. Quant à Saraha, le roi était prêt à lui donner sa propre fille, mais Saraha rêvait de renoncement, il désirait devenir un sannyasin. Le roi se sentit blessé. Il essaya de convaincre ce Saraha si jeune, si beau, si brillant. Le prestige de la cour allait grandissant grâce à la présence de Saraha. Le roi était soucieux, il n'avait nulle envie de voir cet élément rare prendre la route de l'ascèse. Il voulait le protéger, lui assurer un maximum de confort, lui offrir tout ce qu'un homme peut souhaiter. Mais Saraha n'en démordait pas et il fallut céder — il devint un sannyasin, un disciple de Shri Kirti.

Shri Kirti figure dans la lignée directe de Bouddha. Après le bouddha Gautama, il y eut son fils Rahul Bhadra puis Shri Kirti. Entre Saraha et Bouddha, il n'y a que deux maîtres. Ils ne sont donc guère éloignés l'un de l'autre. L'arbre devait encore être très, très vert. La vibration devait encore être extrêmement vivante. Bouddha venait de partir. L'atmosphère était certainement encore imprégnée de son parfum.

Le roi était bouleversé : Saraha n'était-il pas un brahmane ? N'aurait-il pas au moins dû devenir le disciple, le sannyasin d'un maître hindou ? Il avait choisi Bouddha ! La famille de Saraha aussi sombra dans l'affliction. C'était une véritable injure... Ils se dressèrent tous contre lui. Et les choses allèrent de mal en pis, nous allons le voir.

Au départ, Saraha s'appelait Rahul, c'est le nom que lui avait donné son père. Voici comment lui échut le nom de Saraha. C'est une belle histoire. Lorsqu'il se présenta devant Shri Kirti, la première directive qu'il reçut fut celle-ci : « Oublie tous tes Védas, tout ce que tu as appris, tout le fatras qu'on a déversé dans ton

esprit ». Ce ne fut pas facile, mais Saraha était prêt à tout. Quelque chose, en Shri Kirti, l'attirait. Shri Kirti était un puissant aimant. Saraha jeta toutes ses connaissances par-dessus bord et redevint totalement ignorant.

C'est un des plus grands renoncements. Renoncer à la fortune est facile. Ce n'est pas très dur d'abandonner un royaume. Renoncer à ce que l'on sait ou croit savoir est la chose la plus difficile au monde.

D'abord, comment s'y prendre ? Ces connaissances sont en nous. Nous pouvons fuir un royaume, nous rendre dans l'Himalaya, distribuer notre richesse — mais comment nous défaire de ce qui meuble notre esprit, comment oublier notre savoir ? De plus, redevenir ignorant est extrêmement douloureux. C'est la plus grande des austérités que de retourner au non-savoir, que de retrouver l'innocence du petit enfant... Pourtant, Saraha était prêt. Les années passèrent et, progressivement, Saraha effaça tout ce qu'il avait appris. Il devint un grand méditatif. Auparavant, il s'était fait une réputation en tant qu'érudit. A présent, sa renommée en tant que méditatif se répandit. Les gens venaient de loin pour le voir, pour regarder cet homme encore jeune qui était devenu totalement innocent, frais comme une feuille printanière, comme la rosée matinale sur les brins d'herbe.

Un jour, alors qu'il était en train de méditer, Saraha eut une vision. Il vit une femme sur un marché et sût qu'elle serait son maître. Shri Kirti l'avait mis sur la bonne voie, mais l'enseignement véritable lui viendrait de cette femme. Comprenez bien. Seul le tantra a échappé aux poncifs des chauvinistes mâles. De fait, pour accéder au tantra, il vous faudra l'aide d'une femme sage. Sans une compagne sage, vous ne pourrez pas entrer dans l'univers complexe du tantra.

Saraha eut donc une vision qui lui montra une femme sur un marché. D'abord, la femme. Ensuite le marché. Le tantra croît sur la place publique, dans l'épaisseur de la vie. Il ne nie rien, il est extrêmement positif. Saraha se leva. A Shri Kirti qui lui demandait où il allait, il répondit : « Tu m'as indiqué la voie, tu as anéanti mes connaissances, tu as accompli la moitié du travail — tu as nettoyé

mon ardoise. A présent, je suis prêt pour le reste ». Shri Kirti se mit à rire, le bénit et le laissa partir.

Saraha arriva sur le marché et eut la surprise d'y apercevoir la femme révélée par la vision. Elle était occupée à confectionner des flèches, c'était son métier.

Autre chose à retenir : le tantra enseigne que plus vous êtes cultivé, plus vous êtes civilisé et moins vous serez capable de vous transformer. Moins une personne est civilisée, plus elle est primitive et plus elle est vivante, alerte. Plus une personne est civilisée, plus elle ressemble à une effigie en matière synthétique ; c'est du plastique, de l'artificiel. La culture vous éloigne de vos racines terrestres. Ce monde boueux vous effraie, vous vous en détournez, vous vous mettez à vivre comme s'il n'existait aucune parenté entre vous et lui. Le tantra dit : pour trouver l'être authentique, il faut retourner aux racines.

Il dit donc que la vitalité est la plus grande chez la personne non civilisée, non éduquée, non cultivée. La psychologie moderne le confirme. L'homme Noir est plus vif que l'homme Blanc, d'où la peur des Américains. L'Américain a très peur des Noirs parce que lui-même est devenu artificiel, alors que le Noir est toujours bien vivant, proche de la terre.

Le conflit entre Blancs et Noirs, aux Etats-Unis, n'est pas vraiment un conflit entre Blancs et Noirs. C'est un conflit entre l'artificiel et le naturel. Le Blanc a fondamentalement peur de perdre sa femme. Le Noir est plus vif, plus gaillard, sexuellement plus ardent, son énergie est restée sauvage. Perdre les femmes est une des grandes hantise des hommes civilisés. Ils savent qu'ils seront incapables de les garder si des mâles plus vigoureux se présentent.

Le tantra dit : la possibilité de grandir existe chez les êtres « primitifs ». Vous, vous vous êtes développés dans la mauvaise direction tandis qu'eux n'ont pas encore grandi ; ils peuvent choisir la bonne voie, leur énergie est toujours disponible. Et ils peuvent commencer directement, ils n'ont rien à déblayer auparavant.

Une fabricante de flèches est une personne de basse caste. Le fait que Saraha, un brahmane instruit et prestigieux ayant vécu à la

cour du roi, s'adresse à une telle femme est riche en signification symbolique. Ce qui est appris doit retourner à ce qui est vital. Le faux, le plastique, le succédané soit céder la place à l'authentique.

Voici Saraha devant cette jeune femme radieuse occupée à tailler la tige d'une flèche sans jeter le moindre coup d'œil à droite ou à gauche, tout absorbée dans son travail. Il ressent quelque chose d'extraordinaire en sa présence, de totalement inattendu, d'inconnu. Même son maître Shri Kirti semblait pâle à côté de cette femme. Elle était comme une source fraîche et pure.

Shri Kirti était un grand philosophe. Il avait enjoint Saraha d'abandonner tout son savoir, mais lui-même était un homme fort instruit. Il avait dit à Saraha de laisser tomber tous les Védas, toutes les saintes écritures, mais il avait ses propres Védas, ses propres saintes écritures. Son anti-philosophie était encore une sorte de philosophie. Cette femme n'était ni pour ni contre la philosophie. Elle ignorait tout de la philosophie, elle était candidement ignorante en cette matière, elle ne savait rien ni de la philosophie ni du monde des idées. C'était une femme d'action, elle s'y immergeait totalement.

Saraha l'observa attentivement. La flèche était terminée. Fermant un œil, la femme prit la pose d'un archer. Saraha s'approcha. Il ne vit aucune cible, la femme mimait, tout simplement. Elle avait fermé un œil et de l'autre fixait une cible mystérieuse. Saraha pressentit son message. Cette posture lui apparut comme symbolique, mais le sens restait obscur. Il ne pouvait mettre le doigt sur ce qu'il devinait vaguement.

Il demanda à la femme si la fabrication des flèches était son métier. Elle éclata de rire et l'apostropha sans ménagement : « Brahmane stupide ! Tu as abandonné les Védas pour adorer les paroles de Bouddha, le *Dhammapada*. Où est la différence ? Tu as changé de livre, tu as changé d'enseignement, mais tu es toujours aussi bête ! »

Saraha était profondément heurté. Personne ne lui avait jamais parlé sur ce ton. Il fallait être une femme inculte pour oser le faire. Et puis ce rire — sans retenue, primitif, mais en même temps

tellement savoureux. Il se sentit attiré. Devant le magnétisme de cette femme, il n'était plus qu'un morceau de fer.

« Tu te prends pour un bouddhiste ? », lui demanda-t-elle. Sans doute portait-il la robe jaune safran des moines bouddhistes. Elle se moqua de plus belle : « On ne peut comprendre Bouddha que par l'action et jamais par les paroles ou les livres. N'en as-tu pas encore assez ? N'en as-tu finalement pas par-dessus la tête de tout cela ? Cesse de perdre ton temps à chercher ainsi en vain. Viens, suis-moi ! »

Il se passa quelque chose — une sorte de communion. Saraha ne s'était jamais senti ainsi auparavant. La signification spirituelle de ce que la femme avait fait lui apparut brusquement. Il l'avait vue ne regardant ni à gauche ni à droite, mais exactement au milieu.

Pour la première fois, il comprit ce que Bouddha voulait dire en parlant du milieu. Saraha avait successivement été un philosophe puis un anti-philosophe : il était passé d'un extrême à l'autre. Il avait d'abord adoré une chose, puis il avait adoré la chose opposée, mais son adoration n'avait pas changé. Aller de gauche à droite puis de droite à gauche ne sert à rien. Vous balancez comme un pendule.

L'avez-vous remarqué ? Lorsque le pendule se dirige vers la droite, il accumule l'énergie qui lui permettra de retourner à gauche. Et en allant à gauche, il accumule l'énergie nécessaire pour retourner à droite. Le mouvement du balancier se poursuit, le monde continue. Etre au milieu signifie être en équilibre, immobile, ni à gauche ni à droite. Alors l'horloge s'arrête, le monde prend fin. Le temps cesse d'exister, vous êtes dans l'état hors du temps, dans l'éternité du moment présent.

Il l'avait si souvent entendu dire par Shri Kirti. Il avait étudié ce sujet dans les livres, il y avait beaucoup réfléchi, il en avait discuté avec d'autres, il avait répété et répété que la bonne attitude était celle du juste milieu. Mais ce jour-là, pour la première fois, il voyait la chose en acte : la femme ne regardait ni à gauche ni à droite, elle était totalement plongée dans le centre.

Le milieu est le point où survient la transcendance. Pensez-y, observez ce phénomène dans la vie courante. Un homme court après l'argent, l'argent est son dieu — il est fou...

« Pourquoi as-tu quitté ton ami ?, demandait une femme à sa voisine. Que s'est-il passé ? Je vous croyais à la veille du mariage ! »

« Nos principes religieux n'étaient pas les mêmes, répondit l'autre, c'est pour cela que nous avons rompu ».

La première s'étonna, ses voisins n'étaient-ils pas tous les deux catholiques ? « Que veux-tu dire, en quoi vos religions étaient-elles différentes ? »

« Moi, je vénère l'argent. Lui, il a fait faillite ».

Pour certaines personnes, l'argent est le seul dieu. Un jour ou l'autre, l'idole s'écroule, c'est inévitable. L'argent ne peut pas être un dieu. C'était une illusion, une projection. Un jour ou l'autre, vous vous rendez compte que l'argent n'a rien d'extraordinaire et que vous étiez en train de perdre votre vie. Alors, c'est la volte-face. Vous voilà opposé à l'argent, vous ne voulez plus en entendre parler. Votre obsession a changé d'objet mais vous êtes toujours obsédé. Vous êtes passé de gauche à droite, mais l'argent est toujours au centre de votre conscience.

Vous pouvez passer d'un désir à l'autre. Après avoir été trop mondain, vous devenez ermite : vous n'avez pas changé, vous êtes toujours malade. Bouddha dit : être attaché à ce monde est être attaché au monde ; être attaché à l'autre monde est être attaché au monde ; courir après l'argent est être fou de l'argent ; se détourner de l'argent est être fou de l'argent ; aspirer au pouvoir est sot, fuir le pouvoir est sot. Demeurer au milieu, c'est cela la sagesse.

Pour la première fois, Saraha voyait concrètement cette vérité qui lui avait toujours échappé, même auprès de Shri Kirti. Elle était vraiment là, devant ses yeux. La femme disait juste : « On ne peut apprendre qu'en agissant ». Elle était totalement abîmée dans son action et cela aussi est un message bouddhiste : en étant totalement présent dans l'action, l'homme est libéré de l'action.

Vous créez du *karma* parce que vous ne vivez pas pleinement ce que vous vivez. Ce que vous vivez totalement ne laisse aucune trace. Ce que vous faites pleinement est achevé, vous n'en garderez pas de souvenir affectif. Ce que vous ne faites pas totalement reste

collé à vous et vous poursuit comme les séquelles d'une maladie. Votre esprit ne peut s'en libérer, il veut achever la chose.

L'esprit a très fortement tendance à vouloir compléter ce qui a été commencé. Lorsqu'une chose est vraiment achevée, le mental disparaît. Si vous achevez tout ce que vous vivez, vous constatez brusquement qu'il n'y a pas de mental ou d'ego. Le mental, l'ego, c'est l'accumulation de tous vos actes passés restés inachevés — le souvenir entaché d'affectivité.

Vous aimiez une femme mais vous n'avez pas pleinement vécu cet amour ; à présent, votre bien-aimée est morte. Trop tard... Vous vouliez dire à votre père que vous regrettiez de l'avoir souvent blessé ; mais vous avez différé votre visite et à présent, c'est trop tard. Le remords vous poursuivra comme un fantôme, une ombre attachée à vos pas. Que faire désormais ? Vous n'avez pas osé manifester votre affection à votre ami, l'ami n'est plus et vous souffrez : le regret vous serre le cœur. Et ainsi de suite.

Lorsque votre action est totale, vous en êtes affectivement libérés, vous ne vous retournez plus. L'être authentique ne regarde jamais en arrière parce qu'il n'y a rien à voir. Aucun reliquat. Cet être avance, c'est tout. Ses yeux sont lavés du passé, sa vision n'est pas obscurcie. Une telle clarté permet de connaître la réalité.

Vous êtes accablés d'actes inachevés. Vous ressemblez à un dépotoir. Partout des débris, des épaves, des pièces détachées. N'avez-vous jamais remarqué que vous n'allez jamais au fond des choses ? Que rien n'est achevé, complet dans votre vie ? Vous passez d'une chose à l'autre sans souci d'en mener une totalement à son terme. Tous ces restes vous alourdissent de plus en plus ; c'est cela, le *karma*. *Karma* signifie action incomplète.

Soyez entiers et vous serez libres.

Cette femme était totalement immergée dans ce qu'elle faisait. C'est pour cela qu'elle irradiait, c'est pour cela qu'elle était belle. C'était une femme ordinaire, mais elle avait une beauté qui n'est pas de ce monde. Cette beauté venait de son attention totale, du fait qu'elle ne se trouvait ni dans un extrême ni dans l'autre. Elle se trouvait dans le juste milieu, d'où sa grâce, son équilibre.

Pour la première fois de sa vie, Saraha rencontrait une femme dont la beauté était plus que physique, une femme spirituellement belle. Il s'abandonna. Il vit clairement que c'était cela, la méditation. Il ne s'agissait ni d'une certaine pose ni de la répétition d'une prière, d'un *mantra*, il n'était pas question d'aller à l'église, au temple ou à la mosquée, mais d'être dans la vie, de s'adonner à de petites occupations quotidiennes en leur accordant une attention totale, en s'y consacrant avec une telle vigilance que chaque geste devient profond.

Il comprit enfin ce qu'était la méditation. Il avait essayé de méditer, il avait lutté avec acharnement et voici que la méditation lui était apparue, vivante. Il la sentait. Il avait l'impression qu'il aurait pu la toucher, tant elle était vivante. Il se souvint que fermer un œil en gardant l'autre ouvert est un symbole, un symbole bouddhiste.

Les psychologues ont découvert ce que Bouddha savait déjà, deux mille cinq cents ans avant eux. Bouddha a dit qu'une moitié de notre cerveau raisonne et que l'autre appréhende intuitivement. L'hémisphère cérébral gauche est le siège de la raison, de la logique, de la pensée discursive et analytique, de la philosophie, de la théologie... Il produit des paroles, des mots, des arguments, des syllogismes, des déductions, des conclusions... Le cerveau gauche est aristotélicien.

L'hémisphère cérébral droit est intuitif, poétique. C'est le siège de l'inspiration, de la vision, de la conscience immédiate, de la conscience totale et spontanée. Sans argumentation, vous « savez »... Sans raisonnement, sans déduction, sans conclusion, vous « comprenez ». C'est cela, la conscience originelle : elle est là, tout simplement.

La vérité est connue par le cerveau droit, elle est déduite par le cerveau gauche. Or, une déduction n'est qu'un train de pensées, ce n'est pas une expérience.

Saraha comprit que la femme avait fermé un œil pour symboliser la fermeture de l'œil de la raison, de la logique. L'œil gardé ouvert symbolisait l'amour, l'intuition, la conscience, la vigilance, l'éveil.

Puis il se souvint de l'attitude de la fabricante de flèches. Nous

sommes en route vers ce que nous ne connaissons pas, vers ce que nous ne pouvons pas connaître. Vers la connaissance véritable, qui est d'appréhender l'inconnaissable, de « comprendre » ce qui est impossible à comprendre, d'atteindre l'inatteignable. Cette passion pour l'impossible fait de l'être humain un pèlerin, un chercheur spirituel.

Oui, c'est impossible. Mais cela ne signifie pas que cela n'arrivera pas. « Impossible » veut dire que cela ne peut arriver que si vous subissez une transformation totale. C'est impossible pour vous tel que vous êtes aujourd'hui. Mais il ne vous est pas interdit d'être autrement. Vous pouvez être un homme radicalement nouveau... alors, cela arrive. C'est donc possible pour un être d'une toute autre espèce. A moins de mourir, vous ne connaîtrez pas, disait Jésus. L'homme nouveau saura.

Vous venez vers moi, mais *vous* ne trouverez pas. Je dois d'abord vous tuer. Je suis terriblement dangereux pour « vous »... Il faudra que « vous » disparaissiez. Lorsque naît l'homme nouveau, un nouvel état de conscience existe. Il y a, en effet, en vous quelque chose d'indestructible, quelque chose que rien ne peut tuer. Personne ne peut l'anéantir. Ce qui est destructible doit être détruit, alors surgit l'indestructible. Lorsque vous dé-voilez cet élément, cette instance indestructible, cet état d'éveil total et éternel de votre être, vous êtes un homme nouveau, une nouvelle conscience.

Alors, l'impossible devient possible, l'inatteignable est atteint, l'irréalisable est réalisé.

Saraha se souvint de l'attitude de la femme. Elle visait quelque chose d'invisible, l'inconnaissable, l'Un... le but. Comment ne faire qu'un avec l'existence ? La cible, c'est la non-dualité, la fusion où la distance entre sujet et objet s'évanouit, où n'existent plus ni moi ni l'autre.

Martin Buber a écrit un beau livre : « Je et tu ». Il dit que la prière est une expérience de moi-toi. Il a raison, c'est une expérience de moi-toi. Dieu est « toi », moi je reste « moi ». Il s'établit un dialogue, un rapprochement. Le bouddhisme n'a pas de prières, il va plus loin, plus haut. Le bouddhisme dit : même dans la relation

moi-toi, vous restez divisés, séparés. La communion est exclue, même si vous criez à pleins poumons pour atteindre l'autre. La communion n'a lieu que lorsqu'il n'y a plus de division moi-toi, lorsque le sujet et l'objet cessent d'exister en tant que tels, lorsqu'il n'y a plus de chercheur, plus de chose cherchée, lorsque l'union, la fusion est accomplie en un état de pure conscience.

Parce qu'il avait compris les actes de la femme et reconnu la vérité, elle l'appela « Saraha ». Il s'appelait Rahul, elle changea son nom. « Saraha » est un beau mot. Il signifie « celui qui a décoché la flèche ». *Sara* signifie flèche, *ha(n)* veut dire « qui a décoché ». Saraha, « celui qui a décoché la flèche ». La femme éprouva une grande joie lorsqu'elle vit cet homme reconnaître la signification de ses gestes symboliques, lire et décoder ce qu'elle essayait de lui dire, de lui montrer. Elle se mit à danser et dit : « Désormais, tu t'appelleras Saraha, tu as décoché la flèche. En comprenant le sens de mes actes, tu as touché la cible ».

Saraha lui présenta ses excuses : « Tu n'es pas une simple fabricante de flèches, pardonne-moi de l'avoir pensé. Je regrette infiniment mon erreur. Tu es un grand maître et tu m'as fait renaître. Avant cela, je n'étais pas vraiment un brahmane. Je le suis à présent. Tu es mon maître, tu es ma mère, tu m'as donné une nouvelle vie. Je ne suis plus le même homme. Tu as raison, mon ancien nom n'était plus de mise ».

Vous me demandez : « Pourquoi nous donnes-tu un nouveau nom ? » Je le fais pour que vous abandonniez votre ancienne identité, pour que vous effaciez votre passé, pour que vous ne soyez plus en rien attachés à votre passé. La cassure doit être nette, la rupture doit être totale.

Rahul devint Saraha.

Selon la tradition, cette femme était la forme prise par un bouddha du nom de Sukhnata. Ce bouddha était venu pour aider l'être potentiellement très grand qu'était Saraha. Mais pourquoi sous les traits d'une femme ? Parce que selon le tantra, de même que l'homme naît physiquement d'une femme, il doit renaître en tant que disciple d'une femme également. Il faut savoir que tous les

maîtres sont plus mère que père. Ils ont la qualité du féminin. Bouddha *est* féminin, de même que Mahavira ou que Krishna. Ils ont une grâce et une rondeur féminines. Leur beauté est féminine. Dans leur regard, pas la moindre agressivité mâle.

Qu'un bouddha ait pris l'apparence d'une femme est par conséquent d'une grande signification symbolique. Les bouddhas adoptent toujours une forme féminine, même si leur corps est masculin. Ils sont féminins pour la bonne raison que *tout* ce qui naît est issu de l'énergie féminine. L'énergie masculine peut être un déclencheur, mais elle ne peut accoucher.

Le maître vous porte en son sein pendant des mois, des années, parfois des vies entières. Personne ne peut prédire à quel moment vous serez prêts pour la naissance spirituelle. Le maître est inévitablement une mère. Il doit disposer d'une formidable énergie féminine, afin de déverser de l'amour sur vous — autrement, il ne pourra pas vous détruire. Vous ne lui permettrez de vous anéantir que si vous avez totalement confiance en son amour. D'où peut bien venir votre confiance ? Seul l'amour que vous percevez chez le maître vous mettra en confiance. Et lorsque vous lui faites confiance, il pourra vous couper un membre après l'autre... Jusqu'au jour où, brusquement, « vous » disparaissez. Lentement, progressivement... et tout à coup, « vous » n'êtes plus là. *Gate, gate, para gate* — partant, partant, parti. Alors naît ce qui est totalement neuf, autre.

La femme aux flèches accueillit Saraha. Elle l'attendait. Le maître attend le disciple. Selon la tradition, le maître choisit le disciple bien avant que le disciple n'ait choisi le maître. C'est exactement ce qui s'est passé ici. Sukhnata était caché sous une forme féminine et il attendait que Saraha vienne pour être transformé.

C'est le maître qui choisit. C'est logique, dès lors qu'il est davantage conscient ; il sait. Il peut sonder les possibilités de votre être, ce qui est potentiel en vous. Il perçoit votre futur. Il voit ce qui peut survenir. En choisissant un maître, vous pensez peut-être que « vous » avez choisi. C'est faux. Comment pourriez-vous choisir un maître ? Vous êtes aveugles. Comment pourriez-vous reconnaître

un maître ? Vous êtes inconscients. Comment pourriez-vous percevoir un maître ? Lorsque vous pressentez un maître, cela signifie qu'il est déjà entré dans votre cœur, qu'il a déjà commencé à jouer avec vos énergies. C'est pour cela que vous le sentez.

Avant que le disciple ne choisisse un maître, le maître l'a déjà choisi.

La femme accepta Saraha. Elle l'attendait. Ils partirent ensemble et s'installèrent sur un lieu de crémation. Pourquoi un lieu de crémation ? Parce que Bouddha a dit : à moins de comprendre la mort, vous ne comprendrez pas la vie. A moins de *mourir*, vous ne renaîtrez pas.

Après Saraha, beaucoup de disciples tantriques ont vécu parmi les bûchers. Saraha, le fondateur, partit vivre sur un champ de crémation. Tous les jours, on amenait des cadavres, on les brûlait. C'est là qu'était le domicile de Saraha et de sa compagne. Un amour immense existait entre eux ; plus que l'amour entre une homme et une femme, c'était l'amour entre un maître et son disciple. Un tel amour dépasse ce qu'une relation amoureuse peut atteindre. L'amour humain est plus intime, sans aucun doute ; une liaison amoureuse implique les corps. Au mieux, elle englobe aussi le mental, la psyché. Généralement, il ne s'agit que des corps.

Entre le maître et le disciple, il y va de l'âme. Saraha avait trouvé la compagne de son âme. Ils vivaient un amour extraordinaire, un amour magnifique. Un tel amour est très rare.

La femme enseigna le tantra à Saraha. Seule une femme peut le faire. On m'a demandé pourquoi j'avais désigné Kaveesha à la tête du groupe de tantra. Un homme pourrait difficilement tenir ce rôle. Ce n'est pas impossible, mais il devrait d'abord devenir très très féminin. Une femme ne doit pas se transformer. Elle possède d'emblée les qualités d'amour, de sollicitude. Elle est naturellement pourvue de cette attention affectueuse, de cette capacité d'amour, de cette sensibilité pour ce qui est doux et fragile.

Saraha devint un tantrika, guidé par la femme aux flèches. Il ne méditait plus. Auparavant, il avait rejeté les Védas, les saintes écritures, les connaissances. A présent, il laissait tomber la méditation. Des rumeurs circulèrent dans le pays : Saraha ne médite plus !

Il chante, il danse, il ne médite plus. Le chant était devenu sa méditation, la danse était sa méditation. Célébrer, fêter étaient désormais son mode de vie.

Célébrer parmi les bûchers ! Vivre là où règne la mort et y vivre joyeusement ! Là réside la beauté du tantra. Il joint les opposés, les contraires, il abolit le paradoxe. En vous rendant vers le lieu de crémation, la tristesse vous étreint, impossible d'être gai, de chanter ou de danser. Des cadavres se consument, on n'entend que lamentations et sanglots. Et cela continue jour et nuit... Comment se réjouir ?

Pourtant, si vous ne trouvez pas de joie ici, toutes les autres joies de votre vie ne seront que des leurres. Si vous pouvez vous réjouir face à la mort, vous accéderez réellement à la joie. Elle ne sera plus conditionnelle. Dorénavant, la mort n'importera pas plus que la vie. Que quelqu'un meure ou naisse ne fera plus aucune différence.

Saraha chantait et dansait. Toute gravité l'avait quitté. Le tantra n'est pas « sérieux ». Il est ludique, il est jeu. Il est absolument sincère mais pas du tout sérieux. Il est joie, il est fête. Car le tantra est la forme la plus évoluée de l'amour : l'amour est un jeu, l'amour est une fête.

Certaines personnes souhaitent que même l'amour ait grise mine. Mahatma Gandhi a déclaré : ne faites l'amour que lorsque vous voulez procréer. Même l'amour devient un travail — la reproduction. C'est horrible. Faites l'amour à votre femme lorsque vous voulez vous reproduire — votre compagne est-elle donc une usine ? Reproduction — le terme est, en soi, repoussant. L'amour est joie ! Faites l'amour lorsque vous êtes heureux, joyeux, lorsque vous êtes au sommet de la vague. Partagez cette énergie. Aimez-vous parce que c'est chantant, dansant, riant — pas pour procréer ! Ce mot est vraiment obscène. Faites l'amour parce que vous débordez de vitalité joyeuse. Donnez ce que vous avez !

Le jeu entra dans la vie de Saraha. L'amoureux a toujours envie de jouer. Lorsque votre amour n'est plus enjoué, vous devenez des époux, vous n'êtes plus des amants. C'est le temps de la reproduction. Dès que vous devenez des époux, quelque chose de très beau est mort. La fête est finie. La vie, la sève vivante se sont taries. Vous faites semblant, l'hypocrisie s'installe.

La vie de Saraha devint un jeu et la religion authentique se manifesta à la faveur du jeu. L'extase de Saraha était tellement communicative que des gens venaient le regarder chanter et danser et se mettaient même à chanter et à danser avec lui. Le champ de crémation devint un lieu de réjouissances. Les bûchers fumants n'empêchaient pas les foules de se rassembler autour de Saraha et de sa compagne. Bien sûr, les gens endeuillés continuaient de venir pour incinérer les cadavres, mais en même temps des foules de plus en plus denses venaient pour célébrer. Auprès de Saraha et de sa compagne, la fête était permanente.

Certaines personnes tombaient en extase et entraient en *samadhi*, accédaient à la conscience divine en chantant et en dansant. La vibration, la simple présence de Saraha étaient devenues tellement puissantes qu'en participant à sa joie, l'irruption du divin devenait chose possible. L'ivresse mystique de Saraha était telle qu'elle débordait et ennivrait les gens autour de lui.

Inévitablement, les brahmanes, les prêtres, les érudits, les bien-pensants commencèrent à le calomnier, à le honnir. Inévitablement. Les théologiens, les gens instruits, les prêtres, les hommes de bien, les puritains s'acharnent toujours contre des gens comme Saraha. On dénigrait Saraha sans vergogne.

« Il est perdu, disaient-ils. Il est perverti. Ce n'est plus un brahmane. Il vit avec une femme. Il a bafoué ses vœux de chasteté. Ce n'est même plus un moine bouddhiste. Il s'adonne à des pratiques innommables avec une créature de basse caste, il erre sans but comme un chien, c'est un dément ». L'état d'extase était, à leurs yeux, de la démence, une déchéance. Tout dépend de votre façon d'interpréter. C'est vrai, il dansait comme un fou dans le champ de crémation. Il *était* fou. Mais ce n'était pas un chien fou, il était fou du divin !

Tout dépend de votre regard.

Le roi fut averti et s'inquiéta. Les plaintes contre Saraha se faisaient de plus en plus insistantes. Les gens connaissaient le profond respect que le roi éprouvait pour Saraha, ils savaient qu'un poste de conseiller lui avait été offert avant qu'il ne tourne le dos à son ancienne vie. Le roi avait toujours la plus grande admiration pour l'érudition de Saraha.

Les gens venaient donc rapporter tout ce qui se disait et dénonçaient Saraha auprès du roi qui en fut attristé. Il envoya quelques émissaires sur place pour dire à Saraha : « Reprends tes esprits. Tu es un brahmane, ton père était un grand lettré et tu l'es aussi, que t'arrive-t-il ? Tu fais fausse route, reviens. Je t'attends. Une place t'es réservée au palais, tu feras partie de ma famille. Ce que tu fais pour le moment est mal ».

Les émissaires du roi se rendirent auprès de Saraha et celui-ci les reçut en leur récitant cent soixante versets. Cent soixante versets... et les représentants du roi se mirent à danser. Ils ne quittèrent plus le champ de crémation.

Le roi se sentit de plus en plus inquiet. Sa propre épouse, la reine, avait toujours manifesté beaucoup d'intérêt pour le jeune homme, elle avait souhaité le voir épouser leur fille, la princesse. Un jour, elle partit pour voir ce qu'était devenu Saraha. Celui-ci lui chanta quatre-vingt versets — et la reine ne le quitta plus.

Le roi voulut en avoir le cœur net. Lorsqu'il arriva au lieu de crémation, Saraha lui chanta quarante versets. Le roi fut bouleversé, il se mit à danser comme un chien fou.

Il y a donc trois chants de Saraha. Celui qui comprend cent soixante versets, le Chant du peuple. Puis le Chant de la reine, quatre-vingt versets. Enfin, le Chant royal, dont nous parlerons et qui compte quarante versets. Pour le peuple : cent-soixante versets, parce que la masse des gens comprend fort peu. Pour la reine, quatre-vingt versets, parce que son entendement était plus développé. Pour le roi, quarante versets suffisaient, son intelligence était grande et sa conscience divine près d'éclore.

La conversion du roi entraîna facilement celle de tout le pays. La tradition rapporte que le moment arriva où le pays tout entier fut... vide. Vide ? C'est un terme bouddhiste. Cela signifie qu'il n'y avait plus « personne » dans le pays, les gens avaient abandonné leur ego et tous ses scénarios. Ils vivaient dans l'instant présent et les remous, les frictions, la compétition, la violence avaient disparu du pays. Il n'y avait plus d'« hommes » ou de « femmes » dans ce coin du monde. N'y règnait plus que le divin. A la base de ce changement radical : quarante versets.

Commençons le pèlerinage et entrons dans le Chant royal de Saraha. On l'appelle également le Chant de l'action humaine. Ce qui est paradoxal puisqu'il n'a rien à voir avec l'action. Mais c'est aussi pour cela qu'il s'appelle le Chant de l'action humaine. Il s'agit de l'être, mais lorsque l'être est transformé, l'action aussi est transformée. Lorsque *vous* changez, votre comportement change et pas inversement. Ne croyez pas qu'en changeant vos actes vous obtiendrez un changement de votre être. Non. Le tantra dit : changez d'abord votre être ; vos actes changeront automatiquement. Accédez à un état de conscience différent et tout le reste suivra : vos agissements, votre caractère, vos habitudes, votre attitude...

Le tantra croit à l'être, non aux actes ou au caractère. C'est pour cela que le Chant royal est également appelé le Chant de l'action humaine : parce que lorsque l'être est transformé, son action est transformée. C'est la seule façon de changer vos actes. Croyez-vous avoir une emprise directe sur vos actes ? Vous n'en avez aucune. Vous pouvez jouer la comédie, c'est tout.

La colère monte en vous mais vous ne voulez pas qu'on le sache. Que faites-vous ? Vous la réprimez, vous arborez le masque de la civilité. Vous êtes pétris de fantasmes sexuels. Comment cacher cela ? Opter pour la chasteté, pour le *brahmacharya*, faire semblant... Mais les vertus ostentatoires et les simulacres n'éteindront pas le volcan qui gronde en vous. Et vous vivrez tendus, dans la crainte de voir la vérité éclater au grand jour.

Avez-vous déjà observé les gens dits religieux ? Ils ont constamment peur. La peur de l'enfer les tenaille, ils essaient coûte que coûte d'atteindre le paradis. Mais ils ne savent pas ce que c'est, le paradis. Ils n'en ont pas la moindre notion. Personne n'est jamais allé en enfer, personne n'est jamais allé au paradis, retenez cela une bonne fois pour toutes. Le paradis est en vous, l'enfer est en vous. C'est vous qui créez votre enfer ou votre paradis. Quelles qu'elles soient, vos pensées se réalisent.

Si votre *être* change, vous devenez soudainement disponibles pour le paradis, le paradis s'ouvre en vous. Si votre être ne change pas, vous instaurez le conflit. Vous forcez quelque chose qui n'est

pas réellement là. Vous devenez faux, de plus en plus faux. Vous êtes désormais deux personnes, vous voilà schizophrènes, divisés... Vous affichez un personnage alors que vous en êtes un autre. Vous clamez des choses que vous ne faites pas vraiment. Vous jouez sans cesse à cache-cache avec vous-même. L'anxiété, l'angoisse sont la rançon de votre imposture. C'est cela, l'enfer.

Revenons au Chant.

Je me prosterne devant le noble Manjsuri,
Je me prosterne devant celui qui a conquis le fini.

Il faut comprendre ce terme, *Manjusri*. Manjusri était un des disciples de Bouddha, un de ces merveilleux disciples qui entouraient Bouddha. Ces hommes étaient rares chacun à sa façon. Mahakashyapa était rare parce qu'il pouvait comprendre le message non prononcé... Manjusri était rare parce qu'il était le plus qualifié pour devenir un maître à son tour.

Chaque fois qu'une personne suscitait trop d'ennuis, Bouddha l'envoyait chez Manjusri. Les gens tremblaient rien qu'en entendant ce nom. Manjusri était très dur, vraiment impitoyable. Les disciples disaient de celui qui était envoyé chez Manjusri : « Il est livré à l'épée de Manjusri ». Les générations ont retenu cette expression : l'épée de Manjusri, parce que cet homme pouvait vous trancher la tête d'un seul geste. Sans la moindre tergiversation. Sa compassion était si grande qu'il était capable de cruauté.

De fil en aiguille, le nom de Manjusri devint synonyme de « maître », parce que tous les maîtres sont pleins de compassion et doivent tous se montrer cruels. Pleins de compassion puisqu'ils donneront naissance à un être nouveau en vous. Cruels, parce qu'ils doivent détruire et anéantir l'être ancien que vous êtes.

Avant d'entamer son Chant, Saraha s'incline donc : *Je me prosterne devant le noble Manjusri* — le maître de tous les maîtres —, *je me prosterne devant celui qui a conquis le fini*. Puis il se prosterne devant Bouddha qui a conquis, vaincu le fini ; qui est devenu infini.

Comme une eau calme fouettée par le vent,
qui se soulève en vagues et en lames,
le roi pense de beaucoup de façons à Saraha,
qui n'est pourtant qu'un seul homme.

Imaginez le miroir immobile d'un lac par une paisible nuit de pleine lune. Un vent puissant se met à souffler, il court sur l'onde et la surface du lac frémit, se couvre de rides. Bientôt, ce ne sont plus que vagues tumultueuses. Le reflet de la lune n'a pas disparu mais il s'est brisé en mille paillettes éparpillées sur l'eau. Le lac paraît tout argenté, mais l'on ne voit plus le reflet rond de la lune. Il a disparu.

C'est ainsi, dit Saraha, qu'est le mental de l'homme ignorant, de l'homme plongé dans l'illusion. C'est la seule différence qui existe entre un bouddha et un non-bouddha. Le bouddha est l'être dont la tempête mentale s'est apaisée. La tempête, le vent est appelé *trishna*, le désir. L'avez-vous remarqué ? Dès que surgit un désir, des milliers de vagues rident votre cœur. Votre conscience est troublée, distraite. Lorsque le désir s'efface, vous êtes détendu, vous êtes en paix avec vous-même.

Le désir est le vent qui altère l'esprit. Et lorsque votre esprit est déformé, vous ne pouvez pas refléter la réalité.

Comme une eau calme fouettée par le vent,
qui se soulève en vagues et en lames,
le roi pense de beaucoup de façons à Saraha,
qui n'est pourtant qu'un seul homme.

Saraha dit deux choses au roi. D'abord : ton mental est trop perturbé par les rumeurs, le vent souffle en raffales sur le lac de ton esprit. Tu seras incapable de me voir. *Bien que je sois un*, ton esprit me reflète sous la forme de mille fragments.

C'était exact. Saraha sondait sans difficulté le cœur du roi. Or, le roi était désorienté. D'une part, il respectait ce jeune homme et avait toujours eu confiance en lui ; il savait que Saraha ne pouvait pas s'être fourvoyé. Mais tant de gens — des bien-pensants, des gens respectables, des nantis, des érudits — étaient venus lui dire :

« Il est déchu, il est pour ainsi dire devenu fou, c'est un dément, un pervers, il vit avec une femme de basse caste, sur un champ de crémation. Est-ce un endroit pour vivre ! Il a oublié tous les rites, il ne lit plus les Védas et ne psalmodie plus le saint nom de Dieu. On dit même qu'il ne médite plus. Il s'adonne à des pratiques étranges, honteuses, répugnantes... »

Le tantra est révoltant aux yeux des gens qui sont sexuellement inhibés. Cette inhibition, cette répression les empêche de comprendre ce qui se passe. Donc, tout cela agitait l'esprit du roi comme autant de bourrasques sur la surface d'un lac. Il se sentait écartelé entre l'amour, le respect qu'il éprouvait pour Saraha et un doute torturant.

Saraha perçut cela immédiatement : *le roi pense de beaucoup de façons à celui qui est un seul homme.* Saraha est un seul homme, comme la pleine lune. Mais le lac est en effervescence. S'il te plaît, dit-il au roi, sache qu'il ne t'est pas possible de me comprendre directement de cette manière, il faut d'abord calmer ce vent qui souffle dans ton esprit. Lorsque les vagues seront retombées, lorsque ta conscience sera comme le miroir d'un lac paisible, tu pourras voir. Je ne peux pas te faire comprendre ce qui se passe ici si tu n'es pas capable de voir. Quelque chose se passe ici, ici même ; je suis là, devant toi, un seul homme, mais je constate que tu me vois comme si j'avais mille visages.

Au sot qui louche,
une lampe semble deux.
Lorsque celui qui regarde et la chose regardée ne sont pas deux,
ah ! l'esprit travaille sur l'essence des deux.

Saraha utilise des comparaisons, des métaphores.

D'abord : *vous êtes agité comme un lac sous le vent.* Puis : *le sot qui louche voit deux lampes où il n'y en a qu'une.* Il est incapable de voir qu'il n'y en a qu'une.

Voici une petite histoire.

Mulla Nasrudin avait entrepris d'initier son fils à l'ivrognerie.

Après quelques verres, il dit : « Bien, partons à présent. Nous voyons cette personne deux fois, cela suffit ». C'est une règle : lorsque vous voyez double, rentrez chez vous, vous avez assez bu.

« Une personne que nous voyons deux fois ? s'exclama son fils. Où donc ? Où est cette personne ? »

« Là, à cette table, je vois deux hommes », dit le Mulla.

« A cette table ? Mais il n'y a personne ! » s'écria son fils. Le Mulla avait déjà trop bu.

Souvenez-vous bien de ceci : lorsque vous n'êtes pas conscient, les choses ne vous apparaissent pas telles qu'elles sont. Pressez l'index sur un de vos yeux et regardez la lune — vous en verrez deux. Et lorsque vous voyez deux lunes, il vous est très difficile de croire qu'il n'y en a qu'une : vous en *voyez* deux ! Ou encore : une personne est née avec une vue défectueuse, elle voit double. Vous voyez un objet, elle en voit deux.

Notre vision intérieure est embrumée, couverte de nombreux voiles, de sorte que nous voyons des choses qui n'existent pas. Et comment ne pas croire à la réalité de ce que nous voyons ? Nous nous fions à notre vue, alors qu'elle peut être déformante.

Au sot qui louche,
une lampe semble être deux.
Lorsque celui qui regarde et la chose regardée ne sont pas deux...

Saraha dit au roi : si tu penses que « toi » et « moi » sommes deux, c'est que tu es inconscient, tu es un sot, un ivrogne. Tu ne sais pas regarder. Lorsque tu vois vraiment, toi et moi sommes un, celui qui regarde et ce qui est vu ne sont pas deux choses séparées. Alors tu ne verrais pas Saraha en train de danser, tu te verrais toi-même danser. Alors, lorsque j'entrerais en extase, *toi* tu entrerais en extase. C'est la seule façon de savoir ce qui est arrivé à Saraha, il n'y en a pas d'autre. Que m'est-il arrivé ? Pour le savoir, tu dois participer à mon être. Ne sois pas un spectateur. Ne reste pas à l'écart, cesse d'observer. Il faudra que tu participes à mon expérience. Il faudra te perdes un peu en moi. Tu devras franchir mes frontières.

C'est cela, le sannyas. Vous vous approchez, vos barrières commencent à fondre. En participant ainsi, un jour, vous vous trouverez en résonance avec moi, vous coïnciderez avec moi et vous verrez quelque chose, vous comprendrez quelque chose. Mais vous serez incapables de convaincre votre voisin qui est resté simple spectateur — vos visions sont différentes. Vous, vous avez participé à l'événement tandis que lui observait, sans plus. Vous vivez dans deux mondes différents.

Bien que les lampes soient allumées dans la maison,
l'aveugle reste plongé dans l'obscurité.
Bien que la spontanéité embrasse tout et soit proche,
pour l'égaré elle reste toujours lointaine.

Saraha dit : Vois ! Je suis éclairé. *Bien que les lampes soient allumées dans la maison...* Au cœur de mon être, l'obscurité a pris fin. Vois ! Une grande lumière brille en moi. Mon âme est éveillée. Je ne suis plus le Rahul que tu as connu, je suis Saraha à présent : ma flèche a touché la cible.

Bien que les lampes soient allumées dans la maison,
L'aveugle reste plongé dans l'obscurité.

« Que puis-je faire ? » dit Saraha. Si tu es aveugle, tu continueras de vivre dans le noir, même si toutes les lampes sont allumées. Les lampes ne manquent pas, mais tes yeux sont fermés. N'écoutez pas les aveugles ! Ouvrez les yeux, regardez-moi, voyez-moi. Je suis là en face de vous.

Bien que les lampes soient allumées dans la maison,
L'aveugle reste plongé dans l'obscurité,
Bien que la spontanéité embrasse tout et soit proche...

Je suis *tellement* proche de vous... la spontanéité est tellement proche, vous pouvez la toucher, la manger, la boire. Vous pouvez danser avec moi, vous pouvez entrer en extase avec moi. Je suis

tellement proche... vous ne serez sans doute plus jamais aussi proche de la spontanéité !

pour l'égaré, elle reste toujours lointaine.

Ils parlent de *samadhi* — de conscience divine — et lisent les sutras de Patanjali ; ils parlent de grandes choses, mais lorsque la grande chose arrive, ils lui sont opposés.

C'est curieux. L'homme est un animal très étrange. Vous appréciez Bouddha, mais lorsque Bouddha arrive et se trouve devant vous, vous ne l'appréciez pas du tout. Il se peut que vous l'agressiez, que vous deveniez son ennemi. Pourquoi ? Lire un livre sur Bouddha est parfait, le livre se trouve dans votre main. Lorsque vous rencontrez un bouddha vivant, il ne se trouve *pas* dans votre main — *vous* tombez entre *ses* mains. Cela vous effraie. Vous résistez. Vous aimeriez fuir.

La meilleure façon de le fuir est de vous convaincre que cet homme déraille, que quelque chose ne tourne pas rond dans sa tête. C'est votre seule échappatoire : vous vous persuadez vous-même que cet homme est fou. Ce n'est pas difficile, vous pouvez trouver des milliers de choses à critiquer chez un bouddha, parce que vous louchez, parce que vous êtes aveugles, parce que votre mental est agité. Vous pouvez projeter tout ce que vous voulez, lui attribuer n'importe quel trait.

Voici un homme qui a atteint la bouddhéité et on lui parle d'une femme de basse caste. Ils n'ont même pas regardé cette femme, ils ignorent tout de sa réalité. Ils n'ont vu qu'une image : elle fabrique des flèches, elle appartient à une caste inférieure, c'est une *paria*, une intouchable. Comment un brahmane peut-il toucher une intouchable ? Comment un brahmane peut-il s'abaisser à vivre parmi les bûchers ?

Ils ont entendu dire que la femme s'occupe de la cuisine. C'est une hérésie, une honte : un brahmane qui consomme un repas préparé par une paria, une femme de basse caste ! Et que fait Saraha sur ce lieu de crémation ? Jamais un brahmane n'a vécu en un tel endroit. Le temple, le palais, voilà ce qui lui convient. Un

champ de crémation ? C'est répugnant, avec tous ces cadavres, ces crânes... Quelle perversion, quelle souillure, quelle déchéance !

Ces gens ignorent que si vous ne comprenez pas la mort, vous ne pourrez en aucune façon comprendre la vie. Lorsque vous avez profondément sondé la mort, vous découvrez la vie. Elle ne meurt jamais. Lorsque vous avez totalement pénétré la mort, vous voyez que la vie continue après la mort, que la mort ne fait aucune différence, qu'elle est inconsistante. Vous ne savez rien de la vie – elle est atemporelle, elle est éternelle. Seul le corps se décompose. Seul ce qui est déjà mort meurt. La vie continue. Mais pour le savoir, il faut s'abîmer dans l'expérience. Ces gens-là ne voulaient rien savoir.

Et puis, on leur a rapporté que Saraha se livrait à des pratiques étranges. Les ragots et les exagérations ont dû aller bon train. Chaque fois qu'une rumeur est colportée, elle s'amplifie. Et le tantra comporte effectivement des pratiques que les ignorants peuvent interpréter à leur niveau...

Dans le tantra, l'homme s'assied nu en face de sa compagne nue. Il la regarde avec une telle intensité que son regard la perce de part en part – jusqu'à ce que tout désir de voir encore une femme dévêtue s'évapore. L'homme tantrique est libéré de la forme. C'est une grande technique secrète. Sans cette perception totale, vous continuez de voir la nudité de l'autre dans votre tête et le désir de réaliser votre fantasme vous obsède.

Imaginez que vous trouviez brusquement Saraha assis face à une femme nue. Que penserez-vous ? Votre interprétation en dira long sur vous-même. Vous direz : « Voyez, le voilà occupé à faire ce que nous rêvons de faire. Mais nous valons mieux que lui, car nous n'avons jamais cédé à la tentation. Bien sûr, nous fantasmons de temps à autre, mais cela ne se traduit pas en actes. Lui, il est déchu ». Vous ne raterez pas l'occasion de vous faire valoir en abaissant autrui.

Que fait Saraha, en réalité ? C'est une science secrète. Pendant des mois et des mois d'affilée, il reste avec la femme et l'observe. Le tantrika regarde sa compagne, il médite sur son corps, il regarde et examine tout ce qu'il veut. Si les seins l'intéressent, il les regarde et

s'absorbe dans cette contemplation. Il doit s'en libérer. Or, la seule façon de se dégager de la forme est de la connaître si totalement qu'elle perd tout attrait.

Ce qui se passe est à l'extrême opposé de ce que les calomniateurs propagent. Saraha est en route vers l'au-delà — jamais plus, il ne désirera dévêtir une femme, ni en acte ni en pensée ni en rêve. L'obsession l'aura quitté. Mais que sait la foule de tout cela ? Ignorante, inconsciente, elle parle, elle déblatère...

Bien que la spontanéité embrasse tout et soit proche,
pour l'égaré elle est toujours lointaine.

Les rivières, bien que nombreuses, sont une dans la mer.
Les mensonges, bien que nombreux, seront tous conquis par une vérité.
Lorsqu'un seul soleil apparaît, l'obscurité,
quelle que soit sa profondeur, s'évanouit.

Saraha dit : « Regarde-moi, le soleil s'est levé. Je sais que l'obscurité en toi, quelle que soit son opacité, s'évanouira. *Regarde-moi...* La vérité est née en moi ! Qu'importe si tu es plein de mensonges à mon sujet, une seule vérité les chassera tous ».

Les rivières, bien que nombreuses, sont une dans la mer.

Approchez. Que votre rivière se déverse dans mon océan ; vous goûterez ma saveur.

Les mensonges, bien que nombreux, seront tous conquis par une vérité.

La vérité est nue. les mensonges sont nombreux, seuls les mensonges peuvent être nombreux — la vérité est une. La santé est une, les maladies sont nombreuses. Une seule santé... et toutes les maladies sont vaincues. Une seule vérité... et tous les mensonges sont balayés.

Lorsqu'un seul soleil apparaît, l'obscurité,
quelle que soit sa profondeur, s'évanouit.

Par ces quatre versets, Saraha invite le roi à entrer dans son être profond, intérieur. Il a ouvert son cœur. Il dit : Je ne suis pas là pour te convaincre logiquement. Je suis là pour te convaincre existentiellement ! Je ne te fournirai aucune preuve, je ne dirai rien pour me défendre ou pour me justifier. Mon cœur est ouvert — entre ! Tu verras ce qui s'est passé... la spontanéité, le divin, la vérité est tellement proche de toi. Le soleil s'est levé. Ouvre les yeux !

Retenez ceci : le mystique ne dispose d'aucune preuve. Par la nature des choses, les preuves sont impossibles. Lui-même est la preuve, la seule. Il vous offre son cœur.

Réfléchissez profondément à ces versets de Saraha. Chacun d'eux peut faire éclore une fleur en vous. J'espère que ces quarante versets deviendront quarante fleurs, comme ce fut le cas dans le cœur du roi. Le roi fut libéré — vous pouvez l'être, vous aussi. Saraha a touché la cible. Vous pouvez le faire, vous aussi. Vous pouvez devenir un Saraha — celui qui a décoché la flèche.

2

L'OIE EST SORTIE!

QUESTIONS :

1 — *Y a-t-il une différence entre l'approche de Shiva et celle de Saraha à l'égard du tantra ?*

2 — *Je suis toujours d'accord avec ce que tu dis. Pourquoi, alors, ma vie ne change-t-elle pas ?*

3 — *N'étais-je pas plus heureuse lorsque je m'imaginais qu'il existait un but ?*

4 — *Le tantra n'est-il pas la voie de la débauche ?*

5 — *Quelque chose d'essentiel me manque — qu'est-ce qui ne va pas avec moi ?*

6 — *Comment définis-tu un bon exposé ?*

Première question :
Y a-t-il une différence entre l'approche de Shiva et celle de Saraha à l'égard du tantra ?

Pas vraiment, pas essentiellement. Pour ce qui est de la forme, oui. Les religions se distinguent uniquement par la forme. Elles ne divergent que par leurs préceptes. Les religions sont différentes quant à la porte qui ouvre sur le divin, mais ne sont pas différentes du point de vue existentiel. Et il n'y a que deux formes de base différentes : l'une est la voie de la dévotion, de la prière, de l'amour ; l'autre est la voie de la méditation, de la conscience. Ces deux différences fondamentales subsistent toujours.

L'approche de Shiva est celle de la dévotion, de la prière, de l'amour. L'approche de Saraha est celle de la méditation, de la conscience. Cette distinction elle-même est encore formelle, puisque l'amoureux et le méditatif parviennent au même but. Leurs flèches sont décochées à partir d'angles différents, mais elles touchent la même cible. Leurs flèches partent d'arcs différents, mais elles n'ont qu'un seul et même but. En définitive, qu'importe l'arc du moment que la cible est atteinte.

Ce sont les deux arcs parce que l'être humain appartient à l'un ou l'autre de deux types fondamentaux : l'intellectuel et l'émotif. Vous abordez la réalité soit en réfléchissant, soit en éprouvant.

L'approche bouddhiste — celle de Bouddha *et* de Saraha — repose sur l'intelligence. Saraha agit surtout à l'aide du mental. Bien sûr, le moment vient où le mental doit être abandonné. Il faut renoncer au mental (il doit progressivement se dissoudre dans la

méditation), le mental doit disparaître, *penser* doit être transformé. Un état de non-pensée doit lui succéder. Mais retenez ceci : cet état de non-pensée ne peut qu'être le résultat d'une élimination lente et progressive des pensées. Tout le travail est fait par l'intellect.

L'approche de Shiva est celle des sentiments, des émotions, du cœur. Ici, ce sont les sentiments qui devront changer. L'amour doit se muer en vénération, en dévotion, en prière. Dans les pas de Shiva, l'adepte (le dévot, l'adorateur) et la divinité subsistent, le *bhakta* et le *bhagwan*. Lorsque le sommet est atteint, ils fondent l'un dans l'autre et toute distinction disparaît. Ecoutez bien : lorsque le tantra de Shiva réalise l'orgasme ultime, le « moi » est englouti dans le « toi » et le « toi » se dissout dans le « moi ». Après cette fusion, il n'y a plus qu'un.

Lorsque le tantra de Saraha atteint le sommet, la prise de conscience est celle-ci : ni toi ni moi n'avons raison, ni toi ni moi ne sommes réels, ni toi ni moi n'existons — les deux s'effacent. Deux zéros se rencontrent, il n'y a plus ni moi ni toi. Deux zéros, deux espaces vides se fondent l'un dans l'autre. Tout l'effort, dans la voie de Saraha, porte sur la dissolution de la pensée. Or, « moi » et « toi » sont des pensées.

Lorsque la pensée a totalement pris fin, comment dire encore « je » ? Qui ou quoi appellerez-vous « Dieu » ? « Dieu » est une pensée, une création de la pensée, une construction mentale. Donc, toutes les élaborations mentales fondent et il ne reste que *shunya*, l'espace vide, le sans-forme.

Sur les traces de Shiva, il ne subsiste plus d'attachement à la forme, vous n'éprouvez plus d'amour pour une personne particulière — vous aimez désormais l'existence tout entière. Toute l'existence devient « toi » ; vous vous adressez désormais à l'ensemble de l'existence. C'en est fini de la possessivité, de la jalousie, de la haine — tout ce que le cœur peut avoir de négatif tombe et s'efface. Les sentiments deviennent progressivement de plus en plus purs, jusqu'à l'avènement de l'amour sans notion d'ego, de l'amour pur. Et lorsque l'amour est absolument pur, le « moi » fusionne avec le « toi », le « toi » fusionne avec le « moi ». Vous disparaissez donc aussi, mais pas comme deux zéros, vous dispa-

raissez comme l'aimé dans la bien-aimée, comme l'amant dans l'amante.

Jusque-là, les choses sont donc différentes, mais cette différence n'est elle-même que formelle. Au-delà de tout cela, en quoi est-ce important de dire que vous disparaissez comme amant, comme amante, ou comme deux zéros? Le point fondamental est que « vous » disparaissiez, que rien ne reste, pas la moindre trace d'ego. Cette disparition est l'éveil, l'illumination.

En d'autres termes, si l'amour vous attire, Shiva vous attirera et « Le livre des secrets » sera votre guide tantrique. Si la méditation vous attire, vous pencherez pour Saraha. Cela dépend de vous. Les deux voies sont parfaites, le voyage est le même. Voyagez avec qui vous voulez.

Si vous êtes capables d'être sereins et paisibles dans la solitude, choisissez Saraha. Si vous préférez ne pas être seuls, si la joie et la sérénité vous viennent d'une relation avec une autre personne, optez pour Shiva.

C'est toute la différence entre le tantra hindou de Shiva et le tantra bouddhiste de Saraha.

Deuxième question :
Je suis toujours d'accord avec ce que tu dis. Pourquoi, alors, ma vie ne change-t-elle pas?

Elle ne change pas parce que tu es d'accord. Votre vie ne changera pas parce que vous êtes d'accord ou en désaccord avec moi. Ce n'est pas une affaire d'approbation ou de réprobation, c'est une question d'entendement. Comprendre est au-delà de ce que vous pouvez avoir comme jugement, comme appréciation, comme avis.

D'habitude, lorsqu'on est d'accord, on pense qu'on a compris. Si vous m'avez vraiment compris, il n'y aura plus ni accord ni désaccord. Comment être d'accord avec la vérité? Ou en désaccord? Voici que le soleil se lève. Si je vous demande : « Etes-vous d'accord ou n'êtes-vous pas d'accord avec cette aube nouvelle? », vous me direz que cette question est stupide, hors de propos, c'est tout. La question tombe d'elle-même.

L'accord, le désaccord, ne concernent jamais que des théories, des hypothèses, des opinions — ils ne sont pas de mise pour la vérité. Lorsque vous êtes d'accord avec moi, vous n'acquiescez pas du fond du cœur : vous avez plutôt le sentiment que *moi*, je suis d'accord avec *vous*, avec votre échafaudage mental. Chaque fois que vous avez l'impression que je confirme ce que *vous* pensez, vous dites : oui, oui! Lorsque je ne confirme pas ce que vous pensez, il y a un problème, vous protestez intérieurement. Il se peut aussi que vous n'ayez tout simplement pas écouté, que vous n'ayez rien entendu. Lorsque je dis une chose qui n'emporte pas votre adhésion, vous vous fermez.

Ce n'est donc pas une affaire d'accord ou de désaccord. Laissez tomber tout cela! Je n'essaie pas du tout de vous convertir. Je n'enseigne aucune philosophie. Je ne défend aucune théologie, aucun dogme. Je n'ai pas besoin d'adeptes. Je cherche des disciples, ce qui est absolument différent. Le disciple n'est pas un béni-oui-oui. C'est quelqu'un qui *écoute*, qui apprend. Le terme « disciple » vient du latin *disciplina*, enseignement.

Le disciple est celui qui s'ouvre à l'enseignement. L'adepte est fermé. Il croit qu'il a donné son assentiment, il n'est plus nécessaire de rester réceptif, il peut se permettre de se fermer. Le disciple ne peut jamais se permettre cela, il y a beaucoup trop à apprendre. Comment pourriez-vous être d'accord ou n'être pas d'accord? Le disciple n'a pas d'ego ; *qui*, dans ce cas, sera d'accord ou ne sera pas d'accord? Le disciple n'est rien qu'une ouverture — il n'y a personne à l'intérieur pour dire oui ou pour dire non. C'est votre « accord » qui crée le problème.

Ensuite, être d'accord n'a jamais changé personne. Etre d'accord est très superficiel, très intellectuel. C'est toujours la connaissance qui transforme, qui provoque une mutation. Et lorsque vous comprenez, vous ne devez rien faire du tout — c'est la connaissance qui commence à opérer. Ne croyez pas que vous allez d'abord comprendre puis mettre les choses en pratique. Pas du tout. L'entendement *en soi*, le fait même de comprendre pénètre profondément dans votre cœur, se dépose et provoque une transformation.

La transformation est le résultat de la connaissance.

Si vous dites : « Je suis d'accord », vous invitez les problèmes. « A présent, que dois-je faire? Je suis d'accord, donc je dois mettre mon adhésion en pratique ». Etre d'accord est aussi stupide que ne pas être d'accord.

Le mental est rusé! Vous ne savez jamais ce que vous voulez dire par « je suis d'accord ».

Voici une illustration.

Un veuf travaille très dur pour donner une bonne éducation à son

fils. Ce dernier atteint finalement l'âge d'aller au collège. Il s'y adapte bien et pourtant, la première lettre qu'il envoie chez lui déçoit beaucoup son père. Mais pourquoi ? Le père est perplexe. Le contenu de la lettre n'a rien de désagréable. Le ton est enjoué. « Cher papa, dit-elle, tout va bien. J'aime être ici, dans ce collège. Je fais partie de l'équipe de football. Je suis membre de la meilleure confrérie du campus. J'ai eu la note A au premier examen d'algèbre... »

Après quelques réflexions, le père parvient à mettre le doigt sur ce qui le chipote. Il écrit : « Cher fils, je n'aimerais pas passer pour un vieil idiot, mais il y a quelque chose qui me ferait vraiment plaisir. Ne crois pas que je te trouve ingrat. Pas du tout. Mais j'ai travaillé très dur pour t'offrir l'éducation que tu reçois ; moi-même, je n'ai jamais pu mettre les pieds au collège. Je veux dire ceci. Cela me plairait énormément que tu dises dorénavant : « Nous avons fait ceci et nous avons fait cela » au lieu de dire « J'ai fait ceci et j'ai fait cela ». J'aurais l'impression de participer un petit peu aux événements ! »

Le fils comprend tout de suite et rédige désormais ses lettres comme suit : « Cher papa, nous avons gagné le tournoi samedi dernier. Nous avons eu un rendez-vous avec une chouette fille. Nous aurons certainement un A en histoire... » Le vieil homme est fort content. Il se sent léger, la vie lui sourit.

Un jour, il reçoit un télégramme : « Cher papa, nous avons mis la fille du doyen dans l'embarras. Elle a eu des jumeaux. Le mien est mort. Que comptes-tu faire du tien ? »

Le mental est malin. Regardez attentivement... Lorsque vous vous dites d'accord avec moi, êtes-vous vraiment d'accord ? Ou bien trouvez-vous que mes paroles vous plaisent ? Le mental à quelque chose d'un juriste, d'un avocat : il trouve le moyen d'acquiescer à tout en ne bougeant pas d'un iota. Ce n'est pas tout. En même temps que vous vous sentez d'accord, vous avez le sentiment qu'à présent, le maître a le devoir de vous transformer. Vous, que pouvez-vous faire de plus, n'est-ce pas ? Vous êtes d'accord. Parfait. Vous êtes devenus des sannyasins. Vous vous êtes abandonnés. Que pouvez-vous faire de plus ?

Et si rien ne se produit, vous vous en prenez à moi. En fait, vous n'entendez pas ce que je vous dis. Vous écoutez selon votre propre attitude, vous interprétez. Vous écoutez à travers le filtre de votre passé, de vos souvenirs, de vos informations, de vos conditionnements. En d'autres termes, *vous écoutez avec votre mental*! Et le mental colore tout ce que vous percevez. Il s'empare de mes paroles et les altère, il les met à sa propre sauce. Il supprime ceci, enfle, défigure, supprime ou ajoute cela, il comble les silences et vous fournit en définitive le produit que vous souhaitiez au départ. Il reste bien peu de choses de ce que j'ai vraiment dit. Or, une partie est incapable d'opérer une transformation. Seul le tout y parvient.

Le tout restera indivisé uniquement si vous vous abstenez de faire un effort en vue d'être d'accord ou de ne pas être d'accord. En l'absence de tout effort, vous pouvez abandonner le mental. Si vous vous efforcez d'approuver ou de désapprouver, comment ferez-vous taire le mental? *C'est le mental* qui dit oui, qui dit non.

Comprendre est beaucoup plus vaste que l'activité de votre mental. Votre être tout entier « comprend ». Comprendre englobe aussi bien votre tête que vos orteils. Comprendre est quelque chose de total. Le mental n'en est qu'une infirme partie, une part très petite mais très dictatoriale. Il prétend obstinément être le tout.

Autre anecdote.

Un homme d'affaires dans la force de l'âge emmène son épouse à Paris. Après plusieurs jours d'emplettes, il demande et obtient un répit, un jour de congé. L'épouse retourne à ses boutiques, lui se rend dans un bar. Il y rencontre une jeune Parisienne fort à son goût. Ils devisent agréablement et s'entendent à merveille, jusqu'au moment où il faut parler argent. Elle demande 50 dollars américains ; lui en propose 10. Comme ils ne parviennent pas à se mettre d'accord, elle tourne les talons.

Le soir venu, notre homme se rend au restaurant avec son épouse. A la table voisine se trouve la belle fille rencontrée plus tôt dans la journée. Elle toise la dame, se tourne vers le monsieur et lui dit : « Tu vois ce que tu peux obtenir pour 10 dollars! »

Ce que vous comprenez n'est que le fruit de votre manière de comprendre. Vous croyez savoir — vous n'avez qu'interprété. Vous voyez tout à travers votre propre lorgnette.

N'oubliez jamais que tout ce que vous percevez n'est qu'élucubration de votre part. Soyez sur vos gardes! Vous *n*'entendez *pas* ce que je dis. Vous entendez ce que vous *pensez* avoir entendu. Ce que je dis et ce que vous comprenez ne sont pas du tout la même chose. Vous n'êtes donc pas d'accord avec moi mais avec propre écho. Ce n'est pas moi que vous approuvez. Vous souscrivez à vos propres pensées, à ce que vous avez préconçu. Dans ce cas, comment pourriez-vous changer? L'idée est la vôtre, l'accord vous concerne — rien ne peut changer.

Cessez, s'il vous plaît, d'être ou de ne pas être d'accord. Ecoutez, c'est tout.

Cette façon que vous avez d'être d'accord — c'est peut-être un truc pour vous protéger, pour vous prémunir du choc. C'est une espèce de tampon. Je dis quelque chose : vous opinez immédiatement du bonnet. Le choc est amorti. Dès que je dis quelque chose, vous répondez : « Oui, c'est bien vrai ». Et ainsi, vous coupez court. Pas besoin d'être bouleversé — vous vous soumettez. C'est la même chose pour votre désaccord. Dès que vous réagissez à mes paroles par un « je ne suis pas d'accord », vous débranchez l'énergie. Vous vous fermez. L'énergie ne pénètre pas dans le tréfonds de votre être, elle ne vous secoue pas.

Vous avez installé quantité de boucliers, de protections autour de vous. Ils vous interdisent de changer. Pour que vous changiez, il faut un choc — un choc terrible, extrêmement douloureux. La transformation est douloureuse. Etre d'accord est fort confortable. Ne pas être d'accord aussi. La différence est minime, ce ne sont que les deux faces du même bouclier.

La personne *authentique* qui veut venir près de moi, qui veut être proche de moi, qui veut vraiment être en contact avec moi, ne dira ni oui ni non. Elle écoutera, sans plus — elle sera écoute pure, écoute absolue, sans une ombre d'interprétation. Elle sera totalement réceptive, un passage grand ouvert.

Encore une histoire.

L'institutrice vient de raconter les faits fondamentaux de la vie aux enfants. La petite Marie lève le doigt : « Est-ce qu'un garçon de six ans peut faire un bébé? »

« Non, répond l'institutrice en souriant, c'est impossible. L'un de vous a-t-il encore une question à poser? »

Silence. Marie lève de nouveau le doigt. « Est-ce qu'une fille de six ans peut avoir un bébé? »

« Mais non! » fait l'institutrice.

Un petit garçon se penche alors vers Marie et lui chuchote à l'oreille : « Tu vois, je t'avais bien dit de ne pas t'inquiéter... »

Votre accord ou votre désaccord ne sont que des stratégies pour vous protéger contre la mutation. Les gens consacrent toute leur vie à une seule tâche : *ne pas* changer. Ils disent : « Je ne veux plus être malheureux, cela doit changer », mais ils continuent de faire ce qui les rendait misérables. Ils *prétendent* : « Je veux changer », mais je vois clairement en eux — ils ne veulent sous aucun prétexte changer.

En réalité, le fait d'exprimer leur désir de changement n'est qu'une astuce de plus pour rester pareils à eux-mêmes. Ils clament : « Je veux que ça change, je le dit haut et clair. Je ne tolère plus la situation qui est la mienne. Mais c'est étrange, rien ne change... qu'y puis-je? »

Vous ne pouvez pas changer. C'est la dernière chose que je tiens à dire à ce sujet. *Vous* ne pouvez pas changer. Ce que vous pouvez faire, c'est de permettre au changement de survenir. En essayant de changer, vous êtes assurés de ne pas changer. *Qui* essaie de changer? Le vieil homme en vous. Voyez la logique interne de tout cela : *vous* essayez de *vous* changer. C'est comme si vous vouliez vous soulever en tirant sur vos propres bottes. Que peut-il arriver? Rien. Vous ne pouvez vous changer parce que *ce* qui s'efforce d'opérer un changement, c'est votre passé, c'est *vous*.

Mais vous pouvez permettre au changement de survenir. Comment cela? S'il vous plaît, ne soyez ni d'accord ni en désaccord. Ecoutez, rien de plus! Soyez ici, c'est tout. Laissez ma présence

agir comme un catalyseur. Laissez-vous infecter par moi. Attrapez la maladie que j'ai, la peste que j'ai, mortelle pour l'ego. Ouvrez-moi simplement la porte. Et n'essayez pas de vous changer vous-même.

Cette ouverture est ce que j'appelle l'abandon.

Un sannyasin n'est pas celui qui est d'accord avec moi. S'il est d'accord, ce n'est pas un sannyasin, un disciple, mais un adepte, un partisan, un bigot, un fanatique. Les chrétiens sont des adeptes ; ils sont d'accord avec Jésus mais cela ne les modifie en rien. Les bouddhistes sont des adeptes ; ils approuvent Bouddha mais restent quant à eux inchangés. C'est un phénomène généralisé. Dans ce monde, les gens ne peuvent s'empêcher de s'aliéner, de suivre quelqu'un.

Suivre quelqu'un est le plus sûr moyen d'éluder le changement. Ne me suivez pas ! Ecoutez, cela suffit. Regardez ce qui se passe ici. Regardez en moi et livrez-moi passage, de sorte que mon énergie puisse commencer à agir sur votre énergie. Ce n'est pas un scénario mental : c'est une histoire totale... afin que vous vous mettiez à vibrer sur la même longueur d'onde, ne fût-ce qu'un moment.

Un tel moment opèrera un changement, il vous procurera une étincelle de l'inconnaissable. Vous vous rendrez compte qu'une éternité existe au-delà du temps, en dehors du temps. Vous pressentirez ce qu'est la méditation. De tels moments vous donneront un avant-goût du divin, du tao, du tantra, du zen. Grâce à ces moments, la possibilité vous sera offerte de changer, parce que ces moments viennent, non de votre passé, mais de votre futur. Lorsque vous m'approuvez, c'est votre passé qui est d'accord avec moi. Lorsque vous vous ouvrez, lorsque vous acceptez de vous abandonner, c'est votre futur qui s'ouvre, qui s'ouvre avec moi. Votre potentiel de changement se trouve dans votre avenir. Le passé est fini, parti, mort. Enterrez-le ! Il ne signifie plus rien. Ne le portez plus sur votre dos comme un bagage inutile. C'est à cause de ce fardeau que vous ne pouvez pas monter bien haut.

Qu'entendez-vous par : « Je suis d'accord avec toi » ? Cela signifie que votre passé acquiesce. Votre passé est tout aise, il hoche affirmativement la tête : « Oui, c'est évident, c'est ce que j'ai toujours pensé... » Ce faisant, vous évitez le futur. Soyez vigilants...

Etre avec moi, tout simplement, c'est cela *satsang*, c'est cela le contact profond. Etre là avec moi... *malgré* vous, quelques rayons vous pénétreront et se mettront à jouer. Vous prendrez conscience du fait que la vie que vous avez vécue jusque-là — quelle qu'elle soit — n'était pas une vie du tout. Vous étiez plongés dans l'illusion, vous rêviez, vous vous faisiez du cinéma. Ces quelques parcelles de réalité feront s'écrouler tout votre passé. Alors survient la transformation.

Elle vient tout naturellement sans que vous ne fassiez rien pour cela. Elle vient après la compréhension.

Troisième question :

Parfois, lorsque je vois les gens répéter inlassablement leurs mêmes histoires, je me sens très vieille, excédée, lasse, cynique.

Sans doute est-ce parce que je perçois de mieux en mieux mes propres mélodrames, mes propres comédies. Puis, ta voix affolante résonne dans mes oreilles : « C'est simple, accepte-toi et aime-toi toi-même et il n'y aura pas de problème ! »

C'est SIMPLE??!!??

Il me semble que si tu répètes encore cela, je vais hurler.

N'étais-je pas plus heureuse lorsque je m'imaginais qu'il existait un but?

Cette question est significative. N'importe lequel d'entre vous aurait pu la poser. Ecoutez donc. Il s'agit d'une situation que toute personne doit affronter un jour ou l'autre lorsque la quête a commencé.

Parfois, lorsque je vois les gens répéter inlassablement leurs mêmes histoires, je me sens très vieille, excédée, lasse, cynique.

Ne vous occupez pas des autres ; leur vie ne vous regarde pas. Si les gens se complaisent dans leur cirque, s'ils aiment leurs habitudes, s'ils se sentent bien dans leurs routines, qui êtes-vous pour les déranger? Qui êtes-vous pour oser les juger?

Il faut absolument cesser de juger autrui. Cela n'aide personne, ni eux ni vous. Cela vous nuit, c'est tout ce que vous obtenez. Pourquoi vous soucier d'autrui? Qu'ont-ils à voir avec vous? Si

cela les amuse de touiller leur salade, c'est parfait. Ils font ce qu'ils veulent de leur vie.

C'est curieux, cette tendance à vouloir empêcher les autres d'agir à leur guise. D'une façon ou d'une autre, nous jugeons. Nous nous indignons. Celui-ci est un vicieux, celui-là est un pécheur, cet autre est un criminel... Le vocabulaire peut être plus moderne : « Les gens répètent leurs vieux scénarios » et « Je suis fatigué de tout ce cinéma »... Pourquoi leurs comédies vous fatiguent-elles? Laissez les gens se fatiguer si cela leur chante. S'ils n'en ont pas encore assez de leurs resucées, c'est leur droit. Ne vous en occupez pas.

Concentrez toute votre énergie sur vous-mêmes. Qui sait, peut-être condamnez-vous les autres pour détourner l'attention, parce que vous ne voulez pas reconnaître certaines choses en vous-mêmes? C'est toujours le même cirque, c'est un truc psychologique : nous projetons, nous attribuons à autrui ce que nous refusons de voir en nous-mêmes. Le voleur pense que tout le monde veut le dépouiller — voler lui semble un trait humain commun, naturel ; c'est une attitude de protection de son ego. Si le monde entier vous semble mauvais, vous vous sentez bien par comparaison. Le meurtrier pense que la planète est peuplée de meurtriers ; cela le détend et l'apaise. C'est bien pratique de songer que tout le monde est un meurtrier réel ou potentiel ; cela vous permet d'agir comme bon vous semble sans vous culpabiliser pour autant. Vous pouvez tuer sans que cela ne fasse le moindre remous dans votre conscience — après tout, vous n'êtes pas une exception, n'est-ce pas?

— Nous projetons sur autrui ce que nous refusons de voir en nous-mêmes. Arrêtez ce mécanisme! Si vous en avez vraiment assez des vieux mélodrames, sachez que juger en est un aussi — c'est même le plus éculé! Vous le jouez depuis des vies et des vies : accuser les autres de vos propres défauts et vous en sentir soulagés. Et bien sûr, cela marche d'autant mieux que vous exagérez, que vous amplifiez les choses. Vous êtes peut-être un voleur, mais « les autres » sont bien plus malhonnêtes que vous. Ainsi, tout compte fait, vous êtes une personne bien...

C'est pour cela que les gens lisent les journaux. Ils sont vraiment fort utiles. Dès le matin tôt, avant toute autre chose, vous vous « informez ». Mais les nouvelles n'ont rien de nouveau. Il n'y a jamais rien de nouveau. Ce sont toujours les mêmes vieux trucs. Mais cela vous fait du bien : un viol, un assassinat, un Watergate, une escroquerie, une guerre... Cela vous détend. Vous vous dites vaguement : « Je ne suis pas trop moche. Le monde entier est un merdier. Mais moi, je suis plutôt propre. Je n'ai pas encore trompé mon conjoint ni tué mon fils, si ce n'est en pensée. Ce n'est rien du tout en comparaison de tous ces gens qui passent à l'acte... » Vous vous sentez satisfaits. Et dès que vous êtes satisfaits, il est exclu que vous changiez.

Cessez d'observer les autres. Cela ne vous aidera en rien. Utilisez votre énergie pour vous observer vous-mêmes.

Observer a un extraordinaire pouvoir de transformation. Observez-vous vous-mêmes et vous vous mettrez à changer. Si vous observez votre colère, un jour, brusquement, vous constaterez que cette colère n'a plus la même vigueur que jadis ; elle est moins virulente. Quelque chose s'est éteint. Lorsque vous vous observez vous-mêmes, tout ce qui est négatif s'atténue progressivement, tout ce qui est positif devient de plus en plus vivant. La misère quitte votre vie, la paix et la sérénité font leur entrée. Vous vous surprendrez à sourire plus souvent, parfois sans raison aucune. Vous acquerrez un sens de l'humour en voyant s'effacer la mine grise ou rébarbative qui était la vôtre. La vie vous apparaîtra de plus en plus comme un jeu. Plus vous vous observerez vous-mêmes, plus la gravité et le sérieux vous quitteront. Vous deviendrez innocents, confiants, de moins en moins méfiants ou sceptiques.

Je ne prétends pas que votre confiance ne sera jamais bafouée. La question n'est pas là. On abusera de vous d'autant plus que vous êtes confiants. Mais lorsqu'on vous trompera, votre confiance ne sera pas détruite. Il se peut même qu'elle s'approfondisse. Ainsi, vous pourriez penser que si l'on a abusé de vous — en vous volant quelque chose, par exemple —, il vous reste quand même la chose la plus précieuse : la confiance. Ce qu'on vous a pris, de l'argent,

que sais-je, était ce que vous aviez de plus vil. Si vous aviez empêché le vol, mais perdu votre confiance, la situation aurait été autrement regrettable. Vous auriez subi une grande perte. L'argent n'a jamais rendu personne heureux, alors que la confiance fait de vous un dieu sur terre. L'être confiant vit totalement, il est plein de gratitude envers le divin, envers l'existence. La confiance est une bénédiction. L'argent peut améliorer votre confort, il ne peut rien pour votre joie. La confiance ne vous procure pas de confort, mais elle fait de votre vie une fête.

Préférer le confort à la célébration est évidemment stupide. Une vie confortable vous conduit à une mort confortable, c'est tout. Vous vivrez commodément, vous mourrez commodément, mais la vraie saveur de la vie est réservée à ceux qui savent fêter, célébrer, brûler la chandelle par les deux bouts. Même si cela ne dure qu'un instant... mais avec un maximum d'intensité, sans calcul! Seule l'observation permet cela.

Observer est la plus grande des forces de transmutation. Observez-vous vous-mêmes. Ne gaspillez pas votre temps et votre énergie à commenter la vie d'autrui — c'est parfaitement vain. De plus, les gens que vous épiez se sentiront offensés ; personne n'aime être surveillé. Tout le monde tient à sa vie privée, qu'elle soit bonne ou mauvaise, bête ou sage. Qui êtes-vous pour vous en mêler? Cessez donc de vous abreuver du spectacle des autres. C'est *leur* vie. Qu'ils tournent en rond dans leur manège est absolument sans intérêt pour vous.

Donc, premier point : ramenez votre énergie à vous-mêmes.

Deuxième point : *Sans doute est-ce parce que je perçois de mieux en mieux mes propres mélodrames, mes propres comédies. Puis, ta voix affolante résonne dans mes oreilles : « C'est simple, accepte-toi et aime-toi toi-même et il n'y aura pas de problème ! »*

Je le répète : il n'y a pas de problème. Je n'ai jamais rencontré de vrai problème, jusqu'à présent du moins. Or, des milliers de gens m'ont exposé des milliers de problèmes. Aucun de ces problèmes n'était un vrai problème. Aucun ne le sera jamais. Un vrai pro-

blème, cela n'existe pas. Tout « problème » est un artefact, une construction mentale. Il y a des *situations* : il n'y a pas de problèmes. Ce que vous appelez problème est votre façon d'interpréter une situation. La même situation ne sera pas un « problème » pour telle autre personne, ou sera un « problème » différent pour telle autre.

Il vous appartient de créer un problème ou non. Cela dépend de vous, de votre interprétation. L'existence est dénuée de problèmes. C'est dans la psychologie humaine qu'ils prennent source.

La prochaine fois qu'un problème vous tombe dessus, reculez d'un pas et observez. Ce problème existe-t-il vraiment ou bien l'avez-vous imaginé? Regardez-le intensément. Vous constaterez qu'il ne s'étoffe pas ; il rapetisse. Plus votre regard est pénétrant, plus le problème s'amenuise. Jusqu'à disparaître. Vous éclaterez de rire!

Chaque fois que vous croyez avoir un problème, examinez-le attentivement. Les problèmes sont des fictions, ils n'existent pas. Tournez autour de votre problème, observez-le sous toutes ses facettes. Vous verrez qu'il n'a aucune consistance, c'est un fantôme. *Vous* vouliez qu'il y ait un problème. Vous réclamiez un problème, vous l'avez invité, c'est pourquoi il a pris forme.

Les gens ont horreur qu'on dise de leurs problèmes qu'ils sont imaginaires. Cela leur sape le moral. Par contre, si vous écoutez leurs plaintes, ils se sentent bien. Et lorsque vous dites : « Oui, c'est en effet un grand problème », ils sont au zénith. C'est pour cela que la psychanalyse a pu prospérer en ce siècle. Le psychanalyste n'aide personne, en dehors de lui-même, peut-être. Cependant, les gens vont le voir et paient pour cela. Cela les réconforte — ce type écoute, ils peuvent exposer leurs problèmes. Quelle que soit la chose absurde que vous lui racontiez, il écoute sincèrement, avec le plus grand sérieux, comme si votre problème était réel. Il prend pour argent comptant que vous souffrez beaucoup, que la vie vous écrase, et il va travailler sur cette souffrance, il va l'analyser — cela peut durer des années.

Après des mois, des années de psychanalyse, vous avez toujours votre problème parce qu'il n'a jamais existé. Comment résoudre un problème inexistant? Mais après un certain temps, vous

en avez assez, le vieux problème ne vous intéresse plus, il vous en faut un autre. Un jour donc, vous annoncez : « Merveilleux ! J'ai résolu mon problème ! » Vous remerciez le psychanalyste alors que la « guérison » est tout simplement un effet du temps qui passe. Le psychanalyste ne vous a pas aidé du tout. Mais les gens n'aiment pas attendre, ils n'aiment pas simplement regarder.

Lorsqu'un malade mental est amené dans un monastère zen, on le conduit dans une hutte loin de là. On lui apporte de la nourriture et on lui dit : « Reste-là tranquillement ». Personne ne lui parle. On assure ses besoins matériels, c'est tout. Pour le reste, on ne s'occupe pas de lui. Ce que la psychanalyse « réussit » en trois ans est fait, ici, en trois semaines. Au bout de trois semaines, le malade sort de sa retraite, il en a assez, il se déclare guéri, son problème a disparu.

Comment allez-vous faire pour éviter d'observer votre problème si on vous laisse seul et désœuvré pendant trois semaines ? Pas d'analyse, pas de diversion. Car le psychanalyste vous distrait ! Votre problème aurait pu s'évaporer en quelques semaines s'il ne s'en était pas occupé. Il le fait durer en fonction de votre état de fortune. La psychanalyse des gens riches dure toute une vie.

Les pauvres n'ont pas tellement de problèmes psychologiques. Seuls les riches peuvent s'offrir un tel luxe, s'amuser à avoir de gros problèmes. Le pauvre n'en a ni le loisir ni les moyens.

La prochaine fois que vous aurez un problème, regardez-le sans pitié, sans complaisance. N'analysez pas, l'analyse est une manœuvre de diversion inventée par le mental. Lorsque vous analysez, vous n'observez pas. Vous vous mettez à poser des questions : pourquoi ai-je ce problème ? d'où vient-il ? comment s'est-il installé ? ce doit être un résultat de mon enfance, de ma relation avec ma mère ou avec mon père... etc. Vous divaguez, vous battez la campagne. Vous ne regardez plus le problème. La psychanalyse freudienne est vraiment une fameuse gymnastique mentale !

Ne cherchez pas les causes de vos « problèmes » ! C'est inutile. Il n'y en a pas. Ne fouillez pas votre passé, cela ne fait que vous éloigner de vos difficultés actuelles. Regardez le problème comme quelque chose de présent en ce moment précis et entrez dedans.

Ne vous souciez pas le moins du monde des causes, des raisons. Regardez le problème tel qu'il est.

Une grande surprise vous attend. Sous votre regard pénétrant, le problème se dissout. Continuez et, en fin de compte, le problème aura disparu.

Il n'existe pas de problèmes. Vous les inventez ; vous ne pouvez pas vivre sans problèmes. C'est pour cela que vous les inventez. Cela vous occupe. Cela vous fait du bien. Quelque chose meuble votre existence! Sans problème, vous vous sentez seuls, vides, ennuyés. Que faire à présent? Que faire lorsqu'il n'y a plus de problème?

Si un jour quelqu'un décrétait : « Finis les problèmes », que feriez-vous? Essayez d'y penser. Les gens seraient effondrés, affolés, furieux. « Ce n'est pas un cadeau, protesteraient-ils, comment allons-nous passer notre temps, à quoi allons-nous penser, de quoi pourrons-nous parler? » Brusquement, votre énergie ne trouve plus d'issue, vous avez la sensation de stagner. Chaque problème est un prétexte pour bouger, pour rester dans le harnais, pour avancer, pour désirer, pour rêver, pour espérer, pour dire : « Je vivrai en paix *demain* ». Les problèmes sont une mine d'or pour qui aime s'agiter.

Or, être oisif, être capable de rester inoccupé est ce que j'appelle la méditation. L'esprit calme qui jouit des moments d'inoccupation est un esprit méditatif.

Profitez de ces moments-là. Même si vous avez des problèmes. J'affirme qu'ils n'existent pas, mais *vous* avez l'impression d'avoir des tas de problèmes. Mettez-les de côté. Dites-leur : « Voici la vie, elle est là dans toute sa plénitude. Je m'occuperai de vous plus tard, peut-être. Pour le moment, je m'offre des vacances ». Restez quelques instants inoccupés. Dès que vous serez devenus capables de les apprécier, vous découvrirez que les problèmes étaient des fantasmes. Parce que vous n'étiez pas aptes à savourer les moments de vide, vous avez détruit toute vacuité. Vous avez comblé les vides par des « problèmes ».

Ne vous êtes-vous jamais observés?

Qu'arrive-t-il lorsque vous êtes assis à ne rien faire? Vous

devenez nerveux, vous ne vous sentez pas bien, vous avez envie de bouger : vous allumez la radio ou la télévision, vous reprenez le journal que vous connaissez par cœur, vous cherchez un nouveau livre... Et si vous ne trouvez vraiment rien à faire, vous vous endormez : vous allez vous occuper en rêvant. Ou encore : vous prenez une cigarette, vous mangez, vous téléphonez... Ne l'avez-vous jamais remarqué? Lorsque vous n'avez rien à faire, il vous est très difficile d'*être*, d'exister, tout simplement.

Donc, je le répète; il n'y a pas de problèmes, la vie est sans problèmes. Mais si cela vous plaît d'en avoir, allez-y, ne vous gênez pas, mes bénédictions vous accompagnent. Cela ne change rien à la réalité : les problèmes n'existent que dans votre tête.

La vie n'est pas du tout un problème. C'est un *mystère*, à vivre, à savourer. Vous créez des problèmes parce que vous avez peur de jouir de la vie, vous avez peur de vivre votre vie. Les problèmes vous protègent *contre* la vie, contre la joie, contre l'amour. Vous pouvez en effet vous dire : « Comment pourrais-je me réjouir? J'ai tant de problèmes! Comment pourrais-je faire une place à l'amour dans ma vie? Je suis accablé de problèmes! Comment pourrais-je danser, chanter? Impossible ». Vous pouvez toujours trouver des raisons pour vous empêcher de célébrer l'existence. Vos problèmes vous sont très utiles dans ce sens.

Regardez vos problèmes bien en face. Vous verrez que ce sont des fictions.

Et si par hasard vous trouvez que certaines difficultés sont bien réelles, je vous dis que c'est parfait. Pourquoi est-ce que je vous dis que c'est très bien ainsi? Parce que dès que vous dites que tout est bien, vos difficultés cessent d'être des difficultés. Vous ne leur donnez plus d'énergie. Vous les avez acceptées, elles ne peuvent plus être des problèmes. Seules les choses que vous refusez deviennent des problèmes, les choses qui, selon vous, ne devraient pas exister ou devraient être autres que ce qu'elles sont. En refusant une difficulté, vous la renforcez, vous en faites un problème.

C'est pour cela que je dis : « Très bien, parfait, acceptez ». Lorsque les gens viennent m'exposer leurs problèmes, je dis : « Il suffit que vous vous acceptiez, que vous vous aimiez vous-mêmes ».

Puis, ta voix affolante résonne dans mes oreilles : « C'est simple, accepte-toi et aime-toi toi-même et il n'y aura pas de problème ! ». C'est SIMPLE??!!?? Il me semble que si tu répètes encore cela, je vais hurler. C'est ainsi que je vois les gens — des gens qui crient. Leur cœur hurle, leur être hurle. C'est hélas! totalement inefficace. Hurlez tant que vous voudrez, cela ne changera rien à rien.

Essayez de comprendre plutôt que de hurler. Essayez de saisir ce que je vous dis. Ce que je vous dis n'a rien de théorique : c'est un fait. Je vous le dis parce que c'est mon expérience. S'il m'est arrivé à moi de voir que les problèmes n'existent pas, cela doit pouvoir vous arriver à vous aussi. Relevez le défi! Je suis un homme ordinaire, je suis comme vous. Je ne possède aucun don, aucun pouvoir particulier ou miraculeux.

Je suis très ordinaire. La seule différence entre vous et moi est que vous vous refusez alors que moi, je m'accepte totalement. C'est la seule différence. Vous essayez sans arrêt d'être « mieux » que vous n'êtes, de vous améliorer ; moi pas. Je dis : l'imparfait, l'inachevé est l'essence de la vie. Vous aimeriez être parfaits. Moi, j'ai accepté mes imperfections. C'est la seule différence.

Résultat : je n'ai aucun problème. Lorsque vous acceptez vos manquements, d'où peut venir un problème quelconque? Lorsque vous dites « oui » à tout ce qui arrivé, d'*où* peut venir un problème? Lorsque vous acceptez les limitations, il n'y a plus de difficultés. Le problème surgit de votre refus. Vous n'acceptez pas ce que vous êtes, c'est là le nœud de tous les problèmes. Et vous ne vous accepterez jamais : il y aura donc toujours des problèmes. Pouvez-vous imaginer une acceptation totale, inconditionnelle, de ce que vous êtes? Si vous pouvez l'imaginer, pourquoi ne pas le faire sur-le-champ? Qu'est-ce que vous attendez? Pourquoi différez-vous.

Le jour où je me suis totalement accepté, tous les problèmes ont disparu. Tous les soucis, toutes les inquiétudes. Bien sûr, je ne suis pas parfait ; mais je me suis mis à prendre plaisir à mon incomplétude. Personne ne devient jamais parfait, parce que pour être parfait il faut être résolument mort. La perfection est irréalisable parce que la vie est éternelle. Parce que la vie continue... continue... sans fin.

Donc, la seule façon de sortir de vos soi-disant problèmes est d'accepter votre vie telle qu'elle est à chaque moment, de la vivre, d'en jouir, de vous en réjouir. Le moment suivant sera encore plus joyeux parce qu'il sera issu du moment présent. Et ainsi de suite. De proche en proche, vous serez de plus en plus joyeux. Vous ne le serez pas parce que vous vous êtes améliorés. Non. La joie sera de plus en plus souvent votre lot parce vous vivrez le moment présent.

Et vous resterez imparfaits. Il y aura toujours des limitations et vous connaîtrez toujours des situations qui vous donneront l'occasion de susciter des problèmes si cela vous plaît. Si vous voulez éviter les problèmes, n'en créez pas. Vous pouvez crier, hurler, geindre. Mais cela ne vous aidera pas. Vous l'avez déjà fait, cela n'a jamais servi à rien.

Regardez la thérapie primale. Elle n'a pas amélioré grand-chose. Les gens sont autorisés à crier, ce qui les soulage. C'est une thérapie de la crise de nerf. Vous pouvez vomir, cela vous décharge, vous rend plus légers. Mais l'euphorie disparaît en quelques jours. Vous voilà exactement au point de départ, en train d'accumuler. Re-thérapie primale. Soulagement de quelques jours. Et ainsi de suite.

Si vous ne comprenez pas qu'il faut *cesser de créer des problèmes*, vous en aurez toujours. Vous pouvez faire une thérapie de groupe, une thérapie primale, n'importe quoi, après quoi vous vous sentirez magnifiquement bien. Vous vous serez débarrassés de quelque chose qui vous restait sur l'estomac. *Mais vous ne vous êtes pas débarrassés du mécanisme* qui crée ces choses indigestes. Vous avez jeté l'objet mais conservé la machine qui en fabrique sans arrêt. Vous pouvez trouver un répit, mais rien de plus.

Si vous ne comprenez pas *vraiment* que vous devez cesser de créer des problèmes, vous irez d'un groupe à l'autre, d'un psychiatre à l'autre, d'un traitement à l'autre... Partout, on vous procurera une pause. Nulle part, on ne mettra fin à vos problèmes.

Ce que je m'efforce de faire, c'est de couper vos problèmes à la racine. Je vous en prie, n'en créez plus. Ils sont inexistants.

N'étais-je pas plus heureuse lorsque je m'imaginais qu'il existait un but ?

Certainement. Imaginer un but vous rend plus heureux et aussi plus malheureux. Votre sensation de bonheur vient de votre espoir. Ce n'est pas un vrai bonheur. Je dis donc que vous êtes à la fois plus heureux et plus malheureux. Vous êtes malheureux au présent et plus heureux au futur. Mais pouvez-vous exister au futur? Vous n'existez jamais qu'au présent.

Malheureux ici, maintenant. Heureux là-bas, plus tard. Mais là-bas n'existe pas. Vous êtes à tout moment ici et maintenant. Tout est ici. « Là-bas » est une fiction verbale. De même que « plus tard ». Ce qui existe est toujours en cet instant. « Plus tard » n'existe pas. Oui, vous étiez heureux de rêver, d'imaginer, de penser à un bel avenir. Mais pourquoi pense-t-on à un bel avenir? Parce qu'on est malheureux dans la réalité, qui est ici et maintenant.

Moi, je ne rêve d'aucun futur. Rien ne peut être plus satisfaisant que le moment présent. En quoi l'existence pourrait-elle être plus savoureuse qu'aujourd'hui? Regardez bien... Comment la vie pourrait-elle être plus joyeuse? C'est une fois de plus un truc du mental. Pour éviter le présent, nous rêvons de l'avenir. Cela nous permet de fermer les yeux sur l'instant que nous vivons. De ne pas vivre. Car l'instant présent est la seule chose qui existe.

C'est exact, vous étiez plus heureux dans vos fantasmes. J'ai brisé vos rêves. Vous vous nourrissiez d'espoir. Et voilà que j'essaie de toutes mes forces de vous plonger dans un état de dés-espoir, dans un état sans espoir. *Je m'efforce de vous ramener à l'instant présent.* Vous erriez dans un futur imaginaire. Je vous ramène au présent réel. C'est dur. Cela vous met en colère d'être privés de vos objectifs. Par moments, vous m'en voulez terriblement. J'ai détruit vos rêves, vos espoirs, vos illusions — du moins, j'essaie! — alors que vous, vous y accrochez. L'espoir est votre drogue, à tel point que désormais, vous placez tous vos espoirs en moi.

Vous vous dites : « Le maître fera ceci, le maître fera cela ». Ce maître ne va rien faire du tout. Cessez de croire : « Me voici près du maître, rien ne peut m'arriver de mal. Tôt ou tard, je serai illuminé ». Il n'en est pas question! L'éveil, le *samadhi*, n'est pas un espoir! Il n'a rien à voir avec vos espoirs ou avec l'avenir. Vivez cet

instant précis, ici, c'est cela l'éveil. J'essaie de vous éveiller tous les jours et vous, vous répondez : demain. Comme vous voulez... seulement, rien n'arrivera jamais « demain ». C'est « aujourd'hui » ou jamais !

Eveillez-vous en ce moment même ! Vous le pouvez pour une raison très simple : vous êtes illuminés, c'est ce que vous avez toujours été... en pensant que vous ne l'êtes pas.

Donc, ne demandez pas comment atteindre l'éveil. Dès que vous posez cette question, l'espoir s'installe. Ne demandez *pas* « comment » et ne dites pas « Oui, nous nous éveillerons... » Parce que ce n'est pas cela que je dis. Je dis que vous *êtes* illuminés. L'oie *est* sortie !* Elle n'a jamais été enfermée. Il suffit d'être conscient du moment présent. Un seul instant de vigilance — un choc — vous voilà libérés de l'illusion.

Jour après jour, j'essaie de vous révéler l'illumination parce que, éveillés, vous l'êtes déjà. Mais si vous avez envie de continuer vos scénarios de *samsara*, vous pouvez le faire.

Vous étiez sans aucun doute plus heureux. Et beaucoup plus malheureux aussi. J'ai sapé votre bonheur en vous ôtant tout espoir. Si vous me le permettez, j'enlèverai aussi votre malheur. C'est d'abord le faux bonheur qui doit s'en aller, parce que le malheur en est l'ombre. Lorsque l'espoir du bonheur s'évaporera, son ombre s'effacera aussi.

Criez si vous voulez, mais je le répéterai encore des milliers de fois : il n'y a pas de problèmes. Acceptez-vous vous-mêmes, aimez-vous vous-mêmes, c'est tout. C'est *SIMPLE*.

* Riko pria un jour Nansen de lui expliquer le vieux mystère de l'oie dans la bouteille. « Si vous mettez un oison dans une bouteille, dit Riko, et que vous le nourrissiez jusqu'à ce qu'il soit adulte, comment le sortirez-vous de là sans le tuer et sans casser la bouteille ? ».

Nansen battit des mains et cria : « Riko ! »

« Oui, maître », dit Riko en sursautant.

« Regarde, l'oie est sortie ! »

Quatrième question :
Le tantra n'est-il pas une école de licence, de débauche?

Pas du tout. C'est au contraire la *seule* façon de sortir de la complaisance, de la faiblesse, du vice. C'est la seule façon de se libérer de la sexualité, du sexe perverti. Aucune autre méthode n'a aidé l'être humain. Toutes les autres formules l'ont enfoncé et l'ont rendu de plus en plus obsédé.

Le sexe n'a pas disparu. Les religions et les morales de tous genres l'ont empoisonné, mais il vit toujours, intoxiqué. Le sentiment de culpabilité est bien inculqué, mais le sexe reste là. Il *ne peut pas* disparaître, c'est une réalité biologique. C'est quelque chose d'existentiel. Aucune répression ne peut l'annihiler. Il ne peut disparaître que lorsque vous êtes tellement vigilants, tellement alertes que l'énergie emprisonnée dans la sexualité peut se libérer. La répression ne peut opérer cela ; l'entendement oui. Et lorsque l'énergie est libérée, un lotus émerge de la boue. Le lotus doit *émerger* de la boue, il doit atteindre un plan supérieur. La répression l'enfonce.

Tout au long de l'histoire de l'humanité, la répression a repoussé le sexe dans la boue de l'inconscient. Ecrasez-le ! Epuisez-le par le jeûne, par la discipline ! Fuyez les femmes, enfermez-vous dans un monastère ! Dans certains milieux, aucune femme n'est entrée depuis des siècles. Il y a des couvents de femmes où jamais un homme n'a mis les pieds. Répression... Ces gens-là sont responsables de l'obsession sexuelle, de la vague croissante des fantasmes, des perversions et de leurs séquelles — la violence, la maladie mentale...

Non, le tantra n'est pas la voie de la complaisance. C'est la seule issue vers la libération. Le tantra dit : tout ce qui existe, absolument tout, doit devenir conscient, doit être profondément compris. Lorsque la compréhension est totale, les choses changent d'elles-mêmes.

En m'écoutant ou en écoutant Saraha, n'interprétez pas en vous imaginant que nous prônons la débauche. Si vous le faites, c'est à vos risques et périls.

Ecoutez cette histoire.

Un vieux monsieur du nom de Martin va voir un médecin. « Qu'est-ce qui cloche, docteur? J'ai mal un peu partout, je me demande pourquoi. J'ai vécu sobrement : pas de tabac, pas d'alcool, pas d'aventures. Je me couche, seul, à neuf heures du soir... Alors, pourquoi ne puis-je jamais me sentir bien? »

« Quel âge avez-vous? » demande le médecin.

« Bientôt soixante dix-sept ans », répond Martin.

« Il faut admettre que vous vieillissez, remarque le médecin. Tout cela est assez normal. Mais il vous reste pas mal d'années à vivre. Détendez-vous, ne vous tracassez pas. Et surtout, prenez des vacances à Monte-Carlo ».

A Monte-Carlo, Martin rencontre un autre monsieur aussi décrépit que lui. Il se trouve même bien conservé, par comparaison. « Frère, lui dit-il, tu as certainement bien pris soin de toi-même pour avoir atteint ce grand âge. Moi, j'ai vécu ascétiquement. Ce n'est pas ton cas, je parie! Quelle a été ta formule de vie? »

Le vieux ratatiné lui répond : « J'ai fait l'inverse de vous, Monsieur. J'avais dix-sept ans lorsque mon père m'a dit : fils, va et jouis de la vie. Mange, bois, amuse-toi tout ton saoûl. Savoure pleinement la vie. Ne te marie pas : au lieu d'une épouse, tu auras des dizaines de petites amies. Dépense tout ton fric pour t'amuser, évite surtout de devoir entretenir une épouse et des enfants. Alcool, femmes, chansons... oui, j'ai vécu pleinement. Voilà ma formule ».

« En effet, dit Martin, vous avez vécu... Quel âge avez-vous à présent? »

« Vingt-quatre ans, Monsieur ».

La répression éteint la vie en vous. La débauche est suicidaire. Or, le suicide est *aussi* une répression. Ce sont les deux extrêmes que Bouddha recommande d'éviter. Un pôle est la répression, l'autre est la licence. Restez au milieu : ni répressifs, ni complaisants ou permissifs. Restez en équilibre : vigilants, alertes, conscients. C'est votre vie, elle est précieuse ! Ne la réprimez pas, ne la gaspillez pas non plus — comprenez-la. Prenez-en soin. Aimez-la. Si vous pouvez aimer votre propre vie, beaucoup de mystères vous seront révélés. Elle vous portera tout naturellement jusqu'au seuil du divin.

« Tantra » ne signifie pas du tout débauche, retenez bien cela. Les censeurs ont toujours prétendu que le tantra était permissif. Ce sont des obsédés ! Un exemple : comment l'homme qui s'enferme dans un monastère et se soustrait à tout contact avec la femme peut-il imaginer que la relation entre Saraha et sa compagne n'est *pas* licencieuse ? Car non seulement Saraha et cette femme passent leur temps ensemble, ils se livrent aussi à des pratiques choquantes : ils s'installent nus face à face et se contemplent. Même en faisant l'amour, ils se regardent.

Or, pouvez-vous voir la perception de Saraha ? Non. Vous voyez uniquement son corps qui fait l'amour. Et si vous êtes refoulés, toute la sexualité réprimée en vous se met à bouillir. Vous en perdez la raison ! Pour éviter la folie, vous allez projeter, attribuer à Saraha tout ce que vous étouffez en vous-mêmes. Mais ce qui fermente et pourrit en vous n'est pas du tout ce que vit Saraha. Vous n'avez pas la moindre notion de la dimension dans laquelle il se meut. Ce n'est pas le corps en soi qui l'intéresse : il veut savoir ce qu'est le sexe. Il veut savoir, très exactement, ce qu'est l'attrait de l'orgasme, en quoi consiste réellement l'orgasme. Il veut être méditatif au moment de l'extase sexuelle, afin de trouver la clé du mystère, cette clé qui donne peut-être accès au divin — qui, en effet, ouvre la porte du divin.

La clé est cachée dans votre sexe. Le sexe assure la transmission de la vie, mais ce n'est là qu'une utilisation partielle de votre

énergie vitale. Si vous utilisez votre énergie sexuelle dans un état de conscience totale, vous découvrirez qu'elle contient une clé capable de vous donner accès à la vie éternelle. Engendrer des enfants n'est qu'un aspect très restreint et inférieur du sexe. L'aspect supérieur, bien plus vaste, est celui de la vie éternelle, de la vie hors du temps, de l'éternel présent. L'énergie sexuelle est synonyme d'énergie existentielle.

D'habitude, nous nous approchons du porche sans jamais entrer. Saraha essaie de pénétrer dans le palais. Et les gens qui le dénoncent auprès du roi sont des malades, des refoulés, des obsédés, des pervers — comme toujours.

Le clergé et les puissants de ce monde sont, *par définition*, répressifs. Réprimer, brimer les gens est la seule façon de les rendre fous. C'est facile de régner sur des fous, de manipuler des malades ; c'est par contre très difficile d'asservir des êtres sains. Lorsque leur énergie sexuelle est morbide, les gens cherchent un soulagement ailleurs, dans la quête du pouvoir ou du prestige... Leur énergie sexuelle ne peut pas ne *pas* se manifester. Elle est là, puissante, exigeante, il *faut* lui donner un exutoire. Cet exutoire factice, nécessairement pervers, sera l'une ou l'autre des folies que le monde tient pour normales : argent, pouvoir, pornographie...

La société humaine est sexuellement obsédée, de haut en bas. Il suffirait que cette obsession disparaisse pour que tout change. Qui se soucierait encore d'amasser de l'argent, d'accroître son pouvoir ? Plus personne ne se soucierait de devenir président ou premier ministre — pour quoi faire ? Jusque dans ses aspects les plus simples, les plus quotidiens, la vie est extraordinairement belle, tout y est déjà superbe !

Il n'est pas nécessaire de « devenir » quelqu'un. N'être « personne » est un délice ; rien ne manque. Mais en interdisant l'épanouissement sexuel, vous fabriquez des malheureux qui seront en permanence accablés par un sentiment de manque et de privation, dont la vie sera marquée par une nostalgie et une insatisfaction impossibles à calmer. La joie sera toujours « plus tard » et « ailleurs »... hors de portée.

La relation amoureuse, la relation sexuelle sont prévues par la

nature, par le divin. L'activité sexuelle vous ramène au moment présent, obstinément. Dans votre vie quotidienne extérieure, vous n'êtes jamais dans le réel, dans le présent — pour cela, il faut être en train de faire l'amour, sincèrement. Hélas! même lorsque vous y parvenez, c'est extrêmement bref...

Le tantra vous enjoint à comprendre le sexe, à décrypter ses mystères. Le sexe, déjà vital puisqu'il est source de vie, est encore beaucoup plus que cela. Ce « beaucoup plus » est la porte vers le divin.

Cinquième question :

Qu'est ce qui ne va pas avec moi ? Je comprends ce que tu dis, je lis tes livres et les apprécie énormément. Pourtant, quelque chose d'essentiel manque toujours.

Absorbez-vous dans ce beau poème de Wordsworth* :

The world is too much with us, late and soon,
Getting and spending, we lay waste our powers :
Little we see in Nature that's ours ;
We have given our hearts away, a sordid boon,
This sea that bares her bosom to the moon,
The winds that will be howling at all hours,
And are upgathered now like sleeping flowers ;
For this, for everything, we are out of tune
It moves us not...

*(traduction libre) :

Trop absorbés par les choses du monde,
nous épuisons nos forces, du soir au matin,
à saisir et à dépenser.
La nature nous semble tellement étrangère à nous-mêmes.
Nous avons vendu notre cœur, sordidement.
Cet océan qui gonfle son sein vers la lune,
ces vents qui hurlent au fil des heures
puis se replient comme autant de fleurs endormies,

nous laissent désaccordés.
Tout cela ne nous émeut pas...

C'est cela qui nous manque... *Cela ne nous émeut pas...* nous ne vibrons pas au diapason de la nature. *Trop absorbés par les choses du monde, nous épuisons nos forces à saisir et à dépenser. La nature nous semble étrangère...* Comment croyez-vous pouvoir rencontrer le divin et trouver la félicité si vous ne plongez pas votre regard dans la nature? La nature est le divin manifesté. La nature est l'organisme du divin, sa forme, son temple.

Nous avons vendu notre cœur...

C'est cela qui manque. C'est pour cela que nous sommes désaccordés.

Entendre ou lire mes paroles ne sert pas à grand chose... il faut ressentir. Ecoutez *et* ressentez, ne vous contentez pas d'écouter avec vos oreilles, écoutez avec le cœur. Laissez mes paroles vous envahir profondément. C'est cela que toutes les religions désignent par le terme *shraddha*, confiance. La confiance est une manière d'écouter, c'est l'écoute du cœur et non l'écoute d'un mental sceptique, logique, raisonneur, discursif. Votre cœur doit être présent et participer totalement.

Ecoutez-moi comme vous écoutez de la musique. Ne m'écoutez pas comme vous écoutez un philosophe. Ecoutez-moi comme vous écoutez l'oiseau chanter, comme vous écoutez l'eau qui bondit sur les rochers, comme vous écoutez le vent qui ébouriffe les pins. Votre cœur confiant doit m'écouter, pas votre cerveau bavard. La sensation que quelque chose d'essentiel vous manque disparaîtra.

La tête est devenue trop experte, elle est allée jusqu'au bout de ses forces. Le cerveau est un instrument excellent, un serviteur merveilleux. Mais c'est un patron exécrable. Il a poussé tout jusqu'à l'extrême. Il a drainé toute votre énergie. C'est devenu un dictateur, un tyran. Bien sûr, il fonctionne et donne des résultats appréciables ; c'est pour cela que vous en êtes devenus si dépendants. Le mental est toujours abusif.

Le jeune Warren était très ambitieux. Ce n'était qu'un garçon de courses, mais il avait décidé d'apprendre tout et n'importe quoi pour impressionner son chef et obtenir de l'avancement. Un jour, le chef lui dit : « Va demander au service des transports de me réserver un billet à bord du Queen Mary qui lève l'ancre le 11 ».

« Excusez-moi, Monsieur, dit Warren, ce paquebot ne quitte le port que le 12 ».

Le chef fit des yeux ronds. Un autre jour, il envoya Warren au département des achats : « Va leur dire de commander pour six mois d'aluminium. »

« Permettez-moi de vous suggérer, Monsieur, de ne pas passer commande aujourd'hui ; demain, le prix de l'aluminium aura baissé. Ensuite, ne commandez qu'une petite quantité. Pour l'aluminium, la tendance à la baisse va se poursuivre ».

« Excellent! fait le patron. Appelle la secrétaire ».

« Mademoiselle Kate est absente, Monsieur », remarque le garçon.

« Pourquoi? Est-elle malade? »

« Oui, Monsieur, jusqu'au neuf du mois », répond Warren.

Il en savait trop.

C'est ce qui est arrivé au cerveau humain : il a outrepassé ses limites. Ce faisant, il a drainé toute l'énergie disponible, il n'a rien laissé pour le cœur. Vous avez complètement oublié le cœur. Vous le contournez, vous l'enjambez, vous ne passez plus à travers lui. Mais du même coup, vous ne palpitez plus. Votre cœur est quasiment mort. C'est cela, la chose essentielle qui vous manque.

Vous pouvez m'écouter avec votre tête et, bien sûr, vous comprendrez ce que je dis. En même temps, vous ne comprendrez rien, pas un traître mot, parce que l'entendement dont je parle est d'une nature absolument différente. C'est une compréhension qui ressemble plus à l'amour qu'à la connaissance.

Si vous m'aimez, alors seulement... Si vous êtes touchés par moi, alors seulement... Si l'affection surgit entre vous et moi, si nous avons une relation d'amour, alors seulement...

Dernière question :
Comment définis-tu un bon exposé ?

Difficile à dire. Je n'ai jamais fait d'exposé de ma vie. Vous vous trompez d'adresse. Voici cependant une définition qui me plaît : un bon début et une bonne fin font un bon exposé s'ils sont réellement proches l'un de l'autre, s'ils se rejoignent vraiment. Un bon exposé n'a pas de corps central. Et le meilleur exposé de tous est celui qui n'est pas prononcé.

C'est celui-là que je vous ai toujours offert, le meilleur, l'exposé silencieux. Je n'ai jamais fait d'exposé parce que je communique en silence, non en paroles. Vous entendez des mots, mais ce n'est pas là le propos. J'utilise des mots comme des maux nécessaires. *Vous* en avez besoin parce que vous n'entendez pas encore le silence.

Je ne vous parle pas. Je n'ai rien à vous dire. Ce que j'ai ne peut être dit, on ne peut pas discourir sur ce sujet. Mais vous ne comprenez que des mots, je dois bien souffrir cette situation et prononcer des paroles dénuées de sens. Et je dois dire des choses qu'il ne faudrait pas dire, en espérant qu'un jour ou l'autre, vous vous déciderez à regarder directement en moi, que progressivement vous cesserez d'écouter les mots et entendrez le message.

Retenez ceci : le moyen n'est pas le message. Les mots ne sont pas mon message. Le message est imprononçable.

J'essaie de vous communiquer l'incommunicable. C'est un transfert sans paroles, seuls ceux dont le cœur m'a rejoint pourront le recevoir.

3

CE MIEL EST A VOUS

LE CHANT ROYAL DE SARAHA :

Le nuage monte de la mer,
La terre boit et absorbe la pluie.
Le ciel et la mer
n'augmentent ni ne diminuent.

Tous les êtres sensibles naissent de la spontanéité unique,
pleine des perfections du Bouddha,
et y trouvent leur repos.
Mais ce n'est ni concret ni abstrait.

Ils prennent d'autres routes et perdent la félicité véritable
en cherchant les plaisirs que procurent les stimulants.
Le miel dans leur bouche, si proche,
disparaîtra s'ils ne le boivent pas immédiatement.

Les animaux ne comprennent pas
que le monde est un lieu d'affliction.
Le sage est différent. Il boit le nectar divin
tandis que les bêtes sont affamées de choses sensuelles.

Tout change... Héraclite a raison. Vous ne pouvez entrer une deuxième fois dans la même rivière. La rivière change et vous aussi. Tout est mouvement. Flux. Tout est impermanent, momentané. Ce qui est là en ce moment a disparu l'instant suivant... vous ne le retrouverez jamais. C'est impossible. Ce qui est passé est passé pour toujours.

Mais il est également vrai que rien ne change. Tout reste toujours identique. Parménide a lui aussi raison. Il dit : « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ». Comment pourrait-il y avoir quelque chose de nouveau ? Le soleil est vieux et tout le reste aussi. Parménide dirait, quant à lui, que vous n'entrez jamais que dans une seule et même rivière. Que ce soit le Gange ou la Tamise ne fait aucune différence. C'est de l'eau, rien que H_2O. Que vous descendiez dans l'eau aujourd'hui, demain ou dans mille ans n'y changera rien, ce sera la même rivière.

Et vous, comment seriez-vous différents ? Vous étiez un enfant ; vous vous en souvenez. Vous étiez un adolescent ; vous vous en souvenez aussi. Puis vous vieillissez et vous vous en souvenez. *Qui* est celui qui se souvient ? Il doit exister un élément immuable en vous, un élément absolument permanent. L'enfance s'en va, la jeunesse et la vieillesse passent — mais quelque chose reste éternellement et ne change pas.

Ensemble, Héraclite et Parménide disent vrai. Chacun, séparément, ne dit qu'une demi-vérité. La roue tourne, l'axe ne tourne pas. Parménide parle de l'axe, Héraclite parle de la roue — mais une roue sans axe, cela n'existe pas. Et un axe est-il axe s'il n'y a pas de roue ? Les demi-vérités ne sont pas contradictoires mais complémentaires.

Héraclite et Parménide ne sont pas opposés, ce sont des amis. La vérité de l'un n'est vraie qu'en présence de l'autre, complémentaire.

Méditez sur l'œil silencieux du cyclone.

Du moment que vous énoncez quelque chose, c'est tout au plus une demi-vérité. Aucune déclaration ne peut englober toute la vérité, à moins de se contredire elle-même dès l'énoncé. S'il veut exprimer une vérité, un énoncé doit nécessairement être illogique et avoir l'air fou.

C'est ce que Mahavira faisait. C'est l'homme le plus fou de tous les temps, parce qu'il essayait d'exprimer toute la vérité et rien que la vérité. Il vous fait perdre la raison, à vous aussi, parce que chaque chose qu'il dit est immédiatement suivie du contraire. Il a élaboré un schéma en sept étapes, où chaque affirmation est suivie du contraire, ce contraire étant lui aussi suivi de son contraire... etc. Après s'être contredit sept fois, il déclare avoir dit la vérité — et, forcément, vous ne voyez pas du tout ce qu'il a voulu dire.

A la question : « Dieu existe-t-il? », il répond : « Oui ». Puis il dit : « Non ». Ensuite : « Les deux ». « Aucun des deux ». Et ainsi de suite. Pour finir, il n'y a aucune conclusion. Il ne vous laisse aucune chance de conclure. Il vous laisse en suspens, il ne vous mène nulle part.

Voilà donc une possibilité si vous désirez dire la vérité.

Une autre est celle de Bouddha. Il ne dit rien, sachant que tout ce qu'on peut dire n'est qu'à moitié vrai. Et « à moitié » est dangereux. Bouddha ne dit rien sur les vérités ultimes. Il ne dit pas que le monde est en mouvement ni que le monde est permanent. Il ne dit pas que vous existez et ne dit pas non plus que vous n'existez pas. Il refuse de répondre aux questions portant sur la vérité absolue. Il dit : « Ne posez pas ces questions car vous me mettriez dans l'embarras. Ou bien, il me faudrait être contradictoire, ce qui vous semblera dément ; ou bien je devrai exprimer une demi-vérité, ce qui n'est pas la vérité et dangereux par surcroît. Je peux aussi ne pas répondre, me taire ». Bouddha a choisi de se taire.

Il faut d'abord comprendre les sutras d'aujourd'hui. Ensuite, ce sera facile de comprendre les paroles de Saraha.

Le premier sutra :

Le nuage monte de la mer,
la terre boit et absorbe la pluie.
Le ciel et la mer
n'augmentent ni ne diminuent.

Il dit au roi : regarde le ciel. Il y a deux phénomènes : le ciel et le nuage. Le nuage va et vient. Le ciel ne va ni ne vient. Le nuage est parfois là, parfois il est absent, c'est un phénomène passager. Le ciel est toujours là, il est atemporel, c'est l'éternité. Aucun nuage, aussi noir soit-il, ne peut le corrompre. Sa pureté est absolue, inviolable. Les nuages passent dans le ciel sans laisser la moindre trace.

Dans la vie, certaines choses sont comme les nuages, d'autres sont comme le ciel. Vos actes ressemblent aux nuages : ils vont et viennent. Vous ? Vous êtes comme le ciel. Vous ne venez jamais. Vous ne partez jamais. Votre naissance, votre mort sont comme des nuages — des événements. Vous ? Vous ne naissez ni ne mourez jamais. Vous êtes toujours là.

Des choses surviennent en vous ; *vous* ne survenez jamais.

Les choses arrivent comme des nuages dans le ciel. Vous êtes l'observateur silencieux de tout ce jeu. Ils sont parfois blancs et magnifiques, parfois noirs et effrayants, parfois chargés de pluie, parfois légers et vides. Parfois ils sont extrêmement bénéfiques, apportant de belles moissons et une abondance de vie, parfois ils dévastent la terre et détruisent tout sous des trombes d'eau. Entre-temps, le ciel reste immuable. Les nuages — bons ou mauvais, divins ou démoniaques — ne l'altèrent pas.

Vos actes sont des nuages. Votre être est comme le ciel.

Saraha dit : Regarde mon ciel ! Ne t'attarde pas à mes actes. Il faut opérer une volte-face de la conscience, rien d'autre, rien qu'un renversement de votre conscience. Un changement de *gestalt*. Vous fixez votre regard sur le nuage et vous ne voyez pas le ciel. Puis, brusquement, vous vous souvenez du ciel. Vous changez d'optique, alors le nuage devient insignifiant, vous vous trouvez dans une tout autre dimension.

Rien qu'un autre regard... et le monde est transfiguré. Lorsque vous

observez le comportement de quelqu'un, vous vous concentrez sur le nuage. Lorsque vous regardez la pureté intérieure de son être, vous vous absorbez dans le ciel. Alors, personne ne vous semblera mauvais, alors l'existence entière est sacrée. Si l'on regarde les actes, personne n'est saint. Le plus grand saint commet de nombreuses fautes dans le domaine des actes — que ce soit Jésus, Bouddha, Mahavira, Krishna ou Rama. Par ses actes, le saint le plus pur nous apparaîtra comme un pécheur.

De nombreux livres ont été écrits sur Jésus. La plupart affirment qu'il est le fils *unique* de Dieu — et ils le prouvent, bien entendu. D'autres démontrent que Jésus était un névrosé ; ils sont tout aussi pertinents. Et il s'agit de la même personne! Que se passe-t-il? Comment est-ce possible? Parce que les uns regardent les nuages blancs ; les autres regardent les nuages noirs. Ces deux sortes de nuages sont là, car aucun acte n'est tout blanc ou tout noir. Pour qu'ils existent, il faut un mélange.

Quoi que vous fassiez, vous ferez quelque bien au monde et aussi quelque mal. *Quoi que vous fassiez.* Vous donnez de l'argent à un pauvre ; c'est bien. L'homme va acheter du poison et se suicide. Votre intention était bonne ; le résultat est désastreux. Vous aidez un malade, vous le faites soigner, il se rétablit. Quelque temps après, il commet un meurtre. Sans votre intervention, il y aurait eu un meurtrier de moins sur cette planète. Votre geste fraternel a eu des conséquences très négatives.

Comment allez-vous juger? Selon l'intention ou selon les résultats? Et qui connaît l'intention des gens? L'intention est intérieure, secrète. Peut-être avez-vous espéré que les choses se passent comme elles se sont passées...

Parfois, c'est l'inverse. Votre intention était négative et le résultat est positif. Vous lancez une pierre à quelqu'un. Cette personne souffrait de migraine depuis longtemps et le choc l'en débarrasse. Votre acte était-il moral? Immoral? Vous vouliez tuer cet homme vous le guérissez. C'est ainsi que l'acupuncture est née. Une telle science, si utile, un des grands cadeaux faits à l'humanité! Un homme était accablé de maux de tête. Un jour, son ennemi lui planta une

flèche dans la jambe. Les maux de tête disparurent. Le médecin, fort surpris, étudia la question. La flèche avait touché un certain point de la jambe et modifié le circuit interne de l'énergie corporelle. Ce changement a effacé les maux de tête.

Lorsque vous consultez un acupuncteur pour des maux de tête, il se peut qu'il presse un point de votre pied, de votre main ou de votre dos, ou y plante une aiguille. Vous êtes interloqués... Vous ignorez que le corps est un ensemble de connexions électriques qui se croisent en sept cents points. L'acupuncteur sait quel point doit être stimulé pour modifier le courant. Tout est relié.

En observant les actes des gens, vous avez le choix: regarder ce qui est « bon » ou vous appesantir sur ce qui est « mauvais ». En réalité, tout acte provoque à la fois quelque chose de bon et quelque chose de mauvais. Soyez attentifs et vous verrez que quoi que vous fassiez, il en sortira autant de bien que de mal. Parce que bien et mal sont les deux faces d'une même médaille. Comment pourriez-vous poser un acte dont vous gommeriez un des aspects?

Le pécheur est parfois très positif, la saint fait parfois beaucoup de dégâts. Ils sont logés à la même enseigne. Lorsque vous comprenez bien cela, un changement est possible. Vous cesserez de regarder les actes. Puisque tout acte est simultanément et dans une même mesure bon et mauvais, pourquoi encore juger quelqu'un d'après ses agissements? Déplacez l'accent. Modifiez votre regard. Regardez le ciel.

C'est ce que Saraha dit au roi. « C'est exact, les gens disent vrai. Mais ils ont tort. J'erre comme un chien, oui. Et tu t'y tromperas si tu ne tiens compte que de mes actes. Regarde mon ciel intérieur! Regarde ma priorité intérieure, mon essence. C'est la seule façon de voir la vérité. Oui, je vis avec cette femme et d'habitude, cela veut dire ce que cela veut dire. Mais regarde bien! Ce n'est pas une liaison ordinaire. Ce n'est pas une histoire de sexe. Nous vivons ensemble comme deux espaces, comme deux libérés. Deux bateaux vides. Il faut que tu regardes le ciel et non les nuages ».

Le nuage monte de la mer,
la terre boit et absorbe la pluie.

Le ciel et la mer
n'augmentent ni ne diminuent.

Saraha dit aussi : regarde la mer. Des millions de nuages sortent de la mer. Malgré cette énorme évaporation, le niveau de la mer ne baisse pas. Les nuages retombent en pluie. De ruisseau en rivière, de rivière en fleuve, l'eau retourne à la mer. La mer ne se vide pas. Elle est parfaite, on ne peut rien ajouter, rien retrancher.

Il dit : regarde ! L'être intérieur est parfait. Tes actes peuvent être ceux d'un malfaiteur, ils peuvent être ceux d'un sage, mais rien n'est ajouté ou retranché. Tu restes essentiellement le même.

C'est un enseignement révolutionnaire, stupéfiant. Saraha dit : rien ne peut être ajouté à l'homme et rien ne peut en être retranché, telle est sa perfection intérieure. Impossible de rendre l'être humain plus beau ou plus laid, plus riche ou plus pauvre. Il est comme la mer.

Dans un des sutras bouddhistes, le *Vaipulya Sutra*, il est dit que l'océan recèle deux bijoux très précieux. L'un empêche l'océan de diminuer lorsqu'on y puise de l'eau, l'autre l'empêche de grossir lorsque de l'eau y est ajoutée. Que de l'eau soit ajoutée ou retirée ne change rien à l'océan, quel que soit le nombre des nuages qui le quittent, quel que soit le débit des fleuves qui s'y jettent.

C'est ainsi qu'est le tréfonds de l'homme, c'est ainsi qu'est l'essence de la vie. Augmenter, diminuer sont des affaires de périphérie, non du centre. Vous pouvez devenir savants, vous pouvez rester ignorants — cela se passe à la périphérie. Aucun savoir ne peut augmenter la connaissance qui est déjà la vôtre. Rien ne peut être ajouté : vous êtes infiniment purs. Il n'y a pas moyen de vous améliorer.

C'est la vision tantrique. C'est le noyau de l'attitude tantrique — que l'homme est tel qu'il est. Il ne faut pas aspirer à devenir meilleur. L'homme ne doit pas devenir bon, changer ceci ou cela. Il doit tout accepter. Rappelez-vous le ciel, l'océan. Vous comprendrez progressivement, en sachant ce qu'est un nuage, en sachant ce qu'est le ciel, en sachant ce qu'est la rivière et ce qu'est l'océan.

Lorsque vous serez en concordance avec votre océan, l'anxiété et la culpabilité tomberont sans aucun effort de votre part. Vous redeviendrez innocents comme un petit enfant qui jouit de la vie.

Le roi a connu Saraha au temps où il était un érudit. Il le retrouve se comportant comme un ignorant. Saraha ne récite plus les Védas, il n'accomplit plus le moindre rituel — il ne médite même plus. Il ne fait rien de ce que l'on considère habituellement comme élevé. Que signifie cette vie parmi les bûchers, ces danses et ces chants débridés, toutes ces entorses graves à la tradition et à la bienséance? Où donc est passé tout le savoir de cet homme?

Saraha dit : Je peux perdre tout mon savoir, cela ne fait aucune différence, cela ne me diminue en rien. Vous pouvez aussi verser toutes les saintes écritures du monde dans ma tête — cela ne fera toujours aucune différence. Je ne serai rien de plus, rien de moins.

Saraha avait été un homme très respecté dans le royaume. Le voici un des plus décriés. Il dit : aucun honneur ne peut ajouter quelque chose à mon être. Aucune insulte, aucun mépris ne peut le diminuer. Il ne se passe rien. Je reste identique à moi-même. Je suis *ce* qui ne diminue ou n'augmente jamais. A présent, je sais que je ne suis pas le nuage. Je suis le ciel. Qu'importe si les gens me voient comme un nuage blanc ou comme un nuage noir. Je *ne* suis *pas* le nuage. Pas plus que le ruisseau ou le lac ou la tasse de thé. La tasse de thé est très vite perturbée. La moindre cuillère... Elle est facile à vider, facile à remplir. Moi, je suis l'océan. Prenez ce que vous voulez, ajoutez ce que vous voulez, qu'importe.

Voyez comme c'est beau ! Dès que les événements cessent de vous affecter, vous êtes rentrés chez vous. Aussi longtemps que vous vous interrogez, que vous manigancez, que vous pesez vos actions (« il faut faire ceci et ne pas faire cela »), vous êtes en exil. Vous vous appréhendez toujours en termes de ce qui est provisoire et passager, et non en termes d'éternité. Vous n'avez pas encore savouré le divin.

Vous êtes comme le ciel, comme l'océan.

Le deuxième sutra :

Tous les êtres sensibles naissent de la spontanéité unique
pleine des perfections du Bouddha,
et y trouvent leur repos.
Mais ce n'est ni concret ni abstrait.

Pour le tantra, la plus grande valeur est accordée à la spontanéité, au fait d'être tout simplement naturel, de permettre à la nature de suivre son cours. De ne pas l'obstruer, de ne pas la dévier, de ne pas lui donner une direction qui n'est pas la sienne. Au fait de s'abandonner à la nature, de couler avec elle. De ne pas « pousser » la rivière (elle coule toute seule!), mais de se laisser aller au fil de l'eau, où qu'elle aille. Cette confiance, c'est le tantra. La spontanéité est son fondement.

La spontanéité signifie : ne pas intervenir, se laisser aller. Quoi qu'il arrive, vous regardez, vous témoignez. Vous vous rendez compte de ce qui arrive et vous ne forcez rien, vous n'évitez ou ne détournez rien. La spontanéité veut dire que vous n'avez aucune direction précise, aucun but particulier, sinon la spontanéité est impossible. Comment seriez-vous spontanés si votre nature va dans un sens et votre volonté dans un autre? Vous devrez vous traîner par la peau du cou, vous obliger à vivre dans la contrainte et le conflit.

C'est ce que font des millions et des millions de gens : tous les jours, ils se poussent eux-mêmes vers un but artificiel quelconque. Inévitablement, ils ratent leur destin naturel, qui est le seul vrai but! C'est pour cela que le monde est plein de frustrations, de misère, d'agressivité. Car, quoi que vous fassiez dans la poursuite d'un but fabriqué, auto-imposé, cela ne pourra jamais satisfaire votre nature.

Voilà pourquoi les gens sont ternes, morts. Ils croient vivre. Ils ne vivent pas. Ils se meuvent enchaînés comme des galériens. Ils n'ont rien de libre, rien de dansant. C'est compréhensible : ils luttent, ils luttent constamment contre eux-mêmes. Chaque moment apporte un conflit : vous voulez manger quelque chose ; votre morale le réprouve. Vous voulez rejoindre une femme — c'est interdit, ce n'est pas votre épouse. Vous rêvez d'un mode de vie détendu et paisible — mais non, il faut faire votre devoir. *Vous* devinez comment il vous faudrait vivre pour que votre être se mette à fleurir, mais *les autres* ne veulent pas et œuvrent pour vous empêcher de danser.

Prêtez-vous attention à votre être authentique? Ou bien vous conformez-vous aux exigences de votre entourage? Si vous vous soumettez aux élucubrations d'autrui, votre vie sera vide, perdue, immensément triste. Vous finirez par ne plus vivre du tout. Votre corps mourra un jour et vous, vous n'aurez pas su ce que c'est, vivre.

La société ne s'est pas contentée de déterminer votre vie de l'extérieur. Elle a implanté ses règles à l'intérieur de vous-mêmes. C'est cela, la conscience morale. Vous désirez faire une chose qui ne convient pas aux autres? Votre conscience morale vous dit : non! C'est la voix des parents et cette voix est l'écho de la voix des prêtres et des puissants, des nantis de ce monde. C'est une trouvaille formidable. Une conscience morale a été fabriquée de toutes pièces en vous lorsque vous étiez petits, ignorants de ce qui se tramait.

Vous vous sentez coupables chaque fois que vous allez à l'encontre de cette conscience morale, de ce chancre greffé en vous. La culpabilité signifie que vous faites ou désirez faire une chose que les autres ne vous permettent pas de faire. Autrement dit, chaque fois que vous avez un mouvement *naturel*, vous vous sentez coupables. Et lorsque vous êtes en paix avec votre conscience morale, vous êtes *anti-naturels*. C'est le dilemme, la dichotomie, la misère de base.

Vous suivez votre nature. Cela vous emplit de culpabilité et de misère. Vous avez honte, vous vous cachez, vous vous mettez sur la défensive, vous jouez la comédie pour qu'on ignore ce que vous ressentez vraiment. Et vous êtes anxieux : si quelqu'un découvrait le pot aux roses? Or, vous serez démasqués un jour... d'où votre sentiment de culpabilité, votre angoisse. Pendant ce temps, vous perdez tout goût de vivre.

Et lorsque vous vous conformez aux règles dictées par autrui, vous n'êtes pas plus satisfaits. Parce qu'il ne s'agit pas de *vos* besoins, mais des *leurs*.

Vous voilà totalement piégés, encerclés, aliénés.

Ecoutez cette anecdote.

« Quel est donc ce double danger contre lequel la Constitution est censée nous protéger? » demande Roland à son ami avocat Milt.

« Je t'explique, répond Milt. Imagine que tu conduis ta voiture ; ta femme et ta belle-mère sont assises à l'arrière. Elles te disent sans arrêt comment tu dois conduire. C'est cela, la double menace. Constitutionnellement, tu as le droit de te retourner et de clamer : Alors quoi? Qui conduit cette bagnole, chérie? Toi ou ta mère? »

Vous tenez le volant. Sans doute. Mais ce n'est pas vous qui

conduisez. La foule assise à l'arrière décide : votre famille, le prêtre, le politicien, le moraliste, le patron... et chacun vous lance des ordres : non, pas ceci ! non pas cela ! à gauche ! à droite ! plus vite ! arrête ! Ils vous rendent fous. Mais on vous a appris la soumission. Si, par hasard, vous n'obéissez pas, la peur vous saisit, la peur de faire fausse route : comment pouvez-vous avoir raison, tout seul contre tous ces gens qui pensent autrement ! Et qui plus est, ce qu'ils essaient de vous imposer est toujours « pour votre propre bien » ! La majorité doit avoir raison... pas vous, n'est-ce pas ? C'est clair !

Retenez ceci : la question n'est pas de savoir qui a tort ou qui a raison. La question fondamentale est de savoir si vous êtes spontanés ou non. C'est votre spontanéité qui a raison ! Sinon, vous ne ferez que singer les autres. Le singe n'est jamais un être humain accompli.

Exemple : vous vouliez vous consacrer à la peinture. Vos parents étaient formels : « Pas question de devenir un artiste. L'art ne nourrit pas son homme et ne te vaudra aucune reconnaissance sociale. Tu seras un marginal, un clochard. N'y pense plus. Etudie le droit ». Vous voilà juge. La vie ne vous semble guère savoureuse, votre fonction de magistrat vous apparaît comme peu attrayante. Au fond de votre cœur, vous rêvez toujours de vos pinceaux. Vous regardez les gens, les avocats, les témoins, l'accusé... Vous aimeriez faire le portrait de l'accusé : il a de beaux traits, des yeux d'un bleu rare... Mais vous vous ressaisissez. Vous êtes un homme sérieux, un bourgeois. Mal à l'aise, tendu, mais convenable. Progressivement, vous vous identifiez à votre rôle, à votre masque. Vous finissez par croire que vous êtes réellement respectable. Vous n'êtes plus qu'une marionnette, une imitation d'être humain.

Une femme, qui fumait beaucoup, avait un perroquet. Un jour, l'oiseau se mit à tousser. Sa propriétaire s'inquiéta : peut-être la fumée des cigarettes incommodait-elle l'animal ? Elle l'emmena chez le vétérinaire, qui ne trouva aucune maladie respiratoire : pas de pneumonie, pas de psittacose... Le perroquet imitait tout bonnement sa propriétaire qui toussait.

Regardez attentivement, vous verrez que vous vivez comme un

perroquet. Ce faisant, vous ratez quelque chose d'infiniment précieux : votre vie. Quels que soient les avantages intellectuels, moraux, financiers que vous tiriez de votre comédie, cela ne vaudra pas grand chose parce que *rien* ne peut ressembler à la valeur de votre propre vie.

La première vertu tantrique est donc la spontanéité, l'authenticité.

Tous les êtres sensibles naissent de la spontanéité unique.

Autre chose à comprendre sans équivoque. Le tantra dit que la spontanéité peut être de deux ordres : ou bien ce n'est que de l'impulsivité et ce n'est pas unique du tout ; ou bien, c'est de la conscience profonde et c'est une qualité unique, une qualité bouddhique.

Vous qui m'écoutez, vous vous imaginez souvent que vous devenez spontanés alors que vous devenez simplement impulsifs. Quelle est la différence ? Vous disposez de deux éléments : le corps et le mental. Votre mental est régi par la société ; votre corps est actionné par la biologie. La société est le maître de votre mental parce qu'elle vous inculque des idées ; le corps est le résultat d'une évolution biologique millénaire.

Le corps est inconscient. Le mental aussi. *Vous* êtes l'observateur situé *hors des deux*. Donc, si vous cessez d'écouter votre mental et tout ce qu'y a déversé la société, il y a de fortes chances que vous vous mettiez à l'écoute de votre biologie. Ainsi, l'envie peut vous prendre de tuer quelqu'un et vous pourriez dire : « Le maître recommande la spontanéité, je vais donc tuer ce type, j'en ai envie ». Vous n'aurez rien compris. Un meurtre ne rendra pas votre vie belle, il ne vous procurera aucune félicité. Vous aurez créé un conflit supplémentaire, à présent vous serez un homme traqué.

La spontanéité tantrique est une spontanéité pleinement consciente. Pour être spontané, il faut d'abord être vraiment conscient. L'être conscient n'est l'esclave ni du mental ni du corps. La vraie spontanéité vient de votre âme, de votre ciel, de votre océan. Sinon, vous changez de geôlier, sans plus : après la prison du mental, voici la prison du corps, ou inversement.

Le corps est profondément endormi. Lui obéir équivaut à suivre un aveugle. Ce genre de spontanéité vous mènera de Charybde en Scylla. Impulsivité ne veut pas dire spontanéité. Oui, l'impulsion a une certaine spontanéité, plus que n'en ont les pensées. Mais ce n'est pas la qualité que le tantra vous enseigne.

Saraha dit : *la spontanéité qui est unique*... Il précise : unique. Ce qui signifie : du domaine, non de l'impulsif, mais du conscient.

Nous vivons inconsciemment. Que nous mettions l'accent sur le mental ou sur le corps ne fait pas de différence. Nous vivons inconsciemment.

« Pourquoi arraches-tu la dernière partie de ce livre? », demande l'épouse du médecin.

« Excuse-moi, elle était intitulée *Appendice*, je l'ai enlevée par habitude ».

C'est ainsi que nous vivons et travaillons. Inconsciemment. La spontanéité inconsciente n'est pas de la spontanéité.

Une ivrogne quitte le bistrot et titube dans la rue en posant alternativement un pied sur le trottoir, l'autre dans le caniveau. Un policier l'interpelle : « Toi là-bas! Tu es saoûl! » L'ivrogne soupire avec soulagement : « Mon Dieu, c'est donc cela! Moi qui croyais devenir paralytique... »

Lorsque vous vous trouvez sous l'influence du corps, vous êtes à la merci de la chimie. Changement de piège, c'est tout.

Si vous voulez vraiment être libres, dégagés de toutes les impasses, vous devez devenir le témoin à la fois de votre mental et de votre corps. Celui qui est témoin *et* spontané comme témoin, celui-là connaît la spontanéité véritable, unique.

... la spontanéité unique
pleine des perfections du Bouddha.

Saraha dit : la vraie spontanéité est pleine des perfections du

Bouddha. Quelles sont-elles? *Pragyan* et *karuna*, sagesse et compassion. Lorsque ces deux perfections bouddhiques sont présentes, lorsqu'elles se reflètent dans votre spontanéité, cette dernière est *unique*.

Sagesse ne veut pas dire connaissance ou savoir. Sagesse signifie conscience, état méditatif, silence, vigilance, attention. La compassion pour tous les êtres jaillit de cette vigilance, de ce silence.

Partout dans le monde règne la souffrance. Lorsque vous devenez capables de savourer la félicité en vous, vous commencez réellement à vous soucier des autres. Eux aussi pourraient connaître la joie sans borne, mais ils restent sur le seuil du sanctuaire et n'entrent pas ; ils s'éloignent même. Le trésor que vous avez trouvé est aussi le leur, mais ils ne savent pas ce qu'ils portent en eux et n'en font donc aucun usage.

La personne qui réalise l'éveil devient, de fond en comble, compassion. Compassion envers *tous* les êtres. Des flots de compassion émanent de l'éveillé et coulent vers les hommes, les femmes, les animaux, les arbres, les rivières, les montagnes, les étoiles... L'existence sous tous ses aspects bénéficie de cette compassion.

Le Bouddha comprend et aime — ce sont là ses deux qualités.

Lorsque votre spontanéité traduit réellement un état de conscience divin, vous ne pouvez rien faire qui soit contraire à la compassion. Vous êtes désormais incapables de tuer. Parfois, l'on me dit : « Maître, tu nous dis d'être spontanés. Or, j'ai envie de tuer ma femme... » L'être réellement spontané ne tue personne, pas même son épouse!

La pensée même du meurtre est impossible lorsque la spontanéité est pleinement éveillée, lumineuse. Car vous savez alors qu'on ne tue jamais personne. L'être est comme le ciel ; vous pouvez disperser les nuages, atteindre le corps, mais le ciel est invulnérable. Et puis, la compassion qui accompagne l'état d'éveil exclut toute agression.

Bouddha déclare : la compassion sans conscience totale est dangereuse. Il pense aux gens dévoués et charitables. Ces gens-là essaient de faire du bien alors que le bien n'a pas encore fleuri en eux-mêmes. Ils prétendent aider autrui alors qu'ils sont eux-mêmes dans les ténèbres. Ils sont malades et ils vont soigner les autres! C'est impossible. Qu'ils balaient d'abord devant leur propre porte. Aide-toi, le ciel t'aidera.

Bouddha déclare donc que la compassion sans conscience divine est dangereuse. Les bienfaiteurs sont des êtres malfaisants. Ils ne savent pas ce qu'ils font mais cela ne les empêche pas de se mêler sans cesse de la vie des autres.

Un jour, un vieil homme vint me trouver. Il avait consacré toute sa vie au service d'autrui, sous l'influence de l'enseignement du Mahatma Gandhi. L'Inde souffre encore aujourd'hui de ces bons samaritains conditionnés par Gandhi. Le vieil homme s'était, jadis, rendu dans une tribu primitive au Bastar, pour y enseigner. Il avait fondé des écoles, des universités... Il venait solliciter mon appui.

Je lui posai une question : « Vous êtes parmi ces gens depuis cinquante ans. Pouvez-vous m'affirmer que l'éducation a été un bienfait pour eux? Qu'ils sont meilleurs qu'avant? Que vos efforts en ont fait des êtres humains supérieurs, remarquables? »

Il était ennuyé, la sueur se mit à perler sur son front : « Je n'ai jamais pensé à cela. Réflexion faite, non, ils ne sont pas meilleurs. L'éducation les a rendus malins ; ils sont devenus comme tout le monde. Il y a cinquante ans, c'étaient des êtres empreints de beauté, de dignité. Si d'aventure l'un d'eux commettait un vol ou un meurtre, il ne tardait pas à se dénoncer auprès du chef de la tribu pour recevoir un juste châtiment. En vérité, c'étaient des villages harmonieux, paisibles ».

« Si tes efforts d'éducation ne les ont pas aidés, lui ai-je fait remarquer, tires-en la leçon. Tu as voulu t'occuper des autres sans savoir ce que tu faisais. Tu as aveuglément cru que l'éducation est un progrès pour l'être humain... »

D.H. Lawrence a dit que si l'on voulait sauver l'homme, il fallait fermer les écoles pendant cent ans. Cent ans sans enseignement. Car l'éducation rend les gens rusés, artificiels, habiles à exploiter autrui, à jouer la comédie, à réduire le monde entier au rang de commodité personnelle. Les gens deviennent amoraux, laids, destructeurs.

Lorsque vous ne savez pas ce que vous faites, vous pouvez évidemment vous imaginer que vous faites du bien, mais le bien n'est jamais le fruit de l'ignorance, de l'inconscience.

Bouddha dit : la compassion est bonne lorsqu'elle est un effet de la conscience, sinon elle ne l'est pas. La compassion sans conscience est dangereuse ; la conscience sans compassion est dure. Un bouddha

parfait, dit Bouddha, est à la fois totalement conscient et débordant de sollicitude authentique. Si vous devenez conscients sans vous soucier d'autrui, en vous disant : « Pourquoi m'inquiéter d'eux? Moi, je suis désormais heureux », vous vous fermez aux autres, vous ne les aidez pas à devenir conscients, eux aussi. Vous êtes égoïstes; un ego puissant subsiste en vous.

La conscience tue l'ego à moitié. L'autre moitié est évacuée par la compassion. Ensemble, la conscience et la compassion effacent toute trace d'ego. Or, lorsqu'un être est sans ego, il est devenu un bouddha.

Saraha dit :

Tous les êtres sensibles naissent de la spontanéité unique
pleine des perfections du Bouddha,
et y trouvent leur repos.
Mais ce n'est ni concret ni abstrait.

Nous sommes nés d'une telle spontanéité, d'une telle divinité. Et nous y retournons pour nous reposer.

Entre ces deux pôles, nous tombons dans un attachement excessif aux nuages. La *seule* chose requise est de ne pas être attaché aux nuages. Cela résume tout le tantra : ne pas être attaché aux nuages, car les nuages ne sont là que pour quelques instants. Nous sommes issus de cette source d'innocence et nous nous y plongerons de nouveau, pour nous reposer. Entre-temps, ne vous attachez pas aux nuages, n'oubliez pas que vous *n'êtes pas* ces nuages fugitifs.

... et y trouvent leur repos.

Nous sommes issus de la divinité, nous sommes des dieux. Mais nous dormons, nous somnambulons, nous rêvons que nous sommes X, Y ou Z.

Dieu, c'est la réalité la plus banale. Dieu est votre commencement et votre fin. *Dieu est ici, en cet instant!* Votre existence est la présence divine. Lorsque vous me regardez, Dieu me regarde et personne

d'autre. Un simple changement d'optique, un simple déplacement de votre attention qui passe des nuages au ciel — et vous êtes frappés de silence, vous êtes inondés de félicité, vous vous sentez immergés dans une bénédiction omniprésente.

Mais ce n'est ni concret ni abstrait.

Ce n'est ni le corps ni l'esprit. C'est la divinité. Le mental, l'esprit, est abstrait. Le corps est concret. Le corps est lourd et grossier. La psyché est subtile. Le corps est matière ; le mental, la psyché, est constitué de pensées. La divinité intérieure n'est ni ceci, ni cela. C'est une transcendance.

Le tantra est transcendance.

Si vous pensez que vous êtes le corps, vous êtes obnubilés. Vous vous identifiez à un nuage. Si vous pensez que vous êtes l'esprit, vous êtes tout aussi obnubilés. Quelle que soit votre identification, vous êtes dans l'erreur, dans l'ignorance.

Eveillez-vous. Vous vous découvrirez brusquement en tant que simple témoin du corps, témoin de l'esprit. Alors, vous serez un Saraha. Vous aurez décoché la flèche. Dans ce renversement de la conscience (et il suffit d'une poussée infime pour la faire basculer), la flèche est décochée. Vous êtes arrivés. Vous n'étiez jamais partis.

Le troisième sutra :

Ils prennent d'autres routes et perdent la félicité véritable
en cherchant les plaisirs que procurent les stimulants.
Le miel dans leur bouche, si proche,
disparaîtra s'ils ne le boivent pas immédiatement.

Si vous ne vous confondez pas avec le ciel auquel vous appartenez totalement, vous vous égarez dans des cercles vicieux. Il y a des milliers et des milliers de routes qui ne mènent nulle part. La voie authentique est une. Ce n'est même pas une voie. Le ciel ne va jamais quelque part, seuls les nuages vont et viennent... Ils ne peuvent s'arrêter. Le ciel est là, sans plus. Il n'a aucune destination, aucun objectif. Il est complet, parfait ; il est tout.

Celui qui se souvient de sa nature céleste a regagné son foyer. Il a retrouvé le repos qu'il n'avait jamais perdu. Quelques êtres seulement y sont parvenus, ce sont les bouddhas. Les autres parcourent inlassablement les routes illusoires, arpentent leur prison et *perdent la félicité véritable.*

Essayez de comprendre. C'est une déclaration extrêmement importante.

Dès que vous mettez le pied sur une route, quelle qu'elle soit, vous vous égarez. Vous tournez le dos à la félicité véritable, parce que cette béatitude est ici, maintenant, c'est votre nature. Il ne faut ni la chercher ni la produire ni l'obtenir. Il faut la *voir.*

Vous prenez une certaine direction pour parvenir à une destination. Mais la béatitude n'est pas « ailleurs », elle est là, elle n'a jamais cessé d'être ici et maintenant. Donc, en bougeant, vous vous égarez. *Tout* effort vous précipite dans l'ignorance, l'oubli de votre être véritable. C'est en ne bougeant pas que vous arrivez. Ne pas bouger est la voie véritable. Cherchez et vous ne trouverez pas. *Ne cherchez pas et vous trouverez.*

Ils prennent d'autres routes et perdent la félicité véritable
en cherchant les plaisirs que procurent les stimulants.

Il y a deux sortes de bonheur. L'un est conditionnel, il dépend de certaines conditions, de certaines circonstances. Vous voyez la personne que vous aimez — vous vous sentez heureux. Vous êtes un avare — vous êtes heureux de trouver une belle somme d'argent dans la rue. Vous êtes un vaniteux — obtenir le prix Nobel porte votre satisfaction à son comble. De tels bonheurs sont des plaisirs momentanés, provisoires, périphériques.

Combien de temps peut durer un bonheur conditionnel, immédiat ? Le bonheur « humain » apparaît et disparaît bientôt. Pendant un bref moment, vous éprouvez un regain d'énergie et vous vous sentez vivants, « heureux ». Puis la crainte s'installe. A qui appartient l'argent ramassé dans la rue ? Vous a-t-on vu l'empocher sans scrupule ? Votre conscience morale vous souffle : tu es un voleur. Votre bonheur se mue en honte, en angoisse. Vous cachez l'argent chez vous, mais

votre épouse le trouvera et posera des questions embarrassantes. Qui sait, le voisin vous a peut-être épié et ira raconter à la police que vous avez un comportement suspect... Peur. Angoisse.

Et si personne n'a rien vu, qu'allez-vous faire de cet argent? Acheter quelque chose — une grosse voiture. C'est indéniablement un plaisir. Mais au bout de quelques jours, de quelques semaines, de quelques mois, la belle voiture est devenue banale. Elle ne vous excite plus du tout.

Le bonheur conditionnel s'use et passe comme un nuage, comme un ruisselet qui se forme dès qu'il pleut et se tarit dès que la pluie cesse. L'océan n'augmente ni ne diminue...

L'autre bonheur, celui que Saraha appelle la félicité, n'est pas conditionnel. Il existe, quelles que soient les conditions, les circonstances. Regardez en vous-mêmes : il est là. Vous n'avez besoin ni d'un homme ni d'une femme ni d'une maison confortable ni d'une grosse voiture ni de prestige social... Rien ne manque pour qu'il soit là. Seul un tel bonheur est permanent. Cette félicité vous appartient en toute éternité.

En cherchant, vous trouverez des plaisirs et des bonheurs passagers. En ne cherchant pas, vous trouverez le bonheur immuable.

Ils prennent d'autres routes et perdent la félicité véritable
en cherchant les plaisirs que procurent les stimulants.
Le miel dans leur bouche, si proche,
disparaîtra s'ils ne le boivent pas immédiatement.

Votre bouche est pleine de miel. Pourquoi partir le chercher ailleurs? On vous a raconté trop d'histoires sur des gens qui sont partis pour l'Himalaya, que sais-je, dans l'espoir de découvrir le nectar. Alors que ce nectar emplit déjà votre bouche!

En Inde, les mystiques parlent volontiers du chevrotain porte-musc. Le nombril de cet animal contient du musc. Lorsqu'il est en rut, la quantité de musc augmente. C'est une astuce de la nature, un truc biologique : la femelle est attirée par l'odeur de musc répandue par le mâle.

L'odorat est peut-être le plus sexuel de tous les sens. Ce n'est pas

pour rien que l'homme s'est mutilé sur ce plan. L'odorat est dangereux. Vous ne sentez plus vraiment. Même le mot « odeur » est devenu honteux. Vous appréciez le fait d'avoir une bonne vue, une ouïe fine, mais appréciez-vous à sa juste valeur d'avoir un odorat sensible? Dire de quelqu'un qu'il sent revient à dire qu'il pue et non qu'il a un bon odorat!

L'être humain ne hume plus rien. Nous ne voulons plus rien sentir de naturel, surtout pas les odeurs sexuelles, que nous évacuons à grandes eaux et camouflons sous des produits chimiques. L'odeur nous effraie parce qu'elle est intimement sexuelle. Chez l'animal, l'attraction sexuelle est dictée par l'odeur. Les animaux se reniflent et lorsque leurs odeurs s'harmonisent bien, ils copulent. Autrement pas. La concordance de leurs émanations leur procure un profond équilibre.

Le chevrotain en question produit du musc lorsque le moment est venu de copuler. La femelle, guidée par l'odeur, le rejoindra. Mais il est lui-même troublé par le musc. Il le sent et ne sait pas d'où vient cette odeur puissante. Il s'affole et court en tous sens... On comprend son erreur. L'homme n'est-il pas, lui aussi, incapable de trouver l'origine de son bonheur, la source de ce qu'il ressent comme beau, la racine profonde de sa capacité de joie? Pauvre chevrotain. Plus il court, éperdument, à la recherche de ce qui répand cette odeur suave, plus il la répand. La forêt tout entière est finalement embaumée. Où qu'il se tourne, le musc emplit l'air. Parfois, dit-on, le chevrotain devient fou...

L'homme n'est pas différent. Il cherche, il poursuit quelque chose, il se trompe et tend les mains vers l'argent, le prestige, ceci, cela. Il ignore que le bonheur dont il a faim et soif se trouve en lui, que le musc est en lui, que le miel se trouve dans sa propre bouche. Ecoutez Saraha :

Le miel dans leur bouche, si proche,
disparaîtra s'ils ne le boivent pas immédiatement.

Il dit : buvez-le immédiatement! Ne perdez pas un instant! Car il va disparaître. C'est *maintenant* ou jamais. Vous pouvez et devez le

faire immédiatement, car aucune préparation n'est nécessaire. Ce miel, c'est vous, c'est votre être véritable. Votre nombril est plein de musc. Il est là depuis le premier instant de votre vie et vous passez votre vie à le chercher...

Le quatrième sutra :

Les animaux ne comprennent pas
que le monde est un lieu d'affliction.
Le sage est différent. Il boit le nectar divin
tandis que les bêtes sont affamées des choses sensuelles.

Le terme hindi ou sanskrit *pashu* est traduit par le terme « bête » ou animal. *Pashu* a une signification particulière. Littéralement, cela veut dire animal. Mais c'est une métaphore. *Pashu* vient de *pash*, lien. *Pashu* désigne celui qui est lié, asservi. Est un animal, celui qui est asservi à son organisme, à ses instincts, à son inconscient, à son mental, à ses pensées, aux impératifs sociaux. Un tel être est une bête.

Les animaux ne comprennent pas que le monde...

Comment les bêtes pourraient-elles comprendre le monde? Leurs yeux ne sont pas libres et ne peuvent voir. Leur esprit n'est pas libre et ne peut comprendre. Leur corps n'est pas libre et ne peut sentir. Les bêtes n'entendent pas, ne voient pas, ne sentent pas, ne touchent pas. Elles sont captives. Dans tous les sens du terme, elles sont mutilées, encagées.

Les animaux ne comprennent pas
que le monde est un lieu d'affliction.

Les bêtes ne peuvent pas comprendre. Pour comprendre le monde, il faut être libre. Lorsque vous êtes dégagés de toute doctrine, de toute morale, de tout lien quel qu'il soit, alors vous pouvez comprendre. La connaissance ne survient que dans la liberté. Vous ne comprendrez que lorsque votre esprit sera totalement dégagé.

Les animaux ne comprennent pas
que le monde est un lieu d'affliction.

Ce que vous appelez le monde est créé par votre mental et par votre corps. Ce n'est qu'un mirage. Il vous semble réel, vous le trouvez passionnant, mais il ne l'est pas. L'arc-en-ciel aussi vous paraît réel et beau, mais il s'efface dès que vous vous en approchez et lorsque vous tendez la main, vous ne trouvez rien. C'est une illusion, une hallucination, mais vous êtes inconscients et ne pouvez pas vous en rendre compte.

La vision du réel, du vrai, est produite par la conscience. Tout bonheur qui dépend de choses extérieures est un mirage et la souffrance est inévitable.

Vous êtes heureux auprès de la personne que vous aimez? Vous souffrirez... Tôt ou tard, vous constaterez que le bonheur a disparu. Un jour ou l'autre, vous découvrirez que votre imagination vous a bernés. Vous avez rêvé. Vous avez fantasmé. Lorsque vous connaîtrez la vérité, vous ne verrez plus un homme et une femme, vous verrez deux bêtes hideuses qui s'efforcent de s'asservir l'une l'autre.

« Qu'as-tu donc? dit le garçon d'honneur au jeune marié. Tu trembles comme une feuille. Calme-toi, voyons! »

« Je n'y parviens pas, c'est une expérience vraiment éprouvante. Tu sais, c'est la première fois que je me marie ».

« Cela se voit, dit le garçon d'honneur. Sinon tu paniquerais bien davantage! »

Si vous observez attentivement la vie, si vous apprenez de plus en plus de choses sur elle, vous finirez par être désillusionnés. Il n'y a rien... rien que des mirages. Vous vous êtes trompés si souvent. Combien de fois avez-vous cru saisir le bonheur? Combien de kilomètres avez-vous parcouru pour ne rien trouver?

Soyez vigilants et vous serez libérés du monde. Le monde dont Saraha et moi-même parlons n'est pas du tout le monde des arbres,

des étoiles, des rivières, des montagnes. Ce que nous appelons le monde est ce que votre mental, vos désirs projettent. Ce monde-là est *maya*, illusion. Il est créé de toutes pièces par vos désirs, par vos pensées. Lorsque les désirs et les pensées disparaissent, il reste la vigilance, une conscience claire et éveillée sans aucun contenu. Lorsqu'il n'y a plus de nuages-pensées, le ciel est là, la conscience sans taches, et vous percevez le monde réel. Ce monde réel est appelé « Dieu » par les religions ou *nirvana* par Bouddha.

Les animaux ne comprennent pas
que le monde est un lieu d'affliction.
Le sage est différent. Il boit le nectar divin
tandis que les bêtes sont affamées de choses sensuelles.

Lorsque vos espoirs sont déçus, lorsque vos rêves s'effondrent, vous vous imaginez qu'il s'agit d'un cas particulier et, inlassablement, vous vous mettez à en échafauder d'autres.

Un homme est assis dans le métro. Il hoche la tête de droite à gauche, sans discontinuer. Sa voisine n'y tient plus : « Pourquoi secouez-vous la tête, Monsieur? »

« Pour connaître l'heure ».

« Ah oui? Et quelle heure est-il? »

« Seize heure trente », répond l'homme sans cesser de hocher la tête.

« Pas du tout, fait la femme. Il est dix-sept heure ».

« Mon Dieu! Je retarde », s'exclame l'homme en accélérant la cadence.

C'est ainsi que cela se passe. Vous n'obtenez pas ce que vous désirez et vous vous imaginez que vous n'avez pas fait assez d'efforts, vous avez été négligents, vous ne vous êtes pas assez affirmés... La prochaine fois, vous ferez mieux!

Mais cela n'a rien à voir avec votre détermination. Vous échouez parce que réussir est impossible. Vous n'êtes pas en cause. Le succès vous fuit parce que, dans le monde, seul l'échec est possible. *Personne*

ne peut jamais réussir! Aucun désir ne peut jamais être satisfait. Mais les projections vous empêchent de voir clair et vous demeurez en prison.

Bouddha, Saraha, vous et moi, nous avons tous subi les mêmes échecs répétés. Alors, où est la différence? La différence est que vos échecs ne vous apprennent rien. Tirez-en la leçon et vous serez un bouddha.

Vous pensez : « Mon épouse était odieuse, c'est vrai, mais il y a des milliers d'autres femmes ». Vous changez de compagne et tout recommence. Mais vous n'apprenez toujours rien. Vous êtes bien décidés à avoir une nouvelle relation qui, cette fois-ci, ne sera pas un esclavage. Vous échouerez immanquablement. Parce que c'est dans la nature des choses. Tous vos rêves sont voués à l'échec.

Le jour où vous comprendrez que *tous* les arcs-en-ciel sont faux, que tous les plaisirs et les bonheurs que vous percevez sont le fruit de vos désirs, que vous vous bercez d'illusions, que vous rêvez — un renversement se produit en vous. Un être nouveau voit le jour.

Une femme entre avec fracas à la mairie.

« Qui, ici, a publié les bans de mon mariage avec Henri? »

Un agent répond : « Je crois bien que c'est moi, Madame. Pourquoi posez-vous cette question? »

« Eh bien, dites-moi ce que vous comptez faire à présent. Il s'est échappé! »

Les relations ne sont belles et bonnes qu'en surface. En profondeur, c'est un asservissement. Je ne vous dis pas de fuir tout contact avec les gens. Ayez des relations, mais n'espérez jamais qu'elles vous rendront heureux. Vous existez parmi les gens, bien sûr qu'il faut avoir des relations. Mais retenez que le bonheur véritable ne vient *jamais* de l'extérieur. Il brille en vous, il émane de vous et coule *vers* l'extérieur.

Saraha dit de l'homme qui croit trouver le bonheur hors de lui-même que c'est un animal, une bête, *pashu* — un être enchaîné. Celui qui sait que le bonheur réside en lui et nulle part ailleurs est un homme libre. Un être humain. Avant cela, c'est une bête.

Les animaux ne comprennent pas
que le monde est un lieu d'affliction.
Le sage est différent. Il boit le nectar divin...

Qu'est-ce que le nectar divin? C'est le miel dont votre bouche est pleine et que vous n'avez jamais goûté. C'est ce bonheur qui est en vous. Mais vous n'avez pas le temps d'y prêter attention. Vous ne songez qu'au monde extérieur, vous vous agitez sans cesse, vous demandez à tout et à tous de vous *rendre* heureux...

Goûter le nectar divin vous transporte au paradis. La mort n'existe plus, vous êtes immortel — c'est pour cela qu'on parle de « nectar divin ». Le ciel ne meurt jamais, seuls les nuages ont une fin. Les rivières naissent et meurent: la mer est éternelle. Vous aussi.

Saraha récite ces sutras pour le roi. Il ne cherche pas à le convaincre logiquement. Il se rend simplement disponible pour le roi. Il lui offre une nouvelle gestalt — la vision de sa personne. Le tantra opère un renversement dans votre façon de percevoir la vie. Je ne connais rien de plus profond que le tantra.

4

L'AMOUR EST UNE MORT

QUESTIONS :

1 — *Tu es tout ce que je puis désirer — pourquoi y a-t-il tant de résistance en moi à ton égard?*

2 — *Je me sens emprisonné. Comment me libérer?*

3 — *Que penses-tu de la civilisation?*

4 — *Pourquoi les blagues nous font-elles rire?*

5 — *Pourquoi n'es-tu pas habillé en couleur orange?*

Première question :
Tu es tout ce que je puis désirer — pourquoi y a-t-il tant de résistance en moi à ton égard ?

Pour cela. Vous ne pouvez pas m'aimez profondément sans ressentir une résistance tout aussi profonde. L'amour et la résistance s'équilibrent. L'amour ne va jamais sans une résistance à l'amour. Ce qui vous attire formidablement vous donne aussi l'envie de fuir, parce qu'une attraction puissante signifie que vous allez tomber dans un abîme, vous allez *vous* perdre.

L'amour est dangereux. C'est une mort. Une mort plus mortelle que la mort du corps, parce qu'après la mort du corps, « vous » survivez. Après l'amour, « vous » disparaissez. Quelqu'un d'autre naît, mais « vous » n'êtes plus là. C'est pour cela que vous avez peur.

Ceux qui n'éprouvent pas d'amour pour moi peuvent s'approcher, ils n'ont pas peur. Ceux qui m'aiment redoutent de faire le moindre pas, ils le font en souffrant — parce qu'au fur à mesure qu'ils se rapprochent, leur ego diminue. C'est de cette mort-là que je parle. Et lorsque vous êtes totalement auprès de moi, vous n'existez plus — de même que « moi », je n'existe plus.

S'approcher de moi signifie s'approcher du vide, du néant, du « rien ». Même l'amour ordinaire est plein de résistance, de refus. Or, cet amour-ci est extraordinaire, unique.

J'ai observé la personne qui a posé la question. Elle résiste en effet. Sa question n'est pas intellectuelle, elle est existentielle. Elle

lutte avec acharnement... mais elle ne pourra gagner. C'est une bénédiction de ne pas pouvoir gagner. Sa défaite est certaine, j'ai vu l'amour dans ses yeux. Cet amour est tellement puissant qu'il anéantira toute résistance, qu'il vaincra l'ego.

Lorsque l'amour est ardent, l'ego se débat mais est voué à la défaite. C'est pour cela que tant de gens vivent sans amour. Ils parlent d'amour mais ils vivent sans amour. Ils fantasment, ils miment, mais il ne s'abandonnent pas à l'amour, parce que l'amour détruit votre personnage de fond en comble.

Se rendre auprès d'un maître inaugure l'agonie de votre ego, ou alors il ne se passe rien du tout. Si vous ne vous dissolvez pas en moi, si vous ne me permettez pas de me dissoudre en vous, votre présence ici est totalement vaine. Votre ego érige une muraille de Chine entre vous et moi. La muraille de Chine peut être démantelée — l'ego est une énergie bien subtile.

Mais lorsque l'amour surgit, l'ego est vaincu. J'ai vu l'amour dans ses yeux. La bataille sera terrible, mais c'est une bonne chose parce que ceux qui s'approchent sans difficulté n'aboutissent à rien. Elle a dépassé le point de non retour, ce n'est plus qu'une question de temps.

Elle s'est abandonnée à moi. Je ne force jamais personne ; ce n'est pas nécessaire. Et puis, il faut permettre aux gens de suivre leur rythme. Ainsi, ils viendront en toute liberté et une telle reddition est belle.

Sois assurée que cela viendra. Au cœur de ton être, c'est déjà là. Il faudra encore quelque temps pour que ton esprit superficiel soit informé. Le quartier général a déposé les armes ; il ne reste plus que des francs-tireurs en périphérie, dans ton mental.

Vous avez peut-être entendu parler de ce soldat japonais perdu dans une forêt indonésienne, qui poursuivait la guerre alors qu'elle était terminée depuis des années. Vingt ans après la seconde guerre mondiale, il ignorait toujours que le Japon s'était rendu. Il se cachait, fuyait, tuait des gens... tout seul et pour rien! Lorsqu'il rentra finalement au Japon, on le reçut comme un héros. Il l'était, en quelque sorte. Il avait bien entendu dire que la guerre était finie mais il refusait d'y croire aussi longtemps qu'il n'avait pas reçu

d'ordre de son commandant. Le commandant étant mort, comment aurait-il donné un ordre de capitulation? C'était certainement un homme courageux. Dangereux aussi. Mais il fut pris.

C'est ce qui se passe maintenant ici. Le quartier général s'est rendu, le commandant est mort. Il reste quelques guerriers dans les forêts d'Indonésie. Ils seront mis au pas, tôt ou tard...

Deuxième question :

J'aimerais devenir « vrai », mais qu'est-ce que c'est, l'authenticité? Je me sens pris dans un cercle vicieux, je me sens en prison. J'aimerais en sortir, mais comment?

Première chose : vous n'êtes pas emprisonnés, personne ne se trouve en prison, personne n'y a jamais été. La prison est une mise en scène. Vous êtes inconscients, cela c'est certain, mais vous n'êtes pas enfermés. La prison est un rêve, un cauchemar. La question n'est donc pas de savoir comment sortir du cachot, mais comment vous éveiller. La façon dont vous formulez votre question est capitale. Si vous dites : « Comment sortir de prison? », il s'ensuit que vous vous mettez à lutter pour échapper à un enfermement *qui n'existe pas*. Vous vous lancez sur une fausse piste.

Les gens s'égarent ainsi depuis des siècles. Ils ont l'impression d'être incarcérés, alors ils se battent contre les gardiens, contre le système. Ils s'usent les poings contre les murs, ils s'épuisent à scier les barreaux, ils essaient de crocheter la serrure. Peine perdue! La prison n'existe pas. Tout n'est qu'imagination.

Vous êtes profondément endormis. Vous rêvez et votre rêve est un cauchemar. Comment vous éveiller?

On dit qu'aucune privation de liberté n'est plus pathétique que celle de l'ivrogne qui rôde en titubant autour d'un parc public et hurle en s'agrippant aux grilles : « Laissez-moi sortir! »

Vous n'êtes pas emprisonnés, vous êtes tout simplement ivres.

Vous *pensez* que vous êtes incarcérés : ce n'est qu'une *idée*. Savez-vous pourquoi vous pensez cela ? Parce que de tous côtés, vous êtes limités. L'expérience de cette limitation vous suggère l'idée d'un enfermement. De quel côté que vous vous tourniez, il y a une limite. Parfois la barrière est bien tangible, parfois elle est invisible, mais il y en a toujours une. En toutes choses dans ce monde, il y a invariablement un point au-delà duquel vous ne pouvez pas aller.

Par ailleurs, vous êtes abrutis, inconscients, endormis. Vous vous identifiez au corps et du même coup, les limites du corps et du mental vous apparaissent comme des limitations de votre *être* et vous vous sentez en prison.

Vous êtes sans limites, sans liens. Votre être pur est un dieu. Pour vous en souvenir, il faut absolument cesser de vous débattre dans une prison imaginaire, car là vous ne serez jamais gagnants. Au contraire. Chaque échec vous laissera un peu plus frustrés, un peu plus découragés, et vous finirez par croire que la libération est impossible.

Développez votre conscience. Soyez plus alertes, plus attentifs. C'est la seule chose à faire.

En même temps que votre conscience s'affine, les parois qui vous étouffaient s'éloigneront peu à peu. Votre « prison » deviendra de plus en plus spacieuse. Vous aurez de plus en plus de place pour bouger, pour être, pour vivre, pour aimer et le mécanisme deviendra évident pour vous : moins vous êtes conscients, moins vous disposez d'espace vital. Lorsque vous êtes totalement inconscients, les murs de la cellule vous collent à la peau — tout mouvement est absolument exclu.

Retenez bien ceci : l'expansion de la conscience. Avec l'expansion de votre conscience, *vous* grandissez. Un jour, lorsque votre conscience sera totale, lorsqu'il ne restera pas le moindre recoin obscur en vous, lorsque tout sera lumineux, lorsque plus rien ne sera inconscient, vous découvrirez brusquement que même le ciel infini n'est pas une limite pour vous. Il n'y aura plus aucune limite.

C'est cela, l'expérience mystique. Jésus disait : « Mon père au ciel et moi-même sommes un ». En d'autres termes : mon père céleste et moi-même ne sommes pas deux, nous sommes un. Moi, dans ce

corps limité et lui, qui imprègne tout ce qui existe, nous sommes un. La source et ce qui est issu de la source sont un... Je suis aussi vaste que l'existence.

C'est aussi ce que disait le mystique des Upanishad: *Aham Brahmasmi, je suis l'absolu, je suis Dieu*. Ou encore ce que déclarait le soufi, Mansour: *Ana-el-Haqq*, je suis la vérité. De telles paroles peuvent être prononcées par celui qui se trouve dans un état de conscience totale, dans un état où ne subsiste rien d'inconscient.

Ces témoignages sont extrêmement importants. Ils signifient que vous *êtes* dans la mesure où vous êtes conscients. Jamais moins, jamais plus. Cela explique aussi la tendance des gens à se droguer. Les drogues élargissent chimiquement votre conscience. Le L.S.D., la marijuana, la mescaline vous procurent une brusque expansion de la conscience. C'est artificiel, forcé, violent ; c'est à éviter à tout prix. La chimie n'a rien à voir avec la spiritualité. *Elle ne vous fait grandir sous aucun aspect !* La croissance est le résultat de vos efforts personnels. Ce n'est pas une denrée bon marché. Croyez-vous vraiment qu'une petite quantité de L.S.D. va vous procurer une croissance spirituelle ?

Aldous Huxley s'est lourdement trompé lorsqu'il a cru traverser une expérience identique à celle de Kabir, d'Eckhardt ou de Basho en prenant du L.S.D.. Bien sûr, il y a quelque chose de similaire — l'expansion de la conscience. Mais les différences sont énormes : la drogue malmène votre biologie, la chimie organique de votre corps, et pendant ce temps *vous* ne changez pas ! *Vous* ne grandissez pas. Lorsque l'effet de la drogue s'est estompé, vous vous retrouvez là, aussi petits et misérables qu'auparavant.

Après l'expérience mystique, Kabir n'était plus le même homme. L'expansion de sa conscience n'était pas une chose forcée, artificielle ; c'était une croissance de l'intérieur. Kabir n'est jamais retourné en arrière, il n'est jamais retombé. La conscience élargie faisait désormais partie de son être.

Mais on peut comprendre le goût qu'ont les gens pour les drogues. Ce n'est pas nouveau, ce n'est pas du tout un phénomène moderne. C'est un piètre subterfuge : la drogue soulève un coin du voile qui couvre le réel, mais le voile se rabat aussitôt. Or, l'être humain aspire à l'expansion de la conscience, il veut devenir grand.

Il essaie de devenir grand par l'argent, par exemple. L'argent vous donne une sensation d'élargissement, c'est exact. C'est une drogue. Une abondance d'argent fait reculer les barrières qui vous entouraient. Beaucoup de choses impossibles jusque-là sont désormais à votre portée. Vous pouvez vous offrir la Rolls Royce que l'état de vos finances vous interdisait auparavant. La pauvreté est une barrière considérable.

Mais la sensation d'élargissement, de croissance, de liberté que vous donne l'argent est un leurre. Accumulez les choses matérielles ou culturelles et vous verrez que *vous* ne grandissez pas. Vous avez plus mais vous n'êtes rien de plus. Au fond de vous-même, vous sentez bien que rien n'a changé.

C'est la même chose pour le pouvoir. Le premier ministre, le président de la nation se sentent puissants: l'armée, la police, l'appareil judiciaire et tout le bataclan courbent l'échine devant eux. Leurs limites personnelles ont reculé, elles coïncident à présent avec les frontières du pays. Le pouvoir est une drogue. Votre être profond ne change pas.

Retenez ceci: le pouvoir et l'argent sont des drogues au même titre que le L.S.D. ou que la marijuana et ce sont les drogues les plus dangereuses. A tout prendre, le L.S.D. est préférable au pouvoir. Pourquoi? Parce qu'en prenant du L.S.D., vous vous détruisez vous-mêmes tandis que le pouvoir et l'argent vous permettent de détruire autrui.

Si Adolf Hitler avait été un drogué, il n'aurait pas enlaidit le visage du monde. Nous aurions remercié le ciel: « Qu'il reste donc dans sa chambre à se piquer, nous nous passerons volontiers de lui... »

L'argent, la politique, le pouvoir sous toutes ses formes constituent les plus redoutables des drogues. N'est-ce pas amusant? Les autorités, quelles qu'elles soient, s'insurgent contre la drogue alors qu'elles sont des drogués par excellence. Et des drogués dangereux par surcroît, parce qu'elles font main basse sur la vie d'autrui. Le L.S.D. est tout au plus un instrument de suicide; ce n'est pas une arme pour tuer les autres. Vous pouvez vous suicider si vous le souhaitez. Votre vie vous appartient. Si vous en avez assez, vous

pouvez y mettre fin. Mais l'argent et le pouvoir vous permettent de mettre fin à la vie des autres!

Je ne vous conseille évidemment pas de vous droguer. *Toutes* les drogues sont des calamités: l'argent, le pouvoir, le L.S.D., la marijuana... Vous en avez envie parce que vous vous faites une idée fausse de l'expansion de la conscience.

Elargir votre conscience est simple et facile, en réalité, parce qu'elle *est* déjà pleinement épanouie. L'obstacle, la barrière, les murs de la prison sont des illusions. L'idée de prison est votre prison.

J'aimerais devenir « vrai », mais qu'est-ce que c'est, l'authenticité?

Il ne peut être question de « j'aimerais » ou de « je n'aimerais pas ». Le choix ne vous appartient pas! Vous pouvez opter pour le mensonge, mais pas pour la vérité. La vérité *est*! C'est pour cela que Krishnamurti revient sans cesse sur ce qu'il appelle la conscience dénuée de choix *(choiceless awareness)*. Impossible de choisir la vérité. Elle est là, que vous le veuillez ou non.

Cessez de choisir et laissez la vérité éclater au grand jour. C'est vous qui l'empêchez de se révéler à vous. Le choix vous frappe de cécité. Désirer ou approuver quelque chose vous rend aveugles à ce qui *est*. Redouter et désapprouver quelque chose aussi. Vous percevez la vie, le monde, par une lorgnette déformante.

Parce que vous aimeriez « devenir vrais », vous restez faux. Vous *êtes* authentiques, réels! Votre être est réel. *Etre* est être réel. Vous *êtes* ici, vivants, palpitants. Comment pourriez-vous être faux? C'est quoi, votre choix? Vous choisissez d'être un chrétien ou un hindou ou un musulman. Vous vous identifiez à un rôle, une fonction, une nationalité... Alors qu'en vérité, le tout vous appartient et vous appartenez au tout — vous êtes universels.

Tout ce qui existe vit à travers vous. Vous *n'*en êtes *pas* une partie. Le tout vit en vous *en tant que tout*. Choisissez, appréciez, dénigrez... et vous vous mettez à battre la campagne.

Vous dites: « J'aimerais devenir vrai... » et voici qu'au nom du

vrai, vous devenez faux. C'est ainsi qu'on devient un chrétien. Parce que vous pensez que le christianisme est vrai et que vous voulez devenir « vrais », vous devenez un chrétien. Je vous en prie, ne devenez ni chrétien, ni hindou, ni quoi que ce soit. *Vous êtes un Christ*! *Pourquoi* devenir un chrétien? La conscience divine, l'état christique, la bouddhéité sont votre nature. Cela n'a rien à voir avec Jésus, cela vous appartient autant qu'à Jésus. C'est l'état de conscience sans choix.

Cessez donc de penser en termes de désir : *J'aimerais devenir vrai*. Soyez, tout simplement, n'essayez pas de devenir quoi que ce soit. Devenir est automatiquement devenir faux.

Devenir est dans le futur, c'est un but. *Etre* est ici et maintenant. Ce n'est pas un but. C'est ce que vous êtes déjà. Donc, soyez ce que vous êtes, n'aspirez à rien d'autre. On vous a bourrés d'objectifs, d'idéaux, on vous a donné comme consigne de « devenir » ceci ou cela.

Moi, je vous enseigne : ce que vous êtes en ce moment est parfait. C'est plus que suffisant. Soyez cela et rien d'autre. Il s'agit d'être et non de devenir!

En aspirant à devenir vrais, vous suscitez automatiquement la question : c'est quoi, être vrai? Quelle est cette vérité, quel est ce réel que je veux réaliser? Ensuite vient la question : et comment y parvenir? La machinerie se met en marche : la méthodologie, la technologie...

Je le répète : vous *êtes* Cela. Le mystique des Upanishad dit : *Tat-tvam-asi*. Tu es Cela. Tu es *déjà* Cela. Comment devenir ce que vous êtes? Dieu n'est pas un but lointain ; il est ici, en cet instant même, en vous, avec vous, partout. Il n'existe que Dieu, tout le reste est un mensonge, une invention. Tout ce qui existe est divin.

Soyez! Ne vous efforcez surtout pas à devenir autre chose que ce que vous êtes. Sinon vous allez vous inventer un modèle. Le Christ, Bouddha, Krishna... Vous allez essayer de vous conformer à cette image, vous ne serez plus qu'une mauvaise copie.

Ne comprenez-vous donc pas qu'il est impossible de devenir une copie conforme de Krishna? Que Bouddha ne peut être reproduit?

Chaque être est unique. Vous aussi. L'imitation du Christ ou d'un autre personnage vous précipitera dans l'imposture et le mensonge, vous mènerez un ersatz d'existence. Vous ne *pouvez* être que vous-mêmes.

Hélas! l'ego se gargarise de buts, d'objectifs. L'ego existe entre le moment présent et le but. C'est sa manière de fonctionner. L'enflure de l'ego est à la mesure de l'élévation du but. Celui qui veut imiter le Christ a un ego pléthorique et qu'il mène une vie pieuse ne change rien à l'affaire. L'ego plein de belles qualités morales est beaucoup plus dangereux que l'ego ordinaire.

Le chrétien est en état d'enflure d'ego. L'ego, c'est la distance entre vous et votre objectif. Des gens me demandent : « Comment devenir sans ego? » Vous ne pouvez pas vous débarrasser de l'ego tant que vous voulez devenir quelque chose. Tout idéal, tout espoir, toute notion de futur entretient l'ego, c'est l'air qui gonfle la baudruche.

Plus l'idéal est élevé et éloigné, plus l'ego se sent à l'aise. Vous avez sans doute remarqué que l'homme religieux est bien plus égoïste que le matérialiste. L'idéal du matérialiste n'est pas aussi vaste que celui du dévot! Ce dernier veut devenir Dieu, connaître le paradis, baigner dans la béatitude, rien de moins. Connaissez-vous d'autres aspirations qui dépassent celles-là? L'idée de perfection est la serre chaude de l'ego.

Ecoutez-moi! Je ne vous dis pas de devenir des dieux. Je dis que vous êtes des dieux. Cela ne laisse aucune place à l'ego. Vous n'irez pas au paradis, vous y êtes déjà. Il suffit que vous regardiez autour de vous... Le paradis, c'est le moment présent. C'est la manière d'être de l'ici et du maintenant.

L'ego se repaît des buts et des idéaux. Et il engendre les « problèmes ». D'une part, avoir un but élevé vous procure une grande satisfaction narcissique. Mais d'autre part, cela vous emplit de sentiment de culpabilité. Car l'idéal ne peut être atteint, vous trébuchez d'échec en échec. La culpabilité et le sentiment cuisant d'insuffisance sont l'ombre projetée par l'ego.

N'est-ce pas étrange? La personne ego-centrée se culpabilise pour la moindre broutille. Vous fumez une cigarette... Si vous êtes

un égoïste, vous vous le reprochez. Or, quoi de plus anodin et aussi de plus stupide que de fumer. Cela ne vaut vraiment pas la peine de s'y attarder. Votre idéal de non-fumeur vous plaît (« Je suis quelqu'un de bien »), mais voilà que vous fumez quand même. Et comme fumer ne coïncide pas avec l'image idéalisée que vous vous faites de vous-même, vous souffrez. C'est ainsi que cela se passe. Comment allez-vous apaiser votre tourment? En culpabilisant autrui. L'homme qui se sent coupable ne peut s'empêcher de culpabiliser autrui. Cela le soulage. Il est bien naturel de ne pas vouloir se sentir coupable tout seul, n'est-ce pas!

La personne culpabilisée sème la culpabilité autour d'elle. Elle distille la culpabilité, pour tout, pour rien. Elle vous fera croire que vos cheveux longs ne sont pas « bien », et ainsi de suite. Elle trouvera toujours quelque chose à redire. Il le faut absolument car pour se sentir un peu à l'aise, il faut qu'autour d'elle tout le monde soit honteux et mal à l'aise. Pouvoir se dire *je ne suis pas parfait, mais les autres non plus* est une sorte de consolation...

Le meilleur moyen pour culpabiliser autrui est de lui imposer un idéal. C'est à la fois subtil et très efficace. Les parents, par exemple, sont experts en la matière. Le tout petit enfant apprend déjà qu'il devrait être « comme ceci » ou « comme cela ». Les parents eux-mêmes n'ont jamais réussi à être ces fameux « ceci » ou « cela » — qui y parvient jamais? — mais cela n'empêche personne de poursuivre le jeu cruel de la culpabilisation. Dès votre jeune âge, vous avez donc constaté de façon répétée que vous ne vous rapprochez pas de l'idéal, qu'en fait vous vous en éloignez irrésistiblement. Et cela vous fait mal. Cela vous gâche l'existence, cela vous déprime.

La morosité, la nervosité, la misère des gens vient de ce poison précocement administré et entretenu par la suite. En deux mots, il est interdit de rire, de jouir de la vie. Les gens imbus des normes sinistres qu'ils se sont imposées veillent à ce que tout le monde, autour d'eux, se sente insuffisant, déchu et coupable de l'être.

Récemment, un jeune homme est venu me trouver. « Je suis un homosexuel et j'en ai terriblement honte. C'est une chose contraire

à la nature ; je me sens coupable ». Que lui auraient dit le mahatma Gandhi, ou le chef du Vatican, ou Shankaracharya de Puri? Ils l'auraient accablé et lui, il était tout disposé à se soumettre à un bourreau quelconque. Secrètement, il ne demandait que cela. Il souhaitait trouver de « grandes âmes » expertes en châtiments.

En venant chez moi, il s'est trompé d'adresse. Je lui ai dit : « Et alors? En quoi violes-tu les lois de la nature? »

Lui : « Mais c'est évident! L'homosexualité n'est pas naturelle! »

« Et pourquoi donc? lui ai-je répondu. Voici ma définition : tout ce qui arrive est naturel. Comment une chose non naturelle pourrait-elle exister? »

Mon visiteur ébaucha un sourire : « Ce n'est donc pas une aberration, une perversion, une anomalie? »

« Pas du tout », ai-je rétorqué.

« Mais, protesta-t-il, les animaux... ils n'y a pas d'homosexuels chez les animaux qui vivent dans la nature. »

« C'est sûr, ai-je confirmé. Ils ne sont pas assez intelligents pour cela. Leur vie est prédéterminée. Ils obéissent à leur biologie. Regarde le buffle, il mange une certaine sorte d'herbe et rien d'autre. Tu peux lui présenter les mets les plus raffinés, il n'y touchera pas. Il n'a aucune alternative. Sa conscience est très étroite, presque nulle. L'homme est intelligent ; il explore toutes sortes de façon de vivre. C'est le seul animal qui puisse découvrir de nouvelles façons d'être. L'homme construit des maisons ; est-ce une perversion parce que l'animal ne le fait pas? L'homme porte des vêtements ; est-ce une perversion parce que l'animal n'y songe pas? Cuire les aliments n'est pas naturel, pas plus qu'inviter des amis à boire un verre chez vous. Prendre un repas ensemble n'est pas naturel non plus : l'animal s'isole pour manger. Donnez un os à votre chien ou un morceau de viande à votre chat : ils s'écartent immédiatement pour manger. Ils n'appellent jamais leurs amis pour partager la bonne aubaine! L'homme n'est pas un buffle ou un chien. Son intelligence est nettement supérieure, ses choix sont infiniment plus nombreux. La nature de l'homme, c'est qu'il puisse se comporter comme il l'entend. »

Le jeune homme se sentait soulagé, c'était visible. Cela n'a

probablement pas duré bien longtemps. Sans doute a-t-il rencontré de nouveaux mahatmas, d'autres bien-pensants... Les « grandes âmes » sont soit des sadiques, soit des masochistes. Fuyez-les comme la peste! C'est eux qui vous pervertissent, en vous inculquant la culpabilité.

Vous êtes tout ce que vous pouvez être. Un but, un idéal, cela n'existe pas. Vous n'allez nulle part. Vous êtes ici, tout simplement, pour célébrer l'existence. La vie n'est pas un voyage, c'est une fête. N'en faites pas un drame, n'en faites pas un calvaire truffé de travaux, de devoirs... acceptez que ce soit un jeu!

C'est cela, avoir l'esprit religieux : pas d'ego, donc pas de culpabilité ni aucune autre enflure narcissique... Etre ici, être maintenant. Avec les arbres, les oiseaux, les rivières, les montagnes, les étoiles.

Vous n'êtes pas emprisonnés. Vous vous trouvez dans le jardin divin, dans le temple de Dieu — n'appelez pas cela une geôle! Vous m'écoutez mais vous ne comprenez pas, vous interprétez, vous vous trompez. C'est ce que vous faites sans arrêt!

Une anecdote.

Le pépiniériste donne une conférence au club de jardinage. Il parle longuement des avantages du vieux fumier de cheval pour amender le sol au printemps. Puis il invite ses auditeurs à poser des questions. Une dame, qui a religieusement pris des notes tout au long de l'exposé, lève la main : « S'il vous plaît, Monsieur, vous recommandez le vieux fumier de cheval, mais pourriez-vous préciser l'âge du cheval? »

Chacun interprète les mots et les phrases à sa façon. Je parle mais j'ignore ce que vous allez faire de mes paroles. Qu'allez-vous entendre? Dans l'inconscient de chacun de vous gît un dictionnaire privé. Ses émanations vous influencent, colorent et défigurent tout ce que vous vivez.

Je vous dis de vous libérer. Vous en déduisez que vous vous trouvez en prison. Vous déplacez totalement l'accent. Moi, je parle de *vous* : soyez libres! Vous, vous songez à la prison : « Je ne serai

libre que si je parviens à sortir de cette *prison* ». Je veux dire ceci : soyez libres et découvrez qu'il n'y a pas de prison. La prison n'est rien d'autre que *votre* habitude de ne pas être libres!

A première vue, il n'y a guère de différence entre : « Soyez libres » et « Je me trouve en prison ». Pourtant, la différence est énorme. Nous ne parlons pas de la même chose. Lorsque vous dites : « Je me trouve en prison », vous créez des gardiens, des murs... et vous les rendez responsables de votre état. S'ils ne vous laissent pas sortir, comment pourriez-vous être libres, n'est-ce pas? Vous projetez.

Je dis : « Soyez libres! » et cela veut dire : « *Vous* êtes responsables ». C'est *votre* affaire d'être libres ou non. Si *vous* choisissez de ne pas être libres, alors vous vous trouverez dans la prison que vous construisez et il y aura, en effet, un prisonnier, des murs, des gardiens. Mais si vous choisissez d'être libres, la prison et tout le reste s'évanouiront ; ils n'ont jamais existé. Libérez-vous de votre habitude de la misère, de votre habitude de ne pas être libres.

Comment le faire? Liberté et conscience vont de pair : plus vous êtes conscients, plus vous êtes libres. Et inversement. L'animal est peu libre parce qu'il est peu conscient. Le rocher l'est encore moins. L'homme est l'être le plus évolué sur terre. Il est plus ou moins libre à moins d'être un bouddha dont la conscience et la liberté sont absolues.

Il n'est question que de divers degrés de conscience. *Votre prison n'est rien d'autre que votre inconscient.* Il n'y a pas d'autre prison.

N'oubliez pas que le mental est rusé, malin. Il s'y connaît en manœuvres pour vous abuser. Il change de terme, il choisit un autre mot, quasiment synonyme — vous ne vous rendez compte de rien et vous voilà déroutés, vous voilà dans l'erreur.

Essayez de ne pas interpréter ce que je dis. Ecoutez aussi attentivement que possible, sans rien changer. Ecoutez simplement ce que je dis. Ne faites pas intervenir *votre* mental, sinon vous entendrez des choses que je n'ai pas dites. Restez en permanence sur vos gardes : votre mental est votre ennemi. Vous avez cultivé la duplicité non pour vous-mêmes, mais pour les autres. Vous essayez de tromper tout le monde en permanence et votre mental est

devenu très expert en la matière. Hélas! il finit par vous tromper, vous aussi.

Il était une fois un grand journaliste. Si éminent qu'il pouvait se rendre chez le président ou chez le premier ministre sans prendre de rendez-vous : il était admis. Un jour, il mourut. Selon ses bonnes habitudes, il se précipita au paradis, sans se soucier de savoir s'il serait reçu. Saint Pierre l'arrêta à la porte : « Tu n'entreras pas, nous avons déjà suffisamment de journalistes ici. Il y en a une douzaine, parfaitement inutiles : on n'imprime pas de journal au paradis ».

En effet, qu'aurait-on pu imprimer? Il n'y a pas de nouvelles au paradis. Les saints méditent sous leur arbre Bodhi, c'est tout. Si l'on voulait malgré tout éditer quelque chose, un seul mot suffirait et on le répéterait chaque jour : *idem*...

« Va donc en enfer, dit Saint Pierre. Ils ont besoin de beaucoup de journalistes, là-bas. Il s'y passe beaucoup de choses! J'ai d'ailleurs entendu parler d'un projet, ils envisagent de fonder plusieurs journaux. Va en enfer, tu auras un emploi magnifique, tu t'y sentiras très bien ».

Mais le journaliste n'en démordait pas. « Saint Pierre, dit-il, je connais certains de mes confrères qui sont ici. Si l'un ou l'autre acceptais d'aller en enfer, pourrais-je prendre sa place au paradis? »

Saint Pierre eut pitié : « Combien de temps te faut-il pour convaincre un journaliste d'aller en enfer? »

« Vingt-quatre heures, pas plus », répondit le journaliste.

Saint Pierre marqua son accord et le journaliste entra. Il fit immédiatement circuler la rumeur que des quotidiens prestigieux allaient être créés en enfer et que l'on recrutait déjà des directeurs, des chefs de rédaction, et ainsi de suite. Ce fut la ruée. A l'expiration du délai, le journaliste se rendit à la porte du paradis. Il y trouva Saint Pierre qui lui dit : « Reste ici, tous les autres sont partis en enfer! »

« Excuse-moi, répondit le journaliste, il faut que je parte... Qui sait, c'est peut-être vrai qu'on lance de fabuleux journaux en enfer. Je ne veux pas rater cela. Il faut absolument que je parte! »

Lorsque plusieurs personnes ajoutent foi à vos racontars, vous finissez par y croire vous-même.

C'est ainsi que votre mental est devenu si rusé. Vous avez menti, vous avez fait semblant, vous avez si souvent trompé autrui que votre esprit s'est spécialisé. Et il parvient à vous abuser, vous aussi.

La victime d'un accident de la circulation exige une indemnité exorbitante. Il se présente devant le juge en voiturette de handicapé, il affirme ne plus pouvoir marcher.

« Tricheur! hurle l'avocat de la partie adverse, je te suivrai partout et prouverai que tu simules! »

« Calme-toi, dit l'invalide, et sois mon hôte. Voici ce que je compte faire avec l'argent que je vais recevoir. D'abord, j'irai à Londres pour me nipper. Puis j'irai sur la côte d'azur pour bronzer. Enfin, j'irai à Lourdes pour un miracle ».

Le mental est plein d'astuces. Il vous fera aller à Lourdes alors qu'au départ, vous saviez fort bien que votre paralysie était feinte. Lorsque vous trichez pour tromper les autres, vous serez un jour ou l'autre la victime de vos propres manigances. Méfiez-vous de votre mental. Ne lui faites pas confiance, doutez de tout ce qu'il vous suggère. Si vous pouvez rester sceptiques face à votre propre mental, un grand moment est arrivé. Car douter du mental inaugure la confiance en votre être réel. Croire en ce que proclame le mental signifie douter de votre être profond ; douter du mental est le début de la véritable confiance en soi.

C'est cela, faire confiance au maître. S'abandonner au maître est une technique qui aide le disciple à douter de son propre mental. Vous écoutez le maître. Vous refusez désormais de subir les bavardages incessants de votre esprit — vous l'avez fait si longtemps et cela ne vous a menés à rien, vous savez pertinemment que le mental vous fait tourner en rond, que vous vous répétez inlassablement dans une totale monotonie. Le disciple décide d'écouter le maître.

Ce maître n'est qu'une étape, un passage qui vous aide à vous affranchir de la dictature du mental. Lorsque c'est fait, le maître extérieur n'est plus nécessaire. Vous êtes désormais votre propre maître. Se débarrasser du mental par l'intermédiaire d'un maître

n'est pas très difficile. Seuls, vous êtes perdus, vous ne savez pas comment vous y prendre.

Tandis que vous écoutez le maître et lui faites confiance, votre mental passe progressivement à l'arrière-plan. Il vous faut de plus en plus souvent le réduire au silence pour la bonne raison que les paroles du maître vont à l'encontre des préjugés de votre mental. Le maître dit *toujours* le contraire de ce que vous aimeriez entendre. Or, l'intellect meurt lorsqu'on ne le nourrit plus, lorsqu'on l'ignore. Il reprend sa place normale, celle d'un serviteur. Pour le moment, c'est un usurpateur, il fait croire qu'il est tout dans votre vie. Ce n'est qu'un mécanisme, pas bien vaste de surcroît. C'est un instrument excellent, mais un maître désastreux.

Le mental ordonne : « Deviens ceci ou cela ! » Le maître dit : « Sois. » Le mental impose : « Désire ceci et cela et cela ! » Le maître dit : « Jouis ici et maintenant ». Le mental affirme : « Il faudra remplir un tas de conditions pour parvenir au but ». Le maître dit : « Tu es arrivé. Tu n'es jamais parti. Tu es Saraha. La flèche a toujours été au centre de la cible ».

Troisième question :
Que penses-tu de la civilisation? Y es-tu absolument opposé?

Je n'ai jamais vu de civilisation nulle part — comment pourrais-je y être opposé? La civilisation, cela n'existe pas. C'est un mot, une idée, du vent. C'est vrai que l'homme a perdu son innocence primitive, originelle; mais il n'est *en aucune façon* devenu civilisé. La seule manière de devenir civilisés est de vous appuyer sur votre innocence, de la prendre pour base et de grandir en y maintenant fermement vos racines.

C'est pour cela que Jésus a dit : pour connaître la vérité, il vous faut renaître, redevenir comme un enfant.

Ce que vous appelez civilisation est du toc, de la poudre aux yeux, de la fausse monnaie. Je ne suis pas contre la civilisation, je suis contre le toc, contre la fleur en plastique. La civilisation n'en est pas une.

Quelqu'un demanda un jour au prince de Galles : « Comment concevez-vous la civilisation? »
Il répondit : « Je la conçois très bien, quelqu'un devrait s'occuper de la mettre en application ».

J'aime beaucoup cette réponse. Oui, quelqu'un devrait commencer, jusqu'à présent personne n'est civilisé. Tout le monde fait semblant.
Et je suis contre l'hypocrisie, contre les tromperies. L'homme se

prétend civilisé. Grattez un tout petit peu et vous verrez ce qu'il en est. Le bien est tout en surface, le mal est profondément implanté. La civilisation est épidermique, c'est tout. Vous êtes aimables et de bonne humeur quand tout va selon votre gré. Mais la moindre opposition suffit pour démasquer le fou en vous. Vous êtes un fou dangereux. Pour un rien, vous êtes à deux doigts de tuer. Et vous croyez être civilisés!

L'homme n'est civilisé que lorsqu'il est réellement méditatif. La méditation, et rien d'autre, peut apporter une civilisation réelle dans ce monde. Seuls les bouddhas sont civilisés.

Et voyez le paradoxe : les bouddhas ne sont pas opposés à ce qui est primitif. Ils utilisent l'état primitif comme tremplin, ils prennent l'innocence enfantine comme base, et sur ces fondements ils érigent un temple majestueux. La pseudo-civilisation détruit l'innocence première et ne produit que du chiqué. Car lorsque l'innocence originelle est annihilée, vous devenez rusés, malins, calculateurs, tortueux. Vous êtes piégés et la société peut poursuivre le bourrage de crâne, le lavage de cerveau.

La société commence par vous aliéner à vous-mêmes. Puis elle greffe une personnalité de pacotille en vous, elle vous donne de la fausse monnaie dont vous dépendrez dorénavant. La civilisation authentique ne peut être contraire à votre nature ou hostile à l'enfant en vous. Elle sera une croissance, jamais un clivage ou une hostilité par rapport à votre innocence de départ. Ce sera une floraison. Les racines de l'arbre, l'innocence enfantine, ne seront jamais coupées.

Ce qui passe actuellement pour civilisation n'est qu'une pépinière de déments. Ne voyez-vous donc pas que le monde est un immense asile de fous? Les gens ont perdu leur âme, ce ne sont pas des êtres humains, ils ont perdu leur identité, leur personnalité. Ils ont tout perdu! L'humanité n'est plus qu'un troupeau de m'as-tu-vu, de travestis. Nulle part on ne trouve encore de vrai visage.

Je suis pour la civilisation, mais ce que vous prenez pour telle est une mascarade. C'est pour cela que je ne puis lui accorder mon assentiment. Je souhaite que l'être humain soit civilisé, réellement cultivé. Mais la civilisation et la culture réelles sont le fruit d'une croissance intérieure, ce n'est en aucun cas un apprentissage déterminé

né par l'extérieur. Ce n'est et ne peut être qu'une maturation qui se propage de l'intérieur *vers* l'extérieur, du centre vers la périphérie de votre être.

Que fait la soi-disant civilisation? L'inverse. Elle vous fait ingurgiter un tas de choses. Pourquoi, croyez-vous que Mahavira, Bouddha, Jésus ont prêché la non-violence? Parce qu'ils ont savouré la non-violence. Et leurs adeptes? Ceux-là ignoraient tout de la sérénité. Ils ne connaissaient et ne connaissent que la violence. Comme ils se disent les successeurs de leur grand maître, ils posent, ils jouent la comédie, ils font *comme s'ils étaient* non-violents, ils s'imposent une attitude avantageuse, ils se forgent un caractère vertueux. Ce n'est que de la chirurgie esthétique. A l'intérieur d'eux-mêmes, tout ce qu'ils ont réprimé pourrit, fermente et menace à tout moment d'exploser.

Est-ce une civilisation? Non, c'est un phénomène extrêmement odieux. Il est évident que la non-violence est souhaitable, mais elle doit venir de votre cœur. Cela sert à quoi de vous maquiller en homme non-violent? Le terme éducation vient du latin *educare*, conduire vers l'extérieur. C'est comme puiser l'eau dans un puits. La non-violence ne peut être imposée mais on peut l'aider à se manifester, à grandir à partir de votre être profond. Que fait l'éducation actuelle? Elle ne cultive rien de ce qui est en vous. Elle impose, elle contraint, elle déverse son fatras dans la tête de l'enfant sans se soucier une seule seconde de l'enfant lui-même. Ce dernier est utilisé, exploité comme un mécanisme de mémorisation d'informations. Toujours plus d'informations. Ce *n'*est *pas* de l'éducation!

Ce qui doit émerger, c'est l'âme de l'enfant. Son âme invisible, cachée, doit prendre forme extérieurement. C'est monstrueux de le couler dans un moule. Sa liberté doit être laissée intacte, sa conscience doit être encouragée à grandir. Etes-vous éduqués parce que vous avez accumulé des informations? Pas du tout. L'éducation, c'est une conscience plus vaste. Eduquer n'est pas contraindre, mais aimer. Une telle éducation crée une civilisation.

Ce qu'on appelle civilisation n'est qu'un énorme mensonge. J'y suis résolument opposé.

Quatrième question :
Maître, j'adore tes blagues. Pourquoi les blagues nous font-elles tant rire?

On ne vous a jamais permis de rire. Votre rire est refoulé. C'est comme un ressort comprimé. Au moindre relâchement, il saute. On vous a appris à être sérieux, contenus. Et tristes.

Lorsque vous avez une tête de croque-mort, personne ne vous soupçonne de faire quelque chose de répréhensible. Ayez grise mine et vous serez bien vus de tous. Par contre, si vous êtes exubérants, si vous êtes trop joyeux, vous gênez tout le monde, pour ne pas dire plus. « Qu'est-ce qu'il a, ce type, à rire comme ça? » Et ne vous risquez pas à rigoler sans raison, on vous enfermera dans une institution psychiatrique. Seuls les fous rient sans raison, c'est bien connu.

Dans un monde réellement civilisé, le rire semblera tout naturel. On hospitalisera les gens sérieux.

La morosité est un symptôme morbide; le rire indique une bonne santé. Mais on a prohibé le rire. C'est pour cela qu'il faut bien peu de chose pour que votre rire jaillisse. Les blagues sont des excuses pour pouvoir rire. Vous pouvez rire sans courir le risque de passer pour fous. Rire en entendant une histoire drôle est un processus très complexe. Vous vous dénouez. N'est-ce pas étrange que quelques mots puissent modifier tout un climat?

Un premier point : lorsqu'on commence à vous raconter une blague, vous vous préparez à rire. Vous anticipez. C'est une sorte d'auto-conditionnement. Vous étiez somnolents. Voici que vous

vous redressez, vous tendez l'oreille, vous êtes tout attention. Vous êtes alertes, conscients. Si l'histoire est bien racontée, elle crée une tension de plus en plus grande en vous. Vous êtes impatients de connaître l'issue. Les phrases se suivent, elles n'ont rien de particulier... Brusquement survient une pirouette. Ce revirement soudain, inattendu, détend votre ressort. Plus la tension accumulée était grande, plus la détente est sensible. Vous êtes d'autant plus désarçonnés que la chute de l'histoire vous prend au dépourvu : vous oubliez d'être sérieux! Vous voilà de nouveau un enfant. Le rire réprimé en vous fuse sans retenue.

Les blagues montrent tout simplement que le rire est banni de cette société. Dans un monde meilleur où les gens riront davantage, il n'y aura plus de blagues. Elles ne seront plus nécessaires. Les gens épanouis perçoivent très bien ce qu'il y a de drôle à tout moment, en toute circonstance. La plus grande blague, c'est *la vie elle-même*. Pour le moment, on vous a vissé des œillères sur les tempes. Votre champ de vision est trop étroit pour que vous puissiez percevoir ce que la vie a de cocasse, de ridicule. C'*est* un non-sens!

L'enfant s'en rend plus aisément compte, c'est pourquoi il rit plus volontiers et plus bruyamment. Il met parfois ses parents dans l'embarras en riant ouvertement de ce qui est risible. On lui enseigne : « Sois franc, ne mens pas! » Mais on lui demande aussi de ne pas laisser entrer un casse-pied, de prétendre que « Papa n'est pas là ». N'est-ce pas ridicule? L'enfant va ouvrir la porte et proclame : « Papa dit qu'il n'est pas là ». Quelle joie!

Non, vous ne pouvez plus voir à quel point la vie est burlesque. C'est pour cela que vous appréciez tant les blagues. Vous avez la permission de rire. Pourquoi êtes-vous aux anges lorsque votre patron glisse sur une peau de banane? Peut-être n'oserez-vous par rire ouvertement, mais à l'intérieur de vous-mêmes... L'ivrogne qui s'étale vous fera sourire, tout au plus ; c'est banal, cela vous indiffère. Mais vous exultez lorsque c'est le président des Etats-Unis ou votre patron. Pourquoi? Parce que la peau de banane ramène les choses à leurs justes proportions. Le pré-

sident, le patron, ne sont rien de plus que n'importe qui d'autre. Ils ne sont en rien supérieurs au dernier des clochards. Pour la peau de banane, tous les pieds sont les mêmes et ils dérapent tous de la même façon.

Le pauvre type qui tombe ne tombe pas bien bas : il ne s'est jamais haussé du col. Lorsque le président se retrouve par terre, tout ce que son personnage a de ridicule est mis à nu. Il essayait de faire croire au monde qu'il était quelqu'un d'exceptionnel, mais la peau de banane n'est pas dupe. C'est très drôle!

Regardez autour de vous... Parfois, ce que la vie a de dérisoire vous frappe malgré vos œillères et vous riez. Vous redevenez un enfant. C'est ce que font les blagues, elles vous rendent votre innocence pendant un bref instant.

Ecoutez.

Un homme est trouvé mort dans des circonstances peu habituelles. Une enquête est ouverte et la femme qui a assisté au décès est interrogée.

« Lui et moi, raconte-t-elle, on s'est rencontrés au bistrot. Nous avons bavardé, il m'a payé un tas de verres, c'était chouette. Aux petites heures du matin, le bistrot a fermé ses portes et nous sommes allés chez moi pour prendre un dernier verre. Vous savez comment ça va, on s'est finalement mis au lit. Cela marchait plutôt bien. A un moment donné, il a poussé un gros soupir et n'a plus bougé. Je me suis dis : ça y est, il vient. Mais non, il partait! »

Une autre.

Un vieux prêtre, de passage dans une ville où il ne connaît personne, se rend à l'hôtel. On le conduit dans une chambre à trois lits dont deux sont déjà occupés. Un des dormeurs ronfle si fort que le vieux prêtre ne parvient pas à trouver le sommeil. Les heures passent et le ronflement devient absolument insupportable. Brusquement, le ronfleur se retourne, grogne effroyablement, puis c'est le silence total.

A ce moment-là, une prière de remerciement s'élève du troisième lit : « Merci, mon Dieu, il est mort. Sois béni, Seigneur, le voilà mort ! »

Voici une troisième histoire, elle est spéciale, prêtez-y attention.

Un jour, Jésus arriva dans un village et trouva une foule déchaînée. Les gens avaient acculé une femme contre un mur et s'apprêtaient à la lapider.

Jésus leva la main pour calmer les esprits et dit : « Que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre ».

Immédiatement, une petite vieille ramassa une pierre et la lança contre la femme adultère. « Maman, siffla Jésus entre ses dents, tu m'exaspères à la fin ! »

Dernière question :
Il est clair que tu aimes la couleur orange. Pourquoi n'en portes-tu pas toi-même?

Moi, j'aime la couleur orange? Vous plaisantez! Je déteste cette couleur! C'est pour cela que je vous oblige à la porter. Pour vous punir de ne pas être illuminés, en quelque sorte.

5

L'ÊTRE HUMAIN EST UN MYTHE

LE CHANT ROYAL DE SARAHA :

Pour la mouche attirée par la puanteur de la viande avariée,
la fragrance du bois de santal est répugnante.
Les êtres qui ignorent nirvana
recherchent le climat étouffant de samsara.

L'eau dans les traces que le bœuf laisse en marchant
s'évapore rapidement. Il en est de même pour l'esprit déterminé
mais encore plein d'imperfections.
Celles-ci disparaîtront en temps voulu.

De même que l'eau salée devient douce
lorsqu'elle forme un nuage,
l'esprit déterminé qui travaille pour autrui
transforme le poison des objets sensibles en nectar.

Si c'est ineffable, personne ne restera insatisfait.
Si c'est inimaginable, ce doit être la félicité.
Bien que le nuage fasse craindre le coup de tonnerre,
les moissons s'abreuvent de la pluie qu'il répand.

L'être humain est un mythe, c'est même le plus dangereux de tous. Car du moment que vous y ajoutez foi, vous ne faites plus rien pour permettre l'avènement de l'être humain. C'est inutile, n'est-ce pas, nous sommes déjà des êtres humains. Toute croissance est désormais exclue.

Vous n'êtes pas des êtres humains. Vous l'êtes potentiellement, c'est tout. Peut-être deviendrez-vous humains, peut-être pas. Retenez bien ceci : vous pouvez perdre votre vie, rater totalement l'occasion qui vous est donnée.

L'être humain n'est pas une donnée de naissance, un fait ou une réalité automatique. Cela ne va pas de soi. Ce n'est qu'une possibilité. L'être humain existe à l'état de semence, de germe, ce n'est pas d'emblée un arbre. Et l'écart entre ce qui est potentiel et ce qui est réel est immense.

L'homme actuel est une machine. Il naît, son corps se développe, il travaille, il se débrouille dans le monde, il vit une pseudo-vie, il meurt. Mais il n'existe pas. C'est un robot.

Pourtant, au cœur de cette mécanique réside quelque chose qui peut grandir et transcender la mécanique. Car ce n'est pas un robot quelconque : il dispose de la formidable faculté de se dépasser. Il peut produire quelque chose qui dépasse incommensurablement sa propre structure. Parfois, un Bouddha, un Christ, un Gurdjieff voient le jour. Parfois, le robot produit un être humain, mais ne vous bercez pas d'illusions, ce n'est pas encore votre cas. Croire que vous êtes des êtres humains vous condamne au suicide, car vous ne chercherez plus, vous ne ferez rien pour devenir humain, vous ne découvrirez plus rien, vous cesserez d'évoluer.

Allez-vous voir un médecin lorsque, bien que mortellement atteints, vous pensez être en bonne santé? Vous donnez-vous la peine de suivre un traitement, de prendre des médicaments? Bien sûr que non. Vous êtes au bord de la tombe mais vous ne le savez pas, par conséquent vous ne faites rien pour guérir.

C'est pour cela que ce mythe est le plus dangereux de tous les mythes que les faiseurs d'opinion — prêtres, autorités civiles, etc. — propagent. Le mythe que l'humanité est constituée d'êtres humains... Ce ne sont que des embryons. La majorité d'entre eux n'ira hélas! pas plus loin. Pour la plupart, ces gens vivront comme des robots et mourront comme des machines.

Pourquoi des machines? Par là, je veux dire que l'homme est actionné par son passé. Il tire sa substance d'une structure révolue, inerte. Il vit par habitude. Par routine. Il tourne en rond, il répète de vieilles histoires, il joue de vieux rôles. Mais regardez-vous donc! Que faites-vous à longueur de journée? Ce que vous avez toujours fait: c'est la ronde des espoirs, des déceptions, des ambitions, des frustrations, des colères, des désirs sexuels... et tout recommence. Chaque espoir vous amène une frustration, chaque frustration suscite de nouveaux espoirs et ce n'est jamais terminé.

En Orient, nous appelons cela la roue du *samsara*. Une roue. Tous les rayons de la roue sont identiques. Vous avez l'illusion de vivre des choses nouvelles, différentes, mais en réalité rien ne change. La roue tourne, tourne et vous broie lentement. Elle détruit votre vie. Le temps fuit sans merci. Chaque instant qui passe est irrémédiablement perdu, et ces instants précieux, vous les gaspillez.

Voilà pourquoi je dis que l'homme est une machine. Gurdjieff a osé dire que l'homme n'a pas encore d'âme. Cela vous semblera brutal, mais il a raison. Une âme peut naître en vous, mais c'est vous qui devrez l'engendrer. C'est vous qui devrez l'accoucher.

Depuis des siècles, les prêtres disent que l'homme a une âme, que l'homme est un être humain. C'est faux. Vous êtes potentiellement humains, rien de plus. Et pour réaliser cette potentialité, vous devez commencer par détruire le mythe. Regardez les

choses en face : vous n'êtes pas des êtres conscients, comment donc seriez-vous des êtres humains?

Quelle est la différence entre le rocher et vous? Entre l'animal et vous? Entre l'arbre et vous? La différence est une question de conscience. Dans quelle mesure êtes-vous conscients? Une lueur par-ci, une flammèche par-là. Parfois, tout à fait exceptionnellement, vous êtes conscients. Et c'est tellement bref! Vous retombez immédiatement dans votre ignorance, dans votre inconscience, dans votre sommeil et dans vos rêves. Mais vous émergez parfois, c'est vrai, malgré vous. Parce que c'est votre destin.

Vous vous levez, un beau matin. Le soleil a émergé de l'horizon. Brusquement, vous plongez dans l'existence, vous êtes en harmonie, en concordance avec elle, vous êtes immergés dans sa beauté, dans sa bénédiction, dans son parfum, dans sa lumière. La saveur de ce que la vie peut être, de ce qu'elle *est* en réalité, vous est révélée. Puis tout s'estompe... Peut-être avez-vous connu un tel moment un jour où votre cœur était débordant d'amour, une nuit où vous contempliez la pleine lune, un soir où vous étiez silencieusement assis dans la montagne, un après-midi où vous regardiez un petit enfant jouer dans le jardin, ou encore en écoutant de la musique.

Oui, ces moments bénis sont rares. Tellement rares que pour l'homme ordinaire, pour celui qu'on prend erronément pour un être humain, ils se comptent très facilement sur les doigts d'une seule main. De loin en loin, un rayon perce les brumes qui vous entourent puis l'obscurité se referme hermétiquement sur vous. C'est vrai pour l'homme de la rue. C'est tout aussi vrai pour l'homme dit éminent.

L'autre jour, je lisais quelque chose sur Carl Gustav Jung, un des plus grands psychologues des temps modernes. Parfois, je me demande pourquoi on dit d'eux que ce sont des psychologues. Jung était un homme agité, incapable de rester tranquille. Il passait d'une occupation à l'autre, il ne pouvait faire autrement. Et lorsqu'il ne savait vraiment plus quoi inventer, il fumait sa

pipe, il fumait, il fumait... Il eut une crise cardiaque. Les médecins lui recommandèrent de ne plus fumer. Ce fut un calvaire, sa nervosité devint insupportable. Il pensa devenir fou. Il marchait de long en large, passait d'une chaise à l'autre, entrait et sortait de chez lui, sans aucune raison. Il se rendit compte du service que lui avait rendu sa pipe. Il demanda la permission de la mettre en bouche. Pendant des années, il suça une pipe vide, il la regardait, la palpait... Un des plus grands psychologues de notre temps! Quel manque de conscience. Il était l'esclave d'une habitude, asservi à son inconscient. C'était puéril. Pour sauver la face, nous rationalisons, nous inventons de bonnes raisons pour justifier ce que nous faisons, mais il s'agit uniquement de nous protéger, de nous défendre...

Jung avait une épouse aimante. A l'âge de quarante cinq ans, il tomba amoureux d'une autre femme. L'amour n'est pas en cause, mais bien la motivation de Jung, qui était probablement son agitation, son inquiétude. Cela arrive toujours vers le milieu de la quarantaine, lorsque l'homme commence à comprendre que sa vie se termine. La mort approche à grands pas. C'est le temps de la spiritualité. Le plus souvent, c'est l'époque d'un rebond sexuel!

Il n'y a que deux solutions : vous partez en quête de la vérité, de l'éternel, de ce qui échappe à la mort; ou bien vous vous étourdissez en vous vautrant dans les fantasmes sexuels. C'est particulièrement courant chez les intellectuels, chez ceux qui ont pensé leur vie plutôt que de la vivre, chez ceux qui ont vécu dans leur tête. Vers la cinquantaine, le corps se venge : « Tu seras bientôt mort. Qui sait s'il existe quelque chose après l'échéance ultime. Après tout, il est possible qu'on n'ait qu'une seule vie... Et tu n'as pas vécu! » La recrudescence de l'énergie sexuelle de l'homme mûr a des allures de vengeance.

Jung tomba donc amoureux d'une jeune femme. C'était un rude coup pour son prestige. Pour son épouse, qui l'avait toujours aimé et qui n'avait jamais douté de lui, ce fut un choc terrible. Il fallait donc rationaliser, ce que Jung fit très bien. Ecoutez bien comment il s'y prit pour faire croire que son

comportement, dicté par l'inconscient, était parfaitement conscient.

Il concocta une théorie selon laquelle il y a deux types de femmes: d'une part, la femme maternelle, pleine de sollicitude et de compréhension — l'*épouse*; et, d'autre part, la bien-aimée, la muse, la source d'inspiration — la *maîtresse*. Or, ajouta-t-il, l'homme a besoin des deux. Surtout lorsqu'il s'agit de Carl Gustav Jung, vous vous en doutez! Son épouse, bien que parfaite, ne suffisait pas pour combler tous ses besoins. Il lui fallait également la femme romantique, la fée qui peuplerait ses rêves. Voilà comment Jung expliqua et surtout justifia ce qui lui arrivait: en rationalisant.

Il ne lui vint pas à l'esprit d'appliquer sa théorie aux hommes. Il n'a jamais fait état de deux types d'hommes. C'est évidemment significatif. Si la théorie était bien fondée, elle aurait nécessairement comporté un volet complémentaire et Jung aurait parlé de l'homme-père et de l'homme-amant. Il aurait reconnu que madame Jung avait besoin d'un amant. Si, pour son épouse, il était un homme-père, elle avait besoin d'un homme-amant; s'il était un homme-amant, il lui fallait un homme-père, n'est-ce pas? Mais non. Il n'y a jamais songé. Cela montre bien qu'il ne s'agissait pas de prise de conscience, mais d'un jeu mental, d'une ruse, d'une rationalisation.

Nous trichons sans arrêt. Nous agissons inconsciemment. Nous ne savons pas pourquoi nous faisons ce que nous faisons. Et nous n'aimons pas cela, c'est très humiliant d'avouer que nous ne savons pas ce que nous faisons. Heureusement, nous pouvons rationaliser!

Comment de telles gens pourraient-ils être bénéfiques pour autrui? C'est un fait connu que bon nombre de patients de Carl Gustav Jung se sont suicidés. Pourquoi? Ils étaient venus demander de l'aide. Ne l'ont-ils donc pas reçue? Qu'est-ce qui manquait dans le traitement? Le fait est que la psychanalyse jungienne est du blabla. L'homme était très arrogant, très égocentrique, très agressif. Sans doute sa théorie psychanalytique s'est-elle développée par opposition à Sigmund Freud et

n'est-elle qu'une expression de son esprit prétentieux. C'est peut-être une rationalisation de la première à la dernière ligne. Jung semblait bel et bien souffrir des maux qu'il ambitionnait de guérir chez autrui.

Il était terrifié par les fantômes, même à un âge avancé. Son livre le plus important a été publié à titre posthume. Il redoutait qu'on ne découvre trop tôt la vérité. L'autobiographie de Jung n'est sortie de presse qu'après sa mort. Belle sincérité! Il craignait tellement de perdre la face qu'aucun détail de sa vie ne pouvait être divulgué de son vivant.

Un jour, un homme se rendit chez un psychiatre. Il raconta l'histoire de sa vie : ses expériences enfantines, sa vie émotionnelle, ses habitudes alimentaires, ses difficultés professionnelles, ses angoisses sexuelles et ainsi de suite.

« Mais tout cela est parfait, dit le psychiatre, tout me semble fort sain. Vous êtes apparemment aussi normal que moi ».

« Mais, docteur! se plaignit le client. Et tous ces papillons?! Je ne peux pas les supporter. Ils m'assaillent de toutes parts ».

« Bon sang! s'écria le psychanalyste en se cachant derrière son bureau, ne bougez pas, laissez-les tranquilles sinon ils viendront chez moi ».

Le patient et le psychanalyste sont du même bord. Ils jouent une même pièce de théâtre. Le psychanalyste est sans doute plus futé, mais il ne sait rien de la réalité, car pour la connaître il faut être immensément conscient. C'est le seul moyen. Cela n'a rien à voir avec la réflexion intellectuelle ou avec la philosophie. La réalité devient accessible dans la mesure où la conscience se développe.

Gurdjieff parlait de la psychologie au futur. Il répétait qu'elle n'existe pas encore pour la bonne raison que l'être humain n'existe pas encore non plus. Comment une science de l'homme serait-elle possible s'il n'y a pas d'homme? Les théories actuelles ne sont pas de la psychologie. Ce sont plutôt des commentaires sur la machine dite humaine.

La psychologie ne peut émaner que de la conscience d'un bouddha. Près d'un éveillé, vous pouvez constater ce qu'est la psyché, ce qu'est l'âme. L'homme ordinaire vit sans âme. Il est évident que son mécanisme peut avoir des ratés et qu'on peut y remédier. La prétendue psychologie actuelle est tout simplement une description du comportement et de ses aberrations. Dans ce sens, Pavlov et Skinner sont beaucoup plus près de la vérité que Freud ou Jung ; ils considèrent l'homme comme une machine. Ils disent la vérité sur l'homme tel qu'ils l'observent, mais ils ont tort parce qu'ils pensent que cet homme est un aboutissement. C'est leur cécité à eux. Ils ne voient pas que l'homme peut être bien plus qu'une machine. L'erreur de Freud et de Jung est beaucoup plus grande parce qu'ils estiment que l'être humain est déjà sur terre. Pour eux, il suffit d'étudier l'homme pour s'en apercevoir. Ce n'est pas vrai. Le robot humain est un phénomène extrêmement inconscient. L'être humain n'existe nulle part.

L'être humain est un mythe, gravez bien cela dans votre esprit. Cela vous aidera à sortir de l'illusion, à échapper au mensonge.

Le tantra est une tentative pour vous rendre plus conscients. Le terme « tantra » signifie élargissement de la conscience. La racine sanskrite « tan » veut dire expansion. Le fait essentiel à comprendre est celui-ci : vous êtes endormis, profondément assoupis et vous devez vous éveiller.

Retenez également ceci : le tantra croit aux méthodes scolaires. Gurdjieff est un des plus grands maîtres tantriques de ce temps. Par exemple : celui qui est dans une sorte de coma a peu de chances de s'éveiller tout seul. Que faites-vous le premier jour de l'an ? Vous prenez la bonne résolution de ne plus fumer. Mais vous ne dites rien à votre entourage. Vous avez échoué à de multiples reprises et vous n'avez pas envie que cela se sache, car vous pressentez qu'en effet, vous échouerez une fois de plus. Vous êtes inconscients, vos bonnes résolutions ne signifient pas grand chose. Pourtant, si vous clamez partout que vous avez fait le vœu de ne plus fumer, vous avez une petite chance de réussir.

Si vous entrez dans un groupe de gens qui renoncent au tabac, vos chances augmentent. Pourquoi?

Lorsque vous êtes isolés, vous ne recevez aucune aide de l'extérieur. Vous êtes seuls, vous pouvez dormir et ronfler tant que vous voulez. Cela vous est bien égal, personne n'est là pour vous épier. Par contre, lorsque vous êtes entourés de gens, vous avez tendance à rester éveillés. Votre ego est menacé, votre honneur est en jeu. Fumer est une habitude, toute votre vie est un tissu d'habitudes. Donc, cela vous aide de fréquenter des non-fumeurs. Personne ne sortira un paquet de cigarettes de sa poche, geste qui vous donnerait mécaniquement l'envie d'en faire autant. Peu à peu, vous perdrez l'habitude de fumer. Une habitude qu'on n'entretient pas se perd peu à peu.

Le tantra enseigne que seules les méthodes de groupe et le cadre scolaire peuvent éveiller l'homme. C'est pour cela que j'insiste tellement sur le sannyas. Seuls, vous n'avez pas l'ombre d'une chance. En groupe, cela devient possible. Imaginez dix personnes perdues dans le désert. La nuit tombe, propice aux bêtes sauvages et aux brigands. Les dix hommes ont peur et décident d'appliquer une méthode de groupe: chacun veillera pendant une heure. Ils savent bien qu'aucun d'eux ne peut rester éveillé toute la nuit. Mais s'ils montent la garde à tour de rôle, au moins une personne du groupe sera éveillée à chaque heure de la nuit.

Gurdjieff disait aussi: Vous vous trouvez en prison et aimeriez en sortir. Seuls, c'est impossible. Mais en groupe, vous pouvez attaquer le gardien, creuser un tunnel, renverser un mur... Vos chances sont encore plus grandes si vous avez des complices à l'extérieur. Avoir un maître est la même chose, c'est être en contact avec une personne qui se trouve déjà hors de la prison. Il peut être extrêmement utile: il vous fournira le matériel dont vous ne disposez pas en prison, il vous renseignera sur les allées et venues des gardiens, il pourrait même les soudoyer ou les énivrer; il cherchera des gens pour vous héberger et vous protéger à votre sortie et ainsi de suite.

Il est indispensable que vous soyez en contact avec un éveillé

et aussi de fréquenter des gens qui ont les mêmes aspirations que vous. C'est là le sens de la méthode scolaire, de la méthode de groupe. Le tantra est une méthode de groupe. Le mot d'ordre est: rassemblez-vous. Créez un centre d'énergies multiples. Telle personne a une intelligence brillante, telle autre est aimante. Isolées, elles sont incomplètes. Ensemble, elles forment une unité.

L'homme est incomplet. La femme est incomplète. Partout, sauf dans le tantra, l'homme et la femme ont essayé de se passer l'un de l'autre. Le tantra, lui, recommande d'entrelacer l'énergie de la femme et l'énergie de l'homme pour engendrer une énergie plus grande, plus totale, plus saine. Que le yin et le yang fusionnent!

Certaines méthodes utilisent la lutte et le conflit. L'homme attaque la femme ou essaie de lui échapper plutôt que d'accepter son aide ; il se met dans la tête que les femmes sont des ennemies. Le tantra affirme que c'est idiot: en se comportant ainsi, l'homme gaspille son énergie en vain. Il y a vraiment mieux à faire. Il est de loin préférable de rester aux côtés de la femme. Ainsi, l'homme peut aider la femme et inversement. En formant une unité, ils seront bien mieux armés pour affronter leur nature inconsciente.

Le premier sutra.

Pour la mouche attirée par la puanteur de la viande avariée,
la fragrance du bois de santal est répugnante.
Les êtres qui ignorent nirvana
recherchent le climat étouffant de samsara.

Pour commencer, je vous rappelle que l'homme est une machine. Sa vie est dictée par des habitudes, par des souvenirs, par le passé, par ce qu'il a vécu auparavant, par un vieux « programme ». Il passe en permanence à côté de ce qui est neuf, actuel, présent. Or, la vérité est toujours quelque chose de neuf. L'homme est comme une mouche attirée par l'odeur fétide de la

viande pourrie. Le parfum du bois de santal lui semble nauséabond. Très tôt, la mouche s'est habituée à la puanteur de sa nourriture. C'est cela, sa vérité. Le jour où elle perçoit la fragrance délicieuse du bois de santal, elle trouve celle-ci répugnante parce que fort éloignée de ce qu'elle a appris dans sa vie d'insecte.

Cette mouche, c'est vous. Vous vivez depuis longtemps emmurés dans votre corps. Résultat: lorsque vous rencontrez un être dont la vie reflète l'âme, vous avez l'impression que quelque chose cloche. Ce n'est pas « normal ». Vous êtes incapables de déceler la fragrance d'un bouddha. Si vous percevez quelque chose, cela vous semblera probablement répugnant. Vous interprétez. Pourquoi la populace a-t-elle réclamé la mise à mort de Jésus? Parce qu'il était fait de bois de santal. Pourquoi Socrate a-t-il été empoisonné? Parce qu'il était fait de bois de santal. C'est ainsi dans le monde des mouches. Elles ramènent tout à leurs propres petites normes.

J'ai lu qu'un jour, une prostituée fort connue alla voir Socrate. Il n'était pas seul ; quelques hommes étaient là, qui l'écoutaient. La prostituée leur jeta un coup d'œil et s'adressa à Socrate: « Comment se fait-il qu'il y ait si peu de gens pour écouter un maître comme toi? Je m'attendais à trouver tout Athènes ici! Quelques hommes seulement et parmi eux, aucun représentant de l'élite: pas de dirigeant politique, pas de prêtre, aucun intellectuel... Que se passe-t-il? Viens chez moi, Socrate. Tu les trouveras tous là, les gens éminents, ils font la file devant ma porte! »

Socrate répondit: « C'est naturel, tu réponds à une demande générale, moi pas. Je n'attire que quelques personnes, quelques élus. Les autres sont incapables de voir ce que je suis. Lorsque d'aventure ils croisent ma route, ils prennent peur, ils s'enfuient: mon parfum est tellement différent de ce qu'ils ont l'habitude d'apprécier ».

L'intelligence de cette prostituée n'était certes pas commune. Elle plongea son regard dans les yeux de Socrate, s'inclina et dit: « Maître, peux-tu m'accepter parmi tes amis? » Elle ne le quitta plus et fit désormais partie de sa petite école.

C'était probablement une femme profondément consciente. Un tel changement, et si brusque! Elle comprit immédiatement. Les bien-pensants d'Athènes, par contre, n'aimaient pas Socrate. Ils se sentaient menacés. On l'accusa de toutes sortes de choses: d'être un mécréant, de détruire la foi du peuple, de pervertir l'esprit des jeunes, d'être un anarchiste. Il devait mourir sinon la société tout entière serait ruinée, Socrate était un danger public...

Que faisait-il en réalité? Tout autre chose, bien entendu. Il essayait d'instaurer un état de non-pensée. C'est ce que les sots appellent « pervertir l'esprit des gens ». D'une certaine façon, les mouches avaient raison. Oui, les jeunes gens étaient attirés par Socrate; il faut être jeune pour être attiré par l'inconnaissable, pour avoir le courage de se lancer dans une telle histoire. Ceux qui recherchaient Socrate, ceux qui viennent chez moi, sont toujours des jeunes — même si la date officielle de leur naissance les fait passer pour vieux. C'est *parce qu'ils sont jeunes* qu'ils viennent. Les « vieux » en sont incapables. Un vieux mental pourri *ne peut pas* s'approcher d'un maître. Le vieil homme, la vieille femme qui viennent près de moi ont une âme jeune et vivante; ils sont réceptifs à ce qui est nouveau, inhabituel. On n'apprend pas à un vieux singe à faire des grimaces, dit-on. En effet. Un esprit sclérosé, un mental figé dans ses poncifs ne peut plus changer.

Et ce qu'un maître tel que Socrate ou encore Jésus enseigne est tellement différent, tellement opposé à ce qu'on vous a fait croire jusque-là, que vous n'êtes pas capables d'*entendre* ce qu'il dit. La jeunesse, la fraîcheur éternelle de l'univers soufflait à travers eux.

Voyez-vous des hommes et des femmes à l'esprit neuf se rassembler autour du Pape de Rome? Non. Ne se soumettent au Pape que des gens morts depuis longtemps. Le grand Shankaracharya de jadis était entouré d'âmes jeunes. Le Shankaracharya actuel de Puri n'attire que des robots, des cadavres. Pas un seul être vivant...

C'est la même chose dans tous les temples, dans toutes les

églises du monde. Des vieux, des gens dont l'âme est fânée. La vérité ne séduit que ceux qui sont jeunes d'esprit. Lorsqu'il n'y a plus que des mensonges, des dogmes, des doctrines, des credo, les vieux sont rassurés, ils peuvent dire amen. Qui se ressemble s'assemble.

Les vieux ont peur de la mort qu'ils ne peuvent plus ignorer. Même l'athée se convertit lorsque ses cheveux blanchissent, lorsque son visage se couvre de rides. L'être jeune n'est pas mû par la peur de la mort ; ce qui le pousse, c'est l'appétit de vivre. Là réside toute la différence entre la religion authentique et la pseudo-religion. La religion authentique est un mouvement dicté par l'amour. La pseudo-religion est dictée par la peur.

Dans tous les langages du monde figure une expression horrible : la *crainte du Seigneur*. Sans aucun doute une invention des vieux, de gens éteints à l'âme débile. La crainte du Seigneur ? Pourquoi le craindre ? Comment aimer Dieu si vous le craignez ? La peur engendre toujours la haine, jamais l'amour. Si vous craignez le Seigneur, ce Seigneur est votre ennemi. Si vous aimez le Seigneur, vous ne pouvez le craindre. Avez-vous jamais eu peur de la personne que vous aimez vraiment ? L'amour ne laisse aucune place à la peur. Lorsque vous êtes follement amoureux, vous vous livrez sans crainte.

L'amour ne peut fleurir que dans un cœur jeune, dans un esprit resté jeune quel que soit l'âge du corps. Bouddha, Socrate et d'autres ont été châtiés parce qu'ils attiraient les « jeunes ». Il en sera toujours ainsi : lorsque la vérité se manifeste, les jeunes accourent des quatre coins du monde. C'est un signe. Lorsque les robots s'attroupent, lorsque les esprits vieux et sclérosés se rassemblent, c'est également un signe : le signe que rien ne se passe, en vérité !

Pour la mouche attirée par la puanteur de la viande avariée,
la fragrance du bois de santal est répugnante.
Les êtres qui ignorent nirvana
recherchent le climat étouffant de samsara.

La vérité, c'est l'inconnaissable, le mystère. N'espérez pas vous en approcher en vous référant à ce que vous connaissez déjà, en vous appuyant sur vos habitudes ou en suivant vos scénarios rabâchés. La vérité n'est accessible que si votre esprit et votre cœur sont nus.

L'uniforme du clergé catholique est appelé « habit ». N'est-ce pas amusant? L'habit, l'habitude. Je répète qu'il vous faut être nus, débarrassés de toutes vos habitudes. La vérité n'est pas révélée à ceux qui la cherchent à coups de références et de mémoire, mais à ceux dont la conscience se développe. La lorgnette des souvenirs ne vous permet d'appréhender que ce que vous connaissez ou croyez connaître déjà. Vous traduisez le présent en termes de passé. Vous interprétez, vous inventez, vous déformez. Vous voyez des choses qui n'existent pas et *ne* voyez *pas* ce qui existe. Utilisez votre mémoire là où elle se montre utile mais en matière de vérité, effacez-la. Aucune mémoire ne peut vous servir, car vous n'avez *jamais* connu la vérité.

Il y a plus. La vérité ne devient jamais un souvenir. Si un jour vous la découvrez, vous ne pourrez pas la mémoriser. Elle est tellement vaste que la mémoire la plus raffinée ne peut la contenir. La vérité est toujours neuve, toujours fraîche. C'est une de ses qualités : elle est toujours jeune. Elle ne vieillit jamais.

Sire, dit Saraha au roi, si tu veux savoir ce qui m'est arrivé, vide ton esprit. Je sais que tu es une mouche, que tu vis aliéné à ton corps et à ton mental et que tu ignores tout de ce qui ne dépend pas de leur juridiction. Me voici, au-delà du corps, au-delà du mental. Il m'est impossible d'expliquer cela à ton mental. Il n'est pas possible du tout de l'*expliquer*. Tu peux vivre la vérité, tu peux en avoir l'expérience, mais tu ne peux pas l'appréhender intellectuellement.

Définir ou expliquer Dieu est impossible. S'il vous plaît, retenez ceci : en essayant d'expliquer le réel, le vrai, vous l'évacuez. Vous ne pouvez pas *penser* Dieu. Mais vous pouvez l'aimer, le vivre. Vous pouvez *être* Dieu. Le mental est si peu de chose. Une cuillère à café — et vous voulez y verser l'océan

Pacifique? Bien sûr, vous pouvez prélever quelques gouttes d'eau salée, mais cela ne vous apprendra rien sur l'immensité de l'océan. Il ne se passe rien dans votre cuillère: ni tempêtes ni lames de fond. Vous pressentirez la saveur de l'océan, mais ce ne sera pas l'océan.

Saraha dit: Sire, si tu veux me *voir*, il faut réduire ton mental au silence; c'est un mental d'insecte. Il faut sortir de ce qui, jusqu'à présent, t'a tenu lieu de vie: des habitudes, des pensées répétitives, des sentiments prédéterminés, des connaissances et un savoir qui ne sont que des on-dit.

Jadis, Saraha lui-même avait lu les saintes écritures pour le roi. Il savait de quoi il parlait: l'âme du roi n'était qu'un tas d'informations. Il dit donc au roi: la vérité m'est advenue! Regarde, mais pour me voir, tu dois radicalement changer de regard.

Le mental ne connaît jamais le réel, le vrai. L'univers mental et l'univers réel sont absolument différents, totalement séparés. C'est pour cela que d'un bout à l'autre du temps et de l'espace, les mystiques ont toujours insisté pour que l'on réalise un stade de non pensée, de non mental. En d'autres termes, un état méditatif. Pas de pensées mais une conscience lumineuse, pleinement éveillée. Lorsque plus la moindre pensée ne vous trouble, votre ciel est vide de nuages. Alors, le soleil luit dans toute sa splendeur.

Vous êtes en permanence obscurcis par des pensées, des désirs positifs ou négatifs, des ambitions, des fantasmes. Comment voulez-vous que le soleil brille? Il est là, caché par d'épais nuages. Pour connaître *ce qui est*, tous les nuages doivent être balayés.

Saraha dit:

Les êtres qui ignorent nirvana
recherchent le climat étouffant de samsara.

Samsara signifie: vivre en tant que corps, en tant que mental, en d'autres termes en tant qu'ego. Samsara veut dire: vivre en périphérie, à l'extérieur, vivre avec les choses, avec l'idée que

tout est matière et rien de plus. Le samsara est une collection de poisons: le pouvoir, le prestige, les privilèges et ainsi de suite. Vous êtes avides et envieux. Vous investissez votre vie dans les objets; vous vivez pour les objets. *Samsara* veut donc dire *le monde.*

Examinez-vous. Vivez-vous avec des personnes ou vivez-vous avec des objets? Votre compagne est-elle une personne ou bien un objet pour vous? Votre compagnon est-il une personne pour vous, un être superbe et unique, ou bien une commodité, un pourvoyeur de biens matériels? Votre épouse est-elle autre chose que celle qui tient le ménage et s'occupe des enfants? Est-elle un être en soi ou un instrument, une chose utile? Lorsque vous « utilisez » quelqu'un à vos propres fins, que ce soit financièrement, sexuellement ou autrement, vous en faites un objet, vous niez sa dignité.

Une personne ne peut pas être « utilisée », seul un objet peut l'être. Pouvez-vous acheter une personne? Comment osez-vous exiger quoi que ce soit d'autrui? De quel droit utilisez-vous un être d'une valeur inestimable, un être divin? Oui, une personne peut vous *donner* son amour, mais vous ne pouvez pas l'*utiliser.* Tout ce que vous pouvez faire, c'est recevoir avec gratitude ce qui vous est donné, c'est tout. Songez-vous jamais à remercier les gens qui vous aiment, les gens qui vous aident — votre compagnon, vos amis, vos parents? Vous dites « merci » à l'étranger qui vous rend un petit service, mais les gens de votre entourage, non, vous ne les remerciez pas: ils sont là pour vous, à vos yeux tout ce qu'ils font va de soi, n'est-ce pas!

Vivre ainsi, vivre dans un monde d'objets, signifie vivre dans le samsara. Vivre avec des personnes signifie vivre dans le nirvana. Dès que vous vivez avec des personnes, les objets passent à l'arrière-plan et cessent même d'être des objets. Pour vous, même une personne est un objet. Pour le méditatif, les personnes sont vraiment des personnes et l'arbre, le rocher deviennent aussi des personnes. La méditation vous apprend progressivement que *tout* a une personnalité, parce que tout ce qui existe est imprégné de divin.

Saraha dit au roi : tu ne connais que le samsara, tu es incapable de percevoir le nirvana. Pour le connaître, il faut le vivre, il n'y a pas d'autre solution. Tu es ici près de moi et tu réclames des explications ! Le nirvana est devant toi mais ce qu'il te plairait d'entendre, ce sont des théories ! Pire encore, tu es venu pour me persuader de retourner dans ton horrible samsara — es-tu donc aveugle ? Une bestiole vient me prier de quitter la forêt de santal et tous ses parfums suaves pour retrouver les putréfactions du monde des mouches ? Tu es complètement fou. Tu ferais mieux de venir dans le monde qui est désormais le mien. Je connais les deux, le samsara et le nirvana. Je peux comparer. Toi, tu ne connais rien, pas même ta propre ignorance.

Lorsqu'un bouddha déclare que ce monde n'est qu'illusion, approfondissez ses paroles : il sait de quoi il parle. Lorsqu'un athée, un communiste ou un matérialiste prétendent que le nirvana n'est qu'illusion, n'y prêtez aucune attention : ce sont des ignorants, leurs paroles ne signifient rien. Ils ne savent rien du nirvana, comment pourraient-ils en dire quoi que ce soit ?

Sachez que les gens qui ont médité ont tous, absolument tous, témoigné de la réalité intérieure. Il n'y a aucune exception. Tous ceux qui ont médité sont devenus des mystiques. Ceux qui ignorent la méditation ne connaissent que l'univers immonde des objets, leur témoignage n'est pas crédible. A Bouddha, vous pouvez faire confiance, de même qu'au Christ ou à Mahavira. Ils connaissent les deux mondes, l'inférieur et le supérieur, l'extérieur et l'intérieur.

Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao n'ont jamais médité de toute leur vie. Et ils disent que le divin n'existe pas. C'est comme si un homme qui n'a jamais appris l'abc en matière de sciences se mettait à disserter sur ce sujet et proclamait, par exemple, que la théorie de la relativité n'est qu'une légende. Il n'est pas autorisé à nier ce qu'il ne connaît pas !

On dit que du vivant d'Einstein, pas plus de douze personnes dans le monde — peut-être moins — comprenaient vraiment la théorie de la relativité. Elle n'est pas fantaisiste pour autant ! S'insurger contre cette théorie est stupide, même si vous êtes en

nombre écrasant pour le faire. Pour avoir quelque chose à dire, il faut savoir de quoi vous parlez.

Marx aurait dû se taire. En parlant de Dieu, il se ridiculise. Entrez en vous-mêmes, méditez et bientôt vous saurez que le divin existe.

Les êtres qui ignorent nirvana
recherchent le climat étouffant de samsara.

Saraha dit au roi : tu nies le nirvana, tu cours après des illusions et tu veux me convaincre ? Ne vois-tu pas que je suis extatique ? Ne vois-tu pas que je ne suis plus en rien l'homme que tu as connu ?

Saraha réussit à ouvrir la conscience du roi au moment présent. Ce n'était certainement pas un monarque quelconque. Il s'échappa du monde des insectes, du règne des robots. Il entra dans la forêt de santal.

Le deuxième sutra :

L'eau dans les traces que le bœuf laisse en marchant
s'évapore rapidement. Il en est de même pour l'esprit déterminé
mais encore plein d'imperfections.
Elles disparaîtront en temps voulu.

Un bœuf avance pesamment sur la route et y laisse des empreintes que la pluie remplit d'eau. Le soleil évaporera bientôt ces petites flaques, tandis que l'océan ne diminue ni n'augmente. C'est de l'eau, dans les deux cas, pourtant ce sont deux choses différentes.

Des nuages se forment, ils retombent en pluie et alimentent les cours d'eau qui se précipitent vers l'océan. Ce dernier ne change pas. Les traces du bœuf, par contre, se remplissent d'eau à la moindre pluie puis sèchent et s'effacent en quelques heures. Comme votre esprit. La capacité de votre cerveau est très limitée. Il est absolument incapable de contenir l'univers. Il est également limité dans le temps : il mourra.

L'eau dans les traces que le bœuf laisse en marchant
s'évapore rapidement. Il en est de même pour l'esprit déterminé
mais encore plein d'imperfections.
Elles disparaîtront en temps voulu.

Qu'est-ce qui peuple votre esprit? Qu'est-ce qui agite votre cerveau? Qu'est-ce que vous entassez dans votre crâne? Des pensées, des désirs et des craintes, des ambitions, des émotions, des exigeances — toutes choses qui vont sécher, s'évaporer, disparaître! Cessez d'être obnubilés par le contenu, prêtez plutôt attention au contenant. Cessez de fixer les nuages, regardez le ciel. Ne vous attardez plus à ce qui remue dans votre tête — observez votre conscience. Votre esprit est plein d'émotions — colère, attachement, envie, crainte, jalousie... C'est le contenu. Tout cela s'agite sur un fond immuable, le ciel infini de votre conscience.

Si vous vivez au niveau de ce contenu, votre vie est celle d'une mécanique. Si vous changez de perception, si l'accent est mis sur le contenant, votre vie devient une vie de conscience, vous vivez en état de bouddhéité.

Saraha dit au roi : les flaques, dans ta tête, sècheront bientôt à l'instar des traces de pas laissées par le bœuf. Ton crâne n'est guère plus grand que cela. Ta conscience, elle, est sans aucune limite.

Comprenez bien : les émotions sont des manifestations de votre mental ; la conscience n'appartient pas à votre cerveau. Au contraire, votre cerveau est dans votre conscience! La conscience est immense, incommensurable. Vos émotions, vos pensées, tout cela s'effacera. Mais lorsque votre tête aura fait son temps, lorsqu'elle se décomposera sous terre, votre conscience sera toujours là. La conscience n'est pas contenue dans votre corps, c'est l'inverse. Votre corps, mental y compris, est contenu dans votre conscience. Votre conscience est bien plus vaste que « vous ».

On s'est posé la question de savoir où réside l'âme de l'homme. Dans son cœur? Dans son nombril? Dans sa tête? D'aucuns se sont montrés très satisfaits de poser cette question: n'est-elle pas pertinente? Elle n'est pas pertinente, elle est absurde. L'âme n'est nulle part dans le corps. C'est le corps qui est dans l'âme. L'âme est un phénomène qui dépasse immensément le corps. L'âme est partout autour de vous.

Votre âme et mon âme ne diffèrent en rien! Nous baignons dans l'existence, nous vivons dans un seul océan de conscience, d'âme. En nous, hors de nous, il n'y a que cela: une âme. Une seule énergie. Nos corps sont différents comme sont différents les équipements alimentés en électricité: la lampe, le poste de télévision, le ventilateur... Le fer à repasser et l'ordinateur sont différents et fonctionnent de façon différente. Mais l'électricité qui les nourrit est la même.

Nous sommes une seule et même énergie que nous exprimons de manière différente. Votre « contenu » et le « contenu » de votre voisin divergent sans doute énormément. Vous n'avez pas les mêmes rêves, vous ne partagez pas les mêmes ambitions. Les désirs de l'un entrent en conflit avec les désirs de l'autre. Mais dans l'univers de la conscience pure, du ciel sans nuage, où est la différence entre vous et les autres? Nous sommes tous *un*, nous sommes en réalité une conscience universelle.

Toute conscience est universelle. Seules l'inconscience, l'ignorance, sont privées, personnelles. Celui qui est véritablement humain est un homme universel. C'est le sens du terme « bouddha »: l'homme universel, l'homme qui a accédé à la conscience absolue.

En tant que machines, nous sommes totalement séparés. Comprenez bien. Votre infection rénale ne me fait pas souffrir, pas plus que vous ne ressentez ma migraine. Même si je vous aime, je ne peux pas éprouver votre douleur. Mais si nous restons tranquilles l'un près de l'autre et méditons, le moment arrivera où mon esprit et votre esprit seront tous les deux vides de tout contenu. Alors, la séparation disparaît. Les méditatifs sont des êtres isolés et séparés au départ; à la fin, ils ne sont plus qu'un.

On dit qu'un jour, des visiteurs arrivèrent chez Bouddha. Ananda était posté à l'extérieur de la pièce, près de la porte. Comme l'entrevue se prolongeait anormalement, Ananda finit par s'inquiéter. Il jeta un coup d'œil à l'intérieur et constata avec surprise que Bouddha était seul. « Où sont les visiteurs? demanda-t-il. Je n'ai pas quitté le seuil. Par où sont-ils partis? » Bouddha lui répondit: « Ils méditent ».

C'est une belle histoire. Ces hommes étaient entrés en méditation et Ananda ne pouvait pas les voir, il n'avait pas encore atteint ce stade lui-même. Ce phénomène bouleversant, cette mutation totale de l'énergie était invisible pour lui. Les visiteurs n'étaient plus là en tant que corps ou en tant que mental. Leur ego était balayé. Ananda ne pouvait voir que les choses du monde où il séjournait encore.

Un grand roi vint voir Bouddha sur le conseil de son premier ministre. C'était un homme soupçonneux, comme le sont les rois, les politiciens, les puissants. Très soupçonneux. Il se rendit donc chez Bouddha, non par désir de le voir, mais par diplomatie. La rumeur publique lui attribuait une certaine hostilité à l'égard du maître. Or, le peuple aimait Bouddha.

Il arriva donc en compagnie de son premier ministre et trouva dix mille moines rassemblés dans le bois où demeurait Bouddha. La peur le saisit. Il tira son épée: « Dix mille personnes et pas le moindre bruit! chuchota-t-il à son premier ministre. C'est certainement un traquenard ». Le premier ministre se mit à rire: « Calme-toi, tu ne connais pas les gens de Bouddha, il n'y a aucune conspiration contre toi ». Le roi avança prudemment dans le bois, l'épée toujours à la main. Il n'en croyait pas ses yeux: tant de gens calmement assis sous les frondaisons dans un silence total! Le bois était paisible comme s'il n'y avait personne.

Le roi s'approcha de Bouddha et lui dit: « Ceci est un miracle! Le tapage de dix personnes est déjà insupportable. Ici, dix mille personnes et pas un murmure... Qu'est-ce qu'ils font? Sont-ils bien vivants? On dirait des statues ». Bouddha lui répondit: « Ils font quelque chose, en effet. Mais cela n'a rien à voir avec

l'extérieur. Ils sont dans leur monde intérieur. Ils ne sont plus dans leur corps, ils sont dans leur être, dans le tréfonds de leur être. Il n'y a pas dix mille personnes ici ; il y a une seule conscience ».

Le troisième sutra :

De même que l'eau salée devient douce
lorsqu'elle forme un nuage,
l'esprit déterminé qui travaille pour autrui
transforme le poison des objets sensibles en nectar.

Le tantra l'affirme : le monde des sens peut être sublimé, la matière peut être muée en esprit, l'inconscient peut devenir conscient.

La physique moderne sait que la matière peut être transformée en énergie et l'énergie en matière. La forme change mais l'énergie est une, unique. Parallèlement, le tantra dit que le sexe peut mener au *samadhi*, à la conscience divine, totale et sans ombre. L'inférieur peut être renversé et devenir le supérieur, parce que l'inférieur et le supérieur appartiennent à une même échelle. Il n'y a pas de cassure entre les deux, aucune séparation. Vous pouvez monter vers le supérieur à partir de l'inférieur, et inversement.

Cette échelle, c'est l'homme. Il est libre de se tenir au premier échelon comme il peut décider de monter. Il peut végéter comme une bête ; il peut exister comme un bouddha. Sa conscience peut être totalement obscurcie et pétrifiée ou bien fleurir comme un lotus à mille pétales et atteindre la clarté divine. Le tantra est magnifique : il récuse toute scission entre le haut et le bas.

Le tantra rejette la dualité. C'est la seule religion à ne pas être schizophrène, la seule qui soit saine car elle ne divise pas. Si vous dites aux gens que le corps est un ennemi, que c'est une entité satanique, vous semez la crainte, l'angoisse, le conflit en eux. Ils seront intérieurement écartelés. Le gouffre deviendra peu à peu

infranchissable et l'homme sera plongé dans la confusion, le corps et la psyché essayant chacun de tirer la couverture de leur côté.

L'homme est *un*, dit le tantra. La confusion est artificielle, vous pouvez fusionner les prétendus opposés en une seule réalité et mettre fin aux déchirements intérieurs. Aimez sans retenue, car tout peut évoluer. Si l'amour est profond, sincère, fécond, il opérera une mutation. Le corps n'est pas l'ennemi de l'âme. C'est votre logement, le fourreau de votre épée, le temple de votre divinité. Le corps est un ami.

Le tantra enseigne la non-violence. Il abolit la violence quelle qu'elle soit — la violence envers autrui, mais aussi la violence envers soi-même. Aimez tout ce qui existe, dit-il, sans rien exclure. Tout peut évoluer, mais pour cela il faut de l'amour. La lutte est vaine et inutile. La seule chose nécessaire est l'amour.

De même que l'eau salée devient douce
lorsqu'elle forme un nuage...

L'eau de mer est imbuvable, c'est un poison mortel pour l'homme. Mais l'eau de mer s'évapore, forme un nuage et devient douce. Cette eau-là vous désaltère.

Saraha dit: le *samadhi*, la conscience épanouie, est comme un nuage. La méditation mène votre énergie sexuelle vers des sphères supérieures. De purement physique qu'elle était, votre vie devient non-physique. Les expériences amères et toxiques de ce monde sont changées en nectar. Le *samsara n'est autre chose que le nirvana* pour le « faiseur de pluie », pour celui qui dispose du « nuage » capable de transformer l'eau mortelle en eau de vie. Bouddha a appelé ce nuage *dharmamegha Samadhi:* le *samadhi* du nuage de la loi fondamentale.

Vous pouvez créer ce « nuage » par la méditation. Méditez sans relâche, n'attachez plus d'importance aux pensées qui vous traversent l'esprit, à vos désirs ou à vos dégoûts, à vos ambitions, à vos espoirs ou à vos regrets. Votre conscience se mettra à brûler

et soudain, le nuage sera là. Le feu intérieur peut tout transformer, tout transmuer. C'est un feu alchimique. Par la méditation, ce qui est en bas devient ce qui est en haut, le plomb devient or.

De même que l'eau salée devient douce
lorsqu'elle forme un nuage,
l'esprit déterminé qui travaille pour autrui
transforme le poison des objets sensibles en nectar.

Il faut donc d'abord créer un nuage de méditation au fond de votre cœur. Le deuxième élément nécessaire est la compassion, le souci authentique de l'âme d'autrui. Bouddha insiste beaucoup pour que méditation et compassion aillent de pair, *pragyan* et *karuna*. Parfois, dit-il, un méditatif devient plus égocentrique que jamais ; c'est une catastrophe. Méditez, délectez-vous, mais partagez votre félicité, ne la gardez pas pour vous seul comme un avare. Toute avarice, toute accumulation nourrit l'ego. N'amassez jamais rien. Donnez sans réserve : vous recevez le centuple en retour. Plus vous donnez, plus vous recevrez. Tout, dans l'existence, deviendra du nectar pour vous, tout est *déjà* nectar. Mais vous devez apprendre à changer de regard, vous ne connaissez pas encore le secret alchimique.

Le dernier sutra :

Si c'est ineffable, personne ne restera insatisfait.
Si c'est inimaginable, ce doit être la félicité.
Bien que le nuage fasse craindre le coup de tonnerre,
les moissons s'abreuvent de la pluie qu'il répand.

Saraha dit : ne me demandez pas ce que c'est, je ne peux pas le dire, c'est indicible, ineffable. Il n'existe aucun langage pour l'exprimer. Mais vous pouvez le vivre. Regardez ma joie ! Voyez ce que je suis devenu ! Vous savez comment j'étais auparavant, agité, inquiet, perpétuellement insatisfait. Or, j'étais en tous

points privilégié. Mais la paix et la joie me fuyaient. Aujourd'hui, je vis parmi les bûchers, dans le vent, dans la pluie, sous le soleil ardent, et ma compagne est une pauvre fabricante de flèches. Mais regardez bien dans mes yeux. N'y percevez-vous pas un immense apaisement, ne voyez-vous pas que quelque chose d'ineffable m'est advenu? Ne sentez-vous pas la vibration? Etes-vous donc tellement abrutis qu'il vous faut encore des explications?

Si c'est ineffable, personne ne restera insatisfait.

Pour savoir si un être a atteint la vérité, il y a un seul critère: il est inébranlablement satisfait, son contentement est absolu. Rien ne peut le troubler, ni le succès ni l'échec, ni la naissance ni la mort, ni l'amitié ni l'hostilité, ni l'amour ni la haine. Cela ne fait plus de différence. Sa tranquillité, son silence intérieur sont parfaits. Il est centré en lui-même.

Si c'est ineffable, personne ne restera insatisfait.

Si ce qui ne peut être mis en paroles est vraiment arrivé, cela se voit.

Si c'est inimaginable, ce doit être la félicité.

Bien sûr, dit Saraha au roi, tu ne sais pas de quoi il s'agit, tu n'en as pas la moindre expérience, tu ne peux donc pas l'imaginer. Qu'est-ce que l'imagination sinon aménager ses souvenirs? Vous pouvez imaginer le bonheur: vous en avez savouré quelques miettes. Vous pouvez imaginer le malheur: vous en avez été gavés. Vous pouvez même imaginer le bonheur lorsque vous n'avez jamais été heureux: pour vous, ce sera l'absence de malheur. Mais comment imaginer la félicité? Vous n'avez rien vécu qui y ressemble et elle n'a pas d'opposé. La félicité est au-delà de la dualité.

Saraha invite donc le roi, non à imaginer — c'est hors de sa

portée — mais à regarder. A regarder tout de suite, sans délai ni détour. C'est un des critères de la vérité, qu'elle ne puisse pas être imaginée. Vous pouvez la voir mais non la penser. Vous pouvez en avoir la vision mais vous ne pouvez pas la rêver. Rêve et vision se distinguent en ceci que le rêve est vôtre, la vision ne l'est pas.

Jésus a vu Dieu. Les écritures rapportent qu'il a eu une vision. Les psychanalystes disent qu'il a rêvé — ils ne connaissent pas la différence entre une vision et un rêve. Le rêve vient de vous, c'est *votre* rêve. Il est crée par votre imagination, par vos fantasmes. La vision vient de nulle part, elle tombe du ciel en quelque sorte, c'est une chose que vous étiez totalement incapables d'imaginer, quelque chose d'absolument neuf. La vision appartient au monde du divin ; le rêve vient de votre mental.

Si c'est inimaginable, ce doit être la félicité.

Regardez-moi, n'essayez pas de deviner ou d'imaginer, ce n'est pas possible. Regardez... vous avez des yeux pour voir ! Approchez-vous, touchez ma main, rendez-vous vulnérables afin que ma vibration puisse faire vibrer votre être... L'inimaginable, l'ineffable peut être ressenti !

Bien que le nuage fasse craindre le coup de tonnerre...

Le roi était certainement saisi de crainte. Tous les jours, moi aussi je vois des gens s'approcher en tremblant. Ils disent : « Maître, j'ai peur ». Le roi était un homme très digne, extérieurement très sûr de lui. Mais Saraha sondait son cœur et le voyait plein d'appréhensions.

C'est inévitable. Ceux qui s'approchent d'un homme tel que Saraha ou Bouddha ne peuvent s'empêcher d'avoir peur. L'autre soir, un jeune homme est venu me trouver et m'a dit : « Pourquoi ai-je peur de toi ? Tu ne m'as jamais fait aucun mal, je t'aime et j'ai peur. Pourquoi ? »

C'est naturel. Que ressentez-vous en vous penchant au bord

d'un abîme? Vous êtes effrayés car la chute serait fatale. Vous n'en sortiriez pas vivants. Plonger dans un gouffre est irrévocable. Votre peur est fort compréhensible.

Bien que le nuage fasse craindre le coup de tonnerre...

Je suis comme le nuage, dit Saraha au roi. Tu redoutes l'éclair, le tonnerre. Mais n'oublie pas que:

les moissons s'abreuvent de la pluie qu'il répand.

En d'autres termes: permets-moi de pleuvoir sur toi, les graines germeront et l'être non encore né qui réside en toi verra le jour. Tu pourras grandir, mûrir, fleurir. Je t'invite, dit Saraha au roi, à la plus belle des moissons, la moisson de la lucidité, de la conscience.

6

JE SUIS UN DESTRUCTEUR

QUESTIONS :

1 — *Que faut-il penser des rêves éveillés ?*

2 — *Veux-tu dire que nos problèmes peuvent glisser de nos épaules sur-le-champ ?*

3 — *Tes actes font-ils autant de bien que de mal dans ce monde ?*

4 — *L'ego n'est-il pas lui aussi une manifestation divine, un jeu conçu par l'existence ?*

5 — *Dis-moi, je t'en prie, que je me trouve en sécurité sous ton aile.*

6 — *Qu'est-ce qui m'interdit de percevoir ce qui saute aux yeux ?*

7 — *La parole te fait-elle défaut ?*

Première question :

Depuis quelque temps, je me livre à des rêves éveillés au sujet de l'illumination. C'est plus délicieux que l'amour ou que la renommée. Peux-tu nous parler des rêves éveillés?

Fantasmer est parfait pour ce qui est de l'amour ou de la renommée. Ce que vous appelez amour, réussite, prestige, etc., fait de toute façon partie du monde des rêves. Par conséquent, pourquoi vous priver? L'amour est un rêve, le prestige est un rêve, ils ne dérangent en rien votre monde de dormeur. Savez-vous que lorsque l'amour et le succès cessent de vous intéresser, les rêves disparaissent? Tout cela appartient aux ténèbres.

Par contre, vous ne pouvez pas rêver de l'illumination, car l'éveil n'est possible qu'après l'effacement de vos rêves. C'est précisément l'absence de rêves, que ce soient des rêves diurnes ou des rêves nocturnes. L'éveil signifie que votre conscience est pleinement développée. Dans cet état divin, rêver est exclu.

Le rêve ressemble à l'obscurité. Il survient lorsqu'il n'y a pas de lumière. L'obscurité ne peut persister lorsque le jour se lève. Vous rêvez parce que votre vie est sombre, vacillante, lugubre. Les songes sont un substitut. Vous n'avez ni joie réelle ni quoi que ce soit d'authentique dans votre existence, vous êtes des tonneaux percés, comment allez-vous supporter cela? Il vous faut au moins un succédané, une illusion. Alors, vous rêvez. Ces rêves vous apaisent momentanément. Ils vous font dire : « Ma vie est moche mais demain, cela ira mieux. Il *faut* que cela change, car c'est insupportable. J'y veillerai. Je me suis trompé jusqu'ici,

le destin ne m'a pas non plus gâté, mais cela ne va pas durer ». Et puis, il doit y avoir un bon Dieu quelque part, toutes les religions l'affirment ; un Dieu bon et compatissant. Tous les espoirs sont permis.

Les musulmans répètent : Allah est *rahim*, *rehman*, bon, miséricordieux. Pourquoi ne peuvent-ils prononcer le nom d'Allah sans ajouter « le miséricordieux » ? Parce qu'il *faut* qu'Allah soit bon, sinon nos rêves et nos espoirs n'ont plus de sens. C'est en Dieu que nous plaçons notre espérance ultime. Nous comptons sur sa bonté : il *doit* être bon, nous l'exigeons. Cela lénifie un tantinet nos souffrance : demain, tout ira mieux. Demain. Plus tard...

Les fantasmes, les rêves, l'amour, le succès, tout cela relève du même domaine, ils traduisent vos énergies centrifuges, c'est-à-dire les énergies qui sortent de vous, que vous poussez vers l'extérieur, vers la périphérie. Parce que « sortir » n'est rien d'autre que se mettre à rêver. Ce que vous percevez comme monde est un phénomène onirique, un rêve, une illusion. Les hindous parlent de *maya*. Votre monde a la substance des songes, c'est un rêve éveillé.

L'illumination est d'une nature totalement autre. Les rêves n'y ont aucune place. Si vous vous complaisez à rêver, l'éveil ne sera jamais pour vous.

J'aime bien l'anecdote suivante.

Un curé avait un perroquet. Il avait beau s'efforcer de lui inculquer quelques mots, l'oiseau restait muet comme une carpe. Ne sachant plus à quel saint se vouer, le curé fit ses doléances auprès d'une vieille paroissienne. « Quelle coïncidence ! s'exclama la brave dame. Mon perroquet refuse également de parler. Si nous les mettions ensemble ? On verra bien ce qui se passera ».

Les deux oiseaux furent mis dans une vaste cage. Le curé et la vieille dame s'écartèrent pour ne pas les déranger et se postèrent derrière la porte en tendant l'oreille.

Après un moment de silence, il y eut un bruit de battement

d'ailes et le perroquet de la dame sussura : « Chéri, veux-tu faire l'amour? » La réponse de l'autre ne se fit pas attendre : « Et comment si je veux! Depuis des années, je prie secrètement pour qu'une telle chose m'arrive. A présent, je peux rompre mon vœu de silence. »

Si vous aspirez à l'amour ou à d'autres agréments, à d'autres succès, si vous priez et rêvez suffisamment longtemps et fort, cela finira par arriver. C'est un phénomène assez simple. Il suffit d'être entêté, assidu, de ne pas lâcher. Cela doit nécessairement aboutir parce que c'est votre *rêve*. Un jour ou l'autre, vous trouverez quelqu'un ou quelque chose qui se prêtera à la projection de votre rêve, de votre film. Cela vous tiendra lieu de réalité.

Qu'est-ce qui se passe lorsque vous tombez amoureux? Vous rêvez, secrètement, et voici qu'apparaît un être qui convient pour votre projection. L'homme projette sur la femme, la femme projette sur l'homme et les deux s'imaginent que leur rêve se réalise, qu'il prend corps. L'euphorie que cela leur procure leur fait dire : je suis amoureux. Si vous vous obstinez à rêver, soyez assurés que vous trouverez un écran de projection.

L'éveil, par contre, n'est pas un rêve, c'est la fin de tous les rêves. Ne dites plus jamais que vous rêvez d'illumination, vous ne savez pas de quoi vous parlez. L'amour, le prestige et ainsi de suite sont des rêves et rien d'autre. En fait, le succès, la réussite ne sont possibles qu'en rêve.

Espérez l'illumination, rêvez d'éveil et la conscience divine vous échappera. Alors que faire? Une seule chose : comprendre le mécanisme des songes. Ne vous occupez pas de l'illumination ; ce n'est pas votre affaire, cela ne *vous* concerne pas. Mais sondez attentivement le rêve et la manière dont il fonctionne. Cette compréhension vous éclairera et cette clarté chassera tous les rêves diurnes et nocturnes.

L'illumination fait irruption là où ne subsiste plus le moindre rêve.

Donc, ne pensez plus à l'illumination. D'ailleurs, comment pourriez-vous y penser? Tout ce que vous pouvez penser est

archi-faux. Que pouvez-vous espérer ou désirer? Tous vos espoirs, tous vos désirs sont des constructions mentales, ils n'ont rien de vrai. Alors, que faire?

Essayez de comprendre. Efforcez-vous de voir en quoi consiste le désir, l'espoir, le rêve. C'est votre seule tâche : essayer de comprendre comment fonctionne votre cerveau, comment opère votre mental. Lorsque vous saisissez le processus du mental, le mental est annihilé. Lorsque le mécanisme du mental est mis à nu, il s'immobilise. Cette halte est l'illumination. Dans ce vide, vous percevez une dimension absolument nouvelle de l'existence.

Le rêve est une dimension. L'existence est une autre dimension. L'existence *est*. Le rêve est une élucubration, une fabrication, une illusion.

Deuxième question :

Tu as récemment parlé de l'ineptie de nos problèmes. J'ai grandi dans une famille catholique dingue répressive, et j'ai subi pendant 21 ans un enseignement dispensé par des institutions du même acabit. Tu dis que nos cuirasses, nos conditionnements et toutes ces répressions n'existent pas, qu'ils peuvent glisser de nos épaules à l'instant même, sur-le-champ. Qu'en est-il des empreintes laissées dans notre cerveau, dans nos muscles?

Cette question est fort pertinente, car elle met en exergue deux manières différentes d'appréhender la réalité intérieure de l'homme.

L'approche occidentale est axée sur le problème — ses causes, son histoire, son passé. Il faut trouver les racines des difficultés afin de les détruire, déconditionner puis reconditionner la psyché et le corps, en d'autres termes, effacer les empreintes laissées dans le corps et dans le cerveau par les événements antérieurs. La psychanalyse remonte le temps et fouille votre mémoire. Elle révèlera, par exemple, qu'il y a cinquante ans, alors que vous étiez petits, la relation avec votre mère vous a blessés, frustrés.

C'est un travail de déblayage très long et peu satisfaisant, car les problèmes sont innombrables. Vous retracerez éventuellement la biographie d'un aspect de votre comportement, vous parviendrez le cas échéant à éliminer un problème, mais il en restera toujours des milliers d'autres. Pour les résoudre tous, il vous faudrait des milliers de vies. Renaître des milliers de fois pour en finir avec les problèmes d'une seule vie! C'est hors de

portée, d'autant que durant ces milliers d'années passées à résoudre les problèmes de cette vie-ci, vous en créerez de nouveaux et ainsi de suite. Vous vous enfoncez de plus en plus. C'est absurde.

L'approche psychanalytique a été transposée au corps. Les techniques psycho-corporelles ne manquent pas: rolfing, bio-énergie, etc. Elles visent l'élimination des empreintes corporelles, musculaires, et consistent également à débrouiller l'histoire passée, celle de votre corps. C'est le même schéma logique, selon lequel le problème a sa source dans le passé et doit être résolu en fonction du passé.

L'homme a sans cesse voulu deux choses impossibles. Réaménager le passé et prévoir l'avenir. Le passé ne peut être refait. Ce qui a eu lieu a eu lieu, un point c'est tout. Vous êtes incapables d'accéder au passé, vous en conservez tout au plus un certain souvenir. Ce fait — le passage inéluctable du temps — a toujours désespéré les gens. On aimerait tellement réécrire l'histoire, la sienne et celle de autres! Mais c'est exclu. Le passé est « absolu », les potentialités ont pris fin, elles se sont actualisées. Dans la gamme des choses qui étaient possibles, potentielles, certaines se sont concrétisées et il est définitivement hors de question de les changer, de les supprimer ou de les revivre. Le passé est ce qui est terminé, clos. Personne ne peut plus rien y faire. Le passé est actualité pure, fermeture totale.

Quant à l'avenir, vouloir le manipuler est tout aussi illusoire. Le futur est ce qui n'existe pas encore. Il est ouvert. Le futur est potentialité pure. Tant qu'une chose ne s'est pas produite, elle reste incertaine.

L'homme vit dans le présent, le seul réel, tout en rêvant à l'une ou l'autre de ces deux impossibilités: remonter le temps, devancer le temps. Gravez bien cela dans votre tête: ce sont des impossibilités. Ne perdez pas votre vie présente à fantasmer le futur. L'avenir est incertain, l'incertitude est sa nature. Et ne perdez pas non plus votre temps réel à regarder en arrière. Les événements qui ont eu lieu sont terminés, morts, fixés pour toujours. Tout ce que vous pouvez faire, si vous y tenez, c'est

réinterpréter les faits — fabuler. C'est ce que fait la psychanalyse : elle réécrit votre histoire, elle l'interprète. Cela n'altère évidemment en rien ce qui s'est réellement produit.

La psychanalyse prétend remodeler le passé, l'astrologie prétend en quelque sorte rendre l'avenir prévisible, certain. Ni l'une ni l'autre ne sont des sciences et leurs allégations sont fantaisistes. Cela n'empêche nullement des millions de gens de s'en nourrir, pour la bonne raison qu'ils *aiment* cela. Ils ont horreur du flou, de l'incertain, et rien ne les dissuadera de recourir à l'astrologie, au tarot, au Y-King ou à tout autre moyen qui leur permet de se berner eux-mêmes. Certaines personnes affirment même pouvoir modifier le passé : elles ne manquent pas de clients!

Laissez tomber le passé et le futur. Cela vous libèrera d'un tas de sottises. Vous ne mettrez plus les pieds ni chez le psychothérapeute ni chez l'astrologue. Lorsque vous aurez compris que les événements passés sont terminés, vous en aurez fini avec eux. Quant au futur, il n'existe pas encore, n'y pensez pas. Vous verrez bien. Vous ne pouvez de toute façon rien faire à ce sujet. Toute velléité d'agir sur le passé ou sur le futur ne fera que gâcher la seule chose réelle, le moment présent.

En Occident, on prend les « problèmes » fort au sérieux. Or, il suffit de mettre les prémisses d'un raisonnement en place pour que ce raisonnement se déroule d'une manière qui semble parfaitement logique.

Une anecdote.

Un homme éminent, philosophe et mathématicien de grande réputation, voyage à bord d'un avion. Un communiqué diffusé par les haut-parleurs le tire de ses réflexions : « Mesdames et messieurs, un petit incident nous empêchera d'atterrir à l'heure prévue. Un des quatre moteurs est tombé en panne ». Dix minutes plus tard, nouveau communiqué : « Mesdames et messieurs, nous en sommes désolés, le retard sera important. Deux autres moteurs viennent de tomber en panne ». Le savant lève le

nez de ses papiers et s'exclama : « Comme c'est agaçant! Si le dernier moteur tombe en panne lui aussi, nous passerons toute la nuit en l'air! »

Lorsque vos pensées suivent un certain cours, une certaine ligne, la direction qu'elles prennent rend certaines choses possibles, y compris des choses absurdes. En prenant les problèmes humains au sérieux, en considérant l'homme comme un problème, vous créez des prémisses. Vous posez le premier pas dans la mauvaise direction. Vous pouvez continuer et continuer, sans jamais trouver d'issue. Freud a donné l'impulsion à une logique de son cru qui, depuis lors, domine notre siècle. Un nombre incalculable de livres et d'articles ont été écrits et continuent de l'être à propos du mental, de la psyché, du psychisme, de la psychothérapie.

L'Orient s'y prend d'une manière radicalement différente. D'abord, il déclare qu'aucun problème n'est sérieux. Cela résoud la question à 99 %. Essayez et vous verrez que c'est vrai. Votre point de vue change. Ensuite, l'Orient enseigne que le problème existe *parce que* vous vous identifiez à lui. On ne vous renvoie pas à votre passé, on ne vous parle pas d'avenir. Votre identification, c'est de *cela* qu'il s'agit. Cessez de vous identifier aux remoux intérieurs et extérieurs de votre vie et vous n'aurez plus de problèmes.

Un exemple. Vous êtes colérique. Le psychanalyste vous demandera d'examiner votre vécu passé. « Quand et comment la colère s'est-elle installée en vous? Dans quelle circonstances a-t-elle progressivement pu imprégner votre mental? Nous allons effacer ces empreintes, nettoyer votre passé ». Si vous consultez un sage oriental, il vous dira: « Vous croyez que vous *êtes* colérique; vous vous sentez un avec votre colère, vous vous y identifiez. C'est là que le bât blesse. La prochaine fois que la colère vous gagne, observez, soyez un témoin neutre. Ne vous identifiez pas. Ne dites ou ne pensez pas: je suis en colère. Regardez ce qui se passe comme si vous étiez un téléspectateur

devant le petit écran. Observez-vous vous-même comme si vous regardiez une scène jouée par quelqu'un d'autre ».

Votre être réel est pure conscience. Lorsque des nuages de colère s'amoncellent autour de vous, regardez attentivement et prenez garde de ne pas vous identifier. Le secret se résume à cela : ne pas s'identifier aux difficultés. Quel que soit le nombre de vos problèmes, une seule clé suffit. Ne vous identifiez à rien, ni à la colère ni à l'envie ni à la pulsion sexuelle ni à aucun autre mouvement de votre corps et de votre psyché.

Gurdjieff appelait cela : le souvenir du soi, le retour au soi, à ce que vous êtes réellement. Vous êtes un témoin, vous êtes conscience. Bouddha dit la même chose : soyez conscients du nuage qui passe ! Qu'il vienne de votre mémoire, de votre passé, n'a aucune importance. C'est inévitable, les choses ne tombent pas du ciel. Le nuage est le résultat d'une séquence d'événements. Mais c'est sans importance, pourquoi s'en soucier ? *En ce moment précis*, en ce moment présent, vous pouvez vous en détacher, vous pouvez vous en distinguer totalement. Le lien peut-être rompu. Mais il ne peut l'être que sur-le-champ, *maintenant*, dans l'instant présent, le seul réel.

Chercher dans le passé est une perte de temps, c'est une démarche inefficace. Il y a trente ans, l'irritation vous a envahi et vous vous y êtes identifiés. Le temps a passé, l'événement irritant n'existe plus. Vous *pouvez* rompre avec votre longue identification à la colère. A l'instant même, *toutes* vos colères passées cesseront de faire partie de vous.

J'ai grandi dans une famille catholique dingue, répressive, et j'ai subi pendant 21 ans un enseignement dispensé par des institutions du même acabit...

Rien ne vous empêche de cesser d'être un catholique. Sur-le-champ ! Inutile de faire marche arrière, d'aller effacer ce que vos parents, les prêtres, la société vous ont infligé. Ne gaspillez pas votre temps, il est précieux. Vous avez déjà perdu des années de votre vie à cause de tout ce cirque, ne continuez pas. Laissez

tomber, sauvez-vous, sortez de ce mauvais film comme le serpent qui se dégage de sa peau morte sans plus lui accorder le moindre regard.

J'ai grandi dans une famille catholique dingue, répressive, et j'ai subi pendant 21 ans un enseignement dispensé par des institutions du même acabit. Tu dis que nos cuirasses, nos conditionnements et toutes ces répressions n'existent pas...

Ils existent dans votre corps, dans votre cerveau, mais ils n'existent pas dans votre conscience. La conscience ne peut pas être conditionnée, elle est et reste *libre*. La liberté est sa qualité essentielle, sa nature. En posant votre question, vous manifestez cette liberté.

En dénonçant cette famille catholique dingue et le système éducatif tout aussi dément qui va de pair, vous en témoignez mais vous n'êtes pas impliqué. Vous ne vous identifiez pas. Vous regardez, vous constatez. Lorsque vous regardez et voyez, votre conscience n'est ni catholique ni réprimée ni conditionnée. Sinon, comment vous rendriez-vous compte de l'aberration de ce que vous voyez? Un catholique bon teint peut-il prendre conscience de la folie de l'endoctrinement catholique? Non.

Une famille dingue... Une chose est certaine, c'est que *vous* n'êtes pas dingue. Le système a échoué. Cela n'a pas marché. C'est pour cela que vous avez conservé la faculté de voir la folie du système. Par définition, le fou est incapable de savoir qu'il est fou. Il faut être sain pour percevoir ce qui ne l'est pas. Ces 21 années d'éducation dingue n'ont mené à rien, le conditionnement a échoué. Il ne peut jamais vraiment réussir. Il marche dans la mesure où vous marchez, dans la mesure où vous vous identifiez. A tout moment, vous pouvez prendre du recul et vous libérer. Ces manipulations ont eu lieu, votre souffrance a existé, les traces et les cicatrices sont visibles. Mais rien n'a altéré votre conscience. Votre conscience est éternellement indemne.

Voyez la beauté de cela! La conscience peut se retirer de n'importe quelles circonstances, de n'importe quel événement.

Elle n'a ni barrières ni limites. Vous êtes un Anglais, identifié à son pays, à sa culture et ainsi de suite. Soudain, vous n'êtes plus un Anglais. Votre peau reste blanche, vous continuez à parler anglais, vous ne devenez évidemment pas amnésique. Mais vous ne vous identifiez plus. Votre mépris ou votre hostilité envers ce qui n'est pas blanc ou anglais disparaît. Votre conscience s'est évadée de la prison anglaise. Du haut de la montagne, elle regarde et perçoit, dans la vallée, un Anglais mort. Vous êtes là-haut, invulnérable, détaché, libre de tout conditionnement.

La méthodologie orientale peut se résumer en un seul terme: observer. Et la méthodologie occidentale en un autre: analyser. En analysant, vous tournez en rond. En observant, vous quittez le cercle.

L'analyse est un cercle vicieux. Essayez *vraiment* d'analyser quelque chose, vous verrez ce que je veux dire. Supposons que vous vouliez démêler votre passé. Jusqu'où remonterez-vous? Votre énergie sexuelle, par exemple, à quel moment s'est-elle manifestée? A quatorze ans? Mais elle n'a pas surgi du néant, elle se trouvait certainement quelque part dans votre corps. Alors? A votre naissance? Non, cette énergie existait déjà dans le ventre de votre mère. Quand est-elle apparue? Au moment de votre conception? Avant cela? En partie dans l'ovule de votre mère, en partie dans le sperme de votre père? Mais avant cela... Et ainsi de suite. Vous pouvez aller jusqu'à Adam et Eve sans trouver de réponse. Remontez à Dieu le Père. Pourquoi a-t-il créé Adam et Eve? Etc., etc.

L'analyse ne produit jamais rien de complet, elle ne peut vous donner qu'une réponse partielle, donc fausse. Elle vous adaptera peut-être au monde, mais c'est tout. Rien qu'un ajustement. Elle vous procurera quelques renseignements sur l'éclosion et le développement de certains de vos problèmes, car c'est vrai qu'un peu d'intelligence intellectuelle vous aide à vous insérer dans la société. Mais *vous*, vous ne changez pas. Aucune transformation n'est opérée en profondeur. Aucune mutation radicale.

Observer provoque une révolution. Le bouleversement est total, jusqu'au fond des racines. Un être absolument neuf voit le

jour, parce que votre conscience rompt toutes ses amarres. Il n'y a plus aucune complicité, plus aucune complaisance, plus aucune implication: les conditionnements, les idées reçues, les attitudes prédéterminées ne vous concernent plus. Votre corps et votre psyché — votre mental — sont marqués par le passé, mais votre être profond ne l'est pas. La conscience est vierge, pure, inviolable.

L'enseignement oriental a pour but de vous rappeler cela: vous êtes une conscience pure, innocente, virginale. Saraha dit et répète au roi: tourne ton regard vers le ciel. L'Occident est obnubilé par les nuages. Ils prennent forme, ils ont une origine: l'océan. Les rayons solaires font s'évaporer l'eau, l'eau se condense en nuages, les nuages donnent de la pluie, la pluie retourne à l'océan. C'est un circuit fermé qui se répète inlassablement. Une roue. Où trouverez-vous le point initial, le point final? Où trouverez-vous une échappée? C'est un enchaînement, un processus: chaque maillon de la chaîne s'articule sur le suivant. C'est un mécanisme, un rouage, un enfermement.

Le ciel n'a pas d'histoire, pas de genèse. Rien ne le produit. Par contre, pour que quelque chose prenne forme, il faut qu'il y ait ce vide, ce ciel sans formes. « Et Dieu créa le ciel », dit la Bible. Demandez au théologien chrétien s'il existait un ciel avant cela. Non. Dieu a créé le ciel. Mais alors, où se tenait Dieu? Si Dieu n'est pas une fiction, s'il a une existence quelconque, il devait bien se trouver quelque part. Il lui fallait un espace. Sans espace, comment créer un monde? Où le mettre, où le placer? L'espace est indispensable, y compris pour que Dieu existe. Ne dites pas: « Dieu créa l'espace ». C'est absurde. Sans espace, il n'a aucun lieu où exister lui-même. L'espace doit nécessairement précéder Dieu.

Le ciel, l'espace vide a toujours été là. L'Orient vous le rappelle. L'Occident attire sans relâche votre attention sur les nuages. Cela vous aide, c'est sûr. Un tout petit peu. Provisoirement. Mais le tréfonds de votre être reste un mystère. La périphérie de la roue peut-être plus ou moins explorée à l'aide de l'enseignement occidental, mais l'axe, le centre échappera tou-

jours. Or, la circonférence est un cyclone. Vous devez trouvez l'œil immobile de ce cyclone. Le seul moyen d'y accéder est d'être témoin de façon neutre, d'observer.

Observer ne modifiera pas votre conditionnement. Votre musculature ne changera guère, vous ne subirez pas de lavage de cerveau. Vous serez tout simplement au-delà. Dans cette transcendance, dans cet « au-delà du corps », il n'y a aucun problème.

Cette découverte vous permet de jouer. Votre corps, vos muscles imprégnés de souvenirs sont à votre disposition, votre mental ou votre psyché de même. A vous de choisir. Si vous avez envie d'un petit problème, si cela vous amuse, descendez au niveau du corps/mental et pataugez. Si vous en avez assez, abstenez-vous. Votre corps, votre mental sont déterminés par les problèmes, mais pas vous. Votre être profond est ailleurs, totalement libre.

C'est ainsi que vit un bouddha. Il a une mémoire et des souvenirs comme vous, mais il ne pense pas *être* ces souvenirs. Il ne s'identifie pas. Il utilise sa mémoire lorsque c'est nécessaire, c'est tout. Je m'adresse à vous en anglais. Je me souviens donc nécessairement de ce que je sais de cette langue, j'utilise le mental pour vous parler, ce mental dont je dispose, avec toutes ses empreintes. Mais à aucun moment je ne m'imagine être ce mental. Je ne suis pas ce mental et je le sais. Je suis conscience. Je reste le maître. Le mental est un serviteur. Lorsque j'en ai besoin, je l'appelle. Sinon, je le renvoie à ses fourneaux. J'apprécie son utilité, mais il ne peut pas me dominer.

La question est donc pertinente : les problèmes existent, mais seulement à l'état de semence dans votre corps, dans votre mental. Comment remodeler le passé ? Si vous avez appartenu à un milieu catholique durant quarante ans, comment effacer ces années terribles ? Impossible. Votre vie comprendra à jamais quarante années d'appartenance à une église dogmatique. Mais il n'est pas nécessaire que cela continue. Vous pouvez cesser de vous considérer vous-mêmes comme un produit de cette église. Il est aussi impossible qu'inutile d'annihiler ces quarante années.

Vous pouvez, au contraire, utiliser ce que ce vécu à de fécond. L'éducation la plus tordue peut servir de ferment.

Qu'en est-il des empreintes laissées dans notre cerveau, dans nos muscles ?

Ces empreintes restent là comme semences, potentialités. Si vous vous sentez un peu esseulés et désœuvrés et si cela vous divertit encore de souffrir, sélectionnez une de ces graines et faites-la grandir. Si la paix vous ennuie, allez-y, faites votre choix et cultivez l'une ou l'autre angoisse, l'une ou l'autre misère. Vous disposez d'un joli stock de potentialités. Mais *rien* ne vous y oblige. Sachez que c'est votre choix à vous d'avoir des problèmes.

C'est la responsabilité de l'individu et de l'ensemble des hommes d'opter soit pour l'analyse, soit pour la conscience — l'observation neutre. Quant à moi, je joue sur les deux registres. L'analyse me plaît surtout lorsque j'ai des disciples occidentaux. Je les envoie dans des groupes. Ce sont des groupes analytiques, des sous-produits de la psychanalyse. Freud y perdrait son latin, il serait incapable de se reconnaître dans un groupe de cri primal, par exemple. Ces gens sont tous devenus fous, estimerait-il. Ce sont pourtant bel et bien des rejetons de son travail à lui. Il a été le pionnier. Sans lui, pas de cri primal. C'est lui qui a mis tout cela en branle.

J'envoie les Occidentaux dans des groupes thérapeutiques. C'est bon pour eux. Ils doivent commencer par ce qui leur est le plus familier. Ensuite, je modifie peu à peu le programme. D'abord, des groupes de catharsis tels que les groupes de rencontre, les groupes de primal et ainsi de suite. Puis la méditation intensive. Puis *vipassana*. *Vipassana* est « observer ». Entre le groupe de rencontre et *vipassana* se produit une formidable synthèse. Passer de l'un à l'autre, c'est aller de l'Occident à l'Orient.

Troisième question :
Tes actes font-ils autant de bien que de mal dans ce monde?

Quels actes? Pouvez-vous me citer une action quelconque de ma part, en dehors du fait que je parle? Et en parlant, je veille à démolir tout ce que je viens de dire. Je me contredis systématiquement. De sorte qu'à la fin, il ne reste rien. Rien qu'un vide. Tout est balayé. Si je dis blanc, je m'empresse de dire noir. Si je dis oui, j'enchaîne en disant non. Résultat : zéro.

Je ne suis pas un actif. Je ne fais rien. La seule action qu'on puisse m'attribuer est la parole. Et mon discours est tellement ambigu qu'il ne peut faire aucun bien, aucun mal. Je me gomme dans l'instant. Si vous comprenez cet état de non-agir, vous avez saisi la plus haute possibilité de la conscience. La conscience divine n'est pas un entrepreneur. Ce n'est pas un faire, c'est un *être*. Et si une espèce d'action se dessine, c'est un jeu, sans plus. Ce que je dis est un jeu. Je joue à vous dire certaines choses.

Tous mes efforts consistent à vous empêcher de devenir dogmatiques. Je vous prive de tout dogme. Je sape toute possibilité de credo à la base. Qui donc parviendra à élaborer une doctrine à partir de ce que je dis? Celui qui affirmerait : « Le maître a dit ceci » trouverait immédiatement un contradicteur qui prouverait que « le maître a dit le contraire ».

Un missionnaire catholique venait régulièrement me voir. Il me dit un jour : « Tu parles tellement ! Il nous faudrait un petit ouvrage d'introduction à ta philosophie, une sorte de cathéchisme ».

« Impossible, lui ai-je répondu. La personne qui essaiera de me

résumer est vouée à la démence. Comment faire un tri parmi mes déclarations? Lorsque je ne serai plus là, ce sera le chaos, c'est sûr. Un tas de gens me prendront pour thème de leur doctorat en philosophie et ce sera la pagaille, car j'ai affirmé tout ce qu'on peut affirmer et j'ai aussitôt tout infirmé. »

Quatrième question :

Une question insidieuse : pourquoi t'acharnes-tu ainsi contre l'ego ? L'ego n'est-il pas, lui aussi, une manifestation divine, un jeu conçu par l'existence ?

Si vous comprenez cela, il n'y a plus de problème d'ego pour vous. C'est le seul but de toutes mes tentatives de démolition de l'ego : vous faire comprendre que *vous* n'existez pas, que votre « moi-je », votre ego, est une comédie, que seule la conscience divine *est*. Si vous avez vraiment saisi que l'ego fait partie du jeu divin, tout est parfait ! Il n'y a plus d'obstacles. Renoncer est devenu inutile car il n'y a plus rien à abandonner. Etre sans ego signifie comprendre que tout est divin, y compris les mirages de l'ego.

Mais attention ! L'ego est malin, ne vous laissez pas mener par le bout du nez. Il se peut qu'au nom du divin, vous soyez en train de sauvegarder votre ego. Soyez vigilants. Si vous avez *réellement* vu que tout est divin, *vous* avez disparu.

Dans ce cas, où est l'ego ? Qu'est-ce que cela signifie, l'ego ? Avoir un ego signifie s'imaginer que l'on a une vie séparée, coupée du courant universel. L'ego vous empêche de vous fondre dans la rivière : vous nagez, vous allez à contre-courant, vous avez des objectifs privés. Vous vous fichez de savoir où va l'existence, vous ne vous intéressez qu'à votre propre nombril. L'ego veut dire : avoir un but privé, aussi « louable » soit-il. L'ego est idiot.

Le terme « idiot » est intéressant. Il vient du grec *idiotes*, « particulier ». En latin, *idiotismus* veut dire « langage particulier ». Un but

privé, un style privé, sont des choses idiotes. L'ego est idiot. L'ego vous fait croire et affirmer : « Je ne fais pas partie de l'universel, je suis particulier, je suis séparé, isolé. Je suis une île, je n'appartiens pas au continent. » Cet isolationnisme, cette idée d'être séparé est la source de l'ego.

Tous les mystiques ont insisté pour que l'homme laisse tomber cette idée, pour qu'il renonce à se distancier de l'existence. Ne luttez pas contre le courant du fleuve, vous vous épuiserez, vous serez vaincus. Laissez-vous porter, coulez avec l'eau, vous n'êtes pas différents d'elle. Vous trouverez la détente, le repos, la joie. A contre-courant, vous ne trouverez qu'angoisse et tension.

Pourquoi t'acharnes-tu ainsi contre l'ego ? L'ego n'est-il pas lui aussi une manifestation divine, un jeu conçu par l'existence ?

Celui qui comprend cela n'a plus d'ego à abandonner. Mais ne vous fourvoyez pas. Ne prenez pas des vessies pour des lanternes. L'ego est le plus habile des escrocs, le plus fin des menteurs.

Un singe et une hyène se promènent dans la jungle. « J'en ai marre, se plaint la hyène. Chaque fois que je vais boire à la rivière, le lion me saute dessus et me tabasse sans aucune raison ! »

« Calme-toi, dit le singe. Je vais m'en occuper. Je t'accompagne et administrerai au lion la leçon qu'il mérite ».

Les deux amis ont à peine mis les pattes sur la berge que le lion sort de sa cachette et bondit sur la hyène. Le singe se réfugie au sommet d'un arbre et observe la scène à distance. Le lion finit par se lasser et s'en va. La hyène, à moitié morte, fait d'amers reproches au singe. « Pourquoi ne m'as-tu pas secourue ? Tu avais promis de m'aider ! »

« Excuse-moi, répond le singe, c'est une erreur. Tu riais si fort que je te croyais la plus forte. »

Méfiez-vous de l'ego. Il connaît mille trucs pour se protéger, pour se mettre hors d'atteinte. Il est éminemment rationnel, il n'est d'ailleurs que cela, rationnel. Il rationalise tout.

Cinquième question :

S'il te plaît, maître, pour que je cesse de me tourmenter, pourrais-tu me dire ceci : « Tout sera absolument magnifique pour toi. Quoi que manigance ton mental pour mettre des bâtons dans les roues, c'est trop tard. Tu te trouves en sécurité sous mon aile et il n'y aura pas de retour en arrière. A partir de ce jour, tu connaîtras de plus en plus souvent la sérénité ». Merci, maître. J'espère que c'est ainsi, mais j'avoue que par moments, je chancelle.

Celle qui me pose cette question me demande de lui promettre que tout sera absolument magnifique pour elle.

A cause de cette demande, ce ne sera pas splendide du tout. Je pourrais la consoler, mais je ne suis pas là pour vous réconforter. Acceptez ce qui est réel ou bien rentrez chez vous et n'en parlons plus. La consolation est quelque chose de faux, c'est un hochet, un passe-temps. En passant votre temps, vous le dilapidez.

Ensuite, elle veut que ce soit « absolument magnifique ». Impossible... Rien n'est absolu, sauf la conscience divine. Ce qui est laid ne l'est jamais absolument, ce qui est beau non plus, ni le bonheur, ni le malheur. Etre témoin est la seule chose absolue. Et lorsque vous êtes un observateur pleinement éveillé, plus rien ne vous paraît beau ou laid, réjouissant ou affligeant — vous êtes pure observation, rien d'autre.

Mon travail se résume à ceci : faire de chacun de vous un pur observateur. Mais vous refusez. Vous souhaitez que tout soit beau, vous rêvez d'expériences agréables. C'est pour cela que vous mendiez partout du réconfort, des consolations. Vous ne venez pas

près de moi pour être aidés, mais pour être consolés. Vous me demandez de vous donner une tape affectueuse dans le dos. Mais pendant combien de temps vous sentirez-vous revigorés? Tôt ou tard, vous reviendrez me demander des caresses. Cela ne vous mènera nulle part. Vous avez besoin d'une *transformation*. De plus, si je vous accorde les douceurs que vous sollicitez, vous deviendrez dépendants de moi, ce que je ne veux pas. Vous devez être indépendants, vous devez devenir ce que vous êtes vraiment et vous tenir sur vos propres jambes.

Quoi que manigance ton mental pour mettre des bâtons dans les roues, c'est trop tard. Pas du tout, il n'est jamais trop tard! Vous pouvez à tout moment reprendre vos masques, vos rôles, sombrer de nouveau dans l'identification à votre vieux personnage. Lorsqu'il sera *vraiment* trop tard pour redescendre, vous ne poserez pas ce genre de question. Vous *saurez* qu'il est désormais impossible de faire marche arrière. Vous le saurez avec une clarté totale, vous n'aurez besoin d'aucun certificat de ma part.

Mulla Nasrudin est amené devant le juge. « Ce crime, clame le procureur, est l'œuvre d'un expert en la matière, il a été prémédité et perpétré avec un talent et une intelligence rares ».

Mulla Nasrudin rougit de plaisir tout en protestant: « Monsieur, vos flatteries ne me touchent pas, n'espérez pas obtenir mes aveux de cette façon-là! »

Il a avoué sans s'en rendre compte! La question à laquelle je réponds pour le moment n'est pas une question. C'est un aveu. Elle trahit l'inquiétude, ce qui est naturel. L'absence d'inquiétude, du moins au stade où vous en êtes, serait inhumaine. Acceptez de vaciller, de chanceler. Ne niez rien, cela ne ferait qu'enfouir votre tourment sans le résoudre.

Et n'attendez pas de moi que je vous débarrasse de vos soucis, de vos doutes. Comment le ferais-je? Si quelques bonnes paroles pouvaient suffire, il y a longtemps que je les aurais prononcées pour chacun de vous. Mais ce n'est pas aussi facile. Quoi que je dise,

vous interprétez. Vous vous inventerez inlassablement de nouveaux tracas. Vous êtes incapables d'accepter totalement ce que je dis, de me faire confiance sans restrictions. Je ne dis d'ailleurs pas que vous *devriez* vous fier totalement à mes paroles. Je dis, au contraire, que votre attitude est naturelle. Je ne vous demande rien d'anti-naturel. Parfois, vous chancelez, parfois vous vous sentez très hostiles à mon égard, très négatifs. Par moments, vous avez envie de tout laisser tomber et de reprendre vos vieilles routines. Ce n'est pas un crime ou un péché. C'est naturel, c'est humain. Ne jamais douter serait fort suspect.

Votre mental morose interprète, altère toutes mes paroles. Si je vous dis: « Oui, tout va être splendide », vous penserez que c'est une blague, vous vous demanderez si je suis sérieux. Votre mental sautera sur l'occasion pour ruminer, selon son habitude. Vous interprétez, vous ne pouvez pas faire autrement.

Une petite histoire.

Après une réunion qui a duré plus tard que prévu, un curé se hâte de rentrer chez lui. Soudain, il se rend compte qu'il n'a pas eu le temps de réciter ses prières vespérales. Il ralentit, quitte l'autoroute et s'arrête sur une paisible route de campagne. Il prend son bréviaire, sort de la voiture et va lire en marmonnant à la lumière des phares.

Un camion arrive dans la nuit. Le chauffeur aperçoit la voiture sur l'accotement et un homme courbé devant les phares. Serviable, il freine et demande: « Quelque chose ne tourne pas rond? Vous avez besoin d'un coup de main? »

« Non, non, répond le curé, tout va bien, merci ».

Le camionneur, un peu dépité, remet son engin en marche. Au moment où il démarre, un large sourire se dessine sur son visage. Il a compris! D'un air complice, il lance au curé: « Elle doit être vachement croustillante, l'histoire que tu es en train de lire! »

Qu'auriez-vous pensé à sa place? Auriez-vous pu imaginer que cet homme lisait son bréviaire? Est-ce qu'une telle lecture est urgente au point de devoir s'arrêter au bord de la route? Ne

peut-on attendre d'être rentré chez-soi? Le camionneur, en tout cas, n'a pas eu beaucoup de mal à trouver une explication. Il a interprété le comportement du curé en fonction de lui-même: on ne s'arrête au bord de la route pour lire que si le bouquin est « vachement croustillant ».

Vous interprétez tous en permanence et vos interprétations correspondent à votre mental. Vous m'écoutez à *votre* façon. Si vous êtes inquiets, toutes mes paroles alimenteront votre inquiétude. Si vous doutez, elles entretiendront vos doutes. Si vous êtes négatifs, elles justifieront votre hostilité. Si vous êtes confiants, elles renforceront votre confiance.

S'il te plaît, maître, pour que je cesse de me tourmenter, pourrais-tu me dire... Vous croyez donc aux miracles? Mes paroles ne serviront à rien si *vous* ne faites pas quelque chose, si vous ne faites pas ce que je dis. Soyez pragmatiques, je vous en prie. Mettez-vous à observer, à devenir un témoin pur.

Trois vagabonds affamés frappent à la porte d'une maison, attirés par le fumet délicieux qui s'échappe de la cuisine. L'hôte les accueille et leur permet de passer la nuit sous son toit. « Celui qui aura fait le plus beau rêve cette nuit pourra manger à ma table demain », promet-il.

Le lendemain matin, le premier vagabond dit: « J'ai rêvé que j'étais un roi ». « Moi, dit le deuxième, j'ai rêvé que j'étais Dieu le Père! » C'est au troisième de prendre la parole. Il dit: « Je rêvais de ce plat au fumet alléchant. Un rêve aussi banal ne me laissant aucune chance de gagner, je me suis levé, je suis allé dans la cuisine et j'ai mangé ».

C'est cela, être pragmatique. Appliquez mon enseignement! Pendant que vous vous contentez d'écouter, le plat refroidit, il sera bientôt immangeable. Vous me demandez de contribuer à vos fantasmes et pendant ce temps, la nourriture que je vous offre reste là, inutilisée. Mangez!

Faut-il vous dire que vous vous trouvez en sécurité sous mon aile

et qu'il n'y aura pas de retour en arrière? C'est exclu, sachez-le. Votre désir d'être en sécurité s'oppose à la croissance spirituelle. N'oubliez pas que je vous entraîne dans un univers redoutable, que je vous pousse vers l'abîme. Je ne vous prends pas du tout sous mon aile, je m'efforce de vous précipiter dans les tumultes de l'existence, où ne subsiste pas la moindre sécurité. Je ne suis pas un protecteur mais un destructeur. N'espérez pas trouver assurance et protection auprès de moi. Si vous m'écoutez *vraiment*, ce sera l'inauguration d'une vie dangereuse. Non seulement vous n'aspirerez plus à la sécurité, mais vous la fuirez comme la peste. La sécurité est votre pire ennemi. Vous vous réjouirez de vivre sans feu ni lieu, ouverts, exposés, vulnérables à tout et à n'importe quoi, y compris à la mort. Vivre *vraiment* est une rencontre permanente avec la mort. Les vies artificielles sont sécurisantes mais elles sont insipides, inodores, ennuyeuses comme des fleurs en plastique.

Non, je ne peux pas vous dire que vous êtes en sécurité sous mon aile, que je vous prends en charge et que vous ne tomberez pas de l'échelle. Vous pouvez bel et bien tomber et même retomber du dernier échelon au premier. Celui qui n'a pas réalisé l'éveil risque à tout moment de régresser, quel que soit le niveau atteint. Il peut renier, trahir, rebrousser chemin, replonger dans ses misères anciennes. Il doit avoir totalement *quitté* l'échelle pour ne plus jamais redescendre. Seul celui qui n'est plus personne ne connaîtra plus de chute. Une infime parcelle d'ego suffit pour vous précipiter dans votre enfer familier. L'ego peut se condenser une fois de plus, se reconstruire, élaborer de nouveaux stratagèmes.

Etre un sannyas veut dire: accepter de vivre sans sécurité aucune. L'éveil n'est pas pour les poltrons, les faibles, les moutons; il est donné aux plus courageux des hommes, aux lions.

A partir de ce jour, tu connaîtras de plus en plus souvent la sérénité.

Me prenez-vous pour Emile Coué? Je ne tiens pas à vous hypnotiser! Vous le faites très bien sans moi. Coué disait à ses patients: « Rêvez, imaginez, visualisez ce que vous souhaitez. Le

soir, avant de vous endormir, et le matin, avant de vous lever, répétez à voix basse: dans tous les domaines, tout va de mieux en mieux pour moi ».

Cela aide, c'est sûr. Vous créez un monde illusoire qui peut vous satisfaire pendant quelque temps. Mais d'où tenez-vous que je suis disposé à collaborer à vos fabrications mentales? Je travaille à vous dé-hypnotiser, à vous extraire de votre monde crépusculaire. Lorsqu'il ne vous restera plus le moindre espoir, lorsque vous ne désirerez plus rien, lorsque vous aurez perdu vos illusions jusqu'à la dernière, l'illumination sera proche.

Merci, maître. J'espère que c'est ainsi...

Non, ce n'est pas ainsi. C'est votre désir, votre espoir, mais ce n'*est* pas ainsi. Comme vous aimez vous leurrer!

...mais j'avoue que, par moments, je chancelle.

Les moments de doute et de découragement sont naturels et humains. Ne les regrettez pas, n'essayez pas de les nier — acceptez-les! Ne créez pas une fausse contenance, une détermination de pacotille. Ce serait un truc mental de plus, une nouvelle source de déceptions, une impasse. Laissez les choses telles qu'elles sont, acceptez-les, occupez-vous uniquement d'être de plus en plus vigilants et attentifs, d'observer. Vous ne serez en sécurité que dans l'observation pure, vous ne trouverez de sérénité et de joie profonde nulle part si ce n'est dans cet état d'observateur. Les errements, les chutes, les tremblements vous quitteront comme par enchantement lorsque vous aurez retrouvé le centre de votre être, qui est conscience pure, ciel sans forme. Là, il n'y a plus de mort, la vie est surabondante, vous savourerez le nectar divin dont parle Saraha.

Sixième question :

Qu'est-ce qui m'interdit de percevoir ce qui saute aux yeux? Je ne parviens pas à savoir ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire. Quand serai-je capable d'entendre la voix du silence?

Le désir de percevoir l'évident vous interdit de le voir. Il n'est pas possible de désirer ce qui est là. L'évident est là, dans toute son évidence! Dès que surgit le désir, vous vous éloignez, vous instaurez une distance. Vous vous mettez à chercher. De ce qui est proche et évident, vous faites quelque chose de lointain et d'occulte. Peut-on *chercher* ce qu'on tient dans la main, peut-on *essayer* de voir ce qui saute aux yeux?

Les choses du monde sont sublimes. Les choses évidentes, banales, sont divines. Vous côtoyez Dieu dans chacun de vos actes quotidiens, dans vos petites activités de tous les jours. Pour la bonne raison que rien n'existe si ce n'est le divin : vous ne pouvez pas ne pas trouver Dieu! Il n'y a que lui, sous mille et une formes différentes. *Dieu est parfaitement évident et manifeste.* En aspirant au divin, vous le projetez au loin — une des astuces les plus raffinées de l'ego. Essayez de comprendre!

L'ego ne veut rien entendre de ce qui évident, parce qu'il en crèverait. Ce qui est proche et manifeste est mortel pour lui. Il ne s'intéresse qu'à ce qui est éloigné, difficile d'accès. L'homme s'acharne à explorer les galaxies et s'enorgueillit de violer les lointains corps célestes tandis qu'il ignore tout de son propre cœur. Il voyage dans les espaces intersidéraux et ne connaît pas l'espace divin de son âme. Le sommet de l'Everest est plus attirant que le

centre de son propre être. Pourquoi négligez-vous ce qui est tout proche et rêvez-vous d'ailleurs? Pourquoi « ailleurs » et « plus tard » et jamais « ici et maintenant »?

Parce que, pour exister, l'ego doit *fonctionner*: acquérir, démontrer, se pavaner, conquérir, vaincre... Il adore se faire remarquer, s'affirmer. La meilleure formule est de faire étalage de ses capacités. On vous admire si vous avez posé le pied sur la lune. Mais si vous franchissez la porte de votre cœur, personne n'y prêtera attention.

✳ On dit qu'après avoir créé le monde, Dieu s'y installa. Ce ne fut pas une sinécure. Les plaintes affluaient de toutes parts et à toutes les heures du jour et de la nuit. « Il fait trop chaud et trop sec, s'il ne pleut pas bientôt les récoltes seront détruites! » disaient les uns. D'autres réclamaient le maintien du beau temps, parce qu'ils étaient en train de construire leur maison. Et ainsi de suite. Dieu ne savait plus où donner de la tête. Il convoqua son conseil. « Que dois-je faire, les gens me harcèlent, ils vont me rendre fou! Je ne peux pas les satisfaire tous en même temps, ils finiront par m'assassiner. Je vais entrer dans la clandestinité. Mais où me cacher? »

« Va dans une grotte au sommet de l'Himalaya », suggéra un conseiller.

« Pas question, dit Dieu. Dans quelques secondes (les siècles sont des secondes pour Dieu, dit-on en Inde), Edmund Hillary sera là avec le sherpa Tensing et ce sera fichu. Bientôt, des hélicoptères et des autocars vomiront leurs touristes là-haut. Non, trouvons autre chose ».

Quelqu'un dit: « Pourquoi pas la lune? »

« Certainement pas, répondit Dieu, une fraction de seconde de plus et ils y seront aussi ».

« Les étoiles? Les fosses sous-marines? »

« C'est inutile, ce serait une solution provisoire. Je veux une cachette durable, une solution permanente ».

Un vieux domestique s'approcha de Dieu et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Dieu s'écria: « Génial! Je ferai ce que tu me proposes ».

Le vieillard avait dit: « La seule chose que l'homme n'atteindra jamais, c'est son propre être. Cache-toi dans son cœur ». C'est là que, depuis lors, Dieu réside: à l'intérieur de vous. Et c'est, en effet, le dernier endroit que vous explorez.

Ce qui est évident vous échappe parce que votre ego s'en détourne. Il ne s'intéresse qu'à ce qui lui permet d'entrer en scène; plus le rôle est dur, difficile, astreignant, méritoire, glorieux jusque dans le martyre, mieux cela vaut. Lorsque vous relevez un défi, vous avez une chance de gagner. Vous pourrez vous sentir éminents et vous vanter, vous pourrez vous faire encenser; c'est extrêmement tentant. Mais quelle gloire y a-t-il à conquérir ce qui déjà est là, simple et évident? L'homme préfère la lutte, la conquête, les prouesses, l'ostentation, les réussites personnelles, toutes choses qui créent, entretiennent et boursouflent l'ego.

Que croyez-vous pouvoir trouver au bout d'une longue route, si vous n'êtes même pas aptes à voir ce qui gît sous vos pas?

Qu'est-ce qui m'interdit de percevoir ce qui saute aux yeux?

Votre désir vous l'interdit. Il vous envoie sur des voies de garage. Ne désirez plus rien et l'évident vous sautera aux yeux.

Je ne parviens pas à savoir ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire.

Ne faites plus rien du tout. En ce qui concerne la conscience divine, ne bougez plus. Contentez-vous d'observer ce qui se passe en vous et autour de vous. « Faire » est un besoin de l'ego. Il ne se sent bien que lorsqu'il y a « quelque chose à faire », l'activité le nourrit et le renforce. Dans le calme et la quiétude, il dépérit, le ballon se dégonfle.

Soyez des non-actifs dans le domaine du divin, de la vérité, de la quête spirituelle. L'épanouissement n'est pas le fruit d'une recherche, il n'y a donc vraiment rien à faire. *Soyez*, sans plus. Le divin survient chez celui qui se trouve dans un état d'*être*. L'homme

ne peut pas trouver Dieu — jamais. C'est Dieu qui trouve l'homme lorsque celui-ci est silencieux, ne faisant rien, n'allant nulle part, vide de pensées et de rêves. Dans cet espace pur, Dieu apparaît-brusquement. Il a toujours été là mais votre agitation physique et mentale vous empêchaient de le percevoir, votre vacarme couvrait la petite mélodie céleste.

Quand serai-je capable d'entendre la voix du silence?

Quand? Mauvaise question. Vous ne pouvez pas entendre hier ou demain. Vous ne pouvez entendre que maintenant! Ecoutez en cet instant précis. L'existence est pleine de la voix du silence, la mélodie divine est perceptible en tout. Soyez silencieux afin de pouvoir écouter. Ne demandez plus jamais « quand? ». « Quand? » signifie que vous songez à l'avenir, vous êtes en train d'espérer, de rêver. « Quand? » est contraire au réel, contraire à « maintenant ». Or, vous ne vivez que dans l'instant présent, dans tous les instants présents successifs. Le présent seul est réel, « ici » est le seul lieu divin. « Là-bas » et « plus tard » n'existent pas. Chassez tout cela de votre esprit.

Dernière question :
Maître, la parole te fait-elle défaut?

Chaque fois que j'ouvre la bouche, je suis perplexe, car ce que je veux vous dire est impossible à exprimer, ce que je veux vous communiquer est incommunicable. Dans ce cas, pourquoi parler, me direz-vous?

J'essaie malgré tout, je me donne beaucoup de mal. Qui sait? Je vous présente inlassablement les mêmes choses sous des jours différents. Vous n'entendez pas ce que votre voisin a perçu. En changeant de ton, je pourrai peut-être vous atteindre, vous aussi.

Mais je suis toujours à court de paroles. Elles ne me viennent pas aisément du fait que le message est indicible, inexprimable. Je ne suis pas un prêtre, je n'inculque aucun dogme, je ne défends aucune thèse, je ne développe aucune théorie. Quelque chose s'est produit en moi, quelque chose m'est arrivé — c'est *cela* que j'essaie de vous transmettre. J'essaie de communier avec vous.

Les mots sont minables. Ils sont tellement étriqués! Ils ne peuvent pas contenir ce que je veux leur faire véhiculer. Je suis *tout le temps* en état de manque verbal! Les gens qui n'ont rien de profond à dire n'ont aucune difficulté : n'importe quel verbiage leur convient.

Une belle histoire :

Un curé discutait avec son évêque. « Vous avez de la chance, monseigneur, dit-il. Lorsque vous avez rédigé un sermon, vous

l'envoyez à plusieurs paroisses de votre diocèse. Moi, je dois inventer deux nouveaux sermons tous les dimanches! »

« Vous devez apprendre à prêcher automatiquement, à partir de n'importe quel incident », répondit l'évêque.

« Sans doute, dit le curé. Pouvez-vous venir prêcher dans mon église dimanche prochain? J'aimerais voir comment vous vous y prenez ».

Le dimanche suivant l'évêque monta en chaire et y trouva un papier sur lequel le curé avait tracé un seul mot: « constipation ». Sans hésiter une seconde, il se lança: « Moïse prit un laxatif et se rendit dans la montagne ».

Le prêtre ne perd jamais le nord. Il dispose de quantité de doctrines bien ficelées, de saintes écritures prêtes à l'emploi et d'une mémoire truffée de références. Moi, je bats la campagne, car ce dont je veux vous parler n'est pas un thème prédéterminé: c'est ma subjectivité. Je veux vous ouvrir mon cœur! Sur mon mental, il n'y a rien d'intéressant à dire. Je l'utilise, il n'y a pas moyen de faire autrement devant vous. Même pour déverser mon cœur, il faut que je passe par le mental. C'est absurde, je sais que je tente l'impossible, mais que faire d'autre? Je suis désarmé, démuni devant vous.

C'est vrai, la parole me fait défaut. J'hésite pour chaque terme. Convient-il? Je sais que parler est vain et pourtant, je parle. C'est un mal nécessaire. Il vaudrait mieux se taire, ce serait beaucoup plus proche de la vérité, mais lorsque je *vous* regarde, je me demande quelle est la meilleure solution. Si je garde le silence, ce sera encore plus malaisé pour vous de vous approcher de moi. Vous ne comprenez pas mes paroles ; comment comprendriez-vous mon silence? Si vous êtes capables de comprendre le silence, vous percevrez ce silence jusque dans mes paroles.

Si je me taisais, 95 % d'entre vous partiraient. Les 5 % qui resteraient m'entendraient, car ils écoutent mon silence et non les mots que je prononce. Pour eux, il n'y aurait pas de difficulté. Mais tous les autres, incapables de comprendre mes paroles et inaptes à entendre mon silence, seraient perdus. Je ne pourrais plus rien pour eux. En parlant, je parviens au moins à les empêcher de plier bagage.

Tant qu'ils traînent par ici, la possibilité existe qu'en un moment de distraction, ils s'ouvrent à moi. Malgré eux et même contre leur gré, ils peuvent entrer en collision avec moi ; cela me donnerait une chance de toucher leur cœur. C'est peu probable, mais cela vaut la peine d'essayer.

Cinq pour cent d'entre vous seront aidés par mes paroles aussi bien que par mon silence, mais il reste 95 % de personnes imperméables à mon silence. Initialement, d'ailleurs, les cinq pour cent de gens ouverts ne l'étaient pas non plus. Eux aussi auraient fui devant mon silence. Leur exemple montre que la masse des disciples obtus pourrait progressivement tomber à 90, 85, 80 %...

Le jour où je sentirai que 50 % au moins d'entre vous peuvent comprendre le silence, je cesserai de parler. Les paroles ne me réjouissent pas du tout, personne ne les a appréciées : ni Lao Tseu, ni Saraha, ni Bouddha... Ils ont pourtant parlé, car sans être impossible, la communion silencieuse exige un niveau de conscience très élevé.

✳ Un jour, deux grands mystiques indiens, Kabir et Farid, se rencontrèrent. Leurs disciples respectifs attendaient cet événement depuis longtemps. Ils pensaient que la présence de deux éveillés les comblerait de dons spirituels et de grâces. Pendant deux jours, Kabir et Farid restèrent assis l'un près de l'autre, en silence. Les disciples s'agitaient, s'inquiétaient, baîllaient ou s'irritaient : pourquoi ces deux hommes ne disaient-ils rien ? Jamais, ils n'avaient vu Kabir ou Farid muets.

Au bout de deux jours, les deux maîtres s'embrassèrent et se quittèrent sans un mot. Kabir fut assailli par ses disciples : « Qu'est-ce qui n'a pas marché ? Ce moment devait être la plus grande fête de notre vie ! Nous avons attendu, attendu... Ces deux journées ont été un enfer ; nous sommes terriblement déçus et épuisés ». Kabir se mit à rire : « Je n'ai rien dit parce qu'il n'y avait rien à dire ! Farid comprend le silence. Si je lui avait adressé la moindre parole, il m'aurait considéré comme un ignorant ».

Quant à Farid, houspillé par les siens, il dit à peu près la même chose : « Vous auriez voulu que je parle à Kabir ? Mais vous êtes

fous! Nous nous trouvons exactement dans le même espace, il n'y a, entre nous, plus rien à transmettre, plus rien à communiquer. Nous nous sommes regardés, nous nous sommes reconnus, le dialogue a pris fin dès le premier instant ».

« Mais, insistèrent les disciples, qu'avez-vous fait tout au long de ces deux journées? »

« Nous avons joui l'un de l'autre, répondit Farid. Nous avons savouré l'espace l'un de l'autre, il a été mon hôte, j'ai été le sien. Nous nous sommes échangés, nous avons débordé l'un dans l'autre, nous nous sommes mélangés. Nous avons chanté, nous avons dansé en silence. Lorsque le silence est à ce point éloquent, pourquoi parler? »

Les mots me manquent sans cesse. J'hésite à les prononcer, car je sais que cela ne suffit pas, que ce n'est pas efficace. Aucun mot ne convient jamais: la vérité est si vaste, le langage si étroit.

7

LA VÉRITÉ N'EST NI SACRÉE NI PROFANE

LE CHANT ROYAL DE SARAHA :

Cela existe au début, au milieu et à la fin.
Cependant, la fin et le début ne sont nulle part ailleurs.
Ceux dont l'esprit est obscurci par des interprétations
sont brisés en deux.
Ils parlent du vide et de la compassion
comme de deux choses différentes.

L'abeille sait
qu'elle peut trouver du miel dans les fleurs.
Que le samsara et le nirvana ne sont pas deux,
comment le mental obscurci peut-il le comprendre ?

Lorsque l'égaré regarde dans un miroir,
il voit un visage et non un reflet.
L'esprit détourné de la vérité
se fie à ce qui n'est pas vrai.

Le parfum d'une fleur ne peut être saisi,
pourtant il est omniprésent et directement perceptible.
Existe en toi-même, sans structure, et
reconnais la ronde des cercles mystiques.

La vérité existe. Elle *est*. Elle n'apparaît ni ne disparaît. Elle ne vient ni ne va. Elle est là. Ce qui passe n'est pas la vérité. Ce qui reste et ne passe jamais est appelé « vérité ». La vérité est au début, au milieu et à la fin. Parce qu'il n'y a ni début, ni milieu, ni fin. Tout est transcendé.

En contemplant profondément la vérité, on voit qu'elle contient le début, le milieu et la fin. Elle est omniprésente, parce qu'il n'existe que *cela*. Une seule réalité s'exprime sous des formes innombrables. Les formes divergent, mais la substance, l'essence est la même.

Les formes sont comme des vagues. L'essence est comme l'océan.

Souvenez-vous que le tantra ne parle pas de Dieu. Parler de Dieu est inévitablement anthropomorphique : l'homme ne peut imaginer Dieu qu'en fonction de ce qu'il connaît, il le crée à son image, il pense à lui en termes humains, et ainsi, lui impose des limites. C'est vrai, Dieu est comme l'être humain. Mais il est aussi comme le cheval, comme le chien, comme le rocher, comme l'étoile... Il est comme tout ce qui existe. Oui, l'homme est inclus dans le divin en tant que forme, mais il n'est pas *la* forme du divin.

Imaginez Dieu sous les traits d'un cheval : cela vous semblera absurde. Imaginez Dieu sous les traits d'un chien : cela vous paraîtra sacrilège. Ce n'est pas plus sacrilège que d'imaginer un Dieu aux allures humaines! L'ego est incorrigible. L'homme est très satisfait d'imaginer le divin à son image. La Bible dit : Dieu créa l'homme à son image. Voilà qui est sans aucun doute écrit par un être humain. Si les chevaux écrivaient leur propre Bible, ils ne

diraient pas cela, mais plutôt que Dieu créa l'homme à l'image du démon. Demandez au cheval s'il perçoit la moindre parcelle divine dans l'homme. Cet être grossier et brutal représente peut-être Belzébuth, mais certainement pas Dieu.

Le tantra s'abstient de tout anthropomorphisme. Il ramène les choses à leurs justes proportions, il met l'homme à la place qui est la sienne. C'est une vision grandiose qui n'est centrée ni sur l'homme ni sur un aspect partiel quelconque du réel. La vision tantrique est la vision de la réalité telle qu'elle est, la vision de l'*en-soi*, de *cela*, de *tathata* (« c'est ainsi »). Le tantra ne fait aucune mention de Dieu, il parle de *vérité*.

La vérité est impersonnelle. Elle englobe toutes les qualités possibles, elle est sans limites. La Bible dit : au début, Dieu créa l'univers. Comment un début serait-il possible, dit le tantra. Comment une fin serait-elle possible? Et s'il n'y a ni début ni fin, où se trouverait le milieu? L'éternité existe, sans notion de temps. La vision tantrique transcende le temps. Le temps a un début, un milieu, une fin, mais non l'éternité. Elle est là, elle existe, sans plus.

La vérité n'est pas temporelle. Le temps n'est qu'une des vagues de l'océan de la vérité. L'espace aussi est une vague. La vérité n'est ni temps ni espace ; le temps et l'espace existent *dans* la vérité, ce sont des visages de la vérité au même titre que le cheval ou l'homme. L'espace ou le temps sont des formes, des vagues plus vastes, c'est la seule différence.

La vérité est atemporelle. Elle est non spatiale. Elle est transcendance.

La vérité existe en soi. Tout existe grâce au support de la vérité. La vérité est sa propre évidence. Rien d'autre n'est évident en soi. La vérité est le fondement profond de l'être, le substrat ultime de l'existence.

Dans le tantra, il n'y a ni rite ni culte ni temple ni prêtre. Ce n'est pas nécessaire. L'homme peut connaître la vérité sans intermédiaire, il peut entrer en contact avec le réel de façon directe, immédiate. Le prêtre parle de la vérité, de Dieu, du paradis et ainsi de suite, sans savoir ce qu'il dit. Des mots, des mots... Ils ne connaît rien, il n'a pas vécu les choses dont il parle, ses paroles vous jettent de la poudre aux yeux.

Il paraît qu'un prêtre très connu ne se sentait pas bien, dernièrement. On établit son bilan de santé. Après en avoir étudié les résultats, le médecin lui dit : « Je serai franc : vos poumons sont en assez mauvais état. Je vous conseille de passer quelques mois en Suisse ». « Seigneur! s'exclama le prêtre, c'est impossible, une telle dépense est au-dessus de mes moyens, je ne suis pas riche du tout ». « A vous de choisir, dit le médecin. La Suisse ou le paradis ». Le choix fut vite fait : « D'accord, j'irai en Suisse ».

Qui veut aller au paradis? Personne, pas même le prêtre qui en parle avec tant de conviction. Ces histoires de paradis ont pour but de vous dorer la pilule face à la mort. Comment pouvez-vous avaler de telles bêtises?

Gurdjieff disait que si vous voulez guérir de la religion, il suffit de vivre aux côtés d'un prêtre. L'homme simple peut éventuellement se laisser berner, mais pas le prêtre lui-même. C'est lui, l'auteur de ces contes à dormir debout, comment y croirait-il? Ce qu'il dit n'est pas ce qu'il sait. Ce qu'il prêche n'est pas ce qu'il fait.

Un jeune juif va trouver son rabbin.

« Rabbi, puis-je vous demander conseil au sujet d'une affaire importante? »

« Certainement », répond le rabbin.

« Voilà, Rabbi. Je suis amoureux de deux jeunes filles à la fois. L'une est très bonne et très belle, mais sans le sous. L'autre est gentille aussi, mais assez laide; par contre, elle est fort riche. Dites-moi, que dois-je faire? »

« J'ai la conviction, fait le rabbin, qu'on fond de ton cœur, c'est la belle jeune fille que tu aimes. N'hésite pas, épouse-la ».

« Merci, Rabbi! » dit le jeune homme en se levant. Il va franchir la porte lorsque le rabbin le rappelle : « Un petit détail — pourrais-tu me donner l'adresse de l'autre jeune fille? »

Le prêtre, le rabbin, le pasteur savent bien que ce qu'ils disent n'a aucun sens. C'est à vous que tout ce blabla est destiné.

Le tantra n'a pas de prêtres et lorsqu'il n'y a pas de clergé,

la religion est pure. Le prêtre empoisonne nécessairement la religion, parce qu'il a des intérêts personnels dans celle-ci.

Un ivrogne sort en titubant d'un bistrot. Arrivé dans la rue, il mime les gestes de celui qui s'installe dans une voiture et émet des bruits fort semblables à ceux d'un moteur qu'on met en marche. Un homme, au comptoir, demande au patron : « Pourquoi n'expliquez-vous pas à ce pauvre type ce qu'il est en train de faire? »

« Nous y sommes accoutumés, répond le patron. Lorsqu'il est ivre, il s'imagine avoir une limousine et, jusqu'au petit matin, il va se croire au volant, roulant sur les boulevards ».

« Mais enfin, insiste l'homme au comptoir, vous pourriez l'aider à voir clair! »

« Ah non! s'exclama le patron, il me donne un dollar chaque semaine pour laver sa bagnole ».

Lorsque l'illusion de quelqu'un vous rapporte quelque chose, vous n'intervenez pas. Au contraire, vous souhaitez que l'autre persiste dans son erreur. Le prêtre investit dans *toutes* vos illusions, celles qui concernent Dieu, celles qui concernent l'âme, le paradis, l'enfer... Il en dépend, c'est son gagne-pain et la source de son pouvoir. Il exploite vos rêves.

Le tantra est une dés-illusion. Il enseigne que tout se passe entre vous et la vérité, sans aucun intermédiaire. Ouvrez votre cœur, cela suffit. Vous n'avez besoin ni d'intercesseur ni d'interprète. Ce que vous *êtes* suffit pour connaître *cela*. Plus vos interprétations seront nombreuses, moins vous aurez de chances de découvrir *ce qui est*.

La vérité est au début, au milieu et à la fin, parce qu'il n'y a ni début, ni milieu, ni fin. Tout est *un*. La vérité n'est pas éphémère ; elle demeure.

Dans le premier sutra, Saraha dit au roi :

Cela existe au début, au milieu et à la fin.
Cependant, la fin et le début ne sont nulle part ailleurs.

Maintenant est le temps réel, le temps-vérité ; *ici* est l'espace réel, l'espace-vérité. En ce moment, la vérité se manifeste. Le moment présent est le début, le milieu, la fin. N'allez pas chercher l'origine de l'existence dans le passé. Ce moment présent est son début. Ne sondez pas l'avenir pour savoir quand l'existence prendra fin. Elle s'arrête en ce moment précis. *Chaque* instant est un début, un milieu, une fin, parce qu'à chaque instant, l'existence est neuve. A chaque instant, elle meurt et renaît. A chaque instant, les choses rentrent dans un état de non-manifestation et reviennent dans état manifesté.

Actuellement, certains physiciens pensent que l'attitude tantrique pourrait, en effet, rendre la réalité, la vérité ultime. Il est possible qu'à chaque instant tout éclate, disparaisse puis réémerge. Cependant, l'intervalle est tellement court que nous ne pouvons le percevoir. C'est pour cela, dit le tantra, que l'existence est fraîche, toujours neuve.

Hormis l'homme, tout est neuf et frais dans l'univers. L'homme et lui seul traîne un fardeau: sa mémoire. Cela le rend sale et pesant; il est accablé, souillé. Il courbe l'échine, vivre l'épuise.

L'existence ne s'encombre d'aucun souvenir et n'imagine aucun avenir. Elle existe, tout simplement, elle est totalement présente. Le culte du passé occupe une grande part de votre être. Or, ce que vous appelez « le passé » n'est que souvenance de choses qui ne sont plus. Quant à l'avenir, il consiste en supputations, vous rêvez de choses qui n'existent pas non plus ou pas encore et vous y consacrez également une grande part de votre énergie. Cette double hémorragie vous vide constamment, c'est pour cela que votre vie est dénuée d'intensité. Que vous vous en rendiez compte ou non, votre vie est grise et sinistre.

Pour le tantra, la seule condition requise pour connaître la vérité est l'intensité, une intensité totale. Comment la retrouver? En laissant tomber les notions de passé et d'avenir, en consacrant toute votre force vitale au minuscule instant présent. Une telle concentration vous embrasera, vous devenez un feu vivant, le feu que Moïse a trouvé dans la montagne et au centre duquel il a vu

« Dieu » — ce feu qui n'a pas plus consumé le prophète qu'il n'a calciné le buisson. Un feu frais et vivifiant*.

La vie n'est que feu. Les tièdes ne le comprendront jamais. Il n'y a qu'un seul commandement, dit le tantra : vivez intensément. L'existence, le réel, la vérité — ou Dieu, si vous voulez — vomit les tièdes. Ils ne vivent pas, ils se suicident lentement, ils attendent la mort. Les moralisateurs ont sévèrement jugé ceux qui vivent selon le tantra. Ce sont, disent-ils, des libertins. C'est faux. La différence est grande entre le débauché et le tantrika.

Le tantra affirme : la jouissance intense est la voie qui mène à la vérité. Lorsque vous mangez, mangez de tout cœur, ne pensez à rien d'autre, oubliez tout le reste. Investissez toute votre attention dans la nourriture, absorbez-la avec amour et gratitude. Mâchez chaque bouchée sans la moindre distraction. En plus de la saveur de l'aliment, vous découvrirez la saveur de l'existence, car la nourriture fait partie de l'existence. Elle entretient votre vie, elle restaure votre vitalité, elle vous procure du *prana*. La nourriture est un contenant ; la vie est son contenu. Si vous ne goûtez que l'aliment sans percevoir l'existence qui l'anime, vous menez une vie tiède et médiocre, vous n'avez pas la moindre notion de ce qu'est la vie tantrique. Lorsque vous buvez, soyez « soif » de la tête aux pieds, avec une telle intensité que chaque goutte d'eau vous inonde de joie. En sentant l'eau entrer en vous, une paix profonde vous gagnera, vous savourerez Dieu, vous goûterez le réel.

Le tantra n'est *pas* une école de libertinage ; il enseigne la liberté. Il ne s'agit pas de se débrailler, mais de se laisser aller à Dieu, de s'abandonner à l'existence. Et, ajoute le tantra, c'est dans les petites choses quotidiennes que vous découvrirez les merveilles de la vie. Rien n'est grand, tout est petit. Mais ce qui est petit s'avèrera immense lorsque vous y aurez pénétré avec enthousiasme, avec dévotion, totalement, sans arrière-pensée.

En faisant l'amour, ne faites que cela : soyez amour jusque dans le moindre recoin de votre être. Que rien d'autre ne vous occupe ou ne vous préoccupe à ce moment-là. Versez tout votre être dans ce moment d'amour, régalez-vous avec une innocence animale. L'animal est innocent : aucune pensée ne trouble sa fête, aucun

mental n'entre en scène pour apprécier ou pour déprécier ce qu'il vit parce qu'aucune image du passé ni aucune projection dans le futur ne vient corrompre le moment présent. Ne pensez pas, ne fantasmez rien! Les pensées et les rêveries vous dispersent, vous diluent. Sombrez dans l'acte d'amour, perdez-vous sans retenue et l'amour vous révèlera le divin.

Vous pouvez connaître le réel, le vrai, le divin, dit le tantra, en mangeant, en buvant, en faisant l'amour. Vous pouvez l'approcher de partout et en tout, car Dieu est dans tous les aspects de la vie. Tout appartient à la vérité.

Ne croyez pas que c'est une malchance de ne pas avoir été présents lors de la création du monde. Dieu crée en ce moment précis! Vous avez la chance d'être là, vous pouvez le voir à l'œuvre. Ne croyez pas non plus que vous ne verrez pas la destruction finale du monde. Il disparaît en ce moment précis! A chaque instant, il est créé et détruit. A chaque instant, il naît et meurt. Vivez ainsi, dit le tantra, mourez sans cesse à ce qui est passé et renaissez à ce qui est neuf — naissez éternellement à l'éternel présent. N'encombrez votre cœur d'aucun bagage; restez vides et réceptifs.

Cependant, la fin et le début ne sont nulle part ailleurs.

Ils ne sont pas ailleurs, ils sont ici et maintenant.

Ceux dont l'esprit est obscurci par des interprétations
sont brisés en deux.
Ils parlent du vide et de la compassion
comme de deux choses différentes.

La découverte de la vérité, l'expérience existentielle du réel, l'appréhension de *cela*, de ce qui *est*, peut s'exprimer de deux façons, parce qu'il y a deux types de mots: les mots positifs, les mots négatifs. Saraha opte pour l'expression négative, à l'exemple de Bouddha.

Bouddha préférait les négations parce que toute affirmation crée une certaine limite. Tous les termes positifs sont limités, ce qui n'est pas le cas pour les termes négatifs. Si vous désignez l'exis-

tence, le réel, le vrai, par les vocables « Dieu » ou « Tout » ou encore « absolu », vous instaurez des limites. Le terme « absolu » évoque immédiatement quelque chose de terminé, ce n'est plus un processus en cours, un mouvement. En disant « Brahma », vous suggérez une perfection: c'est statique, plein, achevé. « Dieu » aussi est une définition. Or, l'existence est tellement vaste que rien ne peut la définir. Aucun terme positif n'est adéquat.

Bouddha utilise la négation. Il dit du réel, du vrai, de ce qui *est*, que c'est *shunyam*: zéro, vide, rien, en anglais « nothingness » (« no-thingness »: pas une chose, pas quelque chose, rien de tout cela). Savourez l'existence, fouillez-la de fond en comble — vous ne trouverez aucune limite. Elle est illimitée. En disant qu'elle est Dieu, vous la réduisez. En disant qu'elle est le « rien », toute limite est exclue.

Mais comprenez bien. Le « rien » de Bouddha n'est pas le « rien » de votre langage courant. Le « no-thingness » ou *shunyam* de Bouddha veut dire que *rien ne peut définir l'existence* parce qu'elle comprend tout ce qui existe sous une forme quelconque et transcende l'ensemble. Elle est plus vaste que l'addition des éléments. Ecoutez bien, c'est un des enseignements tantriques.

Demandez à un chimiste d'analyser une rose. Il vous fournira un rapport sur tous les composants: les matières organiques, les minéraux, les pigments, etc. A votre question: « En quoi consiste la beauté de la fleur, où se trouve-t-elle? » il répondra: « Je n'ai rien trouvé de ce genre. Pourtant, rien ne m'a échappé. Pesez les composants: ils ont le même poids que la fleur ». La beauté serait donc une illusion, un mirage?

Le tantra affirme que non. La beauté existe et elle est au-delà des éléments. Le tout est plus que la somme des parties. Cette attitude tantrique est très significative: la beauté est plus que les éléments qui la composent.

Le bébé gazouille et se trémousse joyeusement. Que trouverait-on en le disséquant? Les membres, les organes, les os sont tous là, mais il n'y a plus ni sourire ni babil. Qu'est-ce qui manque? La vie.

Ce qui a disparu ne peut être pesé, sans doute, ni mesuré. Ce n'est peut-être pas quelque chose de physique, mais cela existe et c'est parti. Le bébé ne gigote plus, il ne mange plus, il ne dort plus,

il ne pleure plus, il ne se met plus en colère, il ne rit plus. Il est mort.

La somme n'est pas le tout, dit le tantra. L'ensemble des parties n'équivaut pas au tout. Le tout est davantage, et ce surplus est la vie.

Le « rien » de Bouddha veut dire « rien de tout cela », rien de toutes ces choses partielles. Car les choses, même toutes confondues, ne donneront pas la vie. L'existence est bien davantage et c'est pour cela que la vie est délectation, célébration.

Le tantra bouddhiste procède donc par négations là ou le tantra hindou utilise des termes positifs, affirmatifs. C'est une des différences entre le tantra hindou et le tantra bouddhiste. Bouddha commençait toujours par « non pas » pour parler de l'ultime, parce que les attributs introduisent des limites.

Bouddha recommandait par conséquent d'éliminer: *neti, neti*, ce n'est pas ceci, pas cela. Ce qui reste lorsque *tout* a été nié est ce qui *est*.

N'oubliez donc pas que le « vide » de Bouddha ou de Saraha n'est pas ce que *vous* entendez par « vide »: c'est une plénitude qui échappe à toute description.

Ceux dont l'esprit est obscurci par des interprétations
sont brisés en deux.

Saraha dit: si vous êtes trop analytiques, si vous interprétez le réel, si vous ne pouvez percevoir que des catégories, vous êtes divisés. Vous serez sans cesse assaillis de « problèmes ». Ceux-ci ne proviennent pas de l'existence, ils sont le produit de votre propre esprit divisé. Vous n'êtes pas un in-dividu, c'est là *le* problème.

Le savant vous dira aussi que votre cerveau est divisé en deux parties. L'hémisphère droit et l'hémisphère gauche sont plus que différents: leur mode de fonctionnement est diamétralement opposé. Le cerveau gauche est analytique, le droit est intuitif. Lecerveau gauche est mathématique, logique, discursif. Le cerveau droit est poétique, artistique, mystique. Ils appréhendent le monde de façons totalement différentes. Une jonction existe, une espèce

de passerelle. Lorsque cette passerelle est rompue, les deux hémisphères cérébraux fonctionnent indépendamment l'un de l'autre. La deuxième guerre mondiale a fourni des cas où un trauma crânien dédoublait en quelque sorte la personnalité du blessé. Ce que le personnage A disait ou faisait était ignoré du personnage B et inversement.

La recherche sur le cerveau va bon train, mais elle n'a pas encore prêté attention à ce que le yoga a découvert depuis longtemps. Pendant 40 minutes environ, vous respirez surtout par une narine, ensuite pendant 40 minutes par l'autre. Qu'est-ce que cela implique?

Lorsque vous respirez par la narine gauche, vous stimulez l'hémisphère cérébral droit. Lorsque la narine droite prédomine, le souffle stimule le cerveau gauche. C'est un mécanisme qui permet aux hémisphères cérébraux de fonctionner alternativement et, par conséquent, de se reposer toutes les 40 minutes. L'homme a toujours senti le besoin de changer d'occupation au bout de 40 minutes à peu près. Dans l'enseignement, sans savoir pourquoi exactement, on a fixé la durée des cours à 40 minutes. L'hémisphère sollicité se fatigue et doit se détendre. Ainsi, après avoir fait des maths pendant trois quarts d'heures, il serait bon de lire des poèmes, de dessiner ou d'aller contempler les arbres.

Durant la deuxième guerre mondiale, on a vu très clairement que la connexion entre les deux hémisphères cérébraux est fragile. Lorsqu'elle est détruite, l'homme fonctionne comme s'il y avait deux personnes en lui. D'un moment à l'autre, il ne sait plus du tout ce qu'il a dit ou fait. Ce mouvement d'alternance survient régulièrement chez vous aussi, en dehors de toute lésion cérébrale. Vos sentiments, vos pensées et donc votre comportement subissent un rythme, connaissent un cycle. Lequel d'entre vous n'a jamais vécu la scène suivante: vous vous trouvez aux côtés de votre bien-aimée, le cœur vibrant d'amour. Soudain se produit un déclic mystérieux: il ne reste plus trace de vos sentiments amoureux, vous vous sentez figé, gelé, indifférent. Cela vous inquiète, bien sûr! Que faire à présent? Il y a quelques minutes, la présence de votre chérie vous comblait. Sa main n'a pas quitté la vôtre, mais

voici que vous n'aspirez plus qu'à une chose: partir, être ailleurs. Vous vous demandez ce que vous faites là, vous ne trouvez plus le moindre attrait à cet être qui vous charmait si peu de temps auparavant. C'est angoissant, car vous avez promis de passer la soirée ensemble ou, pire, toutes les années qui vous restent à vivre! Mais voici qu'un nouveau déclic se produit: votre cœur sort de sa torpeur, vous redécouvrez votre compagnon ou votre compagne avec joie et soulagement.

C'est la même chose pour la colère. Par moments, un violent désir de meurtre vous saisit, tellement vous êtes excédés. Puis survient l'apaisement. Vous vous réjouissez de n'avoir assassiné personne et ressentez même une sorte de compassion pour celui ou celle qui vous paraissait haïssable quelques heures plus tôt.

Observez-vous attentivement: vous verrez clairement ces intermittences du cœur, ce processus alternatif, ce va-et-vient du balancier.

Mais au-delà de ce flux et de ce reflux, dit le tantra, existe un état d'unité. Les deux cerveaux ne sont plus séparés, ils se sont rejoints, la passerelle a disparu. Dans cette union réside la rencontre véritable de l'homme et de la femme, car une partie du cerveau est masculine — la gauche; l'autre, la droite, est féminine. Lorsque vous faites l'amour et que survient l'orgasme, vos deux hémisphères cérébraux sont très près de fusionner. C'est cela, l'orgasme, le pressentiment de la fusion. C'est le signe avant-coureur de l'extase, le vestibule de l'in-dividualité. Cela n'a rien à voir avec l'extérieur. Tout se passe *en vous*. Observez attentivement...

Les disciples du tantra, les tantrikas, ont sondé le phénomène « amour », car ils pensent, à juste titre, que c'est le plus grandiose des événements qui se produisent sur cette terre. L'amour, l'orgasme, est la chose la plus extraordinaire que puisse vivre l'être humain. Donc, dit le tantra, s'il existe une « vérité » quelconque, c'est dans l'orgasme qu'elle doit être la plus accessible. Nulle part ailleurs, elle ne doit être aussi proche. Il est tellement évident que l'acte d'amour est *la plus grande joie* de l'être humain! En toute logique, elle doit, d'une façon ou d'une autre, pouvoir mener à l'infini. Le réel, le vrai, l'infini, le divin doit participer au bonheur

amoureux. Peut-être n'est-ce qu'une trace infime, mais le divin doit être là. Ne serait-ce que pendant une fraction de seconde, l'homme n'est plus, la femme n'est plus, leur ego s'est évaporé, les murs de la prison sont partis en fumée.

Que se passe-t-il exactement? Voici quelques-uns des aspects découverts par le tantra. Lorsque vous faites l'amour et atteignez l'orgasme, cet orgasme est un événement purement intérieur. Il n'a, en soi, rien à voir avec votre partenaire. Chacun des amants vit son propre orgasme séparément. Les partenaires sont des catalyseurs l'un pour l'autre, des déclencheurs, mais l'orgasme lui-même est toujours solitaire, totalement privé. Ils peuvent se rendre compte de la jouissance de l'autre et en être émus, mais ils restent des spectateurs. Personne ne peut partager l'orgasme de quelqu'un d'autre, que les orgasmes soient simultanés ou non. En quelque sorte, tout orgasme est masturbatoire. Le partenaire vous aide, le cas échéant, mais il n'est pas indispensable.

Autre chose: les tantrikas ont remarqué que l'orgasme n'est pas un événement génital. En effet, lorsque la connexion entre le cerveau et les parties génitales est sectionnée, il peut y avoir un soulagement sexuel, une éjaculation, mais sans aucune joie. L'orgasme n'a rien à voir avec le sexe physique: c'est un événement cérébral. L'énergie sexuelle, lorsqu'elle est activée, déclenche un processus qui se déroule dans le cerveau. La recherche moderne l'a confirmé.

Le psychologue Delgado a mis de petits instruments au point, de minuscules électrodes que l'on peut fixer dans le cerveau et stimuler à distance. Pour avoir un orgasme, il suffit de pousser sur un bouton. Cela ne passe plus du tout par les parties génitales. Les zones normalement activées par l'énergie sexuelle le sont à présent par des électrodes. Ailleurs, les électrodes déclenchent la colère ou la dépression... On peut jouer sur toute la gamme des humeurs.

Delgado avait fixé ces électrodes dans le cerveau de sa souris favorite, une petite bête intelligente fort bien entraînée. Il lui apprit à pousser sur un bouton pour obtenir un orgasme. Pauvre souris — elle ne pensait plus qu'à ça. Elle ne s'interrompait ni pour manger

ni pour boire ni pour dormir. Elle est morte d'une surdose d'orgasmes : des milliers en un jour!

Ce que le tantra sait depuis longtemps est donc confirmé par la science. D'abord, votre orgasme ne dépend pas de votre partenaire, c'est un événement cérébral. Ensuite, l'orgasme n'est pas un aspect de l'énergie sexuelle. Votre partenaire excite votre énergie sexuelle et cette énergie sexuelle excite votre énergie cérébrale. Un centre cérébral est éveillé ; c'est dans votre boîte crânienne que l'orgasme a lieu.

Pourquoi la pornographie compte-t-elle tant d'adeptes? Parce qu'elle stimule directement le cerveau. Par ailleurs, pourquoi recherchez-vous des partenaires séduisants? Pour ce qui est d'activer votre énergie sexuelle, la personne laide convient parfaitement. Mais vous voulez quelqu'un de beau, parce que la laideur n'excite pas votre *cerveau*, c'est tout. Sur le plan strictement sexuel, cela ne fait aucune différence. C'est votre cerveau qui préfère une jolie forme.

Si vous voyez bien ce mécanisme, dit le tantra, votre intelligence, votre entendement profond s'élargit énormément.

Continuons. L'orgasme de la femme survient dans l'hémisphère droit du cerveau. Les études modernes l'ont découvert, mais elles ne savent pas en tirer de leçon. Pour le tantra, l'orgasme de la femme a le cerveau droit pour siège parce que ce cerveau est le centre « féminin ». Inversement, le cerveau mâle, le gauche, est le centre de l'orgasme de l'homme. Lorsque les deux hémisphères se rejoignent, enseigne le tantra, c'est l'orgasme total, une explosion de joie extatique, l'épanouissement du lotus à mille pétales.

Moins vous êtes analytiques, plus il vous sera facile de parvenir à cette fusion. C'est pour cela que le « penseur », l'être « viril », n'est jamais fort heureux. Le mental qui n'interprète pas est beaucoup plus enclin à la joie. Les peuples primitifs sont plus heureux que les gens dits civilisés, éduqués, cultivés. L'animal est mieux dans sa peau que l'homme, l'oiseau est plus joyeux que vous. Ils n'analysent jamais rien.

La propension à étudier, à analyser les choses, élargit le fossé entre les deux hémisphères cérébraux. Moins vous êtes logiques, plus ils se rapprochent. Plus votre tempérament est poétique,

artistique, ludique, plus les chances sont grandes pour vous d'accéder à la joie, à l'extase, à la célébration.

Un dernier aspect échappe tout à fait aux savants. Peut-être faudra-t-il encore quelques siècles avant qu'ils n'en prennent conscience. La joie, dit le tantra, n'est pas un événement cérébral, un phénomène survenant dans le cerveau. La joie appartient au témoin, à la conscience qui préside aux ébats des hémisphères cérébraux. Si ce témoin s'absorbe trop dans l'encéphale masculin, il y aura peu de joie. S'il s'oriente vers le fonctionnement de l'encéphale féminin, une certaine exubérance est possible. Dans l'ensemble, les femmes sont plus détendues que les hommes. Elles sont plus vivantes, plus innocentes, plus jeunes. Elles vivent plus longtemps, elles sont moins exigeantes, plus pacifiques, plus confiantes. Les suicides et les cas de folie sont beaucoup plus nombreux chez les hommes que chez les femmes. On a parfois l'impression que l'homme est incapable de passer son temps autrement qu'en tuant les autres ou en se tuant lui-même. Le mental féminin est beaucoup plus léger, plus poétique, plus intuitif et par conséquent plus souriant, plus pétillant.

Mais lorsque votre conscience se détache de l'une comme de l'autre attitude et devient le témoin des deux, le joie culmine. Cette joie immense est appelée sérénité, béatitude, félicité, *anand*. Celui qui découvre l'état de témoin cesse d'être divisé, déchiré. Il devient un in-dividu, il devient *un*. Le masculin et le féminin disparaissent en vous, ils se fondent l'un dans l'autre, ils fusionnent dans ce qu'on a parfois appelé le mariage mystique. L'orgasme devient votre état permanent, chaque instant est désormais une jouissance totale. A ce stade, toute notion de sexe est balayée. Vous n'en avez plus besoin. Vous vivez dans l'orgasme 24 heures sur 24!

Etre témoin signifie *être orgastique*. La jouissance n'est plus un événement occasionnel, c'est dorénavant votre façon d'être, votre nature. C'est l'extase, du latin *exstasis*, « sortie de soi » : vous êtes sortis de l'ego, de la dualité, de ce qui est partiel et donc faux. Vous avez échappé à l'ignorance, aux ténèbres.

Ceux dont l'esprit est obscurci par des interprétations sont brisés en deux.

Ils parlent du vide et de la compassion
comme de deux choses différentes.

Saraha dit: l'existence est « vide », « rien ». Mais c'est un « vide » plein de tout, un « rien » parce que ce n'est ni ceci ni cela. C'est tout et bien davantage. L'existence est une telle plénitude que rien ne peut la définir. Le moindre terme introduirait une limitation. L'existence étant sans limite, elle est dite « rien », « vide », sans-nom, sans-forme, « no-thing ». On a talonné les bouddhistes avec la question suivante: « Si l'existence est vide, d'où vient la compassion? Pourquoi Bouddha parle-t-il de compassion? »

Saraha précise: le vide et la compassion sont deux aspects d'une seule et même énergie. L'existence est vide. L'ego signifie: *je suis quelque chose*. Pour participer pleinement à l'existence, il faut abandonner toute idée d'ego, se vider de toute prétention égocentrique. L'ego fait de vous un personnage, il vous confère une définition et vous circonscrit. L'existence est vide, sans ego, sans définition, sans limites. *Anatta*, rien, vide. Si vous êtes vides, votre vide et le vide de l'existence s'absorbent l'un l'autre.

Lorsque l'ego disparaît, apparaît la compassion. L'ego est passion. L'absence d'ego est compassion. L'ego est violence, hostilité. L'absence d'ego est amour. L'ego est agressivité, colère, cruauté. L'absence d'ego est douceur, respect, bonté, partage, affection, sollicitude.

Par conséquent, souligne Saraha, n'essayez pas de cultiver la compassion, ne prenez pas des mines compatissantes. Cela n'aide personne. Réalisez l'état sans ego, vivez en état de vide et la compassion sera là, vous déborderez de compassion.

Une histoire :

Un jour, un homme fut convoqué à la banque. Il avait demandé un prêt et la conclusion de l'enquête menée à son sujet devait lui être communiquée.

« Mon cher, dit le directeur de la banque, cela s'annonce plutôt

mal. Logiquement, je ne devrais pas vous accordez ce prêt. Mais je vais me montrer sportif et vous laisser une chance. Un de mes yeux est une prothèse, un œil de verre. Si vous devinez lequel, vous aurez l'argent ».

L'homme regarda attentivement les yeux du directeur et dit : « C'est l'œil droit, monsieur ».

« C'est exact ! s'exclama le directeur. Comment avez-vous deviné ? »

« C'est simple, dit l'homme. Un de vos yeux avait quelque chose de doux, de compatissant. Je me suis dit : ce doit être un œil de verre ».

L'ego, le mental, calculateur et rusé, n'est jamais compatissant. La violence est sa nature, l'ego *est* violence. Si *vous* êtes là, vous êtes violents. *Vous* ne pouvez pas ne pas être violents. La non-violence n'est possible que si vous abandonnez toute idée d'ego. Vide et non-violence vont de pair. Il n'est pas question de pratiquer la non-violence. Il s'agit de devenir *personne*, vide, alors survient la non-violence. L'ego est comme un barrage, il bloque l'écoulement naturel de vos énergies. Sans ego, la compassion va de soi.

Le vide et la compassion ne sont pas deux choses différentes, dit Saraha. Si *vous* n'êtes pas là, la compassion est là. Inversement, le jour où vous devenez compatissants, vous constatez que *vous* n'êtes *rien*. Que vous n'êtes *personne*, que vous êtes vides.

Cette découverte du vide de l'existence vous fait faire un bond immense vers l'annihilation de l'ego. C'est un des grands cadeaux que Bouddha a fait au monde. Les autres religions flattent et cultivent subtilement l'ego. L'homme vertueux se dit : « Je suis un juste ». Le moraliste pense : « Je suis supérieur aux autres ». Le pratiquant se croit plus proche de Dieu que le non pratiquant. Tout cela indique une seule chose : la présence de l'ego. En fin de course, cela n'aura rien changé. Bouddha dit : faire des efforts, cultiver les vertus ne sert qu'à renforcer l'ego. Ce qu'il faut, c'est comprendre, être conscient qu'il n'y a *personne* à l'intérieur de vous !

Avez-vous jamais exploré votre être profond ? Etes-vous jamais vraiment rentrés en vous-même ? Si oui, y avez-vous rencontré quelqu'un ? Non. Tout y est silence. La maison est sans hôte.

Socrate disait : connais-toi toi-même, sache ce que tu est vraiment. Bouddha dit : si tu te connais toi-même, tu sauras qu'il n'y a pas de « toi-même ». Il n'y a personne à l'intérieur de « toi », rien que le silence, le vide. Au fond de toi-même règnent le silence merveilleux, le vide splendide de l'existence. C'est dans ce vide que tout coule et prend forme, c'est dans ce silence que tout chante et fleurit.

L'abeille sait
qu'elle peut trouver du miel dans les fleurs.
Que le samsara et le nirvana ne sont pas deux,
comment le mental obscurci peut-il le comprendre ?

Sur les bords de l'étang, les crapauds se tiennent à l'ombre des fleurs. Ils ignorent que le nectar abonde dans les corolles qui se balancent au-dessus de leur tête.

L'abeille sait
qu'elle peut trouver du miel dans les fleurs.

Le cygne, le poisson, la grenouille et le crapaud ne le savent pas, même s'ils vivent parmi les fleurs. Pour reconnaître le nectar, il faut être une abeille.

Le tantrika est comme une abeille, l'ascète est comme un crapaud, dit Saraha. L'ascète est ignorant de ce qui se trouve tout près de lui ; pire : il nie la réalité de ce qui dépasse son entendement. L'abeille est folle, dit le crapaud, elle s'épuise et perd sa vie pour rien.

Saraha dit que l'ascète est comme un crapaud et le tantrika comme une abeille. Le divin est caché dans le sexuel. L'énergie sexuelle peut ouvrir la porte qui débouche sur l'existence, sur le réel, mais le crapaud ne peut pas le savoir. Pourtant, comme le rappelle le tantra, c'est une chose évidente : la vie prend forme grâce à l'énergie sexuelle. C'est par elle qu'un enfant peut voir le jour, c'est elle qui donne naissance aux êtres.

Elle est la source de la vie des corps, mais ce n'est pas tout, dit le

tantra. L'énergie sexuelle peut parcourir une échelle qui va du plaisir génital à l'orgasme total, se développer du plus bas au plus haut, passer de l'inconscient à la conscience ultime, divine, le *samadhi*.

Le *samadhi* est enfoui dans le sexe comme une gemme tombée dans la boue. Rien n'est perdu, il suffit de dégager la pierre précieuse. La boue la recouvre mais ne l'altère pas.

Le sexe est l'écrin du diamant divin, Dieu joue à cache-cache dans l'amour humain. Jésus dit que Dieu est amour. Il doit avoir repris cette vision du tantra, car le Dieu juif n'est pas du tout amour. Selon la tradition, c'est un Dieu courroucé, jaloux, vengeur, un dictateur. D'où Jésus tient-il l'idée que Dieu est amour? Saraha a vécu trois cents ans avant Jesus. Il n'est pas exclu que son enseignement ait été propagé jusqu'en Galilée, mais il est plus probable que Jésus se soit rendu en Inde.

Une chose est certaine: c'est le tantra qui assimile Dieu, le divin, à l'énergie amoureuse. Les chrétiens n'ont pas compris ce que Jésus a voulu dire. Ils ont interprété: « Dieu est plein d'amour pour ses créatures ». Ce n'est pas cela qu'enseignait Jésus. Il disait: Dieu *est* amour. C'est une formule: Dieu = amour. Immergez-vous dans l'amour et vous trouverez Dieu, c'est même la seule façon de le trouver.

L'abeille sait
qu'elle peut trouver du miel dans les fleurs.
Que le samsara et le nirvana ne sont pas deux,
comment le mental obscurci peut-il le comprendre?

Qu'est-ce qu'un mental obscurci? C'est le mode de vie, la façon de penser des crapauds, des moralisateurs, des *mahatmas* (les « grandes âmes »), qui rejettent le monde en prétendant que Dieu lui est hostile. Quelle sottise! Si Dieu condamne le monde, pourquoi ne le détruit-il pas? C'est son œuvre, elle n'existe que par lui, il peut la faire exploser d'une chiquenaude. Mais il ne le fait pas. Dieu n'a pas du tout l'air de détester le monde.

Le tantra dit que le ciel et la terre ne sont pas opposés. *Samsara*

et *nirvana* ne sont pas deux choses distinctes. Ils sont un. Le moralisateur combat l'énergie sexuelle et, ce faisant, se prive de plus en plus du divin, s'éloigne de plus en plus de la vie, de la source de la vie. Que récolte-t-il à la place? La perversion. En combattant quelque chose de vital, vous vous pervertissez. Vous devez inventer des stratagèmes pour vous désaltérer malgré tout et par des voies détournées à la source que vous prétendez boucher.

En surface, les gens vertueux lèvent le nez devant les prétendues puanteurs du sexe et de la vie, mais en secret ils en rêvent, ils fantasment. Plus ils sont réprimés, plus ils sont obsédés. L'ascète est un obsédé. Le jouisseur tantrique est naturel et détendu; qu'est-ce qui pourrait l'obséder, puisqu'il ne refuse rien? Evidemment, l'ascète accuse le tantrika d'être un maniaque sexuel. Le tantrika parle de l'énergie sexuelle et la *vit*. L'ascète n'en parle que pour la condamner mais il y *pense* constamment, son mental est plein de sexe dégradé, de sexualité, de pornographie.

Croyez-vous qu'il soit possible de s'opposer au vital, au divin? Non. L'échec est certain. Vous pouvez ensevelir le diamant sous la boue, c'est vrai, mais votre boue ne le détruira pas.

Deux juifs se font des confidences. « Moi, dit l'un, je dors seul. Dès le premier jour de notre mariage, ma femme et moi avons décidé de faire chambre à part ».

« Vraiment? demande l'autre. Que fais-tu lorsqu'en pleine nuit, tu as envie d'un peu d'amour? »

« Pas de problème, répond le premier, je siffle ».

« Tiens, tiens! s'étonne le second. Et lorsque ta femme a envie de faire l'amour, qu'est-ce qu'elle fait? »

« Ce qu'elle fait? Elle vient frapper à ma porte et dit: chéri, as-tu sifflé? »

Dormir ensemble ou faire chambre à part — quelle est la différence? Vous compliquez les choses pour aboutir au même résultat. La vie se fraiera un passage, coûte que coûte. Si vous êtes un homme, votre mental se mettra à siffler. La femme, qui ne peut pas se montrer aussi vulgaire, prendra un détour: « Chéri, as-*tu* sifflé? »

Le mental est vraiment habile. Une chose est claire: vous ne pouvez pas échapper à la réalité. Vous pouvez perdre un temps précieux, mais en fin de compte vous serez toujours ramenés au réel. En cours de route, cependant, vous aurez multiplié les pièges mentaux et les masques. Vous serez devenus incapables d'avoir une vision directe de la vérité. Aucun homme vertueux, aucun moralisateur, aucun ascète n'a jamais trouvé le divin. Ils nient la vie: comment pourraient-ils réaliser la vérité?

La vérité doit être vécue. Où la trouver, sinon dans la vie, en vivant? Je ne demande jamais à mes sannyasins de quitter la vie. Au contraire, je leur dis de vivre le plus intensément possible! C'est sur la place publique que se trouve la porte du paradis.

Que la samsara et le nirvana ne sont pas deux,
comment le mental obscurci peut-il le comprendre?

Le crapaud ne trouvera jamais le nectar. Soyez des abeilles et collectez le miel divin dans les fleurs de la vie.

Lorsque l'égaré regarde dans un miroir,
il voit un visage et non un reflet.
L'esprit détourné de la vérité
se fie à ce qui n'est pas vrai.

Le mental est comme un miroir. Il vous procure des reflets, des expériences-fantômes, mais jamais quelque chose de réel, jamais l'original. Il est comme un lac qui reflète la lune. Si vous prenez le reflet pour la réalité, vous ne songerez même pas à chercher la vraie lune.

Lorsque l'égaré regarde dans un miroir,
il voit un visage et non un reflet.

Qu'est-ce que cela signifie, voir un visage et non un reflet? Si vous croyez voir un visage dans le miroir, vous vous trompez. Ce n'est pas votre visage, c'est un reflet de votre visage. Ce que vous observez dans le miroir n'a aucune réalité.

Le mental est un miroir. Il reflète la réalité. Si vous croyez que ces reflets, ces images, sont la réalité, vous êtes en pleine illusion. Si vous souhaitez connaître la réalité, si vous voulez découvrir la vérité, dit Saraha, mettez le mental de côté. Il n'en finira pas de vous présenter des reflets et vous ne pourrez jamais voir que des ombres, des images. Détournez-vous du mental. Si vous voulez *vraiment* connaître la vérité, tournez-lui le dos.

Que se passerait-il si, désireux de toucher la lune, vous plongiez dans le lac, à la poursuite du reflet? Vous n'atteindriez jamais la lune, vous iriez de déception en déception, au risque de vous noyer. La lune, en haut, et le reflet, en bas, sont diamétralement opposés.

Ne croyez pas aux choses présentées par votre mental. Prenez en le contre-pied. Le mental est analyse ; soyez synthèse. Le mental est logique ; soyez illogiques, incohérents. Le mental est calculateur et intrigant ; soyez innocents. Tournez les talons! Le mental veut des raisons et des preuves ; n'en demandez aucune, soyez confiants. C'est cela, être confiant: avancer hors des sentiers battus, en sens contraire des voies tracées. Le mental doute. Dès que vous doutez, vous entrez dans le monde du mental. La confiance est à l'extrême opposé du fonctionnement mental. La vie doit être vécue et non mise en doute. Faites-lui confiance, elle vous mènera vers la vérité. Le doute vous égare.

Pour trouver la vérité, la réalité, faites demi-tour. Le mental ne vous propose que des reflets. C'est cela, méditer: abandonner l'activité mentale, ne plus s'attarder aux pensées. Lorsque vous observez la réalité sans l'intervention des pensées, la vérité vous saute aux yeux, dans l'instant. Vous découvrez que vous *êtes* la vérité, que tout est vérité. Le mental est le grand producteur des illusions, des rêves.

Le parfum d'une fleur ne peut être saisi,
pourtant il est omniprésent et directement perceptible.
Existe en toi-même, sans structure, et
reconnais la ronde des cercles mystiques.

C'est un sutra magnifique.

Vous ne pouvez pas toucher le parfum de la rose. Mais vous pouvez le humer. Vous ne pouvez pas le voir, mais vous pouvez le sentir. Il vous enveloppe, mais n'est pas tangible. Si vous décidez que la tangibilité, la possibilité d'être touché est le critère du vrai, vous direz que la fragrance de la fleur est fausse. La vérité est impensable. Vous ne pouvez pas la penser, ce n'est pas une pensée. Dès que vous pensez, dès que votre mental fonctionne, vous ratez le réel.

La vérité peut être éprouvée, vécue, mais elle ne peut pas être connue. Elle est inconnaissable. La vérité peut être comprise, mais elle ne peut pas être la conclusion tirée d'un raisonnement. Le parfum de la rose échappe à la vue et à l'ouïe. En faisant de la vue et de l'ouïe des critères de réalité, vous érigez des barrières ; vous vous refusez toute possibilité de connaître le parfum de la fleur.

Progressivement, vous perdez la faculté de sentir, de humer. Une faculté que l'on met en doute, que l'on néglige, que l'on n'utilise pas, s'étiole. La confiance est une faculté. Vous courtisez le doute depuis tellement longtemps! « D'abord voir, puis croire », dites-vous. Mais la vérité n'est livrée qu'aux êtres confiants, comme le parfum n'est perceptible que par l'odorat. En doutant, vous irez de doute en doute. En étant confiants, vous trouverez la vérité.

Shraddha, la foi, la confiance, signifie que la faculté qui permet de connaître le réel n'est ni le doute ni le scepticisme.

... il est omniprésent et directement perceptible.

La confiance dévoile le réel de façon immédiate, sans hiatus ni dans le temps ni dans l'espace.

Existe en toi-même, sans structure...

Qu'est-ce que la confiance? Je n'ai jamais vu de plus belle définition de la confiance:

Existe en toi-même, sans structure...

Ne vous structurez pas! Toute structure est une armure. Toute structure est une protection, une façon d'éluder. Soyez ouverts! Ne vous protégez pas, ni par la logique ni par la doute ni par quoi que ce soit. Soyez ouverts et vulnérables. Laissez tout entrer, l'agréable, le douloureux, ne fermez pas votre porte. Dans cet état de confiance, de réceptivité, vous êtes « en soi », tels quels, *cela*; vous êtes vides, vous n'êtes personne et dans cette pureté, dans cette innocence, vous reconnaîtrez la vérité.

... *reconnais la ronde des cercles mystiques.*

Vous verrez deux cercles, deux roues émerger de ce vide, de *cela*. L'un est *nirvana*, l'autre est *samsara*. De l'océan du *cela* s'élèvent deux vagues: celle de la matière et celle de l'esprit. Ce sont des vagues — vous n'êtes ni l'une ni l'autre. Vous êtes au-delà des divisions, des distinctions. La vérité, *cela*, n'est ni matière ni mental, ni *samsara* ni *nirvana*, ni sacrée, ni profane. La dualité n'a plus aucune consistance.

Si vous essayez de sauvegarder le mental dans votre quête de la réalité ultime, celle-ci vous fuira. Même épuré, le mental charriera toujours quelques-uns de ses artifices, des traces d'ego.

Un homme frappe à la lourde porte de bronze du paradis. Saint-Pierre arrive et demande: « Quel est ton nom? »

« Pictou, je m'appelle Charles Pictou », répond l'homme.

« C'est curieux, fait Saint Pierre, tu ne figures pas sur la liste des nouveaux arrivants. Que faisais-tu sur terre? »

« J'étais marchand de ferraille », répond Pictou.

« Bien. Je vais me renseigner, attends-moi », dit Saint Pierre en s'éloignant. Lorsqu'il revint, plus de Pictou. L'homme avait disparu. La porte de bronze également.

Charles Pictou, marchand de ferraille, pique tout... Nos habitudes nous collent à la peau jusqu'au bout.

Le mental a son utilité dans le monde fabriqué par l'homme. Il est relativement utile pour tout ce qui relève de la matière. Mais il

est dangereux de lui donner un pouvoir quelconque sur votre cœur, sur votre âme. Il ne fera que des dégâts.

En d'autres termes, le doute est utile et même nécessaire en matière de sciences. L'approche scientifique repose sur le doute. Comme cette attitude s'est montrée féconde, on s'est imaginé que le doute était la seule bonne méthode en toute chose. L'homme s'est mis à douter même lorsqu'il essayait de rentrer en lui-même. Or, si le doute et l'esprit critique sont pleinement justifiés lorsque vous vous dirigez vers l'extérieur (là, la confiance n'est pas de mise), ils sont des barrières infranchissables pour celui qui veut se connaître lui-même. Soyez donc de plus en plus confiants, de moins en moins sceptiques. Lorsqu'il ne subsistera plus le moindre doute, vous aurez atteint le centre de votre être.

Une erreur similaire mais inverse a été commise en Orient où la réalité intérieure a été découverte par la voie de la confiance et nous avons cru que cette méthode était la seule valable en tout. Ce fut un échec. Le développement scientifique est resté fort limité en Orient.

Doutez dans le monde des choses. Doutez lorsque vous vous éloignez de votre centre, lorsque vous vous dirigez vers la périphérie. Mais soyez confiants dans le monde de la subjectivité.

Peut-être les hommes futurs seront-ils capables de douter et d'être confiants alternativement et à bon escient. Ce serait enfin la synthèse entre l'Orient et l'Occident, entre la science et la religion. L'être humain qui connaîtrait et appliquerait ce mouvement fluctuant de façon vraiment judicieuse et adéquate se situerait automatiquement au-delà des deux pôles, car il saurait qu'il n'est ni l'un ni l'autre. Cette transcendance, cet au-delà-des-deux lui conférerait une liberté immense.

Approfondissez ces sutras de Saraha. En termes simples, il dit au roi des choses très profondes. Vous pouvez prendre part à sa vision.

N'oubliez pas que c'est la seule façon d'atteindre l'ultime. La réalité humaine est la seule voie qui donne accès à la réalité, parce que c'est là que vous vous situez : au stade humain. Votre point de départ ne peut être que l'endroit où vous vous trouvez, ici et

maintenant. Et quelle est votre réalité actuelle? L'énergie vitale s'exprimant par le sexe. Votre corps est votre réalité. La périphérie est votre état, votre vie est extérieure. Or, l'énergie sexuelle *peut* s'épanouir en *samadhi*. L'accent mis sur le corps, sur la périphérie, sur l'extérieur *peut* regagner le centre de votre être intérieur.

8

SOYEZ FIDÈLES A L'AMOUR

QUESTIONS :

1 — *Si un crapaud réalise l'état sans structure, deviendra-t-il une abeille ?*

2 — *Reste-t-il un espoir quelconque pour moi ?*

3 — *Quel rôle la charité devrait-elle jouer dans la vie d'un sannyasin ?*

4 — *Est-ce que je suis en train de perdre mon temps ?*

5 — *Comment l'énergie sexuelle peut-elle être transformée en samadhi ?*

6 — *Est-ce qu'on verra « Rajneesh » partout dans le monde, comme* Coca-Cola *?*

Première question :

Je suis un crapaud. J'aime nager dans l'eau obscure et sautiller dans la boue. C'est quoi, le miel? Si un crapaud réalise l'état sans structure, deviendra-t-il une abeille?

Certainement. Tout le monde est appelé à devenir une abeille. Il suffit de vivre le moment présent, d'être alerte, spontané, sans structure. Lorsque toute influence du passé a disparu, le crapaud se mue en abeille et l'abeille constate que le miel coule partout.

Ce n'est pas facile d'expliquer cela au crapaud. « *C'est quoi, le miel?* » Le crapaud n'en sait évidemment rien. Il vit au pied des fleurs. L'univers du miel, si proche de lui, au-dessus de sa tête, lui est inconnu.

Le crapaud, dit Saraha, est la personne qui est mue, conditionnée, façonnée par son passé. Une telle personne vit dans une cage, le monde lui apparaît à travers les grilles de ses souvenirs conscients et inconscients.

Vivre sous la dictée du passé n'est vivre qu'en apparence. Vous ne vivez pas comme un être humain, mais comme une mécanique, un robot programmé. Vous répercutez la vie des autres, vous vous répétez vous-même, votre vie est une longue et monotone répétition dénuée de joie et d'exubérance. Le miel, c'est la joie d'exister, la douceur de l'ici-et-maintenant, la fraîcheur du neuf, le délice d'être, tout simplement. Ce miel est présent partout, en permanence. L'existence est faite de fleurs!

Face à celui qui sait butiner, qui connaît la joie, l'empereur le plus fastueux n'est qu'un raté. L'oiseau chante — le miel coule! L'abeille

le boit, le crapaud pense à autre chose, il ne perçoit rien. Voici le ciel, le soleil, l'amour, la vie autour de vous — autant de sources inépuisables de nectar divin. Tout n'est qu'océan de tendresse et de beauté. Si vous pouviez ouvrir les yeux, vous le verriez, vous le savoureriez.

Dieu est omniprésent. La saveur du divin est ce que Saraha appelle le miel.

L'abeille se distingue par quelques traits extrêmement importants. D'abord, elle ne s'attache à aucune fleur en particulier. *C'est le secret le plus profond.* L'abeille ne se charge d'aucune chaîne : pas de famille, pas d'époux, pas d'épouse. Elle est libre et va là où le miel l'invite.

L'homme s'est confiné à une famille, il s'est inventé des responsabilités étouffantes dont la version la plus contraignante est la famille nucléaire (père, mère, enfants). Le tantra est résolument opposé à la famille, c'est une prise de conscience très profonde. C'est la famille, dit-il, qui détruit l'amour, qui empoisonne l'existence et sape la joie de vivre. Les gens s'accrochent les uns aux autres, non pour jouir l'un de l'autre, mais pour s'asservir et se posséder. Posséder, manipuler l'autre est devenu *le* plaisir. Voyez le glissement ! Vous ne restez pas au sein de votre famille parce que la félicité y règne — vous n'éprouvez plus aucune joie aux côtés de ces gens. Vous ne restez pas sous le même toit parce que c'est un havre de paix et de bonheur — en vérité, plus rien ne pétille entre vous et eux. Vous restez là pour posséder les autres ou parce que vous êtes possédés. Les relations ne sont plus que calcul, intérêt, ambition, jeu de pouvoir, aliénation réciproque, que vous en soyez conscients ou non.

Amour et possession sont antinomiques. Vous pouvez vivre ensemble pendant très longtemps si vous vous aimez vraiment, vous pouvez même vous retrouver d'une vie à l'autre, si vous veillez à ne pas tomber sous la juridiction d'une famille. Par « famille », j'entends l'esclavage légal. Par « famille », j'entends ce ramassis d'exigences, de reproches et de chantages qui vous ôte la liberté plus sûrement qu'une séquestration pure et simple. Dans la famille, on se croit même autorisé à revendiquer l'amour. Mais pouvez-vous obtenir de l'attention, de la tendresse, de l'affection par la force ou par la ruse ? L'amour n'est jamais un droit, un dû. L'amour n'est jamais fixé, garanti. L'amour est comme le miel, le devoir est comme le sucre

blanc — du poison pur. La saveur du miel et celle du sucre se ressemblent, mais le miel vous nourrit et vous satisfait profondément, alors que le sucre blanc altère lentement votre santé et finit par vous rendre diabétiques.

Dans le cercle de famille, vous êtes circonscrits. C'est le lieu privilégié de la possessivité et de la culpabilisation. L'individualité, l'amitié, la fraternité ne peuvent survivre dans ce climat, il n'en reste bientôt qu'une caricature, une ombre. Les limites de la famille sont très exactement les murs de votre prison. Vous y êtes accoutumés, vous ne voyez plus à quel point votre vie s'est rapetissée. Essayez de franchir le seuil, essayez de partir, essayez de faire quoi que ce soit qui aille à l'encontre des diktats de votre entourage — vous serez durement rappelés à l'ordre. S'il le faut, on vous exécutera, brutalement ou insidieusement. On préfère vous voir morts que libres. Ils sont loin, les jours bénis où l'on vous disait : « Je t'aime, je ferais n'importe quoi pour toi ! »

Vous pouvez évidemment rester dans l'ignorance de cet état de fait, en ne transgressant jamais les limites permises. Au sein de votre famille, vous mènerez une existence sans heurts et sans saveur. Vos jours s'écouleront monotones, ennuyeux et creux. Avec quelque chance, vous mourrez sans vous être rendus compte que vous n'avez pas vécu.

J'entends des gens se plaindre : « Je m'ennuie, je ne suis pas heureux, je suis triste ». Tout ce qu'ils font les ennuie, les rends malheureux et tristes, mais ils persistent et s'étonnent de la grisaille de leur vie. Si vous restez aux côtés de quelqu'un *par devoir*, vous *ne pouvez pas* vous réjouir : l'amour a disparu et avec lui la joie ! C'est l'ennui qui vous pousse à chercher des occupations et des distractions. La télévision, la radio, le cinéma, les journaux, les manifestations sportives, les activités sociales, les réunions, le tourisme, le travail acharné et ainsi de suite révèlent une seule chose : vous vous emmerdez chez-vous.

Le tantra vous conjure d'être libres, *libres !* Si vous aimez, restez ensemble, mais n'essayez pas d'être fidèles à une personne. Soyez fidèles à l'amour. La différence est fondamentale. Soyez fidèles au bonheur ! Lorsque l'amour et le bonheur se sont envolés, dites merci et prenez congé.

Qu'il en soit ainsi pour tout le reste de votre vie. Ne fuyez pas les risques, ils font de votre vie une aventure. Si votre emploi vous pèse, quittez-le, quel qu'en soit le prix. Rien ne peut justifier votre mort psychologique et spirituelle. Il vous est évidemment loisible d'opter pour un lent suicide afin de sauver votre compte en banque, mais dans ce cas ne vous plaignez pas. Vous avez fait votre choix... Le tantra vous conseille de ne vous occuper d'aucun sauvetage, si ce n'est du sauvetage de vous-même. Sauvez-*vous*! Abandonnez ce qui ne vous enchante plus, rejetez ce qui a perdu son magnétisme. Soyez reconnaissants envers les gens et les choses qui ont embelli votre vie, mais ne vous accrochez pas lorsque la fête est finie. Ne vous résignez jamais ; partez. C'est cela, être une abeille.

Saraha dit : l'abeille seule sait que chaque fleur regorge de nectar.

Cela ne signifie pas qu'il faille tomber dans l'excès contraire. Les gens sont tellement stupides qu'il faut tout préciser! Dans certaines communautés dites libérées, il est interdit de passer deux nuits consécutives avec un même partenaire. La bêtise humaine est parfois désespérante. Vous priver du partenaire de votre cœur est aussi oppressif que vous imposer le partenaire que vous n'aimez plus!

L'Etat et l'Eglise s'appuient sur la famille. Cette société malsaine dépend de la cellule malsaine qu'est la famille nucléaire. La grande prison est faite de toutes ces cellules démentes. C'est pour la maintenir en place, pour protéger les intérêts de certains groupes que vous êtes opprimés, opprimés au point de ne plus vous en rendre compte, au point de devenir complices.

Mais l'extrême opposé ne vaut pas mieux. De quel droit vous interdirait-on de vivre avec la personne que vous aimez? Sous quel prétexte vous imposerait-on un nomadisme qui ne vous attire pas?

Le tantra dit : savourez ce qui vous plaît, aussi longtemps que cela vous plaît. Et si vous pouvez aimer une même personne durant toute votre vie, vous avez une chance extraordinaire. L'intimité deviendra de plus en plus profonde, vous vous fondrez l'un dans l'autre, vous deviendrez un seul être, une seule âme. C'est une expérience merveilleuse. Vous atteindrez les sommets dont parle le tantra. Mais n'oubliez pas que cela n'a rien à voir avec la structure familiale — c'est une histoire d'amour, une plongée dans les profondeurs de l'amour.

Saraha parle d'une manière d'être exempte de structures. Les habitudes sont nécessairement dénuées de joie, car elles appartiennent au passé, à ce qui est vieux, éculé, mort. Si *vous* ne changez pas, si votre mental rumine, rabâche, répète, s'accroche aux choses révolues, rien ne pourra effacer votre morosité. Il est vain de nouer une nouvelle relation. Elle s'avèrera rapidement semblable à la précédente, parce qu'elle est restée identique à 50 %. Ces 50 %, c'est vous ; *vous* êtes resté le même.

Par conséquent, dit le tantra, ne vous identifiez à aucun personnage, à aucun rôle, à aucune personnalité. N'attachez pas la moindre importance à ce qui est passé, ne permettez pas aux choses mortes d'entacher le présent. Soyez comme une abeille qui vole où bon lui semble — totalement libre.

Ne regardez ni les choses ni les êtres à travers un écran d'images anciennes. Tout est neuf, à chaque instant. Tout est divin. Le miel omniprésent dont parle Saraha signifie que le divin réside en toute chose et en tout être.

On me demande parfois : « Où peut-on trouver Dieu? » C'est une question d'ignare. Il faut plutôt se demander où Dieu *n'est pas*! Le divin est la seule chose qui existe! Dieu est l'arbre, l'oiseau, la rivière, l'homme, la femme... Il est partout, il est tout. Il danse autour de vous sous mille formes différentes, mais vous êtes aveugles. Il vous appelle sur tous les tons, mais vous n'écoutez pas. A quoi passez-vous votre temps? Certains courent après l'argent et le pouvoir. Ils ne voient rien d'autre. Or, dans l'argent, il n'y a pas une goutte de miel divin ; c'est une invention humaine. Rien de ce que l'homme a fabriqué et pensé n'est divin. Prenons le pouvoir. Ne faut-il pas avoir perdu la raison pour se dire : « Les autres sont à mon service »?

Pressentir le divin est facile lorsque vous vous asseyez calmement sous un arbre. C'est quasiment exclu lorsque vous êtes entourés de béton. Les choses inventées par l'homme n'évoluent pas, ne vivent pas, elles sont inertes.

Tout ce qui vit est divin. Au printemps, Dieu sort des branches de l'arbre sous forme de feuilles. Dieu rit dans l'enfant qui rit, il pleure dans vos sanglots.

L'homme détruit le divin d'une façon systématique. Il abîme ses

propres petits dès leur plus tendre enfance. Il mutile leur joie de vivre. Et que peut faire un être mutilé, si ce n'est vivre dans la dépendance? Vous dépendez de tout — de votre famille, de l'Etat, de la police, de vos voisins, des objets...

Guérissez, dit le tantra, dégagez-vous des conditionnements que vous avez subis, mettez-vous à *vivre* votre vie. Votre vie vous appartient, personne n'a le droit d'y fourrer son nez. C'est un cadeau strictement personnel que le divin vous a fait. Vivez, quitte à en mourir.

Ne voyez-vous pas que dès le départ, on vous a empêché de vivre? Le petit enfant exubérant est grondé. Etre sage signifie: ne pas bouger, ne pas parler, ne pas sauter, ne pas rire... et surtout, ne pas s'intéresser au sexe. Or, toute joie est liée à l'énergie sexuelle. L'enfant apprend très tôt à mépriser la partie la plus sensible de son corps, son sexe. Désormais, il n'aura plus aucun plaisir d'aucune sorte sans honte ou culpabilité. C'est tellement visible, en chacun de vous! Chaque fois que vous êtes heureux, vous cherchez une sorte de parent qui vous dira: « Cela suffit, arrête! » Vous vous sentez en définitive bien plus à l'aise dans la tristesse et la souffrance...

Les adultes se cachent pour faire l'amour. Les enfants ne doivent rien voir, rien savoir. Or, c'est une célébration, la fête de la vie! Chez l'enfant qui pourrait voir ses parents s'aimer dans la joie, avec ferveur et dévotion, la plus belle des facultés resterait intacte: *l'aptitude au bonheur.*

Deuxième question :

Je suis un enseignant, une sorte de mixture dont tous les ingrédients te déplaisent, un zeste de prêtre, une pincée de politicien, un soupçon d'érudit. Reste-t-il un espoir quelconque pour moi? De plus, j'ai 56 ans. Dois-je me résigner en espérant avoir un peu plus de chance dans une autre vie?

Il n'y a aucun espoir pour le prêtre, pour le politicien, pour l'érudit, ni dans cette vie ni dans aucune autre. Jamais aucun prêtre n'a atteint le *nirvana*, jamais aucun politicien n'a rencontré le divin, jamais aucun érudit n'est devenu conscient.

L'érudit croit au savoir, non à la connaissance. Le savoir vient de l'extérieur. La connaissance, la sagesse, viennent du fond de votre être. L'érudit collectionne et amasse des informations, mais, en lui, rien ne change, rien de mûrit, rien ne grandit. Il est et reste stupide.

Le politicien aspire au pouvoir. Il enfle son ego. Or, l'égoïste ne peut pas accéder au divin, c'est impossible puisque c'est l'ego et rien d'autre qui vous cache Dieu.

Quant au prêtre — c'est le plus malfaisant des trois. Il prétend être l'intermédiaire entre vous et Dieu. Mais il ignore tout de Dieu, comment vous guiderait-il? Il vous mène dans l'impasse et vous fait perdre toute chance d'aboutir au divin!

Aucun espoir pour ces trois personnages. Mais il y a de l'espoir pour *vous*. L'âge n'a pas d'importance parce que le divin n'est pas une affaire de temps. Pour entrer dans l'éternité, une seconde suffit, l'instant présent est la porte! Les difficultés ne sont pas les mêmes à 16 ans et à 60 ans, c'est vrai. Mais la différence est quantitative et non qualitative.

A 16 ans, votre passé ne pèse pas bien lourd. A 60 ans, vous traînez un bagage pesant: tant de souvenirs, tant d'opinions, tant d'expériences!

Par contre, le jeune homme a normalement encore beaucoup d'années à vivre. Il fait des projets, il rêve, il fantasme. L'homme âgé sait que la mort approche. Il n'espère plus grand chose.

Le jeune doit donc renoncer à l'avenir. Le vieux doit renoncer au passé. La différence n'est finalement pas tellement grande.

Pour celui qui a posé la question, et parce qu'il a posé cette question, le processus est déjà en marche. Il a pris conscience du prêtre, du politicien et de l'érudit en lui. Il sait de quelle maladie il souffre ; c'est la moitié du traitement. Et puis, il a pris sannyas, il a senti l'ineptie de tout ce qu'il a fait auparavant. C'est extrêmement important.

Ne vous résignez pas et ne différez jamais plus. Il n'est pas trop tard. Même sur le lit de mort, il est encore temps d'ouvrir les yeux. Mourir en état de méditation n'est pas mourir. Vous mourez conscients, pleinement conscients de l'immortalité.

Ne remettez pas l'éveil à une autre vie, car la vie suivante commencera là où vous aurez terminé celle-ci. Ils seront d'emblée là, le prêtre, le politicien, l'érudit. Vous ferez le même tour de piste en vous alourdissant chaque fois davantage... Et qui sait, vous ne trouverez peut-être plus de maître pour vous aider.

Pour vous, les espoirs sont permis. Mais cessez de vous voir sous les traits d'un crapaud — d'un prêtre, d'un politicien, d'un érudit. N'oubliez pas que votre nature véritable est celle d'une abeille.

Troisième question :
Quel rôle la charité devrait-elle jouer dans la vie d'un sannyasin ?

Celui qui a posé cette question n'est pas un sannyasin. Ce n'est pas très poli de m'interroger au sujet d'autrui. Demandez-moi donc quelque chose qui *vous* concerne. Je vais cependant répondre, le sujet ne manque pas d'intérêt et, de plus, j'ai l'impression que le questionneur finira par prendre sannyas.

Les religions institutionnalisées ont toutes beaucoup trop insisté sur la charité, *dhan*, l'argent. La raison est simple : l'homme s'est toujours senti coupable d'être riche. La parenté entre les termes *gilt* (anciennement tribut ou argent, en anglais), *geld* (argent, en allemand), *gold* (or, en anglais et en allemand) et *guilt* (culpabilité, en anglais) montre à quel point l'argent est lié à la culpabilité.

C'est naturel. Comment ne pas vous sentir mal à l'aise d'être nantis alors que tant de gens sont dans le besoin? Chaque fois que vous obtenez de l'argent, vous savez que quelqu'un d'autre a été appauvri. Tandis que votre compte en banque grossit, des gens manquent de soins, de nourriture, d'abri. Plus votre fortune augmentera, plus vous serez harcelés par la culpabilité.

La charité vous soulage, c'est un moyen pour vous sentir moins coupables sans rien changer de fondamental dans votre existence. « Je fais quelque chose, je fonde un hôpital, je crée une école, je verse de l'argent à telle et telle œuvre... » Le monde a vécu dans la pauvreté, dans l'indigence ; 99 % des gens ont mené une vie de privations, contre 1 % de riches. Les autorités religieuses ont inventé la charité pour aider les riches.

Première remarque : la charité n'est pas une vertu, une *punya*. C'est un moyen, pour les riches, de ne pas sombrer dans l'angoisse ou la folie. Vous ne faites pas la charité pour faire du bien, mais pour vous disculper de tout le mal que l'accumulation de vos biens a provoqué. La charité n'est pas une vertu, c'est du remords. Vous payez un tribut à la morale. Vous distribuez 10 % de vos gains, vous pouvez considérer que vous n'êtes « pas si moches que cela », votre ego est rassuré. Vous pouvez vous dire : « Sans doute, ma fortune vient de l'exploitation des gens, mais je les aide aussi ». Belle générosité...

Ce stratagème a été mis au point par les instances dites religieuses pour soulager les riches, non pour secourir les pauvres. Le bénéfice qu'en tirent éventuellement les pauvres est bien momentané et limité et de toutes façons, ce n'est pas le but, c'est un sous-produit, un effet secondaire.

Je ne parle pas de charité à mes sannyasins. Ce terme m'est odieux. Je parle de partage. C'est tout différent. Si vous avez quelque chose, partagez. Non parce que cela aide les autres,mais parce qu'en partageant vous grandissez.

Plus vous partagez, plus vous recevez. Je ne parle pas uniquement de l'argent. Si vous avez des connaissances, partagez. Si vous méditez, partagez. Si vous avez de l'amour, donnez ! Quoi que ce soit dont vous disposiez, partagez, répandez, donnez sans discriminations. N'attendez pas de trouver des pauvres. Donnez à ceux qui sont là !

Il y a tant de pauvretés différentes. Un homme riche peut être pauvre parce qu'il n'a jamais été aimé ; partagez la joie de votre amour. Un homme aimé peut avoir faim ; partagez votre nourriture. Un homme peut être comblé en tout, mais manquer de connaissance profonde : partagez votre sagesse avec lui. Partagez tout ce que vous avez.

Mais retenez que ce n'est pas une vertu, aucune récompense ne vous attend au paradis. C'est ici-bas que quelque chose se passera : vous serez plus heureux. L'avare n'est jamais heureux. Il est constipé, il ne parvient pas à se détendre, à donner, à lâcher. Il ne peut jamais se réjouir, pour cela il faut partager. Pour

savourer pleinement votre repas, il vous faut des convives. Pour jouir d'une beuvrie, vous avez besoin de copains de virée. Il faut partager. On ne peut pas fêter tout seul.

La joie est une relation, une intimité. Celui qui vit seul dans la montagne partage aussi tout ce qu'il a avec l'existence. Il n'est pas seul. Il partage avec les étoiles, avec les oiseaux. Il est impossible d'être heureux tout seul, coupé de tout et de tous.

Mahavira a passé douze années dans la jungle, « seul » dit-on. Il n'était pas seul du tout. Les oiseaux jouaient autour de lui, les arbres et le soleil parlaient à son cœur. Il avait fui les humains car ils lui avaient fait beaucoup de mal ; il devait se rétablir. Parfois, il est nécessaire de se retirer lorsque les gens vous accablent et ne vous laissent même pas de répit pour panser vos blessures. Mais ne croyez pas que votre retraite sera nécessairement solitaire : ouvrez votre cœur et le moindre caillou, le moindre brin d'herbe deviendront des amis.

Pendant douze ans, Mahavira vécut seul et silencieux, mais l'existence se déversait en lui et le comblait. Un jour, il comprit que plus personne ne pourrait le blesser ou lui faire du mal. Il était passé au-delà. Il revint parmi les hommes pour partager la joie qu'il avait trouvée dans la forêt. Les écritures jaïnas ne racontent que la moitié de son histoire, elles ne font pas état du retour de Mahavira.

Bouddha s'isola dans la forêt et revint aussi. Lorsque l'éveil se produit, il *faut* revenir parmi les hommes, pour partager la joie, la béatitude, l'extase de l'illumination.

Le partage est beau. La charité est détestable. Elle profite surtout à celui qui fait la charité. De plus, elle entretient une relation de supérieur à inférieur, de nanti à mendiant, d'assistant à assisté, ce qui est indigne, inhumain.

La perspective est tout différente dans le partage. La question n'est pas de savoir ce que l'autre a ou n'a pas. La question est ce que *vous* avez à donner. La personne charitable attend qu'on la remercie. La personne qui partage remercie l'autre de bien vouloir accepter, car sans ce partage, point de joie !

Le partage exprime votre abondance, semblable au fleuve qui *doit* couler. La charité exploite la pauvreté de l'autre. N'oubliez jamais cette loi fondamentale: plus vous donnez, plus vous recevez. Ne soyez jamais avares en rien.

Quatrième question :

Durant la méditation, mon cerveau continue de fonctionner à cent kilomètres à l'heure. Je ne parviens jamais au silence et pour ce qui est d'être témoin, ce ne sont que de brefs éclairs. Est-ce que je suis en train de perdre mon temps?

Cent kilomètres à l'heure? Comme ton cerveau est lent! L'activité mentale est plus rapide que la lumière. Elle dépasse la vitesse de la lumière, qui est de 300.000 kilomètres à la seconde. Tranquillise-toi, un mental bourdonnant a sa beauté propre. Ne le combats pas, traite-le amicalement.

Lorsque vous méditez, vos pensées galopent. Laissez-les galoper. Contentez-vous de regarder. Prenez plaisir à voir cette ronde effrénée, amusez-vous à observer le jeu de votre esprit.

Le terme sanskrit *chidvilas* signifie: le jeu de la conscience. Quel mal y a-t-il à ce que votre mental se rue vers les étoiles, se précipite d'un bout à l'autre de l'existence? C'est une danse magnifique, acceptez-la.

Personne ne peut arrêter le mental! Un jour, il s'arrête — mais ce ne sera pas le résultat d'efforts de votre part. Le mental s'arrête sous l'effet de la compréhension, de la connaissance.

Regardez, sans plus. Essayez de découvrir pourquoi votre cerveau s'agite ainsi. Il ne le fait pas gratuitement. Appliquez-vous, acharnez-vous pour voir ce qui le pousse ainsi. S'il pense à l'argent, cherchez pourquoi. Votre mental n'est pas en cause. C'est *vous* qui rêvez d'argent, de gagner à la loterie, de faire un tas d'achats... C'est *vous* qui rêvez de devenir président, de

parcourir le monde, d'être reçu avec les honneurs dus à votre rang. Observez! Regardez dans quelle direction va votre mental. Il contient une semence profondément enfouie. Il ne pourra s'arrêter que lorsque cette semence aura disparu.

Votre mental exécute tout simplement les ordres donnés par la semence qu'il abrite. Penser au sexe révèle la présence d'une répression sexuelle. Regardez profondément en vous-mêmes, déterrez les semences!

Le curé est mécontent. « On a volé ma bicyclette! » dit-il au bedeau.

« Où êtes-vous allé dernièrement? » demande le brave bedeau.

« Pas bien loin, répond le curé. Je suis parti à vélo hier soir pour visiter quelques paroissiens ».

Le bedeau suggère de consacrer le sermon du dimanche suivant aux dix commandements. « Lorsque vous direz: *le bien d'autrui tu ne prendras*, nous regarderons attentivement les gens, le coupable se trahira certainement ».

Le moment venu, le curé monte en chaire et amorce brillamment son exposé sur les dix commandements. Mais il perd bientôt le fil de ses idées et s'écarte de plus en plus du sujet.

« Mon père, lui souffle le bedeau, vous deviez parler de... »

« Je sais, je sais, fait le curé. Mais lorsque je suis arrivé au commandement sur l'adultère, je me suis soudain rappelé l'endroit où j'ai laissé ma bicyclette. »

Le mental ne va pas pour rien dans telle ou telle direction. N'essayez pas de l'entraver. Vous n'y parviendrez probablement pas. Et si, après bien des années d'efforts soutenus, vous réussissiez, vous deviendriez mornes et ternes. Aucun *satori* ne peut être obtenu de cette façon. Le seul résultat serait l'abrutissement. Vous auriez perdu toute intelligence. La vivacité mentale est le garant de votre intelligence, l'épée de la pensée est aiguisée en permanence. Je vous en prie, ne tentez pas d'y mettre fin. La stupidité n'est pas du tout enviable.

Au nom de la religion, beaucoup de gens ont détruit leur

intellect, ils sont quasiment devenus idiots rien qu'en s'appliquant à ne pas penser. Ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient, ni pourquoi. Ils n'ont pas exploré les couches profondes de leur inconscient, ils se sont bêtement décapités, en quelque sorte. Oui, il y a moyen d'immobiliser le mental. Mais à quel prix! Vous perdriez un bien précieux, votre intelligence et ne recevriez rien en échange.

Voyagez en Inde et regardez les milliers de sannyasins et de mahatmas que compte ce pays. Voyez leur regard. Ce sont de braves gens, mais extrêmement stupides. Ils végètent, ils survivent. Ils n'ont en aucune façon contribué au développement de la conscience, ni en eux ni chez autrui. Ils n'ont rien créé, pas le moindre petit poème, rien.

N'arrêtez pas votre mental. Essayez plutôt de comprendre pourquoi il se déchaîne ainsi. Comprendre opérera le miracle. Chaque fois que vous aurez débusqué la cause d'un train de pensées involontaires, cette cause disparaîtra et votre mental se calmera. Et votre intelligence restera intacte.

Lorsque vous essayez d'arrêter l'agitation cérébrale sans supprimer les causes de cette turbulence, vous faites comme le conducteur d'une voiture qui accélérerait et freinerait en même temps. Il est clair qu'aucun mécanisme ne résisterait à un tel traitement. Ne soyez pas ridicules et respectez votre cerveau, c'est un mécanisme délicat, le plus extraordinaire de tout l'univers. Il n'est pas du tout nécessaire de lui mettre des bâtons dans les roues.

Je ne parviens jamais au silence et pour ce qui est d'être témoin, ce ne sont que de brefs éclairs.

Réjouissez-vous! Ces éclairs de conscience ont une valeur immense. La plupart des gens naissent, vivent et meurent dans l'ignorance totale de ce genre d'événement. Vous avez beaucoup de chance.

Prenez garde, cependant. Si vous ne ressentez aucune gratitude, ces éclairs disparaîtront. Remerciez l'existence et ils gran-

diront. La gratitude est un ferment infaillible. Toute chose envers laquelle vous exprimez votre reconnaissance se développe et s'épanouit.

Qu'importe si ces éclairs de conscience profonde ne durent qu'une fraction de seconde. Vous savez à présent que cela existe. Progressivement, vous apprendrez à créer les conditions qui favorisent leur apparition.

Est-ce que je suis en train de perdre mon temps?

Comment pourriez-vous perdre votre temps? Vous ne le possédez pas. Vous ne pouvez perdre que ce qui vous appartient. Vous ne possédez pas le temps. Il passe inexorablement, que vous méditiez ou non. Vous ne pouvez ni le conserver, ni le dilapider.

Le meilleur usage que vous puissiez faire du temps est de cultiver ces petits éclairs de lucidité. Vous saurez un jour que ce sont les seules choses que vous garderez. Tout le reste sera balayé: votre argent, votre prestige, votre respectabilité, vos connaissances, votre travail — tout vous sera enlevé. Seuls ces éclairs de lucidité seront conservés et resteront lorsque votre corps sombrera, car ces moments font partie de l'éternité, non du temps.

Soyez heureux! Ces choses-là commencent très lentement, mais goutte à goutte l'océan se remplit. Laissez le mental s'agiter. Observez-le. Et fêtez vos petits éclairs de conscience pure!

Cinquième question :
Comment l'énergie sexuelle peut-elle être transformée en samadhi? »

Le tantra et le yoga ont établi une sorte de carte de l'homme intérieur, de l'homme réel. Selon cette carte, il existe sept centres dans l'être humain. Ils appartiennent à sa physiologie subtile, non à son corps. En réalité, ce sont des métaphores, mais elles sont très utiles pour pressentir ce qu'est l'homme intérieur. Ces centres sont appelés *chakras*.

Le premier est le *chakra* de base, le *muladhara*. *Muladhara* signifie « fondamental ». *Mul* veut dire ce qui est à la base, à la racine. Le *muladhara chakra* est le centre où l'énergie sexuelle est directement disponible. Il est gravement endommagé sous l'influence de la société.

Le *muladhara chakra* a trois versants. L'un est oral, c'est la bouche. L'autre est anal et le troisième est génital. L'enfant entame sa vie par le stade oral. Une éducation mal faite empêche drastiquement les gens de grandir, ils ne dépassent pas le stade oral. De là viennent les tendances à fumer, à mâcher de la gomme, à manger continuellement. C'est une fixation orale.

Dans beaucoup de sociétés primitives, on ne s'embrasse pas. L'enfant qui grandit normalement cesse spontanément d'embrasser. Les baisers indiquent une fixation orale. Qu'est-ce que la bouche a de commun avec le sexe? Rien. Les peuplades primitives ont ri en voyant les blancs s'embrasser. Cela leur semblait ridicule et sale, contraire à l'hygiène. Ils se sont demandé

dé pourquoi l'homme civilisé se comportait d'une façon aussi sotte. C'est simple: l'homme civilisé souffre de fixation orale.

L'enfant qui n'a pas été assouvi oralement, qui n'a pas suffisamment disposé du sein maternel, est durablement frustré. Plus tard, il fumera, il grignottra à longueur de journée ou sera un amateur de gomme à mâcher. Et il adorera les baisers. Si les mères offraient le sein sans restriction à leurs enfants, le *muladhara chakra* serait en bien meilleur état.

Si vous fumez, essayez le truc suivant, il a aidé beaucoup de gens. Achetez une sucette et suspendez-la au bout d'une cordelette à votre cou. Chaque fois que vous aurez envie de fumer, vous la mettrez en bouche et en jouirez. Vous aurez une bonne surprise: en trois semaines, l'envie de fumer vous aura quittés.

Pourquoi l'homme est-il attiré par la poitrine féminine? C'est étrange, on peut vraiment se demander pourquoi. Dans les tableaux, dans les films, dans les revues, quel étalage de mamelles! Et les femmes, pourquoi montrent-elles leurs seins en prétendant les cacher? Le soutien-gorge est idiot. C'est aussi une chose très contradictoire: on couvre les seins pour mieux les présenter. Et que dire des femmes qui se font injecter des produits chimiques pour avoir le genre de poitrine qui plaît aux hommes immatures! C'est vraiment puéril. Un très grand nombre de gens n'ont pas dépassé le stade oral, le stade le plus bas du *muladhara*.

D'autres personnes sont fixées au stade anal. Là aussi, les dégâts sont visibles. L'enfant est forcé beaucoup trop tôt à être propre. Normalement, il faut des années pour maîtriser convenablement les mouvements intestinaux. Que fait l'enfant pour plaire à ses parents? Il force son sphincter et provoque une fixation à ce stade. Dans la nature, aucun animal ne souffre de constipation. C'est un mal très répandu chez l'homme civilisé et il est d'origine psychologique. Il indique que le *muladhara* est endommagé. La constipation n'est pas la seule conséquence. La fixation anale a fait de l'homme un avare. Il amasse de l'argent, des connaissances, des mérites, n'importe quoi. Il prend tout ce qui lui tombe sous la main, il ne peut rien laisser. On a dit de

l'avare qu'il voyait le monde par le trou de son anus, qu'il était« assis » sur son magot, etc. Mais le résultat le plus grave de la fixation anale est que l'homme ne peut plus atteindre le stade génital. C'est une des manœuvres-clés inventées par la société pour empêcher les gens d'atteindre la maturité sexuelle.

La fixation anale ôte leur importance aux organes sexuels. D'où la prolifération de l'homosexualité. Celle-ci durera tant que persistera l'obsession anale. L'apprentissage de la propreté est une affaire extrêmement importante, extrêmement dangereuse.

Enfin, certaines personnes atteignent le stade génital. Là, la dégradation consiste en culpabilité. Depuis très longtemps, le sexe est assimilé au péché. Pour bien souligner l'horreur qu'ils entendaient associer au sexe, les dirigeants de l'Eglise catholique ont décidé, un jour, que Jésus ne pouvait pas être né de relations sexuelles. Un homme si pur se devait d'avoir une mère « pure », une vierge. C'est le dogme de l'immaculée conception.

Une histoire.

Une jeune femme ne se sent pas très bien. Sa mère — ce genre de femme qui parle toujours à votre place — l'emmène chez le médecin. « Docteur, explique-t-elle, ma fille est malade depuis quelque temps ; elle vomit, elle est fatiguée... »

« Mademoiselle, vous êtes enceinte », dit le médecin après avoir examiné la jeune fille.

« C'est insensé, docteur ! s'exclame la mère. Ma fille ne sait même pas ce qu'est un baiser. N'est-ce pas, chérie, que tu n'as jamais embrassé un homme ? »

« Non, maman, je n'ai jamais embrassé un homme ni tenu sa main ».

Le médecin se lève, s'approche de la fenêtre et contemple le ciel. Après un long silence, la mère intervient : « Qu'est-ce que vous regardez ainsi, docteur ? »

« Rien, pour le moment, dit le médecin. Mais la première fois que ce genre de chose s'est produit, il y a près de 2000 ans, une grande étoile est apparue au firmament, beaucoup de gens l'ont vue, des mages, des bergers. Je ne veux pas la rater cette fois-ci ! »

La condamnation du sexe est tellement inscrite dans vos conditionnements que vous ne pouvez plus jouir normalement, ni du sexe ni d'autre chose. Votre énergie est emprisonnée dans l'une des trois zones: orale, anale ou génitale. Elle ne peut pas évoluer, monter.

L'homme doit être libéré de ces trois carcans, il faut vous déstructurer et, dit le tantra, commencer par assainir le *muladhara*. Pour la libération orale: hurler, crier, rire, pleurer sont très utiles. C'est pour cela que j'ai instauré des groupes de Gestalt, de cri primal, de rencontre, et ainsi de suite. Pour vous libérer de la fixation anale, la respiration rapide chaotique — *pranaham, bastrika* — est précieuse parce qu'elle percute directement le centre anal et permet de détendre ce mécanisme. La méditation dynamique est donc d'une grande valeur.

Quant au centre sexuel: il doit être dégagé du poids de la culpabilité. Vous devez réapprendre à y trouver du plaisir et de la joie sans vous sentir coupables.

Le sentiment de culpabilité peut prendre mille formes. Selon la mentalité hindoue, l'énergie séminale est vitale ; elle est donc précieuse et il importe de ne pas la gaspiller. Elle doit être conservée autant que possible. C'est une variante de la constipation, de l'avarice. Sachez que vous ne perdez rien en éjaculant. Vous êtes une force dynamique, vous créez cette énergie tous les jours. Le mental hindou est obsédé par *veerya*, l'énergie séminale. Il a constamment peur de la perdre. Après avoir fait l'amour, l'hindou se sent frustré, déprimé: il songe à l'énergie qu'il a perdue. Or, *rien* n'est perdu. C'est faux de croire que vous disposez d'une quantité déterminée de sperme. Vous êtes une centrale énergétique, vous produisez de l'énergie en permanence, rien n'est jamais perdu. Le contraire est vrai: plus vous utilisez votre énergie, plus vous en produisez, comme pour tout le reste de votre organisme. Marchez et vos jambes se fortifieront. Courez et vous produirez l'énergie nécessaire pour courir davantage.

Utilisez tout ce que l'existence vous a donné et vous en recevrez de plus en plus.

Une des aberrations hindoues consiste donc à conserver le sperme. C'est de l'ordre de la constipation.

On trouve la folie inverse chez les Américains: la diarrhée sexuelle. Jetez, gaspillez, que cela ait un sens ou non. A 80 ans, l'Américain pense encore en termes puérils: le sexe est bon, le sexe est beau, il m'en faut le plus possible, sans cela je suis fichu! Le sexe est l'alpha, le début, mais il n'est pas l'oméga, la fin. Dire que le sexe doit être transcendé n'équivaut pas du tout à une condamnation. Il faut vivre et traverser harmonieusement le sexe pour parvenir au-delà.

L'attitude tantrique à l'égard du sexe est absolument saine. Elle enseigne que le sexe est naturel et positif, mais *aussi* qu'il contient plus de possibilités que la simple reproduction ou que le plaisir génital. Dans le sexe se cache le *samadhi*, la conscience divine.

Le *muladhara chakra* doit se détendre et guérir tant de la constipation que de la diarrhée. Il faut restaurer son fonctionnement optimal afin que l'énergie puisse entamer son ascension.

Le deuxième chakra est le *swadhistana*. C'est le *hara*, le centre de la mort. Lui aussi est sérieusement endommagé. Les deux peurs fondamentales de l'homme concernent le sexe et la mort. La peur du sexe a mutilé le premier chakra. La peur de la mort a abîmé le deuxième. Ne parlez pas de la mort, faites comme si elle n'existait pas, chassez toute image de mort de votre esprit et comportez-vous comme si *vous*, vous n'alliez jamais mourir.

Le tantra dit: n'éludez ni le sexe ni la mort. Saraha a choisi de vivre sur un champ de crémation, parmi les cadavres. Et il y vécut avec une femme qu'il aimait. Ils faisaient l'amour sans contraintes et sans restrictions. Leurs deux premiers *chakras* étaient sains et détendus. Lorsque vous aurez évacué toute peur et toute obsession à l'égard du sexe et de la mort, les centres inférieurs auront retrouvé leur santé.

Les conditionnements sociaux ont lourdement hypothéqué ces deux *chakras*. Les cinq autres sont intacts. Rien n'est mis sur pied pour les attaquer, pour la bonne raison que les gens ne

vivent pas à ces niveaux de conscience-là. Par contre, les deux premiers sont actifs chez tout le monde. Vous naissez: le *muladhara chakra* fonctionne. Vous mourez ; le *swadhistana chakra* est en place. Ils font partie de la vie quotidienne de chacun d'entre nous, en eux réside la cible de tous les conditionnements. On peut facilement avilir, dominer, manipuler l'être humain chez qui ces deux centres d'énergie sont défigurés.

Le tantra dit: méditez en faisant l'amour. Méditez au chevet du mourant. Ne vous détournez pas, soyez attentifs, regardez. Participez à cette mort, partagez-la. Lorsqu'un être humain meurt, une énergie formidable est dégagée par le *swadhistana chakra*. Il le faut, puisqu'il meurt. Toute l'énergie réprimée dans ce *chakra* doit se libérer, sinon il ne pourra pas mourir. Ne ratez pas cette occasion. Restez près du mourant, méditez en silence. Au moment de mourir, l'énergie explose brusquement, elle emplit la pièce et vous pourrez la sentir, vous goûterez la mort. Cela vous apportera une immense détente. Oui, la mort existe, mais personne ne meurt. Mourir n'est pas mourir.

En faisant l'amour, méditez afin qu'une étincelle de *samadhi* pénètre dans votre relation sexuelle. En méditant sur la mort, entrez dedans, profondément, afin de percevoir quelque chose de l'immortel dans le mortel. Ces deux expériences vous aideront dans votre mouvement ascenssionnel.

Les cinq autres centres sont heureusement préservés. Ils sont parfaitement accordés, il ne leur manque que le passage de l'énergie. Lorsque les deux centres inférieurs sont restaurés, l'énergie se déploie. Par conséquent, que la mort et l'amour soient les deux thèmes de votre méditation.

Dernière question :

Est-ce qu'on verra « Rajneesh » partout dans le monde, comme les publicités Coca-Cola ?

Pourquoi pas?

9

L'ESPRIT EST IMMACULÉ

LE CHANT ROYAL DE SARAHA :

Lorsqu'en hiver, l'eau du lac est battue par le vent,
elle devient glace — dure comme le roc.
Lorsque les égarés sont troublés par des interprétations,
ce qui n'a pas de structure devient opaque et solide.

L'esprit dont l'essence est immaculée ne peut être pollué
par les impuretés du samsara ou du nirvana.
Une gemme précieuse tombée dans la boue
ne brille pas, mais n'a pas perdu son éclat.

La connaissance ne luit pas dans les ténèbres,
mais lorsque la nuit est illuminée,
la souffrance disparaît sur-le-champ.
Les semences germent et les germes donnent des feuilles.

Celui qui considère l'esprit en termes d'un ou de nombreux
rejette la lumière et entre dans le monde.
Il pénètre, yeux ouverts, dans la fournaise.
Quel être est plus digne de compassion que lui?

Comme l'existence est belle! Quelle joie, quels délices — tout est fête, chant, danse! Mais *vous* êtes absents, égarés. Vous n'existez qu'en apparence, vous existez à peine, parce que vous avez perdu le contact avec la vie, vous avez coupé vos racines. Vous êtes comme un arbre renversé ; la sève ne circule plus, les branches ne donnent plus de fleurs, plus de fruits. Les oiseaux font leur nid ailleurs.

Etes-vous morts? Sans doute, car vous n'êtes pas encore nés. Croyez-vous être nés parce que votre corps a été mis au monde? Ce n'est pas la vraie naissance. Votre vie est un ensemble de potentialités non réalisées, non actualisées. Vous n'êtes pas encore passés de l'existence virtuelle à l'existence réelle. C'est cela, votre souffrance. Ce qui est actuel, réel, est extase pure. Ce qui est potentiel, virtuel est misère. Pourquoi? Parce que l'état potentiel est sans repos. C'est le règne de l'agitation, de l'inquiétude. C'est une gestation: quelque chose va se passer, mais vous ignorez tout de ce qui fermente en vous.

La semence est sans repos. La paix et la détente apparaissent dans la fleur épanouie. La semence est angoisse, elle est secouée de tremblements. Parviendra-t-elle à germer? Le sol est-il propice à son développement? Le climat convient-il? Mourra-t-elle avant d'avoir vu le jour? Le tourment est inévitable et permanent.

Ce qui est potentiel aspire au futur. Vous l'avez sans doute remarqué : vous attendez toujours « quelque chose ». Mais ce quelque chose n'arrive pas et, de désir en désir, d'espoir en espoir, de rêve en rêve, votre vie passe, elle vous coule entre les

doigts comme du sable. La mort sera bientôt là et vous serez toujours virtuels, non réels. Les chances s'amenuisent de vous éveiller, de vous réaliser : d'où la peur, l'angoisse, la peine qui ne vous quittent jamais totalement.

Sören Kierkegaard a dit de l'homme que c'est un tremblement. C'est vrai, l'être humain tremble parce que c'est une semence. Et Friedrich Nietzshe a dit que l'homme est un pont. C'est exact! Etre un homme n'est certainement pas un lieu de repos. C'est un passage, un pont, une porte. Il est impossible de se complaire dans l'état humain. L'homme n'est pas un *être*, c'est une flèche qui vole, une corde tendue entre deux éternités. L'homme est tension. C'est le seul animal sur cette terre à souffrir naturellement d'angoisse. Pourquoi?

Parce que l'homme est le seul à être une potentialité. Le chien est actuel, réel ; il est chien et ne peut rien devenir d'autre. Le buffle est actuel ; tout ce qu'il pouvait devenir est survenu. On ne peut dire ni au chat ni à l'oiseau : tu n'es pas encore un chat, tu n'es pas encore un oiseau. Ils sont parfaitement tout ce qu'ils peuvent être. A l'homme, l'on peut dire : vous n'êtes pas encore un être humain, vous êtes incomplet.

L'homme a un avenir, une multitude de possibles. Il est ouvert. Et cela lui fait peur : y parviendra-t-il cette fois-ci? Va-t-il une fois de plus rater sa vie? Il n'est pas heureux, il se sent étranger dans l'univers, l'exubérance, la fête de la vie n'est pas pour lui.

L'homme a oublié le langage de l'innocence. Il ne sait plus comment entrer en contact avec la vie. Il ne sait même plus comment entrer en contact avec lui-même! Entrer en contact avec soi-même veut dire : méditer. Entrer en contact avec l'existence veut dire : prier. L'homme a tout oublié. Il est coupé des autres, coupé de l'existence, coupé de lui-même. Il ne sait pas qui il est, pourquoi il est là, où il va. Il attend... il attend et rien ne vient.

Il attend Godot, mais Godot s'est-il jamais manifesté? Qui est ce Godot? Personne n'en sait rien. Mais puisque nous attendons, puisque nous avons la nostalgie tenace de « quelque chose »,

nous avons donné un nom à ce que nous attendons. Ce qui a un nom est automatiquement moins effrayant. Ce quelque chose qui nous manque si cruellement, nous l'avons appelé Dieu. Dieu est une idée, le paradis est une idée, le *nirvana* aussi. Nous les avons inventés parce que c'est trop insupportable d'attendre « rien ». Il faut donner un objet à notre sentiment d'étrangeté, à notre espérance, à notre souffrance. Nommer ce qu'on attend nous apaise, nous console, nous fait patienter: « Ce n'est pas encore arrivé, mais cela va venir, plus tard ». Mais qu'est-ce qui va arriver, au juste?

Nous n'avons même pas su poser la bonne question. Comment espérer trouver la bonne réponse? Lorsque la question est bien posée, la réponse correcte n'est pas loin. Elle est contenue dans la question. De question correcte en question correcte, vous tomberez inévitablement sur la réponse correcte.

Je souligne d'emblée ceci: nous ratons coup sur coup, nous passons sans cesse à côté de la vie, parce que nous avons considéré le mental comme apte à entrer en contact avec l'existence. C'est l'inverse qui est vrai. Le mental, l'intellect discursif, analytique, logique, est le moyen par excellence de nous couper de l'existence. Il ne nous ouvre pas la porte de la vie, il nous la claque au nez. *Penser est la barrière*. Les pensées vous emmurent, vous enferment entre de hautes murailles. Vous tournez en rond dans vos pensées, vous tâtonnez dans le noir, vous ne trouverez jamais rien de réel de cette façon. La réalité est là, toute proche. « Dieu » est à portée de la main. C'est vous qui vous détournez en réfléchissant, en ruminant, en analysant, en disséquant, en interprétant, en cherchant le divin dans les livres de philosophie ou de théologie... Vous vous enfoncez un peu plus chaque jour, car plus vos pensées sont nombreuses, moins il vous sera facile de regarder à travers elles. Le brouillard s'épaissit. Pour finir, vous ne voyez plus rien du tout.

C'est un des enseignements fondamentaux du tantra: l'esprit qui pense est un esprit qui s'égare, qui perd le contact avec le réel. Quel est le langage adéquat pour entrer en relation avec la réalité? La non-pensée. Les mots sont creux, dénués de sens pour

ce qui est de rendre le réel. Le silence est éloquent et lourd de sens. Il est gonflé de vie et fécond. Les mots sont inertes. Il s'agit donc d'apprendre le langage du silence.

Alors se passe exactement ce qui se passait dans le ventre de votre mère. Vous l'avez oublié, mais pendant neuf mois, vous étiez dans ce ventre sans échanger la moindre parole avec la femme qui vous portait. Et dans ce profond silence, vous étiez ensemble. Vous étiez *un*. Rien ne vous séparait. L'existence de votre mère et la vôtre n'étaient pas distinctes. Ce n'était pas une union mais une unité. Ce n'était pas l'addition ou la rencontre de deux êtres différents, c'était une fusion.

Lorsque vous aurez retrouvé le silence, la même chose se produira. Vous retrouverez le ventre de l'existence, vous rentrerez dans le sein de la vie. Le contact qui s'établira vous semblera totalement nouveau, parce que tout souvenir de votre séjour intra-utérin s'est effacé. C'est à cela que je pense en disant: l'homme a oublié le langage de la relation avec la vie. Ce langage est celui que vous aviez avant votre naissance. Vous partagiez chaque vibration de votre mère, la compréhension était simple et directe. Les interprétations et les malentendus s'installent en même temps que surgissent les pensées.

Que pouvez-vous interpréter si vous ne pensez même pas à moi? Rien. Et comment pourriez-vous me comprendre si vous réfléchissez? Dès que vous pensez à moi, j'ai disparu, vous ne me regardez plus, vous m'évitez, vous vous retranchez dans votre bastion de pensées. Vous fabriquez une image mentale à laquelle vous attribuez mon nom, vous vous adressez à cette image en croyant me parler, mais vous monologuez. Qu'est-ce qu'une pensée? Une ombre du passé, une chose fabriquée à partir d'éléments de ce qui est passé. Moi, je suis ici et maintenant. Vous, vous évoquez le passé.

Pour se cacher, la pieuvre secrète une sorte d'encre noire qui forme un nuage autour d'elle. C'est une mesure de protection. C'est très exactement ce que vous faites en pensant: vous lâchez un brouillard de pensées, qui vous camoufle. Vous vous isolez, vous ne pouvez pas entrer en contact avec autrui et personne ne

peut entrer en contact avec vous. Il est impossible de nouer une relation avec un mental. Ce sont les consciences qui se rencontrent, se reconnaissent, se connaissent.

La conscience n'a pas de passé. Le mental est un magasin de souvenirs, rien de plus. Avant toute chose, dit le tantra, apprenez le langage de l'orgasme. Que se passe-t-il lorsque vous faites l'amour? Pendant quelques secondes ou une fraction de seconde – et c'est rare, de plus en plus rare au fur et à mesure que l'être humain s'avilit dans la civilisation – vous n'êtes plus dans le mental. Vous ne pensez plus. Vous êtes arrachés à l'univers des rêves, des pensées. Vous êtes en contact, en relation profonde. Vous êtes dans le ventre. Dans le ventre de votre bien-aimé, de votre bien-aimée. Il n'y a plus de distance, plus de coupure, plus d'isolement, plus de séparation. C'est l'unité. Non l'union, mais l'unité, la fusion.

Lorsque vous commencez à faire l'amour, c'est une union. Vous restez deux. Mais lors de l'orgasme, vous perdez toute notion de dualité. Vous vous sentez un, in-dividus, intégrés.

Qu'est-ce qui se passe lors d'une expérience orgastique, extatique (« peak experience », en anglais) ? Le tantra vous rappelle sans cesse que ce qui se manifeste lors de l'expérience extatique est le langage qui vous permet d'entrer en contact avec l'existence. C'est le langage des « tripes », le langage de votre *être*. Autrement dit, c'est ce que vous viviez dans le ventre de votre mère, c'est ce que vous vivez en disparaissant dans le ventre de votre bien-aimé ou de votre bien-aimée : pendant un bref instant, votre mental ne fonctionne plus, tout simplement!

Ces instants de non-pensée sont des lueurs de *samadhi*, de *satori*, de conscience divine. C'est le langage oublié. C'est le langage de l'amour. La voix du silence.

Car le langage de l'amour est silencieux. Lorsque deux amoureux connaissent une harmonie profonde, lorsqu'ils vivent un moment de « synchronicité » comme disait Carl Gustav Jung, leurs vibrations sont synchronisées, ils vibrent sur la même longueur d'onde. Et ils se taisent. Le mariage est verbeux. L'amour est silencieux.

Les époux ne peuvent pas garder le silence. Ils *doivent* parler, car c'est le meilleur moyen de s'éviter. Dès qu'ils se taisent, la présence de l'autre s'impose et devient pesante. C'est pour cela qu'ils entretiennent un écran de paroles. Ils parlent, de n'importe quoi. Ils lâchent leur encre, ils s'entourent d'un nuage opaque, c'est la seule façon de se supporter — à distance.

Parler *ne* permet *pas* de communier. C'est une technique pour s'éviter. Lorsque l'amour est intense, vous ne trouvez rien à dire, vous vous tenez par la main, il n'y a pas une ride entre vous, rien qu'un silence splendide. Sur le lac miroitant de votre conscience passe un message, merveilleux comme un vol d'oiseaux, un message sans paroles.

Le tantra dit: parlez le langage de l'amour, écoutez la voix du silence, résonnez à la présence de l'autre, sentez le message du cœur, communiez par le ventre.

Nous sommes accoutumés à un langage qui n'est pas existentiel, à un verbe étranger à notre être profond, à une communication utilitaire. C'est nécessaire pour tout ce qui est périphérique. Mais dans l'univers de la conscience, c'est un obstacle formidable. Parlez pour acheter des tomates ou pour construire un navire. Le silence n'est pas de mise dans ces domaines-là. Mais pour tout ce qui est au-delà, pour tout ce qui est profond, les paroles sont une nuisance.

Il a été question de deux chakras: le *muladhara chakra* et le *swadhistana chakra*. *Muladhara* signifie base, racine. C'est le centre sexuel, le centre vital, le centre de la naissance. C'est par ce centre que votre corps a été formé, par le *muladhara* de votre père et de votre mère. Le *swadhistana chakra* est le centre de votre *être*. C'est le centre de la mort. C'est étrange de dire que le centre de la mort est le lieu où vous existez vraiment. Est-ce dire que vous n'existez vraiment que dans la mort?

Effectivement.

En mourant, vous accédez à votre être pur. Car ne meurt que ce que vous n'êtes *pas*. Le corps meurt. Il est issu du *muladhara chakra* de vos parents. Lorsque votre corps atteint son terme,

est-ce que *vous* disparaissez? Non. Tout ce qui entre par le *muladhara* est enlevé par le *swadhistana*. Votre père et votre mère vous ont donné un certain mécanisme ; il est détruit par la mort. Mais *vous*, vous existiez avant que vos parents ne s'accouplent. *Vous existez depuis toujours*.

On a interrogé Jésus sur Abraham. Que pensait-il du prophète? Jésus répondit: « Abraham? J'existais avant lui ». Or, Abraham a vécu deux mille ans ou plus avant Jésus. Que voulait-il dire par: j'existais avant lui? Il ne parlait pas du corps, mais de l'être pur, du soi, de ce-qui-est, de l'éternel — *Cela*.

Ce terme, *swadhistana*, est très beau. Au Japon, on dit *hara*. *Harakiri* veut dire: se suicider par le centre *hara*, par le ventre. Le *swadhistana chakra* n'évacue que ce qui a été introduit par le *muladhara chakra*. Ce qui vient de l'éternité, *votre conscience*, n'est pas affectée.

Les hindous ont été les grands explorateurs de la conscience. Ils ont appelé ce centre *swadhistana* parce qu'en mourant, vous découvrez ce que vous êtes vraiment, vous découvrez votre être véritable. Vous pouvez le découvrir avant de quitter votre corps. *Mourez dans l'amour et vous saurez qui vous êtes*. Mourez dans la méditation et vous connaîtrez votre identité. Mourez au passé et vous verrez votre vrai visage. Mourez au mental et votre être vous sera révélé. La mort est la voie de la connaissance.

Jadis, en Inde, le maître spirituel était appelé *la mort*, parce que vous deviez mourir dans le maître. Le disciple doit s'engloutir, disparaître dans le maître pour savoir *qui* il est.

Ces deux centres, ces deux chakras fondamentaux, ont été et sont toujours saccagés par la société. C'est facile: ils sont ouverts, immédiatement accessibles et manipulables dès notre naissance.

Les cinq centres supérieurs s'appellent: *manipura*, le troisième ; *anahata*, le quatrième ; *visuddhi*, le cinquième ; *ajna*, le sixième. Le septième s'appelle *sahasrara*.

Le troisième centre, le *manipura chakra*, est le centre des sentiments, des émotions. Nous nous acharnons à les réprimer

dans le *manipura*. *Manipura* veut dire diamant. C'est grâce aux sentiments que la vie acquiert une valeur. Elle est précieuse dans la mesure où nous rions, pleurons, admirons... Parce que les sentiments sont les joyaux de l'existence, ce centre est appelé le chakra du diamant, le *manipura*.

C'est un privilège de l'être humain. Seul l'homme possède cette gemme. Les animaux n'ont ni peine ni joie. L'homme seul connaît la beauté du rire et des sanglots. Les animaux n'ont que deux chakras : le *muladhara* et le *swadhistana*. Ils naissent, vivent leur corps, se reproduisent et meurent. La plupart des gens sont logés à la même enseigne. Ce sont des animaux, ils ne sont pas encore devenus humains.

On vous a appris à refouler vos sentiments. On vous a enjoint de ne pas être sentimentaux, d'être raisonnables, de cultiver le bon sens, de vous maîtriser. Si vous êtes tendres et vulnérables, on vous exploitera. N'oubliez pas que la vie est une lutte, vous a-t-on dit. Faites plutôt envie que pitié, soyez un écraseur plutôt qu'un écrasé, soyez durs et agressifs et si vous n'y parvenez pas, faites semblant. Imposez-vous et surtout pas de jovialité. Elle n'impose pas le respect. Ne pleurez pas non plus. Qui craint l'homme qui pleure ? Cachez vos faiblesses. Ne montrez que vos « bons » côtés. Et patati et patata.

En réprimant votre troisième chakra ou centre de conscience, vous devenez un soldat. Vous n'êtes plus un être humain, vous devenez un robot, une caricature d'homme.

Le tantra se préoccupe beaucoup du troisième centre. Les émotions doivent s'exprimer, se soulager, se détendre. Lorsque vous avez de la peine, pleurez. Lorsque vous êtes gais, riez. Fichez-vous complètement de ce qu'en penseront les refoulés ! Exprimez-vous ! Les sentiments, les émotions, la sensibilité vous mettront sur la longueur d'onde où la communion peut survenir.

Vous l'avez constaté si souvent : parler ne sert à rien. Pleurez, et tout est dit. Souriez, et il ne faut rien ajouter. Vous dites : « Merci, j'apprécie beaucoup », mais votre mine clame le contraire. Une expression authentique se passe de commentaires. Lorsque vous rencontrez un être aimé, votre visage s'illumine *vraiment*.

Vivez de plus en plus votre troisième chakra. Il est l'antidote du mental, c'est un excellent remède à la tension de votre intellect. Soyez sensibles, authentiques: touchez, sentez, riez, pleurez, criez... Et ne craignez rien. L'exagération est impossible. Vous ne pourrez pas longtemps simuler les larmes ou le rire. N'ayez pas peur et ne soyez pas avares de vos sentiments! Le tantra approuve toutes les émotions, sans exceptions.

Je vous ai parlé des trois centres de conscience inférieurs. Le terme inférieur n'est en rien un jugement de valeur. Il signifie que ce sont les trois premiers chakras, les trois premiers barreaux de l'échelle.

Le quatrième centre, le centre du cœur, est appelé *anahata chakra*. C'est beau! *Anahata* signifie: le son inaudible. C'est exactement ce que le zen veut dire lorsqu'il pose la question: « Entendez-vous le son du claquement d'une seule main? » Le son inaudible. Le cœur occupe la place centrale: trois chakras au-dessous, trois chakras au-dessus. Le cœur permet au supérieur de passer vers l'inférieur et à l'inférieur d'accéder au supérieur. Le cœur est un carrefour, une plaque tournante, une écluse.

Or, que vous a-t-on forcés à faire? A contourner le cœur. Vous l'avez oublié. On ne vous a pas appris à être chaleureux, cordiaux. On vous a détournés du cœur parce qu'il est explosif. C'est le centre du non-verbal. Le langage est le son audible, produit par nos cordes vocales ; c'est le résultat d'une percussion, comme le son produit par le claquement de deux mains. Le cœur est le son d'une seule main, un son inaudible.

Nous vivons comme si nous n'avions pas de cœur. Il est bien plus qu'un muscle, qu'une pompe. C'est le centre de l'amour. C'est pour cela que l'amour *n'est pas un sentiment*. L'amour romantique, sentimental, est une manifestation du troisième centre et non celui du cœur.

L'amour est beaucoup plus qu'un sentiment. Les sentiments vont et viennent. Ne confondez jamais sentiment et amour!

Aujourd'hui, vous tombez amoureux de votre voisine, demain de votre collègue de bureau... Ce n'est pas de l'amour, ce sont des sentiments. Vous « aimez » aussi la crème glacée, les séjours en montagne et les films d'horreur... C'est superficiel, passager. Vous « aimez » votre secrétaire et quelques mois plus tard, vous ne l'aimez plus, vous en avez assez, vous êtes rassasié, il faut autre chose.

Ce penchant, cette attirance *n'est pas* de l'amour. Essayez de voir clair, sinon vous passerez votre vie à papillonner, à errer. Vous ne saurez jamais ce qu'est l'intimité des cœurs.

L'*anahata chakra* est très important. C'est par lui, par le cœur, que vous étiez unis à votre mère. Ce n'était pas une communication des têtes, c'était un partage des cœurs, un amour profond, une fusion, un orgasme extraordinaire. La méditation ou la prière vous feront vivre la même chose : une fusion avec l'existence, par le cœur. Un cœur-à-cœur. Le tête-à-tête est linguistique. Le cœur-à-cœur est amour.

C'est dans le cœur que retentit la voix du silence. Lorsque vous vous détendez dans le chakra du cœur, vous entendez *omkar, aum*. C'est une grande découverte. Ceux qui sont entrés dans leur cœur entendent en permanence une musique intérieure, *aum*. Ce n'est pas eux qui psalmodient ; cela se fait *en* eux.

C'est pour cela que je déconseille les *mantras*. En répétant « aum, aum, aum », vous pouvez créer un substitut mental de la mélodie du cœur, mais cela ne vous aidera pas. C'est, une fois de plus, un leurre. Pour percevoir le chant du cœur, *vous* devez être silencieux. Un jour, le mantra authentique sera soudain là, venu de nulle part. Il se lèvera des tréfonds de votre être. Vous avez peut-être, lors d'une nuit très paisible, entendu un son particulier, le son du silence. La voix du cœur est exactement comme cela, mais beaucoup plus profonde.

Je le répète : ce n'est pas vous qui produisez ce chant, *vous* n'êtes pas en train de répéter « aum, aum, aum ». Vous ne dites rien, vous ne faites rien, vous restez tranquilles. Et soudain, la musique subtile émerge en vous comme une source qui se met à sourdre. Vous ne faites rien d'autre qu'*écouter*.

C'est de cela qu'il s'agit lorsque les musulmans affirment que Mahomet a *entendu* le Coran. Mahomet était bouleversé, il n'avait jamais entendu parler d'une telle chose. Il tomba malade. Ne seriez-vous pas inquiets si, par une paisible journée, alors que vous reposez innocemment, vous entendiez, venu de nulle part, le son « aum, aum, aum »? Ne redouteriez-vous pas de devenir fous?

Lorsque cela arriva à Mahomet, sur la colline, il se mit à trembler, à suer. Il rentra chez lui et dit à sa femme: « Jamais je n'ai tremblé aussi fort. Je dois avoir une fièvre terrible. Je vais m'allonger, apporte-moi des couvertures ». Mais elle voyait que le visage de Mahomet resplendissait: « Quelle fièvre est-ce donc? Tes yeux brûlent d'un feu magnifique, une grâce t'entoure, un silence bienfaisant remplit notre logis ». Elle perçut un écho du son et dit: « Tu n'as pas de fièvre, je crois qu'Allah t'a béni. N'aie pas peur! Raconte-moi ce qui s'est passé ».

L'épouse de Mahomet, Khadija, fut la première convertie de l'Islam. Elle dit: « Je *vois*, le divin est apparu en toi, ton cœur déborde de partout, tu es lumineux. Tu es secoué, mais il ne faut rien craindre. Raconte-moi! »

Cela s'est toujours passé ainsi. Les hindous disent que les Védas ont été dictés par Dieu. En d'autres termes, ils ont été *entendus*. En Inde, les Saintes Ecritures sont appelées *shruti*, ce qui signifie: « ce qui a été entendu ».

Lorsque l'*anahata chakra* est ouvert, vous entendez. Pourquoi n'avez-*vous* encore rien perçu? Parce que vous évitez le cœur. L'eau coule et chante, c'est vous qui êtes loin. Vous faites un détour, vous ne voulez pas passer par le cœur parce que c'est dangereux: c'est le centre où apparaît la confiance, la foi. Le mental refuse d'abdiquer. Il fonctionne par le doute. La confiance, le cœur, le détrônerait.

C'est par l'amour, dit le tantra, que vous connaîtrez l'*anahata chakra*

Le cinquième centre est appelé *visuddhi*, ce qui signifie pureté. La pureté, l'innocence ne surviennent qu'après l'éclosion de

l'amour, jamais avant. L'amour et l'amour *seul* peut vous purifier. L'amour confère la beauté, la personne la plus difforme devient belle lorsqu'elle aime. L'amour est nectar, il élimine tous les poisons. Le *visuddhi chakra* est le centre de la gorge.

Le tantra dit: si vous avez atteint le cinquième chakra en passant par le quatrième, vous pouvez parler du divin. Sinon, taisez-vous. Ne parlez que mû par la compassion. Parlez si vous avez entendu Dieu, la mélodie de la chute d'eau, la musique céleste, le son du battement d'une seule main, la voix du silence...

Très peu de gens atteignent le cinquième centre, pour la simple raison qu'ils évitent le quatrième. Parfois, un Christ, un Bouddha, un Saraha réalisent le *visuddhi chakra*. Leurs paroles sont superbes, mais que dire de leur silence? Il imprègne leur moindre mot. Ils parlent et pourtant ne parlent pas. Ils expriment l'ineffable, l'indicible, l'inexprimable.

Vous utilisez tous votre gorge, mais ce n'est pas le *visuddhi*. Chez vous, ce chakra est totalement fermé. Lorsqu'il s'ouvre, vos paroles sont comme du miel, elles sont pleines de parfum, de musique, de danse. Tout ce que vous dites devient poésie et joie pure.

Le sixième centre est l'*ajna chakra*. *Ajna* signifie ordre. Au niveau du sixième centre s'installe l'ordre, jamais avant. Vous devenez un maître ; jusque-là, vous étiez un esclave. A présent, tout ce que vous dites se réalisera, tout ce que vous désirez surviendra. Le sixième chakra inaugure la volonté. Avant cela, vous n'aviez aucune volonté.

Mais l'*ajna chakra* a quelque chose de paradoxal. Dans le quatrième chakra, l'ego disparaît. Dans le cinquième chakra, les impuretés s'effacent. Dans le sixième chakra se développe la volonté, mais vous êtes devenus incapables de faire du mal. En réalité, ce n'est pas *votre* volonté, c'est la volonté divine, car *vous* — votre ego — n'êtes plus. Vous êtes devenus un être pur, un véhicule, un instrument, un messager. Vous avez de la volonté parce que *vous* n'êtes plus. La volonté de Dieu est votre volonté.

Atteindre le sixième chakra est rarissime. C'est en quelque

sorte le dernier. Sur terre, c'est le dernier, la frontière. Au-delà de cette limite, dans le septième chakra, vous accédez à un univers totalement différent.

Le septième centre est le *sahasrara chakra*. *Sahasrara* signifie : lotus aux mille pétales. Lorsque votre énergie monte jusqu'au sommet de votre crâne, jusqu'au septième chakra, vous devenez un lotus. Vous ne devez plus butiner les fleurs pour trouver du nectar, c'est vers vous que les autres abeilles viennent dorénavant. Vous les attirez. Elles viennent des quatre coins du monde et parfois d'autres planètes. Le *sahasrara* ouvert, le lotus épanoui, est le *nirvana*.

Revenons aux sutras.

Lorsqu'en hiver, l'eau du lac est battue par le vent,
elle devient glace — dure comme le roc.
Lorsque les égarés sont troublés par des interprétations,
ce qui n'a pas de structure devient opaque et solide.

Saraha dit : *en hiver*. Soyez totalement attentif à chaque détail.

Lorsqu'en hiver, l'eau du lac est battue par le vent,
elle devient glace — dure comme le roc.

Le lac silencieux, parfaitement calme, est un symbole de la conscience divine ; un lac miroitant, sans la moindre vague, sans la moindre ride. L'eau est liquide, fluide, elle est à l'opposé du roc. Elle est douce et vulnérable comme les fleurs. Elle peut couler dans toutes les directions, elle n'est pas retenue. Elle est mouvement, elle est vide, elle est dynamisme et pourtant rien n'est troublé. Le lac est silencieux, en paix. C'est l'état de conscience pur.

En hiver... L'hiver signifie l'apparition des désirs. Désirer vous précipite sur une banquise, dans un désert glacial et aride, car aucun désir n'est jamais comblé. Les désirs vous égarent, ils sont stériles, ils ne portent jamais de fruits : ils sont comme un pays

couvert de glace. Ils bloquent la vie, ils entravent le courant de l'existence.

Lorsqu'en hiver... L'hiver commence lorsque vous désirez quelque chose. *L'eau du lac est battue par le vent.* Les pensées accourent de toutes parts ; elles sont symbolisées par le vent. Une tempête se déchaîne. Vous êtes en état de désir, plein de lubricité, d'ambition, d'avidité, d'exigences. Les pensées prennent forment.

Car le désir suscite les pensées. Sans désir, pas de pensées. Vous êtes calmes et sereins, vous ne pensez à rien. Une belle voiture passe et le déclic se fait: vous aimeriez la posséder. Immédiatement, une foule de pensées se mettent en marche. Le désir appelle les pensées. Le vent se met à souffler sur le lac de la conscience.

Lorsqu'en hiver, l'eau du lac est battue par le vent,
elle devient glace — dure comme le roc.

L'eau du lac se fige, elle gèle et devient dure comme le roc. C'est la formation du mental. La conscience et le mental ne sont pas deux choses différentes, mais deux phases d'un même phénomène. La conscience est liquide comme l'eau. Le mental est dur comme la glace. La chaleur — l'amour — peut le faire fondre et lui rendre sa fluidité originelle.

La troisième phase est celle où l'eau s'évapore et disparaît. C'est l'état où toute manifestation prend fin: le *nirvana*. Le mental est comme la glace, la conscience est comme l'eau, le *nirvana* est comme l'évaporation.

Lorsque les égarés sont troublés par des interprétations,
ce qui n'a pas de structure devient opaque et solide.

L'eau n'est pas structurée. Elle se coule dans n'importe quel récipient et en adopte la forme. Le bloc de glace ne le peut pas: il heurte les parois, il lutte et résiste.

Les gens qui viennent me voir sont de deux types. Les uns sont

comme l'eau. Ils s'abandonnent simplement, innocemment, comme des enfants sans résistance. Le travail commence immédiatement, sans perte de temps. Les autres se sont cuirassés, ils sont sur la défensive. Ils sont comme des blocs de glace. Ils ont peur de perdre leur identité. Ce qu'ils risquent de perdre, c'est leur rigidité, pas leur identité. Ils ne perdront que ce qui leur faisait mal, ce qui les rendait malheureux.

L'homme dur, solide, structuré est comme un rocher, il est comme mort. Rien ne fleurit, rien ne coule. Il n'a pas de saveur, pas d'énergie profonde, pas de dynamisme créatif. Lorsque vous êtes liquides, vous êtes une partie de l'océan divin. Lorsque vous êtes gelés, vous êtes séparés du courant de l'existence, vous êtes des glaçons à la surface de l'eau.

Lorsque les égarés sont troublés par des interprétations,
ce qui n'a pas de structure devient opaque et solide.

Abandonnez vos structures, dit le tantra. Soyez sans caractère! C'est difficile à comprendre, après tant de siècles où l'on a encouragé les gens à se forger un caractère. Le caractère est une cage dont chaque élément vient du passé. Il a été fabriqué à coup de discipline, il vous a privé de votre liberté. L'homme de caractère est pesant, répétitif, rigide.

Le tantra dit: laissez tomber tout ce non-sens sur la valeur du « caractère », soyez fluides et imprévisibles, vivez d'instant en instant. Ne confondez pas fluidité et irresponsabilité! Au contraire, la liberté vous donnera un véritable sens des responsabilités, parce que vous serez plus conscients. L'homme de caractère n'a pas besoin d'être conscient: ses faits et gestes sont prédéterminés, il fonctionne mécaniquement. L'être sans cuirasse doit être attentif, en éveil, conscient de ce qu'il fait à tout moment, prêt à répondre aux situations qui se présentent.

Ce que vous entendez par « manquer de caractère » n'est pas ce que je veux dire par « être sans caractère ». L'homme que *vous* considérez comme dénué de caractère en a bel et bien un. Il s'agit peut-être d'un caractère socialement critiqué, mais c'en est un.

Le saint a un caractère, de même que le pécheur. Vous dites de l'être déchu qu'il n'a pas de caractère parce que vous le condamnez, c'est tout. Il a un caractère au même titre que le saint. Il est aussi prévisible, aussi structuré que le saint. Laissez-les seuls en présence d'une somme d'argent. Comme prévu, le voleur volera. Comme prévu, le saint ne volera pas. Ils agissent conformément à leur caractère, à la somme des habitudes auxquelles ils se sont identifiés.

Voyez l'ivrogne. Il est affligé d'un caractère extrêmement têtu. Le pauvre homme a beau jurer qu'il ne boira plus, son caractère est un destin implacable qui le force à boire.

L'absence de caractère que recommande le tantra est une libération par rapport à n'importe quel caractère. *Tous* les caractères sont des rocs, des prisons. Ils vous empêchent de répondre spontanément aux situations nouvelles ; vous réagissez selon vos vieux schémas, en fonction du passé. Vous vous êtes répétés si souvent que vous connaissez votre rôle par cœur. C'est commode, pour vous et pour les autres. Votre caractère est un alibi : il vous dispense de vivre.

Le tantra dit : n'ayez aucun caractère. Soyez libres.

C'est de cela que parlait Saraha en s'adressant au roi : « Sire, je n'ai plus de caractère. Tu veux me renvoyer à mes habitudes d'érudit, tu veux me remettre le passé sur le dos, mais c'est trop tard. Toute rigidité m'a quitté. Je n'ai plus ni règles ni principes ni opinions ni discipline. Seule la conscience pure me guide. Je n'ai plus aucune conscience morale — je *suis* conscience »

La conscience morale est un type de caractère aussi, une invention sociale. La société vous inocule une conscience conventionnelle, de sorte que vous n'ayez plus besoin d'être authentiquement conscients. Suivez le règlement et vous serez récompensés. Sinon, vous serez punis. En bref : soyez un bon petit pantin. Après vous avoir conditionnés, la société peut vous laisser aller. Plus besoin de vous surveiller : les geôliers sont en place, à l'intérieur de vous. L'obéissance sociale et la conscience morale sont implantées en vous comme les électrodes de Delgado dans le cerveau de la souris. Le peu d'énergie que cette

opération vous a laissée est téléguidée : vous êtes désormais un esclave.

Saraha dit au roi : je n'ai plus de structures ; elles m'ont quitté. Je n'ai plus d'identité sociale. Je vis dans l'instant ».

L'esprit dont l'essence est immaculée ne peut être pollué
par les impuretés du samsara ou du nirvana.
Une gemme précieuse tombée dans la boue
ne brille pas, mais n'a pas perdu son éclat.

Saraha dit que le mental, l'esprit, est immaculé par essence. Lorsqu'il est exempt de pensées, le mental est pure conscience, vide de toute interprétation, de toute pensée analytique — un lac silencieux et paisible.

Le tantra dit : en marchant, marchez. En mangeant, mangez. En existant, soyez ! Existez sans penser. Laissez la vie couler à travers vous sans le moindre barrage intellectuel, sans la moindre crainte. Il n'y a *rien* à craindre : vous n'avez rien à perdre. La mort même ne vous prendra que ce que la naissance vous a prêté. Et vous le savez d'ores et déjà, il n'y a donc rien à redouter.

L'esprit dont l'essence est immaculée ne peut être pollué
par les impuretés du samsara ou du nivrana.

Saraha dit : vous croyez que je suis souillé et vous venez me cherchez pour me ramener parmi les gens purs. Vous ne voyez pas que je me trouve dans un état de conscience immaculé. Je ne suis plus un bloc de glace, plus rien ne me pollue, les pensées ne peuvent plus soulever la moindre vague en moi. Je suis sans désir.

C'est une déclaration extraordinaire.

...pollué par les impuretés du samsara ou du nirvana.

Même pas les impuretés du *nirvana* ! Que dire alors des impuretés du *samsara* ? « La fabricante de flèches ne peut pas

me polluer ni les cadavres ni mes activités débridées. Rien ne peut plus me troubler, je suis au-delà de toute pollution. »

En se déclarant protégé contre les impuretés du *nirvana*, Saraha veut dire : je ne *désire* plus rien, ni la terre ni le ciel, ni le *samsara* ni le *nirvana*.

Ce que vous désirez est sans importance. C'est le désir qui est impur, désirer vous pollue. Désirer de l'argent est impur, convoiter le pouvoir est impur, ambitionner le divin est impur.

Les pensées suivent les désirs comme une ombre. Lorsque l'hiver est là, le vent glacial se met à souffler. Lorsque le désir est là, les pensées prennent corps. Si vous aspirez au *nirvana*, si vous rêvez d'illumination, vous ouvrez la porte aux pensées et le lac de la conscience se couvre d'une chape de glace. La fluidité, le mouvement disparaît. Or, le divin est fluidité. Le mouvement est *nirvana*.

Saraha dit : « Sire, ne t'inquiète pas pour moi. Plus rien ne peut m'avilir ».

Une gemme précieuse tombée dans la boue
ne brille pas, mais n'a pas perdu son éclat.

« On peut me jeter dans la boue, cela ne me salira pas. Je suis devenu un joyau, je sais à présent qui je suis. On peut m'empêcher de briller, je n'en resterai pas moins une gemme précieuse dont l'éclat est intact. »

Lorsque vous découvrez votre conscience transcendante, rien ne peut plus vous ternir. La vérité n'est pas une expérience : c'est expérimenter, exister. La vérité n'est pas un objet dont vous prenez conscience : la vérité est conscience. La vérité n'est pas à l'extérieur, elle est votre être intérieur, votre intériorité. Sören Kierkegaard a dit : « La vérité est subjectivité. » Si la vérité était quelque chose d'extérieur, un objet, vous pourriez l'obtenir et la perdre. Mais si *vous êtes* la vérité, pouvez-vous la perdre ? Lorsque vous la connaissez, vous la *connaissez* — il n'y a pas de retour en arrière. Si la vérité était une expérience, elle serait susceptible d'être polluée. Mais non : la vérité est l'action d'ex-

périmenter, c'est votre conscience profonde. C'est vous, c'est votre être.

La connaissance ne luit pas dans les ténèbres,
mais lorsque la nuit est illuminée,
La souffrance disparaît sur-le-champ.

La connaissance ne luit pas dans les ténèbres, dit Saraha. Elle ne luit pas dans les ténèbres du mental encombré de pensées, dans l'obscurité de l'être structuré, dans la nuit de l'ego. Elle ne luit pas dans le brouillard d'encre dont vous vous entourez à l'exemple de la pieuvre. A cause de ce que *vous* faites, le joyau intérieur ne peut briller. Arrêtez, cessez et l'illumination aura lieu.

Et la souffrance disparaît sur-le-champ.

La tantra inaugure une immense libération. Les religions institutionnalisées vous prêchent la patience. Le christianisme, l'islam et le judaïsme disent qu'il faut attendre le Jugement dernier. Le bilan de vos actes sera établi et vous serez récompensés ou châtiés.

Les hindous, les jaïnas et d'autres affirment que vous devez contrebalancer tous vos actes répréhensibles par des actes louables. Il faut éponger votre mauvais karma et accumuler du karma positif. Là aussi, il faut attendre, cela prendra du temps. On peut se demander comment vous allez faire pour payer l'arriéré de milliers de vies...

Le Jugement dernier des peuples de la Bible est moins compliqué : vous ne devez pas remplir vous-même votre déclaration, Dieu s'en charge, c'est son boulot. Le jaïnisme et l'hindouïsme enseignent que *vous* devez examiner vos karmas et remplacer chaque mal par un bien.

Le tantra est libération. *La souffrance disparaît sur-le-champ.* La vision intérieure efface immédiatement la souffrance, parce que celle-ci n'a jamais vraiment existé. C'était un cauchemar.

Vous ne souffrez pas à cause de vos karmas ou de vos péchés, vous souffrez parce que vous rêvez. Vous n'avez rien fait du tout, ni bien ni mal — voilà le message libérateur du tantra.

C'est magnifique! *Vous* n'avez jamais rien fait. Tout est fait par le divin. Lui seul agit: si vous êtes un saint, c'est par sa volonté. Si vous êtes un pécheur, c'est encore par sa volonté. Comment feriez-*vous* quoi que ce soit dès lors que *vous* n'existez pas! Vous n'êtes pas séparés du Tout, il n'y a d'autre volonté que la volonté universelle.

Le tantra enseigne donc que *vous* ne posez aucun acte, ni en bien ni en mal. Comprenez-le, c'est tout ce qu'il y a à faire. Découvrez votre conscience profonde: elle est éternellement pure, elle n'est polluée ni par le *samsara* ni par le *nirvana*. La vision de cette conscience pure balayera dans l'instant toute souffrance. Dans l'instant!

Les semences germent et les germes donnent des feuilles.

Alors tout change. La semence est brisée. L'ego est une semence fermée, dit le tantra. La semence brisée est l'état sans ego. Le grain doit disparaître, mourir, pour pouvoir croître. L'ego est comme un œuf. Il doit s'ouvrir.

Lorsque la semence est brisée, le germe apparaît. Les germes sont l'état de non-pensée, l'état sans désir, le non-mental. Puis se forment les feuilles. Elles symbolisent l'action de connaître et d'expérimenter, l'illumination, le *satori*, le *samadhi*, la conscience divine. Les fleurs s'épanouissent; elles représentent *sat-chitananda*, l'existence-conscience-vérité. Le fruit est le *nirvana*, la fusion dans l'existence, la disparition. Dès que la semence est brisée, le processus se met en mouvement, tout le reste suit. La seule chose à faire est d'enfouir le grain dans le sol, afin qu'il meure.

Le maître est la terre, le disciple est le grain.

Le dernier sutra:

Celui qui considère l'esprit en termes d'un ou de nombreux

rejette la lumière et entre dans le monde.
Il pénètre, yeux ouverts, dans la fournaise.
Quel être est plus digne de compassion que lui?

Penser est toujours séparateur. La pensée dissèque, divise. Le mental est comme un prisme qui réfracte le pur rayon de lumière en sept couleurs — les couleurs de l'arc-en-ciel. Le monde est un arc-en-ciel, quelque chose qui n'existe pas, un mirage.

Le mental divise et sépare. Il est incapable de voir l'ensemble, le tout ; il fonctionne sur le mode binaire, en termes de dualité. Le mental est logique, dialectique. Il procède par thèse-antithèse. Parler d'amour évoque la haine. Parler de compassion évoque la colère. Parler d'envie évoque la charité.

La pensée « beau » est liée à la pensée « laid ». Comment pouvez-vous trouver qu'une chose est belle si vous n'avez pas décidé qu'une autre est laide? Vous avez divisé, c'est ainsi que le mental fonctionne. Dites « divin » et vous évoquez « profane », dites « Dieu » et vous créez l'idée « diable ». Toute idée s'accompagne de son contraire.

Le mental divise ce qui ne peut être divisé. La réalité est indivisible. Elle est une. Ce que le mental prétend savoir n'est jamais le réel. Comment sortir de l'impasse? Mettez votre mental de côté dès qu'il n'est plus nécessaire de vous occuper de choses périphériques, extérieures. Ne cherchez plus le réel à travers un prisme: laissez la pure lumière pénétrer votre être.

Celui qui considère l'esprit en termes d'un ou de nombreux
rejette la lumière et entre dans le monde.

Lorsque vous pensez en termes d'un ou de nombreux, de dualité ou de non-dualité, lorsque vous appréhendez l'existence par des concepts, vous entrez dans le monde et vous perdez le ciel. C'est l'un ou c'est l'autre: vous rejettez le mental ou vous rejettez la lumière. A vous de choisir.

Un homme alla trouver Ramakrishna. Il se prosterna, chanta les louanges du saint, toucha et toucha encore ses pieds en

disant: « Tu es un grand homme! Tu as renoncé au monde! Tu es une grande âme », etc.

Ramakrishna écouta en riant, puis il dit: « Attends, tu vas trop loin, la vérité est exactement à l'opposé ».

« Que veux-tu dire? » demanda le visiteur.

« Je n'ai pas renoncé à grand chose, fit Ramakrishna. C'est toi le champion du renoncement. C'est toi le grand homme! »

« Tu te moques de moi, protesta l'autre. Moi, renoncer? Je jouis du monde, je suis ambitieux, avide... Tu te moques certainement de moi ».

« Pas du tout, expliqua Ramakrishna. Il y avait deux possibilités, pour moi comme pour toi. Tu as opté pour le monde et renoncé à Dieu. Moi, j'ai choisi Dieu et renoncé au monde. Lequel des deux renoncements est le plus grand? Tu as renoncé à ce qui est infiniment précieux et tu te contentes de ce qui ne vaut rien. Moi, j'ai renoncé à ce qui n'a aucune valeur et j'ai choisi ce qui est plus précieux que tout. S'il s'agissait d'un diamant magnifique et d'un caillou, on pourrait dire que tu as choisi le caillou et renoncé au diamant. Moi, j'ai pris le diamant, j'ai laissé le caillou. Et tu trouves que j'ai du mérite? Tu es fou! »

Ramakrishna avait raison. Mahavira, Bouddha, Jésus, Mahomet, Saraha n'ont pas renoncé. Ils jouissaient profondément, ils savouraient l'existence. Ceux qui courent après des cailloux sont les grands renonciateurs.

A votre tour de choisir.

Celui qui considère l'esprit en termes d'un ou de nombreux
rejette la lumière et entre dans le monde.
Il pénètre, yeux ouverts, dans la fournaise.
Quel être est plus digne de compassion que lui?

Saraha dit: « Sire, tu es venu pour m'aider, tu te crois plein de compassion à mon égard. C'est sans doute aussi l'avis des gens de la cour. Comme le roi est bon pour Saraha, il va le chercher sur le champ de crémation! Crois-tu vraiment être motivé par la compassion? C'est risible... C'est moi qui ai pitié de toi et non

l'inverse. C'est toi qui est digne de compassion ; tu n'es qu'un sot ! »

Il pénètre, yeux ouverts, dans la fournaise.
Quel être est plus digne de compassion que lui ?

Vous semblez avoir les yeux ouverts, mais ils sont clos. Vous êtes aveugles. Vous ne savez pas ce que vous faites. Vous vivez dans ce monde et essayez d'y prendre goût, alors que c'est une fournaise, un feu d'enfer.

Un jour, Bouddha quitta son palais sans idée de retour. Arrivé à la frontière de son royaume, il dit au cocher : « Retourne à présent. Quant à moi, je pars dans la forêt ».

Le cocher lui répondit : « Sire, je suis un vieil homme, permets-moi de te parler. Tu agis sans discernement. Tu vas abandonner un beau royaume, une épouse aimante, un jeune fils... Tu rejettes ce que tout le monde désire par-dessus tout. En échange de quoi ? »

Bouddha jeta un coup d'œil au palais et dit : « Je ne vois qu'un gigantesque incendie. Le monde est feu et flammes. Je ne renonce à rien, il n'y a rien à abandonner. J'essaie d'échapper à la fournaise. Non, je ne vois rien là-bas qui soit une source de joie ».

Il pénètre, yeux ouverts, dans la fournaise.
Quel être est plus digne de compassion que lui ?

Saraha dit au roi : « Sire, tu crois venir ici par compassion... C'est toi qui est pitoyable. Tu vis dans un brasier. Sauve-toi sans attendre ! » Ce qui est beau, vrai et bon ne peut être connu et vécu que par le non-mental.

Le tantra est un processus qui doit instaurer l'état de non-mental en vous. Le non-mental est la clé du *nirvana*.

10

ET TRALALI ET TRALALA!

QUESTIONS :

1 — *Et tralali et tralala !*

2 — *Est-ce utile de prier ?*

3 — *L'histoire montre que beaucoup d'hommes ont besoin de deux femmes différentes, simultanément, alors que très peu de femmes ont besoin de plus d'un homme à la fois.*

4 — *L'âne et la carotte.*

5 — *A présent, je suis malheureux et un peu conscient. Qu'est-ce que cela change ?*

6 — *Que dois-je faire lorsque tu m'irrites ?*

7 — *Qu'est-ce que le samsara ?*

Première question :
Et tralali et tralala !

Superbe ! Magnifique ! Tu commences à guérir. Un peu plus — et ce sera l'illumination.

Deuxième question :

Est-ce utile de prier? Si oui, apprends-moi à prier. Je veux dire, prier pour recevoir l'amour divin, pour sentir la grâce divine.

La prière ne sert à rien. A rien du tout. Ce n'est pas une chose, vous ne pouvez pas l'utiliser. Ce n'est pas non plus un moyen pour parvenir à ceci ou à cela. Mais je comprends que vous posiez cette question. Les religions institutionnalisées vous ont enseigné que la prière est un moyen d'atteindre Dieu. C'est faux. Ce n'est pas un moyen, c'*est* Dieu. Prier est une fin en soi. Lorsque vous priez, vous êtes divins. La prière ne *mène* pas au divin. Lorsque vous priez, vous *découvrez* votre divinité.

L'erreur est ancienne et généralisée. Depuis des siècles, l'homme croit que la prière, la méditation, l'amour, sont des moyens. Or, ce sont des fins en soi. En les réduisant au rang de « moyens », on leur a ôté leur beauté.

L'amour est « inutile », la prière et la méditation aussi sont « inutiles ».

La question *la prière est-elle utile* montre que vous ignorez la signification du temps prière. Vous êtes avides. Vous voulez Dieu, vous voulez vous en emparer, vous cherchez des moyens pour le saisir.

Vous ne pouvez pas posséder Dieu. Vous ne pouvez pas le tenir, le contenir, l'interpréter. *Vous* ne pouvez pas faire l'expérience de Dieu. Alors? Une seule chose est possible : vous pouvez *être* Dieu. Il n'y a rien d'autre à faire, car vous *êtes* Dieu. Que vous l'admettiez ou non, que vous le compreniez ou non ne

change rien à la réalité : vous *êtes* divins. Rien ne peut être créé ou ajouté à ce qui existe déjà. Vous pouvez seulement dé-couvrir la vérité.

Donc, premier point : la prière n'a aucune utilité. Utiliser la prière est répugnant, sacrilège. Ceux qui vous conseillent de recourir à la prière pour obtenir quelque chose sont anti-religieux. Ils ne savent pas ce qu'ils disent. Ils divaguent.

Soyez en prière, non dans un but quelconque, mais parce que c'est une joie. Ne priez pas pour que quelque chose arrive, priez parce qu'en priant, vous existez, votre être profond se révèle. Dans la prière, votre âme est présente ; hors de l'état de prière, elle est absente. Il ne s'agit pas d'atteindre un objectif lointain, mais de découvrir la présence qui est là.

Ne réduisez pas la prière à une transaction commerciale. Les « moyens » appartiennent au domaine économique. Les fins, par contre, font partie de la religion authentique. La religion vraie ne s'intéresse pas à l'obtention de quelque chose. Sa seule fonction est de révéler qui vous êtes.

Prier, c'est célébrer le moment présent. Vivre ici et maintenant est prier. Ecouter l'oiseau chanter est prier. Sentir la présence des gens autour de vous est prier. Toucher un arbre avec amour est prier. Regarder un enfant en éprouvant un profond respect pour lui est prier.

Ne demandez pas s'il est utile de prier, cela n'a pas de sens.

Ensuite : *Si oui, apprends-moi à prier.*

Commencer par « si » vous empêchera de prier. « Si » introduit immédiatement le doute. Or, le doute est incompatible avec un esprit de prière. La prière est confiance. Il n'y a pas de « si ». La prière *est*, c'est tout.

Vous êtes en état de prière lorsque vous avez confiance dans l'inconnaissable, l'invisible, le non-manifesté. Après « si », la prière sera tout au plus une hypothèse. Sachez qu'elle n'est ni une chose, ni un moyen, ni une théorie. La prière est un vécu.

Laissez tomber tous les « si », ne vivez pas l'existence à travers des hypothèses. « Si Dieu existe, je prierai ». Lorsque Dieu est un « si », votre prière l'est aussi. Ce sera une attitude creuse. Votre

cœur n'y sera pas. Le cœur est en dehors de tous les « si ». Les supputations appartiennent à la science, non à la religion.

Diriez-vous : « Si l'amour existe, enseigne-moi l'amour ? » Une telle question montrerait que votre cœur est encore sec, que le souffle printanier qu'est l'amour ne l'a pas encore fait vibrer. Vous avez entendu parler de l'amour, vous avez lu des romans et des poèmes, vous avez vu des films. Mais l'amour reste théorique pour vous. Personne ne peut vous apprendre l'amour tant que vous en serez au stade du « si ».

N'avez-vous vraiment jamais connu un moment d'amour, de prière, de béatitude ? J'avoue ne jamais avoir rencontré quelqu'un d'aussi pauvre. N'avez-vous jamais écouté le silence de la nuit ? N'avez-vous pas été ému, transformé ? Ne vous êtes-vous jamais senti profondément uni au soleil levant, n'avez-vous pas perçu la vie qui se déversait en vous de toute part ? N'avez-vous jamais perçu l'énergie qui allait et venait entre vous et la personne aimée dont vous teniez la main ? N'avez-vous jamais éprouvé la fusion de votre espace et de l'espace d'une autre personne ? N'avez-vous jamais été transporté dans un autre monde en humant le parfum d'une rose, les yeux fermés ?

Tous ces moments sont des moments de prière. Oubliez les « si ». Tous les beaux moments de votre vie étaient des moments de prière. Fondez votre temple sur ces moments-là. Toutes les théories sont vaines, tous les « si » sont faux. N'acceptez que vos certitudes, elles vous donneront accès à l'océan de la prière.

Non pas : *si c'est ainsi*, mais *c'est ainsi !* Examinez votre vie, vous trouverez des moments où vous avez été remué par la beauté, par l'amour, par des expériences qui dépassent le mental.

D'habitude, votre mental n'en tient guère compte, parce que de tels moments échappent à son domaine, la logique. Mais vous les connaissez tous, personne n'en est dépourvu, car c'est *ainsi* que l'homme existe, c'est *ainsi* que vous êtes. Pourquoi vous obstinez-vous à ignorer ces moments bénis ? Parce qu'ils vous semblent dangereux. Si *cela* est réel, qu'adviendra-t-il de votre raison, de votre logique, n'est-ce pas ?

Vous écoutez le chant d'un oiseau et quelque chose se met à chanter à l'intérieur de vous. Ce n'est pas logique. Comment expliquer cela? Impossible. Votre mental n'a rien à dire, il se sent impuissant, il préfère ignorer. Il évacue en disant: c'était une rêverie charmante, un instant de douce folie. Ce n'était rien, un peu d'exaltation romantique. Revenons aux choses sérieuses...

Vous niez et du même coup, vous sapez les bases qui permettraient à la prière de se développer en vous.

Je vous suggère d'examiner votre vie, de vous souvenir de tous vos beaux moments. Dans votre enfance, il doit y avoir eu des moments privilégiés, des moments de joie extatique. Peut-être était-ce un jour au bord de la mer; vous ramassiez des coquillages, le soleil vous inondait, le vent vous caressait... Aucun roi n'était aussi heureux que vous. N'oubliez pas: là se trouve une base réelle.

Lorsque vous étiez amoureux, lorsque votre cœur débordait d'amitié, vous étiez en prière.

Glanez dans votre passé quelques certitudes qui dépassent votre mental, que votre mental ne peut pas interpréter ou disséquer pour la bonne raison qu'elles le transcendent. A partir de ces certitudes, vous avancerez d'un pas assuré, il n'y aura plus de « si », plus d'hypothèses. Vous aurez confiance.

Puisque vous avez pu vous émerveiller jadis, ne fût-ce qu'une seule fois, vous pouvez encore vous émerveiller maintenant!

L'autre jour, j'ai lu qu'un philosophe anglais, le Dr Johnson, vivait en compagnie d'un vieil homme très simple. Un matin, au petit déjeuner, le vieillard raconta qu'il rêvait de devenir philosophe lorsqu'il était jeune. « Qu'est-ce qui t'en a empêché? » s'enquit le Dr Johnson. « La gaieté, répondit l'homme en riant. J'ai fait d'énormes efforts pour être sérieux, mais c'était plus fort que moi. Je suis gai de nature, comment pourrais-je devenir philosophe? »

J'aime beaucoup cette anecdote. Les moments de gaieté et de joie sont des moments de prière. Le philosophe, le penseur ne

peuvent pas prier parce qu'ils pensent. Ils réfléchissent. Or, toute réflexion commence par « si ». La prière commence par la confiance.

C'est pour cela que Jésus a dit que pour accéder au royaume des cieux, il faut redevenir comme un petit enfant. Bienheureux ceux qui savent s'émerveiller, dont le cœur est capable de vibrer.

Oubliez tous les « si » et cherchez quelques certitudes. C'est la première leçon de prière.

Ensuite : *Apprends-moi à prier.*

Cela ne s'apprend pas. Prier n'est pas une technique. La méditation est une méthode, une technique qu'on peut enseigner. La prière est une histoire d'amour. Vous pouvez prier, mais pas apprendre à prier.

Un jour, les apôtres demandèrent à Jésus : apprends-nous à prier. Jésus se comporta comme un maître zen : il tomba à genoux et se mit à prier. Les apôtres ont dû se dire : « Qu'est-ce qu'il fait ? Le voilà qui prie alors que nous lui demandons de *nous* apprendre à prier ! » Mais c'était la seule façon de faire. Il n'y pas de technique.

Si les apôtres s'étaient joints à Jésus en silence, touchant ses mains ou sa robe, quelque chose aurait vraiment eu lieu.

Je ne peux pas vous apprendre à prier, mais je *suis* prière. Je n'ai pas besoin de m'agenouiller — je suis prière. Imbibez-vous de ma présence, absorbez-la autant que vous le pourrez. Cela vous révélera la prière. *Chaque* matin, je vous « apprends » à prier. Chaque fois que vous vous approchez de moi, je vous montre comment prier. Je suis en état de prière ! Ouvrez-vous et laissez-moi entrer. La prière est contagieuse. Mettez-vous en harmonie avec ma présence et vous deviendrez des êtres de prière.

Chassez toute question de votre esprit, ce sont des obstacles. Ouvrez-vous, soyez vulnérables et un jour, votre cœur se mettra à chanter, à danser. Une énergie nouvelle surgira comme un rayon de soleil qui perce brusquement les nuages.

Vous ne pouvez pas fabriquer la prière, mais vous pouvez la laisser venir. La méditation est plutôt scientifique, on peut l'apprendre. La prière transcende la science: c'est une affaire de cœur.

Percevez-moi et vous percevrez la prière. Touchez-moi et vous toucherez la prière. Ecoutez-moi et vous entendrez des paroles de prière.

Parfois, assis calmement, dialoguez avec l'existence. Donnez-lui le nom que vous voulez: Seigneur, père, mère, mon bien-aimé, qu'importe. Mais évitez soigneusement de répéter un rituel. Ne récitez aucune prière chrétienne, hindoue, tibétaine ou encore chinoise, ne répétez aucun *mantra*. Créez votre propre prière, ne singez rien ni personne. Parlez au divin en vos propres termes et ne préparez rien. Pourquoi ne pourriez-vous pas regarder Dieu en face, comme le petit enfant qui regarde son père ou sa mère? Vous avez certainement quelque chose à lui dire, par exemple: « Salut! »

Laissez monter la prière, ne préparez rien. Lorsqu'elle est mécanique, la prière est fausse. Aucune prière apprise, même au bout de milliers de répétitions, ne vous rendra plus conscients, parce qu'elle n'est pas une *réponse*.

Un grand mathématicien priait tous les soirs avant de s'endormir. Il regardait le ciel et disait: « Idem ».

En effet, pourquoi répéter aujourd'hui ce que vous avez dit hier? Pourquoi casser les pieds à Dieu? Parlez si vous avez quelque chose à dire. Et si vous n'avez rien à dire, dites-le. Ou bien, gardez le silence. Mais soyez authentiques, sincères. Qu'au moins entre l'existence et vous, il n'y ait ni mensonge ni comédie. Prier, c'est *ouvrir son cœur*.

Un jour, en traversant la forêt, Moïse entendit quelqu'un prier. C'était un pauvre berger vêtu de haillons, hirsute et sale. Intrigué, Moïse prêta l'oreille. L'homme disait: « Seigneur, laisse-moi entrer dans ton paradis lorsque je serai mort. Je

m'occuperai de toi. Lorsque tu auras des poux, je les enlèverai. Je te laverai, je te préparerai à manger, je garderai tes troupeaux et te donnerai du lait de brebis. Je te masserai lorsque tu auras mal au dos... »

C'en était trop. Moïse empoigna le pauvre homme et lui dit sévèrement: « Tu délires! Est-ce que Dieu a des poux? Est-ce que Dieu a mal au dos? »

« Je n'en sais rien, balbutia le berger, je ne l'ai jamais vu. Mais *moi* j'ai des poux, j'ai faim et j'ai mal au dos. Alors j'ai pensé que, peut-être, lui aussi... »

« Tais-toi! ordonna Moïse, c'est un sacrilège, tu iras en enfer! »

Le berger se mit à trembler: « Depuis toujours, je prie ainsi, je dis n'importe quoi, tout ce qui me passe par la tête. Je suis un ignorant. Dis-moi comment je dois prier ».

Il apprit à prier selon les directives de Moïse, qu'il remercia avec effusion avant de s'en aller avec ses bêtes.

Soudain, un coup de tonnerre ébranla le ciel et la voix courroucée de Dieu se fit entendre: « Moïse, qu'as-tu fait? Je t'ai donné l'ordre d'amener les gens vers moi et voici que tu éloignes celui qui m'aimait le plus! Sa prière était la plus belle de toutes. Tu as brisé son cœur, tu as détruit sa confiance. Va lui présenter tes excuses et efface ce que tu lui as enseigné! »

Priez naturellement, bavardez avec le divin chaque fois que vous en avez envie, ni plus ni moins. Qu'importe si vous vous trouvez sous la douche ou dans une église. Ne mettez jamais de rituel en place, exprimez vos sentiments lorsqu'ils se manifestent, tels qu'ils jaillissent de votre cœur. La prière qui vient du cœur est toujours entendue.

Il arrivera que la prière s'impose pendant que vous faites l'amour. C'est un moment privilégié, peut-être le meilleur moment pour prier, car vous êtes très proches du divin, de l'énergie vitale. Soyez spontanés, sincères, c'est cela l'attitude tantrique.

Enfin : *Je veux dire, prier pour recevoir l'amour divin, pour sentir la grâce divine.*

Vous êtes avides ! L'amour divin ne cesse de se répandre mais il n'est pas le résultat de votre désir, de votre demande. Prier est aimer Dieu, aimer l'existence, le réel. Faites un pas en avant et Dieu en fera mille vers vous. Donnez-lui une goutte d'amour et son amour se déversera comme un torrent en vous. Prier *pour* obtenir l'amour divin est du troc, du commerce.

Dans une petite école américaine, l'instituteur demande aux enfants : « Qui est le plus grand homme de l'histoire ? » Un petit Américain dit : « Abraham Lincoln ». Un petit Indien dit : « Mahatma Gandhi ». Un petit Anglais dit : « Winston Churchill ». Et ainsi de suite. Lorsque c'est son tour, un petit juif dit : « Jésus ».

« C'est toi qui as gagné, lui dit l'instituteur. Mais explique-moi, tu es juif, non ? Alors, pourquoi as-tu dit Jésus ? »

« Je sais bien que le plus grand homme de l'histoire, c'est Moïse, dit le gamin. Mais les affaires sont les affaires ! »

Que votre prière ne soit pas une affaire commerciale. Soyez offrande, donnez votre cœur sans rien demander en retour. Dieu coule vers le cœur pur, mais ce sera une réponse, une conséquence, et non le résultat d'un calcul.

Troisième question :

Tu as parlé de Jung et des deux types de femmes dont l'homme aurait besoin. L'histoire montre que beaucoup d'hommes ont eu effet besoin de deux femmes différentes, simultanément, alors que très peu de femmes ont besoin de plus d'un homme à la fois.

L'histoire? C'est de la foutaise. C'est l'homme et non la femme qui a écrit l'histoire. Elle est faite par l'homme, écrite par l'homme, gérée par l'homme, au profit de l'homme.

L'homme a essayé de conditionner la femme de telle sorte qu'elle puisse facilement être exploitée sans même songer à se révolter. La plupart du temps, un bon lavage de cerveau suffit pour éliminer toute velléité de révolte chez l'esclave. L'homme a conditionné la femme de manière à ce qu'elle pense ce que l'homme souhaite qu'elle pense.

L'histoire montre que beaucoup d'hommes... — bien sûr, ce sont les maîtres, pourquoi se seraient-ils privés? Les femmes ont vécu comme des esclaves programmées pour être complices de leur propre esclavage. Pour savoir ce que les femmes veulent vraiment, il faut extirper cette aliénation atavique.

Au 6e siècle, un concile a réuni les autorités catholiques de l'époque pour décider si, oui ou non, les femmes avaient une âme. L'issue du vote fut favorable à l'âme féminine. La majorité fut remportée à une seule voix. Belle victoire! Un seul homme aurait dit « non » et, historiquement, la femme n'aurait pas eu d'âme.

La psychologie féminine est un moulage. Ce que vous voyez

n'est pas la psychologie de la femme, c'est un prêt-à-porter psychologique fabriqué par les hommes pour les femmes. Plus l'homme et la femme sont libres, plus leur psychisme se ressemble. Biologiquement, ils divergent, c'est évident. Psychologiquement, il y a aussi des différences, mais les similarités sont beaucoup plus nombreuses que les disparités.

L'homme qui mange tous les jours le même plat finit par se lasser. Et la femme? Elle aussi. La répétition, la monotonie engendre l'ennuie chez l'un comme chez l'autre. Sur le plan de l'intimité, si la relation sexuelle n'évolue pas en amour spirituel, l'ennuie est assuré, pour l'homme comme pour la femme.

Retenez bien ceci: une relation sexuelle est nécessairement limitée dans le temps, parce que l'attrait sexuel est momentané. Le partenaire perd progressivement son magnétisme. La relation durable, l'amour, ne sont possibles que si quelque chose de plus élevé, de plus profond, de plus subtil se développe entre les amants — un contact spirituel, une sorte de mariage mystique. Dans ce cas, l'homme et la femme n'ont nul besoin de changer de partenaire. La quête est terminée, ils ont trouvé l'âme-sœur.

Le corps, par contre, se détourne plus ou moins vite. Pour vibrer, il a besoin de sensations nouvelles, différentes. La relation qui est avant tout physique est vouée à la satiété.

Une jeune auxiliaire chargée de livrer un camion dans un camp militaire éloigné arrive à destination vers minuit. Le sergent de garde lui indique l'endroit où elle peut garer l'engin et lui demande comment elle va passer la nuit. « Je ne vois qu'une solution, dit la jeune femme, je dormirai dans le camion ».

Le sergent réfléchit un instant puis se décide: « Il fait bougrement froid, je veux bien vous laisser ma couchette. Moi, je dormirai par terre ».

La jeune femme accepte avec gratitude. Durant la nuit, prise de scrupules, elle se penche vers l'homme allongé sur le sol et lui dit: « Il fait décidément trop froid, venez près de moi sous les couvertures ».

Le sergent se couche près d'elle et chuchote: « Comment

aimerais-tu que nous dormions? Comme des célibataires ou comme des gens mariés? »

La jeune femme répond en se trémoussant: « Ce ne serait pas mal de dormir comme des gens mariés! »

« D'accord, fait le sergent. Comme tu veux ». Il lui tourne le dos et s'endort.

Le mariage est ennuyeux, sauf lorsque l'union a une dimension spirituelle, ce qui est rare. L'homme s'ennuie et cherche autre chose. La femme s'ennuie aussi mais est généralement moins libre de vivre à sa guise.

Cela explique la prostitution. C'est un sous-produit du mariage. La prostitution durera aussi longtemps que durera l'institution du mariage. Les moralisateurs poussent les gens au mariage et essaient d'enrayer la prostitution. C'est absurde. Il n'y a pas de prostitution chez les animaux, parce qu'il n'y a pas de mariage.

Pourquoi cette chose laide qu'est la prostitution existe-t-elle? A cause d'une autre chose laide: le lien congugal. La femme mariée n'a jamais eu comme l'homme la permission plus ou moins explicite de se satisfaire hors du mariage. On est allé jusqu'à dire que la femme « bien », c'est-à-dire la mère et épouse, n'avait *pas* d'intérêt pour le sexe. Les femmes ont fini par le croire. Les activités sexuelles étaient en quelque sorte réservées aux prostituées.

Pour connaître la psychologie véritable de la femme, il faut que les conditionnements soient effacés et que des générations de femmes puissent vivre sans contraintes. La surprise alors sera grande: les femmes seront loin devant les hommes!

Avez-vous remarqué que beaucoup d'hommes se contentent du même vêtement, jour après jour? La femme, non. C'est elle la consommatrice. L'homme produit, la femme consomme; 90 % des biens de consommation lui sont destinés. Pourquoi? Parce que la femme est davantage attirée par le changement, par les nouvelles expériences, quoi qu'en disent les apparences. C'est peut-être une diversion à leur énergie sexuelle réprimée. Changer d'habitation ou de vêtements n'est pas réprouvé; changer d'homme toutes les semaines l'était et l'est encore.

Mais tout cela n'est pas la réalité. La psyché féminine est tellement défigurée qu'il est difficile de savoir ce qu'elle est vraiment. Ne lisez pas l'histoire. C'est l'horrible compte rendu de siècles d'esclavage. Les femmes surtout devraient brûler tous les manuels d'histoire qui leur tombent entre les mains. L'histoire doit être réécrite.

Savez-vous que le mental imite les idées ? Propagez une idée et le mental fonctionnera dans le sens indiqué. Le mental féminin est le produit d'une longue hypnose.

Je ne dis pas que l'être humain doit imiter les animaux. Je dis que le sexe devrait être un tremplin. Si le couple a le sexe pour seul fondement, le mariage engendrera la prostitution. Si l'union dépasse le niveau du corps, elle n'a pas besoin du complément « prostitution ».

Chaque être est un univers infini. Les découvertes n'ont pas de limites, la vie a un dynamisme inépuisable. Lorsque vous aimez vraiment, lorsque votre intimité est profonde, vous ne trouvez jamais la même vieille femme à vos côtés, jamais le même vieil homme.

La vérité est que *vous n'aimez pas*. Vous restez en périphérie, au niveau du corps. Vous n'explorez pas les mondes intérieurs, innombrables et changeants. Un corps ne change guère, c'est pour cela qu'il perd de son charme. Or, sans excitation, la vie devient insipide. Vous sombrez dans la névrose. Vous perdez le goût de vivre, vous songez au suicide.

Voyez le dilemme. Vivez selon les normes sociales et vous mourrez d'ennui. Ou bien vivez à l'encontre de ces normes et vous serez honnis ; la culpabilité vous gâchera l'existence. Entre les deux, vous courbez l'échine, vous fermez les yeux, vous vous bouchez les oreilles et vous étouffez.

Lorsque la femme sera libre, l'homme le sera aussi. Car l'esclavage est un avilissement à double tranchant. Le maître dépend de l'esclave, sa liberté est superficielle.

La liberté permettra l'approfondissement de l'union. Et si cet enrichissement n'a pas lieu, les partenaires pourront se quitter, rien ne les obligera — ni socialement ni psychologiquement — à passer ensemble une vie devenue grise et triste.

Un homme, ne se sentant pas bien, va voir un médecin. Il apprend qu'il ne lui reste plus qu'un an à vivre s'il ne renonce pas immédiatement au tabac, à l'alcool et au sexe.

Quelque temps plus tard, il retourne chez le médecin : « Docteur, c'est trop dur, plutôt mourir que continuer ainsi. Il *faut* que je fume ».

« D'accord, répond le médecin, mais pas plus de 5 cigarettes à bout filtre par jour ». C'était ce genre de gars qui éprouve un malin plaisir à gâcher le vôtre.

Deux semaines plus tard, l'homme n'y tient plus : « Docteur, j'ai vraiment besoin de mon verre de bière... »

« D'accord, d'accord, dit le medecin, deux demis par jour, pas plus! »

L'homme revient une troisième fois. Le médecin ne le laisse même pas ouvrir la bouche : « Oui, oui, j'ai compris! D'accord, mais uniquement avec votre épouse — pas d'excitation! »

La vie a besoin d'exulter, de jubiler, de fêter. Si vous ratez l'exubérance spirituelle, vous vous rabattrez sur l'excitation physique. L'inférieur ne s'impose qu'en l'absence du supérieur.

L'homme a toujours essayé de se ménager la part du lion. Jung triche, il tire profit de poncifs éculés. L'homme a toujours prétendu qu'il lui fallait deux femmes au moins : une épouse maternelle, une maîtresse excitante. Si c'était vrai, la femme devrait nécessairement, de son côté, avoir besoin de deux hommes au moins : un époux paternel et un amant excitant.

Ce que je veux dire, c'est que le chauvinisme mâle sévit toujours en plein XX^{e} siècle, notamment dans les théories de Freud et de Jung. Les femmes doivent réfléchir seules ; les hommes ne les aideront pas. Pour elles aussi, la compréhension ne peut surgir que dans l'instant présent.

Mais la question qui m'est posée ne concerne pas vraiment les femmes. Elle reflète le mental de la femme qui l'a formulée. Cette femme est du type qui s'accroche ; s'accrocher est aussi un effet du conditionnement historique. La femme s'attache trop parce qu'elle a peur — de l'insécurité, du manque financier, etc. On l'a *rendue* peureuse, c'est encore un truc masculin. Un être

effrayé est facile à dominer. Vous n'impressionnez pas la personne qui n'a pas peur de vous. Conclusion : semons la terreur.

Pour commencer, l'homme fait croire que la virginité est quelque chose de précieux. Autrement dit, on inculque à la jeune fille que perdre sa virginité équivaut à tout perdre. Elle a donc peur sur ce plan précis, mais aussi, par ricochet, peur d'entrer en contact avec les gens, peur de l'amitié, peur de se mouvoir librement.

Voyez l'écart. Au garçon, on dit : « Un homme est un homme ! » Sous-entendu : il a droit à la liberté. Dit-on à la fille : « Une femme est une femme » ? Non. On l'incite à rester vierge en attendant l'homme de sa vie.

L'obsession de la virginité a été une des plus grandes trouvailles en matière de conditionnement de la femme. Par surcroît, cela a rendu les femmes frigides. Des millions de femmes n'ont jamais connu d'orgasme. Comment se livrer joyeusement, innocemment à l'amour après vingt ans de répression ? Elles font semblant, mais dans le secret de leur cœur, elles estiment que leur époux est une brute répugnante. Ne fait-il pas ce qui est condamné ?

En Inde, notamment, aucune épouse ne pardonne cela à son mari, aucune épouse ne peut respecter son époux. Elles se montrent soumises mais en profondeur, elles haïssent l'homme qui les entraîne dans le péché. On prêche partout : respectez votre époux ! Il faut le prêcher, en effet, car spontanément, l'épouse indienne méprise son mari.

Et les enfants « nés du péché », sont-ils aimés ? Sans en être vraiment consciente, la femme indienne déteste ses enfants, ces enfants qui lui rappellent la grande faute qui a présidé à leur naissance.

La société tout entière a pâti de la folie mâle. L'amour est vertu, l'amour n'est jamais péché. Plus vous aimez, plus vous êtes vertueux. La qualité fondamentale de l'être religieux est sa capacité de savourer l'amour. Voilà ce que j'en pense.

La femme qui a posé cette question s'attache et elle pense que toutes les autres femmes sont comme elle. D'une certaine façon,

elle a raison. Toutes les femmes ont plus ou moins subi un même conditonnement. Mais d'un autre point de vue, c'est totalement faux — pour elle comme pour les autres.

Devenez capables d'être des individus et vous saurez à quoi ressemble la liberté. On n'imagine jamais la femme comme un individu. Petite, c'est une fille. Ensuite, c'est une épouse. Plus tard, elle devient mère et grand-mère. Elle n'est jamais elle-même. Elle est définie en fonction de quelqu'un d'autre.

L'individualité est la condition de base. Une femme est une femme, un point c'est tout. Le reste est secondaire et passager: être une fille, une épouse ou une mère n'est pas essentiel. Etre femme est la priorité. La femme qui devient un individu vit dans un monde totalement différent. Elle est plus belle, plus joyeuse!

Avant cela, c'est le règne de l'ennui et de la jalousie. L'homme et la femme qui s'ennuient ensemble deviennent jaloux. La jalousie est l'ombre de l'ennui.

Lorsque vous vous ennuyez avec quelqu'un, vous le soupçonnez à juste titre de s'ennuyer aussi avec vous. Et lorsqu'on s'ennuie quelque part, on va chercher un peu de joie ailleurs. C'est votre cas et, par conséquent, vous savez que l'autre le fait aussi ou du moins en a envie. C'est naturel. Ainsi naît la jalousie. Le jaloux cherche des preuves et elles sont faciles à trouver. La femme qui s'ennuie près de vous tourne son regard vers quelqu'un d'autre. C'est légitime, elle cherche à sauver sa joie de vivre!

La femme aussi se rend compte que son mari n'a plus la même ferveur. Il se hâte moins pour la rejoindre, lire le journal devient plus important qu'avoir un échange avec elle, il s'irrite pour un rien et se montre parfois franchement agressif. Toute la douceur de la lune de miel est partie. Instinctivement, elle sait qu'il rêve d'autre chose. La jalousie s'installe. Le jour où il rentre moins grincheux qu'à l'accoutumée, elle *sait* qu'il a une amie. Et ainsi de suite. La relation congugale se délabre progressivement.

La cause réside dans l'ennui.

Ceux qui s'aiment ne s'ennuient pas ensemble et ne songent pas à être jaloux. On n'est pas jaloux parce que *l'autre* se

détourne. On est jaloux parce que *soi-même* on a envie de se détourner.

Bien sûr que les femmes sont plus jalouses que les hommes! Elles sont moins libres. Leur ennui est plus éprouvant. L'homme a des échappatoires, elles le savent. Or, plus elles sont jalouses, plus elles s'accrochent, sur une base de peur. Que deviendront-elles si l'homme part? L'esclave est plus attaché à sa sécurité qu'à sa liberté. Cela n'a rien à voir avec la psychologie de la femme. C'est une misère et les femmes la connaissent, mais ce n'est pas une misère réservée aux femmes. C'est un malheur d'esclave. Il faut vomir ce poison. La femme *et* l'homme doivent devenir pleinement conscients de tout et pour commencer, conscients de vivre un enfer.

Le duc et sa dame patronnent la foire agricole du canton. Après la séance d'ouverture, ils saluent les hobereaux et se commettent avec les rustres du lieu dont ils examinent la production. Le duc s'attarde tellement sous la tente des bouilleurs de cru que la duchesse le quitte et va admirer le taureau primé — un monument!

« Ciel, quelle bête magnifique! » s'exclame-t-elle.

« Certainement, madame, dit le valet, c'est un champion, père de champions. »

« Parle-moi encore de lui », ordonne la duchesse.

« Eh bien, madame, ce taureau que voici a été demandé pour saillie trois cent fois l'an passé. »

« Mon Dieu, soupire la duchesse, quelle merveille... Va raconter cela au duc, mon bon ami. »

Le valet transmet fidèlement le message. « Très intéressant, n'est-il pas, fait le duc. Toujours la même vache, je présume? »

« Oh non, monsieur, répond le valet. Trois cent vaches différentes. »

« Mon ami, va dire cela à la duchesse, je t'en prie », dit le duc.

Les animaux sont heureux. Ils ont la chance d'être dépourvus d'institutions factices. Je souligne que je ne suis pas un adversaire

du mariage! Je suis opposé aux liens matrimoniaux bidon, au mariage qui ne reflète pas une union profonde.

Lorsque l'intimité spirituelle, l'intimé des cœurs se développe entre un homme et une femme, la vie commune s'installe *naturellement*, elle n'a besoin d'aucune sanction légale. Les cœurs fusionnent sans attendre une publication quelconque de bans. Si, un jour, vous commencez à vous étouffer l'un l'autre, si l'amour se tarit et fait place à des idées de meurtre, vous vous en rendrez compte et vous vous quitterez — sauf si vous êtes névrosés, masochistes ou sadiques.

Mes vues en la matière ont peu de chances de s'imposer. L'homme est tellement accoutumé à jouer des rôles sans substance qu'il a tout simplement oublié ce que vivre veut dire. Mais si, par miracle, les gens devenaient assez courageux pour accepter de vivre dangereusement, l'on assisterait à de vrais mariages. Beaucoup d'hommes, beaucoup de femmes trouveraient l'âme-sœur et la prostitution disparaîtrait.

Bien sûr, la plupart d'entre vous changeriez de partenaire durant votre existence. Mais quel mal y-a-t-il à cela? On soulève toujours la même objection: et les enfants? C'est un faux problème. Les enfants peuvent être aussi bien soignés et éduqués dans une commune libre que dans une famille. Souvent mieux!

La famille doit disparaître et faire place à la vie en commune. Les enfants sauraient qui est leur mère, mais il est inutile de connaître le nom du père. Lorsque le patriarcat a supplanté la société matriarcale, le père est devenu important. Avec lui, des milliers de maux ont fait leur entrée. Le plus grave est la notion de propriété privée. Tant que durera la notion de père, la propriété restera en vigueur.

Dans une commune, la femme pourrait vivre avec les hommes de son choix. Quant aux enfants, la charge serait partagée avec les membres du groupe et entièrement assumée par eux en cas de décès de la mère.

Dans la commune régnerait un communisme authentique. En Russie ne règne pas un communisme réel. C'est impossible tant

qu'il y aura des pères. La famille nucléaire — père, mère, enfants – est indissolublement liée à la propriété privée. C'est *par* les communes que le communisme doit prendre forme. Si l'on instaure arbitrairement le communisme par des décisions venues d'en haut, il s'ensuivra inévitablement une dictature comme on l'a vu en URSS et en Chine.

La démarche doit être inversée. D'abord par la création de communes de personnes qui ont un degré de conscience suffisant pour cela. La vie sexuelle y serait libre — « avoir » un époux ou une épouse est une des facettes de la propriété privée. Les biens pourraient être utilisés par tous, c'est à cela qu'ils servent. Posséder quelque chose rend l'utilisation de cette chose malaisée: la propriété vous rend avares même à l'égard de vous-mêmes, vous craignez de perdre ce que vous croyez posséder.

Le premier pas est donc l'abolition de la famille. Je parle des familles patriarcales, possessives. De vraies familles seraient enfin possibles, des familles d'amour, des familles spirituelles. Les personnes incapables de participer à un tel groupe basé sur la conscience profonde auraient tout loisir d'aller ailleurs.

Pourquoi vivre accablés dans une famille factice? De quel droit vous imposerait-on de renoncer à la joie?

Quatrième question :

Je me plaisais à croire que j'étais assez conscient, que j'avais renoncé à l'ego. Cette image de moi-même me traverse encore l'esprit, mais je n'y crois plus vraiment. Et j'en arrive à penser que tout ce que tu dis sur la conscience et sur le lâcher-prise n'a qu'un but : me faire perdre la raison. Ce serait — comme la carotte devant l'âne — un leurre et non une chose qui existe vraiment. Je me sens furieux, abruti et indifférent tout à la fois.

Une carotte ? Sans aucun doute. Mais il n'y a pas d'âne. A moins que vous ne choisissiez d'être un âne : alors c'est la carotte qui disparaît. Cela dépend de ce qui fait l'objet de votre attention. Fixez votre regard sur la carotte — l'âne disparaît. Fixez votre regard sur l'âne — plus de carotte. Mais dès que vous optez pour l'inexistence de la carotte, la colère vous prend car vous vous sentez désormais un âne. Plutôt que de raisonner — si vous regardiez à l'intérieur de vous-même ? Existez-vous ?

En deux mots, qu'est-ce que je m'acharne à vous dire ? Que la béatitude, la sérénité, l'éveil, l'illumination *existent* et que *vous* n'existez pas. La conscience divine existe. Votre ego est moins que poussière. C'est *cela* que je veux que vous compreniez.

Mais vous avez le choix, sachez-le. Si vous préférez garder votre illusion d'ego et toutes les souffrances qui s'y rattachent, n'hésitez pas. Restez un âne. Et oubliez que la carotte existe. Oubliez, c'est tout ce que vous pouvez faire, car la carotte *existe*. Subodorez la présence de cette carotte signifie que vous commencez à soupçonner l'inexistence de l'âne. L'âne n'est qu'une idée.

La carotte est félicité, délectation. L'âne-ego est poison, souffrance, enfer. Vous pouvez choisir, faites ce que vous voulez...

Cinquième question :

Avant de te rencontrer, j'étais malheureux et totalement inconscient. A présent, je suis malheureux et un peu conscient. Qu'est-ce que cela change?

Etes-vous idiots? Ne comprenez-vous pas que ce « un peu conscient » est infiniment précieux? C'est le premier rayon... le premier rayon de soleil. Captez-le bien, ce premier rayon, et remontez à sa source. Vous trouverez le soleil, la conscience.

Un seul rayon suffit pour prouver l'existence de la lumière, du divin. Et vous osez appeler cela « un peu »!

Mais je comprends que vous parliez ainsi. Vous avez vécu si longtemps dans l'inconscience, vous avez passé tant de vies comme des machines, qu'un peu de conscience vous semble dérisoire comparé à l'immensité de vos ténèbres et de vos doutes, au poids écrasant de vos habitudes mentales.

Une jeune femme passe un examen médical avant de s'engager dans l'armée comme auxiliaire. Lorsqu'elle se trouve nue devant le médecin en chef, celui-ci fait des yeux ronds et appelle son assistant: « Viens voir! C'est le plus grand nombril que j'aie jamais vu de toute ma carrière! »

L'assistant s'approche et s'exclame à son tour: « Incroyable! Mademoiselle, m'autorisez-vous à prendre une photo pour les annales médicales? »

La jeune femme a un mouvement d'humeur: « Vous aussi, vous auriez un grand nombril si vous aviez passé tant d'années à l'Armée du salut ».

Cette réponse attise évidemment la curiosité des deux hommes: « L'Armée du salut? »

« Bien sûr, fait la jeune femme. J'ai porté la bannière pendant dix ans. »

Vous portez la bannière depuis des milliers de vies, c'est pour cela que votre nombril-ego a de telles dimensions.

Toute votre biographie peut se résumer en un seul terme: l'inconscience. Tout ce que vous savez de vous-mêmes n'est qu'inconscience. C'est pour cela que vous ne pouvez pas faire confiance lorsqu'un rayon de lumière perce vos nuages. Vous vous dites: c'est un rêve, une illusion, une projection. Et si par hasard vous comprenez ce qui se passe, vous vous persuadez que ce mince filet de lumière ne vous sera d'aucun secours.

Ecoutez bien: la lueur d'une chandelle est plus puissante que *toutes* les nuits de toutes les planètes. L'obscurité n'a aucune force, elle est impuissante. Une chandelle est puissante *parce qu'elle existe*! L'obscurité n'est qu'absence de lumière.

Un homme va voir le médecin, couvert de bosses, de bleus, de blessures.

« Qu'est-il arrivé? » demande le médecin.

« C'est ma femme, répond le blessé, encore un de ses cauchemars. »

« Difficile à croire, fait le médecin. Des bleux et des bosses, à la rigueur. Mais les blessures? »

« Je vais vous expliquer, dit l'homme. Quand elle a ce cauchemar, ma femme me pousse et me bouscule en criant: va-t-en vite, voici mon mari! Comme je ne suis qu'à moitié éveillé, je me précipite hors du lit et saute par la fenêtre. »

Etre inconscient est une longue, vieille habitude. Fixez votre regard sur ce « peu de conscience », il est votre grand espoir. Le filet de lumière annonce que la porte s'entrouvre.

Vous ne voyez donc rien? Vous osez dire: « Qu'est-ce que cela change ? »

Sixième question :
Je suis catholique. J'adore t'écouter, mais lorsque tu critiques ma religion, je me sens très irrité. Que dois-je faire ?

Il y a trois choses à faire.
La première, c'est de n'écouter que ce qui vous plaît. N'écoutez jamais ce qui vous déplaît. C'est ce que font la plupart de mes sannyasins. Vous me répondrez que c'est difficile : vous ne savez pas d'avance ce que je vais dire et lorsqu'une chose vous irrite, c'est trop tard, vous l'avez entendue.
Je vous conseille donc de faire comme les gens intelligents, cultivés. Je parle de ces gens qui savent tout, les théologiens, par exemple. Lorsque vous entendez quelque chose qui vous dérange, dites : « Ce type m'embête, mais après tout il ne s'agit que de détails. Pour ce qui est du fond, je suis sûr que nous sommes d'accord. En fait, il m'approuve, je le sens ».

Une histoire.
Une femme se rend chez le médecin et se plaint de ne pas pouvoir s'échauffer sexuellement. Le médecin l'examine et lui prescrit un régime alimentaire à base de protéines qui, affirme-t-il, fera d'elle une personne très amoureuse. Deux semaines plus tard, elle revient : « Quelque chose a mal tourné, docteur. La nuit dernière, dans mon excitation, j'ai dévoré l'oreille gauche de mon ami ».
« Ce n'est pas grave, dit le médecin. Ce sont des protéines — aucun hydrate de carbone. »

Retenez donc la première leçon : dites que ce qui bouscule vos idées est sans importance, que ce n'est pas grave, qu'il s'agit de détails. Ainsi, vous pourrez éviter d'être arrachés à votre ronron.

Autre possibilité : interprétez. C'est bien ce que dit Saraha, non ? Interprétez encore et encore jusqu'à ce que les choses perdent leurs aspects désagréables et commencent à ressembler à ce que vous souhaitez qu'elles soient. Il ne faut pas trop de talent pour cela : un peu de logique, un peu d'imagination pour distordre les paroles d'autrui, et le tour est joué. Je parie que vous serez rapidement experts en la matière. Pour un catholique, cela va même tout seul, il n'y a aucun problème, il a l'habitude.

Deux Irlandais réparent la chaussée juste devant un bordel. Un pasteur arrive, rabat son chapeau sur ses yeux et entre. Pat dit à Mike : « Tu as vu ? Faut pas s'étonner, ils sont comme ça, ces pasteurs ! »

Arrive un rabbin. Il relève son col et entre. Mike dit à Pat : « Dégoûtant ! Même un prêtre du peuple de Dieu ! »

Un troisième client se présente, un prêtre catholique dont le visage est complètement caché sous une écharpe. Il entre dans le bordel.

« Pat, dit Mike, comme c'est triste, une des filles doit être à l'agonie. »

Donc, interprétez, c'est vraiment utile lorsque vous refusez de quitter vos rails.

Troisième formule : décidez que le bonhomme qui vous dit toutes ses choses irritantes est complètement dingue. C'est le meilleur truc, il marche toujours et c'est le plus simple. Après tout, c'est vrai qu'il faut être dingue pour s'en prendre à l'église catholique, non ?

Le nouveau curé prend contact avec sa paroisse. Un jour, après

avoir longuement marché sur une route de terre, il arrive dans une brave famille de 14 enfants.

« Bonjour, Connelly, lance jovialement le curé. Tu mérites une médaille — la famille la plus nombreuse de la région! »

« Bonjour, mon père, répond Connelly. Vous vous trompez, la plus grande famille habite là-bas sur la colline, ce sont les Doylan. Ils ont 16 enfants. »

Le curé se rend donc sur la colline et arrive bien fatigué chez les Doylan.

« Que Dieu bénisse cette belle famille de 16 bons catholiques! » dit-il en entrant.

« Excusez-moi, répond Doylan, nous sommes une famille protestante. »

« Malédiction! fait le curé en se précipitant vers la porte. Je ne reste pas une seconde de plus sous le toit de sales maniaques sexuels tels que vous! »

Vous connaissez à présent les trois bonnes recettes. Appliquez-les, cela vous aidera à me supporter.

Mais, au fait, si vous refusez d'être perturbés, qu'est-ce que vous faites ici? N'oubliez pas que tous mes efforts visent une seule chose: vous déboussoler le plus possible. Si je ne vous remue pas de fond en comble, je ne pourrai pas vous transformer. Je dois vous détruire pour vous créer. Si je ne me montre pas impitoyable, vous n'avez aucune chance de changer.

C'est par *compassion* que je vous accable. Je le fais parce qu'il n'y pas d'autre moyen. Je dois taper très fort à cause de *vous*. Votre tête est dure comme du béton, essayer de vous assommer n'est pas une sinécure!

Sachez que vous êtes irrités chaque fois qu'une vérité entre dans votre champ de vision. Sinon, vous n'êtes pas du tout choqués.

Retenez bien ceci: tout ce qui vous perturbe est précieux. Examinez toutes les facettes de ce qui ébranle vos opinions, allez jusqu'au fond, jusqu'au bout. Vous découvrirez qu'une chose est

dérangeante dans la mesure où elle vous fait comprendre que vos certitudes n'étaient que leurre et mensonge. La vérité seule est dérangeante. La vérité seule détruit, parce que seule la vérité peut créer.

Je suis un chaos. Si vous acceptez vraiment de m'accompagner, vous devez traverser le chaos. C'est de cela que parle Saraha, c'est cela l'œuvre du tantra : vous détruire, abattre votre caractère, raser votre idéologie, pulvériser vos opinions, *sectionner votre mental !*

Je n'ai pas le choix. Je suis forcé d'agir ainsi. C'est un travail ingrat, mais il doit être fait.

Dernière question :
Qu'est-ce que le samsara?

Je vais vous le dire.

Par une sombre nuit de brouillard londonien, un jeune vagabond s'installe au bord de la Tamise pour dormir. Soudain, une voix charmante l'appelle. Il ouvre les yeux et voit une jolie demoiselle penchée à la fenêtre d'une Rolls Royce.

« Pauvre homme, dit-elle, comme tu dois avoir froid! Viens avec moi, je t'offre le gîte et le couvert. »

Le vagabond ne se le fait pas dire deux fois. Il monte à bord et la demoiselle donne l'ordre au chauffeur de les conduire chez elle. Ils arrivent bientôt devant une demeure luxueuse. Des domestiques s'affairent pour les accueillir. La demoiselle leur dit de préparer un bain chaud ainsi que des vêtements pour le jeune homme et de le mener ensuite dans une chambre confortable.

Durant la nuit, la demoiselle s'inquiète de savoir si rien ne manque à son hôte. Elle enfile un déshabillé vaporeux et va doucement frapper à la porte du jeune homme.

« Dors-tu? »
« Non, non, entrez mademoiselle. »
« As-tu faim? »

« Oh non, on m'a servi un repas délicieux. »
« Ton lit n'est peut-être pas confortable? »
« Oh si, mademoiselle, il est doux et chaud. »
« Si tu souhaites un peu de compagnie, recule et fais-moi une petite place à tes côtés... »

Fou de joie, le jeune homme recule. Et tombe dans la Tamise.

C'est cela, le samsara!

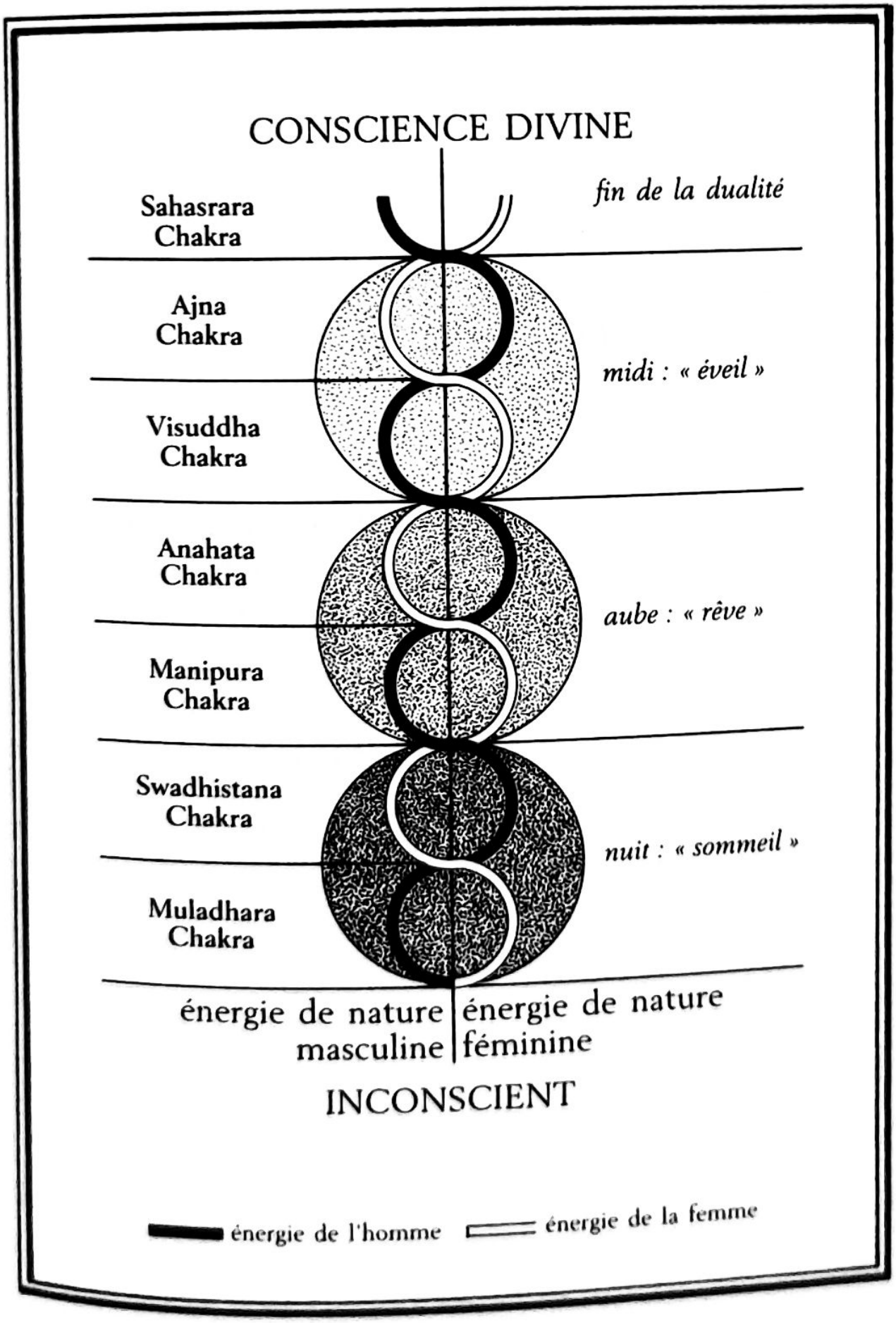
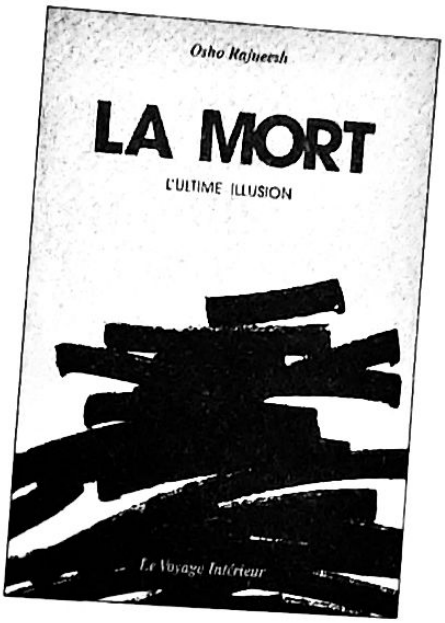

CONSCIENCE DIVINE
fin de la dualité
Sahasrara Chakra
Ajna Chakra
midi : « éveil »
Visuddha Chakra
Anahata Chakra
aube : « rêve »
Manipura Chakra
Swadhistana Chakra
nuit : « sommeil »
Muladhara Chakra
énergie de nature masculine
énergie de nature féminine
INCONSCIENT
énergie de l'homme
énergie de la femme

TABLE DES MATIERES

1. Celui qui a décoché la flèche 7
2. L'oie est sortie 37
3. Ce miel est à vous 71
4. L'amour est une mort 97
5. L'être humain est un mythe 125
6. Je suis un destructeur 153
7. La vérité n'est ni sacrée ni profane 187
8. Soyez fidèles à l'amour 215
9. L'esprit est immaculé 241
10. Et tralali et tralala 267

SPIRITUALITE - DEVELOPPEMENT PERSONNEL



LA MORT, L'ULTIME ILLUSION

Nous avons peur de mourir, nous avons peur de vivre, et le bonheur nous semble inaccessible... Pourquoi ? Dans un langage simple et émouvant, l'auteur indique comment mourir à nos illusions destructrices afin de comprendre, ici et maintenant, que nous ne mourrons jamais.



DU SEXE A LA CONSCIENCE DIVINE

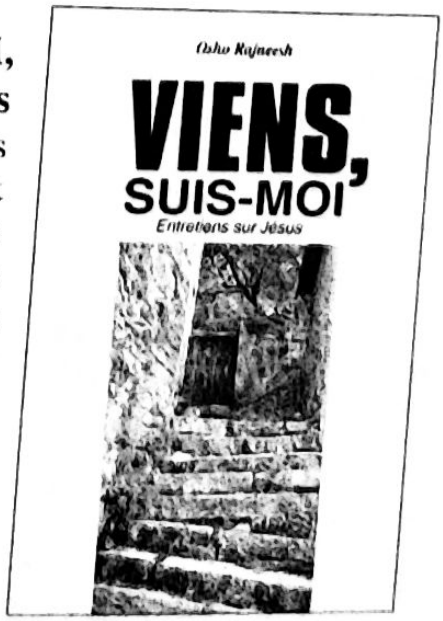
Au niveau de l'être humain, l'évolution ne se fait plus automatiquement, elle est oeuvre personnelle, créativité pure. Qu'est-ce qui peut et doit évoluer ? L'énergie sexuelle primitive qui doit être comprise, afin qu'elle puisse subir la transmutation alchimique qui est le destin de l'homme.



TANTRA, LE CHANT ROYAL DE SARAHA

Vol. 1 & 2

Le tantra est une vision rigoureusement scientifique, une découverte de la vie, dans laquelle le sexe et la mort sont fondamentaux. Saraha, fondateur du tantra bouddhiste, nous enjoint à comprendre le sexe, à décrypter ses mystères. Le sexe, déjà vital puisqu'il est source de vie, est encore beaucoup plus que cela. Il est la porte vers le divin.



VIENS, SUIS-MOI, entretiens sur Jésus

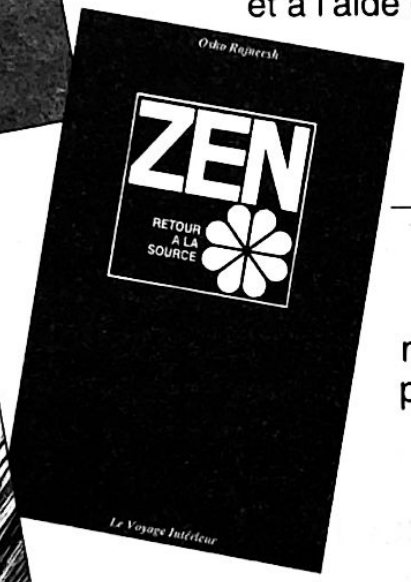
Les entretiens reproduits dans ce livre vous donneront brusquement la sensation que Jésus est là, bien vivant à vos côtés. Vous comprendrez ce qu'il voulait dire, ce qu'il tentait de communiquer, ce que sa présence signifiait. Une nouvelle traduction pour la version intégrale de cet ouvrage.

Notre catalogue complet et gratuit est à votre disposition sur simple demande (livres, tarots, cassettes audio, disques compacts, etc.):

Editions Le Voyage Intérieur - B.P. 168 - 75665 Paris CEDEX 14

Tél. : 16 (1) 40.47.03 83 - Télécopie : 16 (1) 40 47 01 69



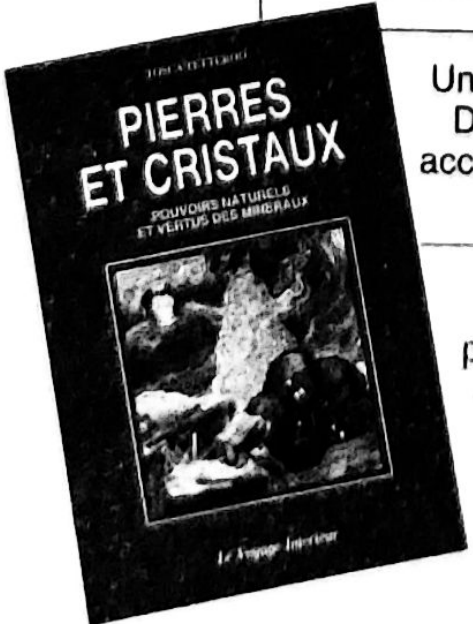












DEVELOPPEMENT PERSONNEL • SANTE • ESOTERISME

HATHA-YOGA, VOIE D'EVEIL

de Barène

Voici enfin un ouvrage clair et précis, bien illustré, qui permet de comprendre le lien entre la posture, c'est-à-dire le physique, et la Réalité divine à laquelle elle conduit. En se basant sur des données scientifiques et à l'aide d'exemples simples, l'auteur trace la voie à suivre. Un livre indispensable pour toute personne pratiquant le yoga, débutant ou expert.

ZEN, RETOUR A LA SOURCE

d'Osho Rajneesh

A travers 10 anecdotes, véritables contes initiatiques, commentées de manière lumineuse par l'auteur, nous pouvons goûter pleinement l'essence du zen : mystère, humour, silence... Chacune de ces histoires, nous interpelle et nous invite au voyage intérieur.

LES MOTS DU SILENCE

d'Osho Rajneesh

365 paroles de silence pour être chaque jour en harmonie avec soi-même et se dissoudre dans l'infinie beauté de l'existence. Un rayon de lumière qui vous invite à célébrer la vie.

TECHNIQUES DE MEDITATION

d'Osho Rajneesh

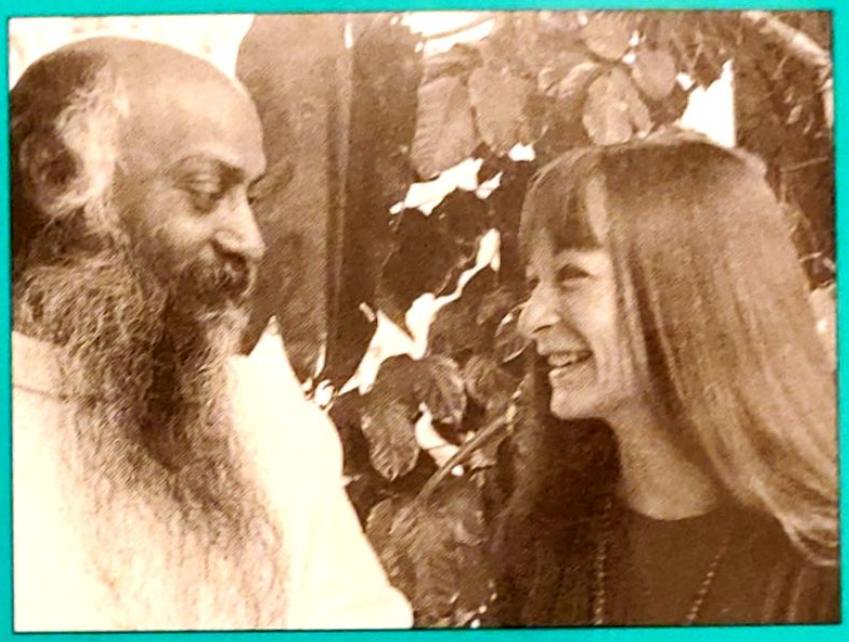
Nous sommes très loin, en Occident, de nous douter de la diversité des exercices capables de nous ramener "chez nous", au Soi. Ce livre, véritable guide pratique, propose une grande diversité de méthodes, pour la plupart très anciennes. Une clé de la spiritualité réelle, une somme de sagesse. Des cassettes de musique spécialement conçues pour accompagner certaines des techniques sont disponibles.

PIERRES ET CRISTAUX

de Tosca Tetteroo

Ce livre analyse les caractéristiques de nombreuses pierres, ainsi que leurs relations avec les couleurs, les chakras et les signes du zodiaque. Il traite également du pendule et présente diverses cristallothérapies et lithothérapies. Un ouvrage pratique, complet, illustré par de très belles photos couleurs.

Achevé d'imprimer le 30 juin 1994
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
61250 Lonrai
N° d'imprimeur : 14-1278
Dépôt légal : juin 1994



Le tantra ouvre une perspective nouvelle et différente : il invite à abandonner tant l'extérieur que l'intérieur. L'état à réaliser est celui où l'on peut dire : « Je ne suis ni dedans ni dehors ; ni extraverti ni introverti, ni homme ni femme, ni corps ni esprit.» Là se situe l'échappée, l'issue hors de la dualité, l'abandon des pôles opposés, la libération : le juste milieu.

Le tantra est la rencontre avec la réalité de la vie. Et, dans la vie, le sexe est fondamental, primordial, de même que la mort. Le tantra n'est ni la voie de la complaisance ni celle de la répression. Il enseigne qu'au moment de l'orgasme une porte s'ouvre : « *Le bonheur que vous éprouvez vient de cette ouverture : une infime partie de votre félicité profonde accède à votre conscience périphérique. La jouissance n'est pas procurée par votre partenaire. Elle jaillit du tréfonds de votre être.*»

En d'autres termes, selon le tantra, faire l'amour n'est pas du tout répréhensible, mais cela ne vous mène pas bien loin. Les relations sexuelles doivent non seulement être totalement acceptées et approuvées, mais il faut de surcroît utiliser la vague d'amour qu'elles soulèvent pour plonger en vous-même, pour « décocher la flèche », comme Saraha.

Saraha appartient à la lignée du Bouddha. Après avoir étudié sous la férule de Shri Kirti, lui-même disciple du fils du Bouddha, il poursuivit l'enseignement véritable avec une femme qui fabriquait des flèches. Saraha vécut dans un champ de crémation, parmi des cadavres, avec cette femme qu'il aimait. Il est le fondateur du tantra.

ISBN 2-907554-05-0

9 782907 554053

Editions Le Voyage Intérieur